Nouvelle série N° 144 2007

LA FRANCE LATINE

REVUE D'ÉTUDES D'OC

ÉTUDES MEDIEVALES

LE CARTULAIRE DE SAINT-SALVADOU ET DE LUNAC

L'ÉVANGILE DE GAMALIEL EN LANGUE D'OC

VARIA

CENTRE DE RECHERCHE CREDILIF-ERELLIF EA 3207
UNIVERSITÉ DE RENNES 2 HAUTE BRETAGNE

2007
La France Latine - Revue d'études d'oc
N° 144

LA FRANCE LATINE

Organe de l'*Union des Amis de la France Latine*

Association régie par la loi de 1901

Pierre VERGNES
et Jean SASTRE
fondateurs

SIEGE SOCIAL

LA FRANCE LATINE (à l'attention de Philippe Blanchet)
Université Rennes 2 - Haute-Bretagne,
UFR Arts, Lettres, Communication
C.S 24307
1, Place Recteur-Henri-Le Moal, 35043 RENNES CEDEX
(Adresse électronique : philippe.blanchet@uhb.fr)

Prière d'envoyer à cette adresse toute correspondance concernant les adhésions à l'association, la rédaction, les manuscrits et services de presse. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Les opinions soutenues dans les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Adhésion à l'association
donnant droit à l'envoi de la revue : …….. 25 € par an
Adhésion de soutien : ..... à partir de 30 €

Rédiger les chèques à l'ordre de : *Union des Amis de la France Latine*
CCP Paris 10 136-33 F.

©France Latine 2007. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés pour tous pays.

Directeurs de la Publication

Philippe Blanchet (domaine moderne)
Suzanne Thiolier-Méjean (domaine médiéval)

Secrétaires de rédaction : Jorge de Vilhena et Laurent Boënnec

Comité de Rédaction

Mmes et MM.

Armendares, C.	Saouma, Br.
Blanchet, Ph.	Thiolier, S.
Courty, M.	Thiolier, J.C.
Guimbard, C.	Vilhena, J. (de)
Manzano, Fr.	Wanono, A.

Comité scientifique

Philippe Blanchet (université de Haute-Bretagne, Rennes 2)
Pilar Blanco (université Complutense, Madrid)
Maria A. Ciprés Palacín (université Complutense, Madrid)
Catherine Guimbard (université de Paris-Sorbonne)
Claire Kappler (CNRS, Paris, UMR 8092)
Francis Manzano (université de Haute-Bretagne, Rennes 2)
Claude Mauron (université de Provence, Aix-Marseille I)
Peter Ricketts (université de Birmingham)
Roy Rosenstein (université américaine de Paris)
Élisabeth Schulze-Busacker (université de Montréal)
Naohiko Seto (université Waseda, Tokyo)
Tullio Telmon (université de Turin)
Suzanne Thiolier-Méjean (université de Paris IV-Sorbonne)

Site internet de la revue :
http://www.uhb.fr/alc/erellif/credilif/FLREO.html

Reprographie Université Rennes 2
Dépôt légal : 2e trimestre 2007 - ISSN 0222.0326

Avant-propos

Le présent numéro est essentiellement constitué par l'édition de deux textes importants, bien qu'ils soient de nature très différente.

Le *Cartulaire de Saint-Salvadou et de Lunac* livre l'histoire de deux villages, de ses bâtiments, de la vie de ses habitants. On apprendra que la résurrection de ce cartulaire, grâce au travail de nos deux collaborateurs Peter Ricketts et Cyril Hershon, a été rendue possible par la curiosité et l'intérêt d'un couple anglais installé dans la région, non loin de Rodez. Ce phénomène n'est pas isolé. Combien de fois n'avons-nous pas constaté que des *estrangié de deforo* étaient soucieux de sauver un village de ses ruines, de retrouver son histoire face à des autochtones indifférents ou transformés en Attila du patrimoine. Certains sites de nos Cévennes sont défigurés par des habitants sans culture ; mais de nombreux mas ont été sauvés de la destruction par des Hollandais, souvent traités en étrangers, alors qu'ils étaient eux-mêmes descendants des huguenots du refuge. Il faut se réjouir de ces sauvetages plutôt que s'indigner de la bêtise de quelques-uns. Cette Europe-là, celle de la culture et de la science, est une bénédiction pour tous !

Un autre texte est édité ici : l'Évangile dit de Gamaliel, qui est comme une variante de l'Évangile de Nicodème. Il s'agit d'un récit de la Passion du Christ en langue d'oc. Cet Évangile de Gamaliel, dont il existe différentes versions en latin et en français, avait déjà retenu l'attention de notre regrettée collègue Madeleine Le Merrer, qui n'avait pu aboutir dans ses travaux, et celle de Caroline Cennac, alors jeune doctorante, qui en avait commencé l'édition dans le cadre de son DEA. Mais ce texte difficile demandait à être repris. C'est maintenant chose faite et les spécialistes se réjouiront d'avoir enfin cette version d'un écrit aussi fameux.

Toujours à la riche bibliothèque de Rodez et dans le même manuscrit (B. m. 60), Peter Ricketts a découvert la version d'oc

d'une version latine des *Meditationes* sur la Passion, dont il nous offre ici l'édition. Le choix du scribe, qui a retenu cette œuvre et le Gamaliel, révèle une véritable cohérence, puisque les deux œuvres ont pour sujet la Passion ; il était donc tout à fait justifié de les réunir ici.

Roy Harris nous donne avec sa précision habituelle l'analyse morphologique de deux mots tirés du Nouveau Testament de Lyon, *dreitat* ou « justice », et *pairetat* « parenté ».

Enfin Viviane Cunha et Silvana Pessoa nous livrent quelques réflexions sur les voyages de Marco Polo d'après la très ancienne édition portugaise de son récit, ce qui est une originalité.

Bonnes et vivifiantes lectures !

S. T.-M.

LE CARTULAIRE DE SAINT-SALVADOU ET DE LUNAC : ÉDITION CRITIQUE

AVANT-PROPOS

La décision d'éditer le Cartulaire de Saint-Salvadou et de Lunac a été prise à la demande de Maya Slater, ancienne collègue de Queen Mary and Westfield College, Université de Londres. Elle et son mari, Nicolas, ont acheté une propriété à côté de Lunac, et Maya a été attirée dans le projet d'écrire l'histoire du village avec des amis de la localité. Ils ont découvert le manuscrit du cartulaire de Saint-Salvadou et de Lunac en dépôt à l'Evêché de Rodez et de Vabres (MS. 4E-199), et, lorsque j'ai accepté la tâche de faire l'édition du cartulaire, Marcel Rigal a demandé à l'Evêché la permission d'en faire la photo numérique. Grâce aux bons soins de l'abbé Cavaillon de l'Evêché, Nicolas Slater a pu photographier non seulement le manuscrit, mais aussi un précieux cahier contenant une transcription de la quasi-totalité du texte, accompagnée d'indications chronologiques et de repères géographiques pour les noms de lieux. Par la suite, lors d'un séjour à Rodez, j'ai été gracieusement accueilli par l'abbé Cavaillon pour examiner certains détails du cartulaire. Plus récemment encore, Marcel Rigal et Bernard Chartrou ont bien voulu se pencher sur l'index des noms de lieu et m'ont communiqué des précisions sur les localités, et l'Abbé Michel Solignac, dont les lumières et la science ont été precieuses, a ajouté beaucoup de renseignements. Très tôt dans le travail de transcription, je me suis rendu compte que la réalisation du projet serait facilitée par la collaboration de mon ami, Cyril Hershon, qui a bien voulu, comme toujours, accepter cette tâche supplémentaire. Nous avons, cependant, compris que, même si nous pouvions arriver à la résolution de certains problèmes vis-à-vis du texte occitan, la partie latine allait présenter des difficultés auxquelles nous autres, romanistes, ne saurions venir à bout. C'est alors que j'ai fait appel à mon savant collègue de l'Istituto Storico Domenicano de Rome, Simon

Tugwell, O.P., qui a eu la gentillesse de prendre en main le texte latin. Je lui sais gré de l'excellent travail qu'il a fait pour cette édition, qui, autrement, n'aurait pas vu le jour.

Le travail d'édition s'est fait selon les normes, dans le but de donner un texte lisible. Cyril Hershon et moi avons respecté autant que possible le texte latin que les scribes ont laissé, jusqu'à conserver certains aspects syntaxiques qui éloignent le lecteur des règles du latin classique. Dans les cas où le texte devient obscur, cependant, nous avons corrigé, en indiquant dans une note la leçon du manuscrit. Le texte occitan a donné lieu à moins de difficultés. Pour le texte entier, les crochets sont utilisés là où un élément manque au manuscrit à cause d'une déchirure, ou bien parce que le scribe a carrément oublié quelque chose, ou bien suite à l'haplologie (saut du même au même). Dans tous les cas tout changement est indiqué dans les notes. Les points d'interrogation qui se trouvent entre parenthèses dans l'édition indiquent des incertitudes d'identification. Les dates qui se trouvent entre crochets marquent l'année où fut établi chaque acte.

Il reste certains problèmes d'interprétation que nous avons essayé de résoudre, dont la plupart concernent les noms de lieux et les noms propres, et nous espérons que cette publication incitera nos collègues à les commenter. Finalement, nous ajoutons deux tables comprenant tous les noms de lieux et noms propres.

P.T.R.

INTRODUCTION

Puisque nous possédons très peu de documentation médiévale sur Lunac et Saint-Salvadou, sans parler du bailliage de Najac, la valeur du cartulaire, surtout pour les habitants de la région, ne peut pas être sous-estimée. Ce cartulaire a été conservé dans la bibliothèque épiscopale de Rodez et contient des documents relatifs aux églises de Lunac et de Saint-Salavdou, églises qui appartiennent aux prieurés unis de l'Abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu, dans la région du Rouergue, ce qui explique le

dialecte dans lequel ont été écrits les textes occitans. En effet, bien qu'il y ait beaucoup de latin dans les documents, c'est l'occitan qui domine.

Le registre est divisé en deux parties : une série d'actes des deux prieurés depuis le XI^e^ siècle jusqu'au début du XV^e^, et la seconde, qui contient le terrier de la rente des deux villages en 1416 et, en même temps, fournit bien des renseignements sur les personnages et leurs biens. Nous y apprenons beaucoup sur les églises elles-mêmes, "les établissements hospitaliers, les fortifications, les routes et chemins, les cultures ainsi que la justice pratiquée sur le territoire des deux prieurés"[1] Étant donné le manque de fiabilité de l'orthographe des scribes, il est souvent difficile de distinguer les noms des personnages et des lieux, dont beaucoup ont depuis longtemps disparu.

Le manuscrit lui-même, écrit sur parchemin, consiste en 56 folios (recto-verso), dont les dimensions sont de 235 mm. de haut et 160 mm. de large. La couverture, en parchemin aussi, est en mauvais état. Le cartulaire a été rédigé dans le premier quart du XV^e^ siècle par plusieurs scribes dont la qualité de l'écriture est fort variable. Plus difficile à lire est l'authentication notariale, mais puisque les notaires employaient une formule presque identique, il est possible d'en distinguer le contenu.

Nous présentons ici une édition complète du manuscrit, qui mettra à la disposition du lecteur moderne tous les documents du cartulaire. Ce n'est point notre intention d'écrire une histoire de la région pendant la période couverte par cette oeuvre, car nous apprenons qu'il y a des historiens régionaux qui sont en train de faire ce travail. Pour ceux qui veulent en connaître le contexte historique, nous les renvoyons aux articles d'Henri Dupont dans *" La Semaine religieuse de Rodez "*, 110 : 25 (1975) : pp. 412-416 ; 461-464.

---

[1] Dupont, 1975 : 412.

Note du cahier

Cartulaire de Saint-Salvadou et de Lunac.

Archives de l'Évêché de Rodez 4E-199. Registre, couvert de parchemin (en mauvais état) de 56 feuillets, parchemin. 235 x 160 mm. Cartulaire des prieurés de Saint-Salvadou et de Lunac dépendant de l'abbaye de Chaise-Dieu (diocèse de Clermon), XI^me^ – XV^me^ siècle. Bulles, donations, acroissements, transactions, ventes et achats. Plus terres des deux prieurés (de 1416). Ecriture souvent effacée par l'humidité, grattages et traitements chimiques.

--||--

ÉDITION

E segon si los mases de la parroquia de Sant Salvador[2] :

L'ort de gliage
….. erganieiras[3]
La Begonia
La Broa
La Cassanha
Segons
Plauserguas
Puech Baissac
Carilobuou
Peirapissada
La Brosseta
Braydest
La Brossa
Lo Moli
Alaus

[2] Cette liste se trouve au verso d'un premier feuillet, dont le recto est en blanc.
[3] Le reste de la colonne est illisible.

Guirabaudest
Larssac
Castous (?)
La Bilhaudia
La Comasia
Miuola
Miuolo
Laurens
Cabrier
Calaspia
Lo Muret
Lo Pueh
Mongaudials
Lacal Soteirana
Mercadel
La Tribala

(f. 1 r)

Ihesus ave.

Ecclesiam Sancti Salvatoris sitam in villa que dicitur Emcarnacum donaverunt domino Deo et sancto Rotberto de loco Case Dey et omnibus habitatoribus loci illius presentibus et futuris Ugo de Capdenaco, Americus, frater eius, et Odilo de Morlone et Rigaudus, frater eius. Hanc autem donationem fecerunt in manu Arberti monachi Case Dei tali modo ut in eternum hanc ecclesiam monachi Case Dei teneant et disponant sine omni calumpnia. Testes sunt : Radulfus de Sancto Salvatore et Bernardus Ramundi. Donaverunt autem predicti viri, Ugo, Americus, Odilo et Rigaudus, capud mansi in quo posita est ecclesia hec, totum ex integro allodium et fevum et vicariam et decimam, ita ut nullus homo habere ibi quicquam possit nisi per voluntatem monachorum Case Dei. Donaverunt vero cum predicta ecclesia omnia ad ecclesiam pertinencia, id est oblationes, sepulturam et reliqua omnia. Dederunt quoque duas partes decimarum .x^{cem}. mansorum. Unus vocatur de Frecebena et duo de Pagin, alter de Bonella, alium tenet Deusdedit Amblardus, et sunt hii quinque in parochia de Lucnaco. Alii quinque sunt in parochia Sancti Salvatoris et sunt in villis suis

que dicuntur Marciagas. Tanta vero fidelitate et firmitate fecerunt predicti viri donum istius ecclesie ut in omnibus viis ad ecclesiam hanc venientibus cruces ponerent et promitterent quod ab eo loco in quo posite erant ipse cruces numquam ipsi, numquam alius aliquis per eorum consensum vel voluntatem, aliquid facere vel eciam intrare presumeret sine voluntate monachorum. Verumtamen Poncius, filius Odilonis, pretergressus est post mortem patris sui securitatem hanc et fecit ospitari milites suos in domibus Sancti Salvatoris. Postmodum vero penitentia ductus venit cum [suis] militibus, nudis pedibus, et iuravit super altare quod numquam amplius ipse sive [alius] per eius voluntatem vel consensum ospitari eos faceret in ista ecclesia aut [in toto] honore eius. In predicta ecclesia Sancti Salvatoris et in villa eius [habebat] ex more vicariam Radulphus de Sancto Salvatore et propter [occasionem] istius vicarie fecit multa mala et iniurias eciam in aliis honoribus [suis] monachis. In emendacione ergo malorum istorum dimisit omnino vicariam [et de]dit unam vineam et quasdam domos in eadem villa. Monachi [vero propter] hoc susceperunt[4] quendam fratrem eius et fecerunt eum monacum ad rogationem suam. Predictus Odilo de Morlone mortuus est apud Sanctum [Salvatorem et] ibidem sepultus. Dedit ergo in infirmitate sua huic ecclesie medietatem [fevi] et alodi mansi de Casalibo, medietatem quoque alodi manse de Olari. [Petrus] de Morlone dedit pro anima fratris sui Odilonis medietatem alodi [supradicti] **(f. 1v)** mansi de Casalibo. Amelius Radulphi factus est monachus in hac ecclesia et dedit feudum duorum mansorum, unus dictus Brom, alter Casania. Stephanus Bosat[5] dedit fevum unius mansi ad Marciagas. Hunc mansum tenent duo fratres, Petrus et Stephanus. Isarnus factus est monachus in ista ecclesia et dedit allodium, fevum et vicariam[6] mansi de Aggreffol. Nos autem Guilhermus, prior conventus Case Dei, testificamur hoc rescriptum esse verum, et ut ratum habeatur opposuimus [sic] sigillum nostrum. Et ego Guilhabertus abbas

[4] MS. *susceput.*
[5] *Bosat* en marge.
[6] *fevum et vicariam* en marge.

galliacensis hoc rescriptum esse verum testificor, et ut ratum habeatur apposuimus nostrum sigillum.

[1051-1070 ?]

Notum sit cunctis fidelibus quia Ramundus Deusdedit et Sthephanus Bosolmena et Deusdedit Amblardi cum consensu et voluntate et precepto Petri Brengari [7] ruthenensis episcopi donaverunt domino Deo et sancto Rotberto et loco Case Dey ecclesiam Sancti Iohannis Babtiste et ecclesiam Sancti Saturnini de Luznaco cum omnibus que ad easdem ecclesias pertinent inde[8] oblacionibus et que intra ecclesias offeruntur et que per totam ecclesiam ex more debentur, sepulturam quoque totam et omnes terras ad easdem pertinentes et quartam partem omnium decimarum dederunt. Hanc donacionem confirmaverunt Bernardus Brengarii de Malamort et Ymbertus Bernardi, Guilhermus Bernardi et fratres eius Amelius, Stephanus, Ramundus et Ugo, Bertrandus Brengarii et Deusdedit Ymberti quoniam ab istis omnibus habebant inferius [sic] predicti donationes[9] ad ecclesias[10]. Testes sunt Stephanus Galterii, Foramundus Rainaldi et Petrus Rigaldi. Deusdedit A[m]blardi dedit Deo et hiis ecclesiis filium suum Ramundum ut monacus esset et cum eodem filio suo dedit totam suam partem decimarum parrochie utrius et decimas omnium vinearum suarum et fevum et alodium mansi de Fretoleriis. Ramundus Deusdedit quando fuit monacus dedit duarum bordariarum[11] fevum et allodium, et sunt prope ipsam ecclesiam, et alodium mansi de Doso. Deusdedit Foramundi dedit

[7] Petrus Brengari : “ Petrus dictus Berengarii ”, évêque de Rodez, 1052-1072 (*Gallia Christiana* I, p. 203). Pour la forme *Brengarius*, voir P.A. Verlaquet, éd., *Cartulaire de l’abbaye de Bonneval en Rouergue*. Rodez, 1938, pp. 14, 27.

[8] MS. *idem*.

[9] MS. *donatores*.

[10] Le sens de la phrase est clair : les personnes nommées ont droit à une reconnaissance légale dans ces églises. La lecture n’est cependant pas claire.

[11] ‘ferme, métairie’, mot occitan adapté au latin.

pro anima fratris sui Ramundi feudum mansi de Masalonguis. Ugo Armandi dedit pro anima matris sue quando fuit monacha mansum del Bet, alodium, fevum et vicariam. Caterina de Castello Novo quando fuit monaca dedit alodium mansi de Fiveriis (?). Petrus Rotgerii et fratres eius Ramundus, Dinantus dederunt pro anima matris sue quando fuit monacha torcular de Bello Loco et domos ibidem et vineas et decimas mansi de Pagin. Nos Guilhermus prior conventus Case Dey testificamur hoc rescriptum esse verum, et ut ratum habeatur opposuimus [sic] sigillum nostrum, et ego, Guilabertus abbas **(f. 2r)** galiacensis[12], hoc rescriptum esse verum testificor et ut ratum habeatur apposuimus nostrum sigillum.

Noverint universi presentes litteras inspecturi per nos I., prior Sancti Salvatoris tam per nos quam per successores nostros bona et spontanea voluntate donamus et concedimus domino O. de Mourlho dominium ville Sancti Salvatoris exceptis donibus[13] sensibus seu aliis redditibus quos[14] homines dicte ville tenent [vel] tenuerint a predicta ecclesia in futurum, retento nichilominus iuridictioni dicte ecclesie baiulum sive familiam[15] dicte domus ita quod dominus O. sive sui heredes nullam talliam sive exactionem possit in baiulum sive familiam exercere. Donamus preterea et concedimus predicto O. et suis heredibus mansum del Batut ut eum auctoritate nostra teneat et possideat paciffice et quiete.

Ipse vero O., dominus de Mourlho bona, libera et spontanea voluntate dedit et concessit Deo et ecclesie Sancti Salvatoris totam decimam quam habebat seu possidebat vel eciam alii auctoritate sua in villa seu dicta parochia possidebant, et quendam mansum de Brossac scitum[16] in parochia Sancti Salvatoris cum omni iure et

---

[12] MS. *galiicensis*.

[13] *Donibus* : il va sans dire que le scribe s'est trompé, et la bonne forme est *donis* ; il a sans doute été influencé par le mot suivant.

[14] MS. *quod*.

[15] *retento . . . . baiulum sive familiam* : l'ablatif absolu est ici abandonné en faveur de *retento* suivi de deux objets, comme si l'on lisait *retinendo* ou *retinentes*.

[16] Pour *situm*.

dominio ut hec omnia dicta ecclesia de cetero possideat pacifice et quiete. Hec omnia supradicta per se suosque heredes dedit et concessit Deo et dicte ecclesie tactis sacro sanctis evvangeliis corporaliter prestito iuramento. Iuravit eciam hec omnia bona fide attendere et servare et deffendere ab omni contradictore vel contradictione perfecte pro posse suo legitime, renuncians super hoc omni exeptioni et actioni, privilegio et omni alii[17] auxilio tam canonico quam civili. Hec autem omnia facta fuerunt de concensu et voluntate venerabilis patris Guilhermi Dey gracia abbatis Case Dei et eiusdem loci conventus qui hec omnia concesserunt, et ne super facto isto inposterum alica possit oriri dubietas tam venerabilis abbas quam dictus conventus et predictus O. dominus de Mourlho presentem paginam sigillorum suorum munimine roboravit[18]. Actum in presencia Ramundi de Trure, diaconi[19], P. Bec, G. di Faramon, G. de la Bestor, Bernardus Pausier, P. Lamens, P. de Cantaloba anno domini .mccxxxix°.

[1278]

Noverint universi presentes pariter et futuri que com atrast e dissencio fos entr' En Duran de Peveyrac, baile et teneire de la villa de Sanch Vensa et de Sainch Salvador et de lors apertenemens per nostre seinhor lo Rey e pel senher Peyre de Fontanas et d'En Pons de Mourlho d'una part e·l senh' En Peyre Genesta, prior de las glieyas de Lunac et de Sainch Salvador e nom de las dichas glieyas e per las dichas glieyas d'autra [part] sobre los departimens e las **(f. 2v)** fis d'aquel terrador que es appelat La Barta, que es sobre la vila de Sainch Salvador, que se aperte a nostre senhor lo rey et al senh' En Peyre de Fontanas per las quatre partz, En Pons de Mourlho per la sinqua segon que lo davan dich Duran dizia et prepausava e sobre las fis e·ls departimens del mas gleyatge, que se aperte a la dicha glyeya de Sanch Salvador segon que lo dich prior dizia ni

[17] MS. *alio alii*. Il faut supposer que la bonne forme *alii*, datif, est la correction d'*alio*.
[18] Malgré la présence de trois sujets (au singulier) le verbe est bien au singulier.
[19] MS. *diacono*.

prepausaria a la perfi lo davan dichs Duran de P. Veyrac per nom de nostre senhor lo rey e pel senh' En Peyre de Fontanas e coma baill' e teneire de las dichas vialas per lor et encaras per Pons de Mourlho, que no y era presens, d'una part, e·l dich prior el nom de las dichas glieyas d'autra [part] sobre lo davan dich contrast e dissencio que avio sobr'elas e·l departemens del mas et del terrador de sobre nomnatz se compromeyro acordamen et de lor agradabla volontat En Daurde Foramont et En Gregori dels Molis, los quals causiro per arbitres e per arbitrados e per amigables componedors, et eu, Johan de Banas, lo qual causiro per sobeyra et per ters que el am lor ho am .i. denier de lor o totz sols ne pogues far tota sa volontat, et aysso promeyro las dichas partz sus pena de x. liuras de rodanes on plus plenyeyrament es contengut en la carta et el compromes que s'en fes per la ma de Umbert Ribieyra, public notari de Najac, al qual davan dich arbitre, arbitrador, amigable componedor el sobira essems ab lor receubut lo compromes e lors causitz los sabedors e·ls testimonis que lor fero redutz, so es a saber de cascuna de las partz tres dissero acordadament lor dich e lor arbitre per be de pas e d'acordier en aquesta forma et en aquesta maneyra que lo dich mas gleyatge se partis et devesis am lo dich terrador de La[20] Barta enaysi coma ve tot drech de la veyera del cap de la glieya de Sanch Salvador a la boula que es ficada sus el termenal desobre lo valat de la dicha viala et enaisi coma s'en puega parten cap sus de boula en boula entro a la quarta boula que es ficada sus sobre .i. valat que i a e latz .i. castanhier, e d'aquella boula vol' al travers e vay s'en parten de boula en boula tro que va fort aval el valat que i es, e d'aqui dissen s'en tro al rieu drech a la boula que es ficada sobr'el et que dins aquestas boulas entro en la viala fos de nostre Senhor lo Rey e del senh' En Peyre de Fontanas et d'En Pons de Morlho per las partz davan dichas ses part que lo[s] priors ny autre per **(f. 3r)** la dicha glieya no lor i puesco re quere. Encaras dissero que lo dichs prior e aquel per luy no laiso la dicha partiso entro en l'ort que te P. da Genes sobre la carreyra per hon hom te val, guaric lo valat e·l boysso e·l batut. Enaysi coma sa

[20] MS. *la la*.

enreyres a estat a servizi et a clausura de la viala que no·l puesca adzermar ni assessar ny dar adoctz ni ad alres. E se ne avia negu d'acessat que sia, et torne em batut et a clausura de la viala mas que emposia e treinha clam del dich prior et de la dicha glieya se tot se deu estar heran de las dichas boulas en la vas la soa part del dich prior, ayso fo lor[21] dich et lor volontat dels dichs arbitres e del sobeyra, la qual comandero a las dichas partidas e sotz la dicha pena de .x. lb. de rodanes a tendre et a tener ferm e que no venguesso encontra de re, e aqui meteys lo dichs Duran de Pebeyrac per nostre senhor lo rey e pel senher P. de Fontanas e per En Po[n]s de Mourlho. E lo dichs prior per si e per la dicha glieya o preyero et o receubro si com de sobres es dich ni adordenat per los dichs arbitres e pel sobria. E sotz la dicha pena o promeyro a tendre et a tener ferm e que no vengesso encontra de re e sotz tota renunciacio et cautela. Hec acta fuerunt apud villam Sancti Salvatoris .xix. kal. ianuarii anno Domini .mcclxxviii^{o}. Domino Philipo regnante rege Francorum. Horum omnium sunt testes ex utraque parte et a predictis arbitris et superiora[22] rogati, B. de Pebeyrac de Naiac, Peyre Vayssa da Vilafranca, Guilhem Forestier, Darde Tailladas lo jove et Umbert Cayladas, et ego, Umbertus Rip[er]ie publicus Naiaci notarius qui de mandato et consensu utriusque partis et dictorum arbitrorum superioris hanc cartam scripsi, cum alica rasura in fine tercie linee a prima computando[23] ubi scriptum est al seinher P. de Fonta[nas] et meum apposui sequens signum.

(f. 3v)

[1303]

Universis presentes litteras inspecturis, R. Brancha, rector ecclesie de Tremolhis diocesis ruthenensis, comissarius in hac parte specialiter deputatus a venerabili viro magistro Gaufredo de Aresio, canonico beate Marie de Salis de Bituricis vicario seu procuratore constituto per reverendum in Christo patrem dominum

[21] MS. *lor lor*.
[22] Latinisation de *sobeyra* (voir plus haut)?
[23] MS. *computanda*.

Egidium[24], Dey gracia archiepiscopum bituricensem, Aquitanie primatem, ad visitandum pro ipso omnes cathedrales et quascumque alias ecclesias omnesque personas et omnia loca claremontensis, ruthenensis et mimatensis civitatum et diocesum bituricensis provincie in quibus foret visitationis officium per dictum dominum archiepiscopum impendendum, et ad exigendum ac recipiendum nomine dicti domini archiepiscopi et pro ipso omnes quascumque procurationes a quibuscumque personis et locis exemptis et non exemptis earundem civitatum et diocesum quocumquemodo eidem domino archiepiscopo debitas et debendas in peccunia numerata. Et cum, pro ut in litteris procurationis seu comitionis[25] nobis facte et infrascripte plenius continetur, cum hoc anno ratione comissionis nobis facte, cuius tenor inferius continetur, declinavissemus ad prioratum de Lusnaco diocesis ruthenensis et a procuratoribus prioris, eo absente, procurationem ratione visitationis debitam nomine dicti archiepiscopi peteremus, procurator prioris nomine ipsius prioris locum ipsum ad procurationem illam asseruit non teneri et eam penitus denegavit, et ob hoc locum ipsum supposuimus ecclesiastico interdicto. Ipse vero postmodum, tempore quo ex causa alia amotum fuerit interdictum, asserens se gravatum seu locum prefatum per nos et timens probabiliter amplius se gravari et locum prefatum, nomine prioris ad sedem apostolicam appellavit. Postea ipse procurator nomine Amelius frater prioris ad nos veniens supplicavit ut vellemus recipere informationem quam nobis paratus erat facere quare locus predictus ad procurationem huiusmodi minime tenebatur, et paratus erat renunciare appellationi quam fecit. Et quia nos illud [26] eidem concessimus renunciavit appellationi prefate. Postea quoque ad informationem nostram asseruit locum prefatum de Lusnaco ad procurationem huiusmodi non teneri ex eo quia monasterio Case Dey et eius membris a sede apostolica est indultum ut nulli archiepiscopo, episcopo aut alioquocumque

[24] Egidius Colonna, archevêque de Bourges, 1295-1316 (voir C. Eubel, *Hierarchia Catholica medii ævi*, I, p. 138).
[25] Pour *commissionis*.
[26] MS. *illus*.

prelato liceat procurationem ratione visitationis **(f. 4r)** exigere seu levare a locis eidem monasterio Case Dey subiectis a quibus eam recipere non consueverant. Unde cum locus ipse de Lusnaco sit indubitanter membrum monasterii Case Dey et non consueverit procurationes huiusmodi solvere, ymo de hoc alias fuerit inquisitum per quendam dicti domini archiepiscopi comissarium et repertum et sentenciatum per ipsum locum prefatum de Lusnaco ad procurationes huiusmodi non teneri, cuius comissionis inquisitionis et sentencie tenor infra continetur, supplicabat quatinus ab exacione[27] procurationum tamquam nobis seu domino non debite cessare vellemus. Nos igitur, informati ad plenum quod locus ipse de Lusnaco ad procurationem dicto domino archiepiscopo non tenetur rationibus supradictis, ipsum locum de Lusnaco et Sancti Salvatoris dependentis ab eo seu sibi uniti a procuratione dicto domino archiepiscopo debita virtute comissionis nobis facte pronunciamus inmunem et declarando decernimus ipsum ad procurationem huiusmodi non teneri, et si quas sentencias excomunicationis et suspencionis seu interdicti in personis[28] loci prefati de Lusnaco seu in locum ipsum protulimus seu protulit dictus magister Goffredus ipsas amovemus seu declaramus et volumus non tenere. Tenor vero comissionis nobis facte talis est.

[1302]

In Dey nomine amen. Anno eiusdem .mcccº. secundo inditione prima, pontifficatus sanctissimi patris domini Bonifacii pape octavi[29] anno nono, videlicet die mercurii ante festum Ephiphanie domini. Noverint universi hoc instrumentum publicum inspecturi quod discretus vir magister Gaufredus de Amelyo, canonicus beate Marie de Salis biturícencis constitutus suus[30] procurator per reverendum in Christo patrem dominum Egidium divina miseratione archiepiscopum biturícensem Aquitanieque primatem

[27] Pour *exactione*.
[28] Vu la présence d'un accusatif plus tard, *locum*, on pourrait s'attendre à trouver *personas*.
[29] MS. *octavo*.
[30] MS. *seu*, vraisemblablement un occitanisme.

ad visitandum pro ipso omnes cathedrales et quascumque alias ecclesias omnesque personas et omnia loca claremontensis, ruthenensis et mimatensis civitatum et diocesum biturícencis provincie in quibus foret visitationis officium per dictum dominum archiepiscopum impe[n]de[n]dum, et ad exigendum ac recipiendum nomine dicti domini archiespiscopi et pro ipso omnes quascumque procurationes a quibuscumque personis et locis exemptis et non exemptis earundem civitatum et diocesum quocumquemodo eidem domino archiepiscopo debitas et debendas in peccunia numerata, iuxta formam comunem eidem domino archiepiscopo per sanctissimum in Christo patrem dominum Bonifacium papam noviter concessam habens potestatem (?)[31] dictus magister Gaufredus [ad] alium vel **(f. 4v)** alios procuratorem seu procuratores si necesse fuerit loco sui substituendum seu substituendos, ut in litteris dicte procurationis sigillo dicti domini archiepiscopi sigillatis continebatur et prima facie apparebat, coram me notario et testibus infrascriptis substituit vicarium et procuratorem suum in et pro diocesi ruthenensi discretum virum dominum Raymundum Brancha rectorem ecclesie de Tremolhis dicte diocesis dicti domini archiepiscopi cappellanum ad visitandum, procurandum, petendum, exhigendum, levandum et recipiendum dictas procurationes per dictam diocesim ruthenensem eidem domino archiepiscopo debitas seu debendas, et faciendum et concedendum litteras quitationis circa solutione recepta procurationis[32] a debentibus dictas procurationes, et omnia alia universa et singula faciendum que dictus magister Gaufredus faceret seu facere posset si personaliter interesset, promittens se ratum et gratum perpetuo habiturum quicquid per dictum dominum Ramundum in premissis aut iuxta premissa actum seu procuratum fuerit sive gestum. Actum fuit hoc in civitate ruthenensi in platea comuni coram domibus heredum Guillermi de Pessolis quondam anno die et indictione quibus supra, presentibus testi[bu]s vocatis et rogatis magistris Iohanne de Sancto Amantio, Deoudato de

[31] MS. *concessa hnt potestatis*(?). L'interprétation de cette phrase est loin d'être sûre.
[32] MS. *procurattus*.

Maurlheriis notario, Guillermo de Prolaulnis (?) clerico, Geraldo Boysso domini regis notario et me, Iohanne de Neyraco de Ruthena, publico auctoritate sacrosancte romane ecclesie notario, qui predictis omnibus et singulis una cum dictis testibus presens fui et ea rogatus scripsi et in hanc publicam formam redegi signoque meo consueto et infraposito fideliter consignavi rogatus. Et nos, dictus Gaufredus et nos officialis ruthenensis coram quo omnia et singula premissa acta fuerunt in fidem et testimonium omnium premissorum huic presenti substitutioni in formam publicam per magistrum Iohannem de Neyraco publicum sedis apostolice notarium redacte sigilla nostra duximus apponenda.

[1298]

Tenor processus scilicet comissionis inquisitionis et sentencie alias de hiis facte talis est. Nos officialis capituli rutenensis sede nunc vacante notum facimus universis presentem paginam inspecturis quod nos iuxta continentiam comissionis nobis facte per venerabilem et discretum virum, dominum Stephanum de Borreyo, canonicum beate Marie de Salis biturícensis auctoritate apostolica visitatorem et collectorem ab exemptis et non exemptis procurationum in provinciis biturícensibus reverendo in Christo patri domino archiepiscopo biturícensi debitarum in quibusdam litteris sigillo archipresbiteratus sui de Cantella biturícensis **(f. 5r)** diocesis sigillatis contente, quarum tenor inferius continetur inquiri fecimus diligenter per discretum virum magistrum B. de Baro iurisperitum utrum prior ecclesiarum de Lusnaco et de Sancto Salvatore vel eius predecessores in dicto prioratu dicto domino archiepiscopo vel alicui predecessorum suorum procurationes umquam in toto vel in parte solverint in peccunia vel in victualibus seu alias quomodolibet aliquo tempore retroacto. In qua inquisitione publicata et testibus in causa receptis publicatis et pro publicatis habitis, Ramundo Mathei clerico procuratore domini prioris pro ipso coram nobis comparente et dictam inquisitionem diffiniri per nos petente, nos auctoritate prefate comissionis, visis

et diligenter inspectis dicta inquisitione[33] et atestationibus[34] testium in causa receptorum, intuens quia nobis constat intentio[35] dicti prioris super imunitate et libertate procurationum numquam solutarum in toto[36] vel in parte in peccunia vel victualibus vel alio modo quocumque dicto domino archiepiscopo per dictum priorem vel quemlibet predecessorem eiusdem in dicto prioratu vel alium seu alios quoscumque eorum nomine seu mandato, solum Deum habentes pre occulis et eius sacrosanctis evvangeliis positis coram nobis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti pronunciamus et declaramus dictum priorem et eius prioratum predictum esse et esse debere immunes et liberos et in libertate non solvendi procurationes aliquas domino archiespiscopo antedicto, ipsos priorem et prioratum[37] antedictos et successores eiusdem super prestatione procurationis alicuius auctoritate premissa perpetuo absolventes et dicto domino archiepiscopo et eius successoribus super ea perpetuum scilencium imponentes.

[1297]

Tenor vero dictarum litterarum talis est. Stephanus de Boneyo (?), canonicus beate Marie de Salis biturícensis auctoritate apostolica visitator et collector ab exemptis et non exemptis in provinciis biturícensibus procurationum reverendo in Christo patri domino biturícensi archiepiscopo debitarum[38] venerabili viro officiali ruthenensi salutem in Domino. De legalitate et prudentia vestra merito[39] confidentes vobis comittimus ut diligenter per vos vel per alium inquiratis utrum priores de Trespurhyo (?) et de Cabrespina et de Sancto Felice prioratuum vel predecessores sui sive aliqui eorumdem reverendo domino nostro predicto biturícensi archiepiscopo vel alicui predecessorum suorum

[33] MS. *dicte inquisitionis*.
[34] MS. *atestationum*.
[35] MS. *intentionem*.
[36] MS. *totum*.
[37] MS. *priorem*.
[38] MS. debiturum.
[39] MS. meritos.

procurationes numquam in toto vel in parte solverint in peccunia vel in victualibus sive alias quomodolibet aliquo tempore retroacto. Si vero eos vel quoscumque alios sive prede-**(f. 5v)**cessores per diligentem inquisitionem inveneritis alia non solvisse, ipsos et alios tales, quos in hiis scriptis auctoritate nobis comissa, prius tamen redditis et reffusis a quolibet eorumdem Guillermo Vigoros civi ruthenensi mercatori nostro .xl[a]. solidis turonensibus pro expensis, non alias, cum suis ecclesiis cimiteriis et [personis] absolvimus in hiis scriptis, absolutos faciatis publice nuntiari. Si vero inveneritis aliquem de predictis vel de aliis qui partem procurationum dicto domino archiepiscopo alias solvere consueverint, ea prius soluta cum expensis dicto mercatori nostro, ipsos cum suis ecclesiis cimiteriis et personis prout alias predictos quos absolvimus in hiis scriptis absolutos faciatis publice nuntiari. Vobis enim quantum ad omnia premissa tenore presentium commitimus plenarie vices nostras donec eas duxerimus revocandas. Datum sub sigillo archipresbiteratus nostri de Cancella (?) bituricensis diocesis cum sigillum nostrum solitum in data presentium nullathenus haberemus. Anno Domini millesimo .cc[o]. nonagesimo septimo, die sabbati post dominicam qua cantatur Reminiscere[40]. Actum et datum fuit hoc Ruthene die veneris ante festum beati Marchi Evvangeliste, anno Domini millesimo .cc[o]. nonagesimo octavo, testibus presentibus discretis viris magistris R. Tanhas, B. de Baco, B. Moissethi iurisperitorum, G. Boycho, G. Rogeti, B. Bonipar, G. Capelier et plures alii[41]. In quorum omnium testimonium nos prefatus Ramundus Brancha sigillum nostrum presenti transcripto duximus apponendum. Datum Ruthene die mercuri ante festum beate Marie Magdalene anno Domini millesimo .ccc. tertio.

[40] Le deuxième dimanche du Carême.

[41] Suivant la structure de l'ablatif absolu, *pluribus aliis*.

(f. 6r)[42]

[1277]

Anno Domini .mcclxxvii°. videlicet .iii°. kal. iunii. Sit notum universis quod ego Imbertus Melli, publicus notarius Lusnaci auctoritate domini regis Francie vidi, legi de verbo ad verbum et diligenter inspexi et tenui quandam litteram seu quoddam publicum instrumentum confectum per manum Vitalis Chapa publici notarii Case Dei prout in ipsa littera continebatur. Cuius littere seu instrumenti tenor talis est.

[1276]

In nomine Domini, amen. Anno incarnationis eiusdem .mcclxxv°. .xii°. kal. marcii. Ego Vitalis Chapa de Casa Dei clericus notarius infrascriptus vidi et diligenter inspexi et legi de verbo ad verbum quandam litteram domini Alexandri condam pape tercii et vera bulla ipsius ut prima facie aparebat bullatam, non viciatam nec cancellatam nec abolitam nec in sui parte aliqua quod ego perpendere possem suspitionem aliquam continentem. Cuius tenor talis est in hec verba. Alexander episcopus servus servorum Dei venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis in quorum parrochiis monasterium Case Dei suas habet ecclesias, salutem et apostolicam benedictionem. Decet honestatem vestram viros ecclesiasticos diligere et honorare, non eos novis et indebitis consuetudinibus irrationabiliter fatigare. Inde est quod fraternitati vestre per apostolica scripta precipiendo mandamus quatinus ab ecclesiis dilectorum filiorum nostrorum abbatis et fratrum monasterii Case Dei procurationes, quas predecessores vestri ab ecclesiis ipsis non exegerunt, per vos aut per alios nullatenus exigatis nec eis novas et indebitas consuetudines imponatis neque ipsos qui in eisdem ecclesiis domino famulantur[43] irrationabiliter fatigetis, sed eosdem fratres et ecclesias ipsas divini amoris intuitu et pro reverencia beati Petri et nostra diligatis et honoretis et ab iniuriis malignancium protegatis pariter et defendatis et in iure suo

[42] Ici, changement de main.
[43] MS. *famulanter*.

manuteneatis propencius et foveatis, ita quod apud Deum et homines debeatis comendabiles aparere. Datum Anagnie[44] quinto idus augusti. Et ego prenotatus Vitalis Chapa de Casa Dei clericus, auctoritate sacrosancte romane ecclesie publicus notarius, predictam litteram de mandato reverendi in Christo patris domini Arberti[45], Dei gratia abbatis Case Dei propria manu scripsi et transcriptum ipsius in publicam formam redegi et hoc signo meo signavi. Actum Case Dei anno et die predictis. Et ego siquidem d ictus Imbertus Melli, predictus notarius Lusnaci, de mandato domini P. Ginesta, prioris de Lusnaco, predictam litteram seu predictum instrumentum de verbo ad verbum transcripsi, nil addito, nil mutato, et in formam publicam redegi et signo meo signavi in testimonium premissorum. Actum apud Lusnacum anno et die quibus a principio supra[46].

f. 8r

Emptio decimo mansi de Stampas factam [sic] per priorem de Lunaco.

[1263]

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris que yeu, Darde Esteves de Lhusnac per my e per totz mos successors de mon bon grat et de ma propria et bona volontat resigno solvi et quiteri et desempara per ara et per totz temps a Dieu et a nostra dona Sancta Maria et a mossenhor Sanch Robbert e a la glieya da Lhusnac et a vos Johan Ymbert, prior de la dicha glieya presen et receben en nom de la glieya davan dicha he a totz vostres successors, so es a ssaber totz los drechs et las rasos que yeu i ei ni aver dech el deime del Mas de Stampas, que es en la parroquia de Tizac, so es a saber aquel us et aquela teneso en que yeu so de penre, e per recebre la

[44] MS. *aarang* : Anagni (Latium), une résidence des papes au Moyen Âge.
[45] Arbert de la Molette, vraisemblablement le successeur de l'abbé mort en 1259, qui lui-même est mort en 1282 (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* XII, p. 265).
[46] Les ff. 6v, 7r et 7v laissés en blanc.

meytat del deyme del dich mas et totz autres drechs et rasos et demandas et accios que yeu hi aia ni vistz hi sia, aver enaissi am aquesta prezen carta, yeu lo dich. D. S. desvesti me et totz mos successors d'aquela teneso e del persebemen et del us d'el penre en que yeu so estat e mos ancessors et ara encaras de la meytat del dich deyme, et de tot drech et rasos que yeu hi agues ny aver hi degues se aleujero e revesti ne la davan dicha glieya de Lhusnac, e vos lo dich prior e nom Dethis et de paraula vo·nh[47] mete en corporal pocessio o en quasi, et vos doni plenier poder que vos et aquilhs que hi seran per la dicha glieya hi poscatz intrar per vostra auctoritat et per recebre et penre enayssi coma yeu fasia e n'usaria e n'avia usat longamen say en reyres. E si hi reconosc yeu lo dich D. S. que per aisso me aves facha e volguda far gracia, vos lo dich prior, e nom de la dicha glieya, que m'avetz donatz .xxx. sols de Caors et yeu los [re]conosc de vos aver agutz e m'en tienh per ben pagatz, renoncians en aysso scientalmen ad exepcio de non-contat e de non-agut aver et yeu lo dich D. S., prometi vos per ferma promessa e·us juri sobre quatre sanchs evangelis de la mia ma corporalmen tocatz, que yeu ni hom per me ny de me, a mon grat ny am mon cosselh, ny am ma volontat, may re non hi penriei ny querey ny demandariey el deyme sobre dich ny venrey contra lor, e signament ny al jurament ny a las causas sobre dichas, ans renoncie ben scientalment a tot drech et a tota raso et a tota exepcio, quals que fos, et a tot us et a tota costuma per que yeu ny hom per me ny de me, contra re que sia dich ni scrich de sobres, volgues venir en deguna maneyra de re. Horum omnium sunt testes ex utraque parte rogati, Roquafortz, cavalier da Najac, Combret, son filh, G. Ramondis, P. Audegers, filh d'En Daurde, et ego, Bernardus Ripperie, publicus notarius Naiaci qui de mandato utriusque partis hanc cartam scripsi et signum meum apposui. Hec acta fuerunt apud Naiacum .xvi^{o}. kal. ianuarii anno Domini .mcclxiii^{o}. domino Alfonso regnante comite tholosano.

(f. 8v)

[47] MS. *uomh*.

Acquisitio decime mansi de La Brosseta.

[1264]

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris que com plach et contrast fos estat e sia entre Johan Ymbert, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, e nom de la glieya de Sanch Salvador d'una part et En Guilhem Raimondi e N'Aymeriga, sa molher, d'autra per raso del deyme del Mas de La Brosseta, lo qual mas se confronta d'una part am La Brossa e d'autra am Puech Usclat, lo qual deyme demandava cascuna de las partz. A la parfi[48] se compromeyro lo dich prior e nom de la dicha glieya de Sanch Salvador de la una part e li dich G. Raimondis e N'Aymeriga, sa molher, cascus am volontat del autre. De l'autra part acordadamen sus pena de sinc cens sols de caorcenx, la qual fo promessa per stipulacio de la una a l'autra partida, En Roquafort, cavalier de Najac, et En Sicart Ramondi et En Huc Pausier que hi fo mes, et ausit per ters li qual davan dich albitre receubut lo dich, a promes en loc et ausit et trobat et entendut que li dich G. Raimondis et sa molher, N'Ameriga, ero en pocessio et avian usat e·ls lhurs ancessors de penre lo dich deyme. Foro acordan toch trei, Roquafort et En Sicart et Huc Pausier, et volgro[49] et dissero et retraissero toch trey acordadament et fo lor volontat encaras segon que disian an saubuda et am consentimen de la una part et de[50] l'autra en aquesta manieyra so es a saber : que li dich G. Raimondis e sa molher, N'Aymerigua, prengo lo deyme davan dich del dich Mas de La Brosseta, de que lo plach era a lor vida et ad aquel que may vieura d'amdos l'us apres l'autre et apres la fy de lor d'aquel de cuy desanava d'aquest segle volgro et differo et retrayssero, et fo lor volontat dels davans dichs arbitres que·lh deymes davan dichs e l'us d'el penre fos et tornes et remases a la glieya davan dicha de Sanch Salvador que heretiers ne successors que hi fos no hy remases del dich Guilhem Ramondi ny de sa molher, N'Aymeriga, apres lor no hi puesca re quere ny demandar ny usar

[48] MS. *parsi*.
[49] MS. *volgre*.
[50] MS. *del*.

d'aqui en la de penre ne far negun contrast ny neguna turba d'aqui en la de penre ne far negun contrast ny neguna turba d'aqui en la a la glieya davan dicha, et aysso davan dich volgro et dissero et comandero ly davan dich arbitre a las partz sobre dichas sotz la dicha pena que tenguesso e gardesso ferm, si com desus es dich, e no venguesso encontra de re per re que hi pogues adure la una ny l'autra partida, lo qual acordier e las quals causas davan **(f. 9r)** dichas volgro et receubro et promeyero que tenrien ferm et gardarion et non venrian encontra e o autrejero cascuna de las partz sobre dichas e·l prior davan dich e nom de la dicha glieya promes e juret sobre quatre Sanchs Evangelis que el ne hom per la dicha glieya negun contrast ne neguna forsa no fassa a l'autra part davan dicha e l'us d'el penre lo deyme davan dich a lor vida d'amdos ny del darier de lor que sobre dich fo n'y vengua contra l'acordier ny contra re que sia dich ny escrich de sobres. Et aqui meteys lo dich Guilhem Ramondus e sa molher, N'Aymerigua, cascus per si et per totz sos successors abjurero e solcero e quitero per amor de Dieu et de lors armas a Dieu et a la glieya davan dicha de Sanch Salvador lo deyme davan dich de la Brosseta et l'us d'el penre apres lors dariers dias, sal que a lor vida, amdois, e aquel que may vieura del autre lo posco aver et penre et recebre, et sia lor si cum es dich ny adordenat de sobres, et renoncians cascus de lor en aquest fach de lor, certe sciencia, a tot drech et a tota raso et a tot l'us et a tota costuma et a tot prevalegi, qual que fos, per que poguesso venir en contra. Jureront a tener e a gardar et non venir encontra sobre quatre sanchs evangelis del dich Guilhem Ramondi e de la dicha Aymeriga, sa molher corporalmen tocatz. Horum omnium sunt testes ex utraque parte rogati : Ber. Ramondis, B. de la Albenca, G. de Rayssac, B. Pausiers et ego B. Ripperie, publicus notarius Naiaci, qui de mandato utriusque partis hanc cartam scripsi et signum meum apposui. Hec acta fuerunt apud Naiacum .xiii^{o}. kal. decembris anno Domini .mcclxiiii^{o}. domino Alfonso regnante, comite tolosano et domino Viviano[51], episcopo ruthenensi.

[51] Evêque de Rodez, 1247-1274 (*Gallia christiana* I, p. 211 ; C. Eubel, *Hierarchia Catholica Medii Aevi* I, p. 427).

(f. 9v)

Recognitio del Telh.

[1267]

Noverint universi presentes pariter et futuri, que nos Ymbert Boyssels et En Pons Boycels, fraires, per nos e per Guilhem, nostre fraire, e per totz los nostres per be reconoissem et en vertat coffessam e sabem que tenem de vos, senhor Guy Caulet, prior de Lunac et de Sanch Salvador e nom de las dichas glieyas et del dich priorat so es a saber lo Mas del Telh de la paroquia de Lussnac et la quarta part non partidamen del Mas de Fortnaguet[52], de la paroquia de Sanch Salvador, so es a saber lo dich Mas del Telh, per una emina de seguel a mesura de Najac qu'en devem donar e far donar quad'ans de ces a la Sanch Miquel a la dicha glieya de Lhusnac o al prior. E la dicha quarta part de Fortnaguet[53] per .iiii. d. chaorcenx qu'en devem donar quad'ans atressi de ces a la dicha glieya de Sanch Salvador et al prior a la sanch Miquel et enaissi o reconoyssem per sagramen. Horum omnium sunt testes ex utraque parte vocati et rogati Sicartz Raymondis, Ber. de Palissas, morgues, Johan lo clerc, Guilhem Bestors. Actum apud[54] Lunacum pridie [sic] augusti, anno Domini .mcclxvii°. et Ymbertus Melli tunc publicus notarius castri de Lusnaco qui de premissis notam recepit et in suo protoquollo seu papiro scripsit. Quo notario defuncto prestita et comissa fuit actoritas et assensus michi Guilhermo de la Mota publico Naiaci ac castri de Lusnaco notario a nobili viro domino Iohanne de Coxiaco, milite senescallo ruthenensi[55], per suas patentes litteras faciendi publica instrumenta de notulis receptis per dictum Ymbertum de quibus per ipsum nondum confecta fuerant publica instrumenta. Qua auctoritate ego idem Guilhermus de Mota notarius predictus de predicta notula hanc quartam[56] sumpsi et scripsi et in eadem meum apposui sequens signum.

---

[52] Fournaguet, 1 km sud de Saint Salvadou.
[53] MS. *frotnaguet*.
[54] MS. *apus*.
[55] MS. *ruthenensis*.
[56] Pour *cartam*.

(f. 10r)

Del Telh.

[1272]

Noverint universi que nos Ymbert Boycel e En Pons Boycel e En Guilhem, lor fraire, tuchs ensemps certz de fach et de drech ben donam per nos et per totz los nostres per aras et per tostemps am aquesta presen quarta a ces et acapte, a vos, D. Boyer, recebens per vos et per vostres frayres e a totz vostres volontaris, so es a ssaber : a per nom la terra e la fasenda que nos avem el Mas del Telh tot lo drech e la raso que nos hi avem entyeyramen enayssi comas part, e se confronta d'una part am lo Mas del Cer et d'autra part am lo Mas de La Tapia, et d'autra part am lo Mas de Brunnissart, e d'autra part am la terra de Mala Corssa, et d'autra part am lo Mas de Preziers, et d'autra part am Lo Mejanet sobeyra et soteira, on mielhs nos hi o avem ni ho devem aver am sos intrars et am sos yssirs et am totz sos apertenemens et am tot, que que hi sia, dins las fis : herm et condrech salvatge he dometgue, bosx et ayguas, pratz et pasturals, albres salvatgues et domestegues, enayssi vos o donam entieyramen per bona fe de nos a totz los vostres per tres eminas de fromen et per dos sestiers de segueal et per tres setiers de sivada de bon blat et de bela mesura de Najac que non pagues e non dones cad'ans de ses a la Sanch Jolia, et per tres gualhinas de ces cad'ans a la festa de Nadal, et per .ii. sols de chaorcencx de reyre-acapte quant si escaira nostras autras senhorias salvas et am lo dich ses et am lo reyre-acapte que non pagues, si com sobre dich es, prometem bon affar, bona e ferma gerencia a drech de totz homes que re vos hi quezesso ny vos hi amparesso, e tenem nos per be propagatz del vostre permier acapte. E s'en volias desessir, nos lauzaram vos ho a tot home salquanazier o clergue o mays d'orde nostras senhorias salvas. E retenem la meytat de la quassa de conilhs, e que non hi podes ren dar a sobre-ces. Horum omnium sunt testes ex utraque parte rogati Guilhem Vezi, Guilhem Capelico, P. Aymeric, D. de la Costa, P. Esquilac, et ego Hugo Bonis, publicus notarius Naiaci qui de mandato utriusque partis

hanc quartam scripsi et signum meum apposui. Actum apud Naiacum .iii^{o}. ydus maii anno Domini mcclxxii^{o}.

(f. 10v)
Aucmentacio vicarii de Lunaco.

[1414, 6 novembre]
Noverint universi que com debat et questio fos entre mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, d'una part, e mossenhor Huc de Senierguas, vicari de la glieya de Lunac, d'autra part, et aisso sus las causas que demandava d'el lo dich vicari e d'el al dich prior per sa vida de se e de son clerc e per lo servesi de la dicha glieya mogron lor debat. En mossenhor Bernat Boysso, bachilier en leys, official de Rodes, lo qual de volontat de las dichas partidas acordadament adordenet en la forma que si ensec : Premieyramen, que lo dich vicari prenga tot lo manual en la glieya et en lo semeteri de Lunac exeptat lo jorn de Sanch Johan Baptista e totas las octubres. — Item, totas las promessias del blat dels pagesos de la dicha paroquia de Lunac que tenran buous denfra la dicha paroquia. — Item, la meytat del carnenc. — Item, lo dich prior li dega bailar al dich vicari cascun an en la festa de Sanch Miquel .iiii. sestiers de fromen et .vi. sestiers de segueal a mesura de Najac denfra la dicha paroquia, e doas popas de vi denfra doas legas a la dicha mesura en la festa de Totz Sanchs o .vi. lb. rodanesas per lo dich vy, caisso en eleccio del dich prior, atendut que en la dicha paroquia de Lunac no nais vy. — Item, lo dich vicari deia tener per sa mansio e de son clerc l'ostal sobeyra tenen am la glieya en que ha foganha e cambra e lo forn del priorat, e la meytat del ort e·l prat e las terras d'el deves e l'ort, que es sobre lo sobeyra pesquier, las quals pocessios lo dich vicari deia tener ben reparat e cubert e ben laurat, e per las causas desus dichas, lo dich vicari sia tengut de servir la dicha glieya personalment et aver clerc sufficient a son despes, e per lo fe del prat desus dich deia provesir lo dich vicari al dich prior et a sos servidos de fe quant anaran ne tornaran am dos rossis, e per las autras pocessios deia donar de ces cascun an lo dich vicari al dich prior .i. sestier de sivada a mesura

de Najac lo jorn de Sanch Jolia, e quatre gualinas e .i. lb. de cera lo jorn de Nadal, las **(f. 11r)** quals pocessios lo dich vicari sia tengut de reconoisser al dich prior de tener las del dich priorat tot jorn quant ne sera requist. Et en lo cas que lo dich prior volgues tener la taula per far la vida al dich vicari et a son clerc que lo dich vicari non deia penre ne tener neguna causa desus dicha, se no tan solamen l'ostal desus dich e lo dich prior li fassa amenestrar o li amenestre sa vida et a son clerc ben et sufficienmen justa la facultat del dich priorat. — Item, deia penre lo dich vicari las absolvessios del cemeteri de la dicha glieya exeptat los terratges e liechs des mortz, e lo dich prior ne li sia tengut al dich vicari per son vestiari de donar li .c. sols rodanes cascun an en la festa de Totz Sanchs e li sia tengut lo dich prior d'aver clerc sufficien per servir lo dich vicari, quant si apertenra pel fach de la cura al despes del prior. Aquest acordi fo fach l'an mial .cccc. e .xiiii. e lo .vi. jorn de novembre, non premdican a las costitucios, ordenacios de nostre senhor lo papa e de mossenhor lo abbat e de son coven de la Casa Dieu. Aquestas causas promegro e jurero de tener e de far confermar a mossenhor l'abat de la Casa Dieu et a son coven al despes del dich vicari denfra .vi. mezes, e lo presen acordi fo escrich per las dichas partidas l'an e·l jorn de sus.

Aucmentatio vicarii Sancti Salvatoris
[le 16 septembre 1365]

Helias[57], miseracione divina, episcopus ostiensis et velletrensis sacrosancte ecclesie romane cardinalis ac prior prioratus ecclesiarum de Lunaco et de Sancto Salvatore ruthenensis diocesis a monasterio Case Dei ordinis Sancti Benedicti dependentis claremontensis diocesis universis presentes literas inspecturis salutem in domino sempiternam. Noveritis quod nos Helias, cardinalis et prior ecclesiarum de Lunaco **(f. 11v)** et de Sancto Salvatore predictarum, attentis et consideratis que scripture clamant, quod os bovis tricturantis ligari[58] non debet et quod ille

[57] Il s'agit d'Elie de Saint-Irieux, évêque d'Uzès 1344, cardinal evêque d'Ater et de Velletri en 1356, et mort en Avignon le 10 mai 1367.
[58] MS. *ligare*.

qui subiit honera de emolumentis debet habere legitimam portionem, attendentes eciam quod vicarius qui curam animarum parochialis ecclesie Sancti Salvatoris habet[59] exercere et servire in divinis et aliis sacramentis dicte ecclesie, et quod ab antiquo ordinatum extiterit quod idem capellanus qui nunc est et qui pro tempore fuerit habeat et habere possit et debeat anno quolibet de bonis et redditibus eiusdem ecclesie primicias omnium bladorum et accensium[60] in parochia ecclesie predicte nec non et manuale sive barolh ecclesie predicte et tres agnos et duos porcellos de decima ipsius ecclesie atendentes etiam quod dicta emptio dictarum decimarum et manualis[61] sive barolh et trium agnorum et duorum porcellorum predictorum non est neque erat sufficiens dicto vicario seu capellano pro honeribus sibi incumbentibus et pro aliis suis et ecclesie predicte necessariis faciendis, consideratisque impedimiis[62] et mortalitatibus[63] que in illis partibus divino iudicio permittente fuerunt taliter quod huiusmodi parochia propter defectum agricultorum multis et diversis careat agriculturis et laborantibus terras et pocessiones parochie memorate, propter quod primicie et alii redditus de quibus superius mencio specialis habetur sunt quam plurimum diminuti, prout fide dignorum relatu de premissis omnibus extitit facta fides, nos, cardinalis prior ecclesiarum, predictarum, premissis omnibus attentis et aliis que per Dey misericordiam nostrum movent animum et cuiuslibet terre beneficium posidentem[64] movere debent, predictam pencionem superius predictum vicarium habere et recipere consuetam ut est dictum volumus et decernimus aucmentare ita quod idem vicarius seu capellanus eiusdem ecclesie qui nunc est et qui pro tempore fuerit levet et percipiat et eciam levare percipere et habere possit et debeat anno quolibet perpetuo inantea de decimis omnium bladorum in dicta parochia et eius pertinenciis et accencium nec

[59] Il manque un verbe. Peut-être faut-il ajouter *debet* apres *habet*.
[60] ‘de toutes formes de blé et de produits additionnels’.
[61] MS. *manialis*.
[62] Pour *epidemiis*.
[63] MS. *mortatilatibus*.
[64] Corriger en *posidentis* ?

non et de aliis bonis et redditibus eiusdem ecclesie et eius pertinenciarum preter et ultra primicias bladorum et manuale sive barolh eiusdem ecclesie et agnorum et porcellorum supradictorum per dictum vicarium perpetuum ut est consuetum levatorum et levandorum pro aucmento sue predicte capellanie, videlicet .xii^{cim}. sextaria siliginum ad mensuram dicti loci et sex saumatas vini anno quolibet die festi Omnium Sanctorum perpetuo nostrorum (?) et aliorum pronorum[65] eiusdem ecclesie, nec non duos porcellos et tres agnos solvendos eidem anno quolibet tempore quo talia in dicta parochia solvi consueverint, et solutionem omnium premissorum faciendam dicto cappellano qui nunc est et qui pro tempore fuerit modo et forma suprascriptis, retento quod dictus prior qui pro tempore fuerit pro dictis sex saumatis vini, attento quod in dicta parochia non **(f. 12r)** est vinum, volumus quod pro dicto vino dictus prior tradat in dicto festo dicto cappellano .iiii^{or}. libras turronenses, et hoc sit in eleccione nostra et successorum nostrorum tradendi dictum vinum seu dictam summam peccunie. Volumus et ordinamus in quantum possumus et debemus priores dicti prioratus eiusdem ecclesie fore perpetuo obligatos nec non tenore presencium volumus et consentimus quod reverendus pater dominus abbas dicti monasterii Case Dey una cum suo conventu valeat possit et debeat premissa omnia et singula ex certa sciencia rectifficare ac eciam consumare. In quorum testimonium has presentes literas seu presens publicum instrumentum per notarium publicum infrascriptum scribi et publicari mandamus et sigilli nostri appencione muniri. Actum et datum Avinione in domo habitationis dicti domini cardinalis, videlicet in camera sua, anno a nativitate Domini millesimo .ccclxv^{o}. indictione tercia et die sextadecima mensis septembris pontifficatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani divina providencia pape quinti anno tercio[66], presentibus discretis viris domino Bernardo de Capluco, rectore parochialis ecclesie de Adissano biterrensis

[65] *nostrorum . . . pronorum* : lecture peu sûre, dont le sens reste obscur.
[66] Urbain V, Guillaume de Grimond, abbé de St Victor de Marseille, nonce dans le royaume de Naples, pape le 28 septembre 1362, mort le 19 décembre 1370.

diocesis et Petro Mantegozi, clerico lemovicensis diocesis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis[67]. Et ego, Bernardus de Calciata caturcencis dyocesis publicus auctoritate apostolica notarius premissis omnibus et singulis per dictum dominum cardinalem concessis dum sic ut premittitur agerentur una cum prenominatis testibus presens fui et de mandato ipsius domini cardinalis in registris meis scripsi et exinde, aliis arduis negociis occupatus, per alium has presentes literas seu presens publicum instrumentum extrai et scribi feci, publicavi et in hanc publicam formam redegi signoque meo solito signavi in testimonium premissorum

[1320]

Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos Guillermus de Paolhac, prior de Lusnac, En Peyre de Fontanas, senher de Sant Salvador **(f. 12v)** amdos essemps et per nos et per totz los nostres presens et endevenidors per bona fe et ses tot engin, de grat et de bona voluntat certz de fach et de dich, reconoyssem et confessam per veritat l'us et l'autre de nos que nos cem vengutz a cert apartiment et devesiment et a cert acordi que avem partit et devesit ben et leyalmen tot lo Mas de Las Merguavieyras que es de parroquia de Sanch Salvador. En aquesta maniera que sia saubut que a la part de nos, lo dich prior, et es veguda per nostra part, et nos avem volguda una pessa de terra que es del dich mas sotz lo cami que mou de Sanch Salvador et guida vas Lunac, am los pratz que se teno, et am totz los ortz qui eisso, et am totas las causas pertenens a la dicha causa am totz sos intrars et am totz sos issirs et am totz sos apertenemens et drechuras que las causas aio et aver deio. Enaissi coma·s part et coffronta lo tot d'una part am lo dich cami et en d'aval am lo Mas de Fronnac et am lo Mas de Fronnaguet et am lo Mas de Ginestel, fieu mejantier et miech, et am lo terrador de La Garriga, fieu mejantier et miech, et d'autra part am l'ort de la claustra que es del dich priorat, et am autras confrontatios que aia et aver deia, et a la part de vos, Peyre de

[67] MS. *arrogatis*.

Fontanas es venguda, et nos avem volguda tota la pessa de la terra que es del dich mas sobre lo dich cami, am totz los pratz que se teno et am totas las autras causas pertinens a la dicha causa, et am totz sos intrars et am totz sos issirs et am totz sos apertenemens, so es a ssaber per la tersa part que nos aviam el dich mas enaissi comas confronta d'una part am lo Mas Gleyargue et am lo Mas del Cassanh et am lo mas del Saut, rieu mejancier et miech et am l'ort de la glieya que te lo capela de Sanch Salvador, via en miech, et am autras confrontatios que lo tot aia et aver deia, et sia saubuda causa que vos lo dich Peyre de Fontanas devetz penre l'aygua del rieu que mou de Sanch Salvador per azaguar los vostres pratz et passar per lo nostre prat que es e la part del dich Mas de las Merguavieiras, fachs los obtz del dich prat **(f. 13r)** am totz sos alarguamens. E may sia saubuda causa que totas las senhorias del dich mas remanho mejantieiras entre nos sal lo ces et las vendas et los acaptes que deu cascus penre de la sua part et las autras senhorias devem partir. Et nos, lo dich prior devem aver las doas partz, e nos, lo dich Peyre de Fontanas la tersa part, et lo baile del prior et d'En Peyre de Fontanas devo jurar al prior et al dich Peyre de Fontanas que reda a cascun bon comte et leyal de las senhorias que y ferien de dexs o de clams o de sancxs, tot enaissi coma las avem acostumadas de levar, las quals causas cognoyssem aver partidas et devesidas ben et lialment a manieyra que no·nh tenem per ben paguatz, et solvem et quitam per tostemps l'una l'autre de nos la part que agudania. Et se qualque fos de las dichas partz valia may aoras, o per avenir may valia, cascuns de nos de grat e de bonna voluntat donam al autre tota la may valensa per nom de donatio facha entre los vieus non-revocabla. Et prometen per ferma stipulatio l'un al autre de nos et sotz obligatio de totz nostres bens de non quere ny demandar re en la part del autre d'aissi enant. Et vol lo dich prior dels bes del dich priorat renonciam amdoi a tot drech scrich et non-scrich curial et cano de leys et decretz o de los decretals per que pocsem venir encontra, et o juram sobre .iiii. sanchs Evvangelis de nos corporalmens tocatz. Et donam mandamen a tu, notari, que puescatz far et refar aquesta carta am cosselh d'ome savi, substancia non-mudada. Actum fuit apud

Sanctum Salvatorem die veneris post festum beati Ylarii anno Domini millesimo .cccxx°. domino Philippo Francorum rege regnante. Horum omnium sunt testes ex utraque parte vocati et rogati : Deodatus Foramundi, domicellus ; Durantus Blanc, cappellanus ; P. Paya, monachus, Poncius de Mareriis domicellus, Hugo Vayssa, Guillermus de Garriguis (?), notarius, Willermus de Nauvilla, et ego, Willermus Domata, notarius auctoritate regis publicus, qui de voluntate et consensu predictarum partium hanc cartam scripsi et in meis libris **(f. 13v)** seu prothocollis scripsi et de licencia speciali domini senescalli rutenensis predicta scripsi et ingrossari feci per Petrum Chalberti clericum iuratum substitutum meum, et facta collatione cum originali hic me subscripsi et signo meo signavi.

[1342]

Clemens episcopus[68], servus servorum Dei, dilectis filiis, abbati et conventui monasterii Case Dei ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentis ordinis sancti Benedicti claromontensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem. Censemus dignum et congruum ut loca pia et religione conspicua, in quibus viget inviolata observancia regularis, fervet caritas, refloret honestas virtutum plantaria per bonorum operum studia, et preclara sanctitatis merita iugiter revirescunt, patet hospitalitas gratiosa, et devote laudis frequentia celebrisque venerationis instancia divine atollitur gloria magestatis, apostolice sedis providencia circumspecta et benigna clemencia, que digna dignis consuevit impendere ac loca huiusmodi congruis honorum insigniis decorare, prerogativa honorifficencie pocioris et dignitatis eminencia dignius efferant, ut preclaris honoris emineant titulis que prospicua meritorum et virtutum rutilant claritate. Sane petitio vestra nobis exhibita continebat quod, licet vos a iuridictione ordinariorum quorumlibet vos et vestrum monasterium ac membra ipsius exempta reputaveritis acthenus et etiam reputatis ac eidem sedi fore inmediate subiecta, tamen locorum ordinarii qui

[68] Clément VI (Pierre Roger), 1342-1352.

religiosorum privilegia libenter impugnant vobis monasterio et membris[69] predictis super exemptione huiusmodi suscitaverunt et frequenter suscitant questiones controvercias atque lites non sine gravibus vestris laboribus et expensis ; quare nobis humiliter supplicastis ut pro nutrimento boni status monasterii et membrorum ipsius ac pace et tranquillitate personarum degentium in eisdem providere vobis et dictis monasterio atque membris[70] super hiis de opportuno remedio dignaremur. Nos igitur, qui in **(f. 14r)** monasterio vestro sub regulari habitu ab annis teneris militavimus et in quo etiam professionem emisimus regularem[71] quique plene novimus premissa omnia bona opera vigere laudabiliter in eodem et alias ipsum in spiritualibus multipliciter reflorere, predictis questionibus et controversiis finem ponere ac paci vestre perpetue ac tranquillitati providere salubriter vosque et monasterium et membra vestra predicta prerogativa specialis favoris gracia[72] insignire volentes ac titulo singularis privilegii decorare, huiusmodi vestris supplicationibus inclinati prefatum monasterium vestrum cum omnibus monasteriis prioratibus atque membris[73] solitis per monascos [sic] eiusdem monasterii gubernari habitis et habendis imposterum nec non te, fili[74], abbas et successores tuos et omnes monachos et conversos eiusdem vestri et aliorum monasteriorum, prioratuum et membrorum presentes et posteros a quacumque ordinaria et cuiuscumque diocesani et alterius cuiuslibet potestate et iuridictione ac dominio plene et totaliter de novo exhimimus et etiam liberamus, illaque in ius et proprietatem beati Petri et sedis eiusdem et sub eorum protectione, suscipimus atque nostra et decernimus [ut in] monasteria prioratus membra abbatem monachos et conversos prefata utpote prorsus exempta non possint excomunicationis suspencionis aut interdicti sentencias promulgare, vel alias, etiam ratione delicti seu

[69] MS. *membrorum*.
[70] MS. *membrorum*.
[71] Clément VI avait été moine à la Chaise-Dieu.
[72] La présence de *prerogativa* et de *gracia* est tautologique.
[73] MS. *membrorum*.
[74] MS. *filii*.

contractus vel rei de qua agitur, ubicumque comitatur[75] delictum, inhiatur [76] contractus aut res ipsa concistat, potestatem seu iuridictionem aliquam comodolibet exhercere, felicis recordationis Innocentii pape quarti predecessoris nostri circa exemptos edita que incipit Volentes [77] et aliis constitutionibus apostolicis in contrarium non obstantibus quibuscumque. Nos enim quaslibet excomunicationum suspencionum et interdicti sentencias et quoscumque processus quas et quos contra monasterium prioratus membra abbatem monachos et conversos predicta contra tenorem et formam exemptionis huiusmodi promulgari et haberi contingerit irritos decernimus et inanes. Nostre tamen intentionis nequaquam[78] excistit per premissa locorum ordinariis

(f. 14v) aut quibuscumque aliis circa procurationes a predictis locis recipi solitas per eosdem aliquid preiudicium generari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre exemptionis liberationis susceptionis et constitutionis[79] infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum. Datum Avinione tertio nonas iulii pontifficatus nostri anno primo[80].

[1342]

Clemens, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Case Dei ad romanam ecclesiam nullo medio pertenentis ordinis sancti Benedicti claromontensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem. Ad monasterium vestrum, in quo professionem emisimus regularem, gerentes paterne ac specialis dilectionis affectum ac tranquilitatem pariter [81] et

---

[75] Pour *committatur*.
[76] Pour *ineatur*.
[77] Innocent IV, *Volentes* : Liber Sextus Decretalium V, 7.1 (Friedberg, 1082-1083).
[78] MS. *nequaquam in*.
[79] MS. *constitutionum*.
[80] Le 5 juillet, 1342.
[81] MS. *paterne*.

comodum affectantes ipsius, vestris iustis votis in hiis presertim ex quibus hec vobis et dicto monasterio provenire valeant libenter annuimus [82] et ab eis qui [83] iacturam inferunt vos benivole preservamus. Cum itaque, sicut oblate nobis vestre petitionis series continebat, nonnulli archiepiscopi, episcopi, archidiaconi et alii inferiores ecclesiarum prelati super procurationibus et subcidiis de novo exigendis a vobis ac prioratibus vestris et ecclesiis vobis subiectis vos prioratus et ecclesias ac personas eorum multipliciter et indebite agravant et molestant, nos vestris supplicationibus inclinati vobis quod ad prestationem procurationum et subsidiorum predictorum pro prioratibus et ecclesiis huiusmodi et aliis locis vestris pro quibus procurationes et subcidia non fuerunt hactenus persoluta minime teneamini neque ad id compelli quoquomodo valeatis auctoritate apostolica tenore presencium indulgemus, decernentes quaslibet excomunicationum suspencionum ac interdicti sentencias quas in vos monasterium, prioratus, ecclesias et loca predicta eorumque personas proferri contigerit irritas et inanes. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre concessionis et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis [84] autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Avinione .iii. nonas iulii pontificatus nostri anno primo. **(f. 15r)** Secuntur recognitiones domini prioris ecclesiis de Lunaco et de Sancto Salvatore receptas [sic] sub anno Domini. .m^{o}.iiii^{c}.xvi^{o}.

[le 31 août 1416]

Anno Domini millesimo quatrocentesimo decimo sexto et die ultima mensis augusti, excellentissimo principe domino nostro Domino Karolo, Dey gratia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Barrana de Ginestel, molher que fo de presen de Vidal de Lopias de paroquia de la

[82] MS. *animauius*.
[83] MS. *contra*.
[84] MS. *quid*.

glieya del loc de Lunac, costituida personalment per davant lo notari jostz scrich, ben acosselhada e cerciorada de mon drech et intrucha am licencia expressa et volontat et actoritat del dich Vidal, mon marit, lo qual es aysi prezen, de mon bon grat et de ma propria et agradabla volontat, reconosc a tener a ces e acapte e sos directa senhoria, et coffessi per vertat am aquesta presen carta per tostemps valedoyra de vos mossenhor Peyre d'Aurela, prior de la glieya de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi present, stipulant e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber : una pessa de terra, la qual es pausada el terrador appelat de La Brodaria dins la parroquia de Lunac que se confronta d'una part am las terras de Dossa de Bordabruna, molher que fo de Dorde del Bonelh et am las terras del Mas de Tanus, rieu en mieh, et d'autra part am las terras mias meteyssas que teni a ses del senhor Johan de Selgles, et am la carrieyra da la Bordaria, et am totas sas autras confrontacios. — Item, plus vos reconosc a tener a ces et acapte de vos mossenhor lo prior, coma desus, autra pessa de terra, la qual es pausada el terrador appelat del Castel Vielh dins la dicha paroquia que se confronta d'una part am las terras mias meteyssas del Mas de Faramon. Et d'autra part am las terras de Johan Fabre e am lo cami public que part del loc de Lunac e te vas lo Mas de Faramon. Et d'autra part am la terra de Frech Puech, paret en miech, et am totas sas autras confrontacios, et am intras, issirs et totas autras servetutz de las dichas terras et possessios, en la forma he manyeyra que yeu ho teni he ho pocessisse per las quals terras desus dichas, ieu, dicha Barrana, vos prometi et vos dech donar et pagar a vos, mossenhor lo prior, et a vostres successors, priors de las dichas glieyas, cascun an de ces annual en la festa de Sanch Jolia **(f. 15v)** .i.ª carta de sivada a mesura del Castel de Najac et .i. denier tornes de acapte quant sera loc, senhor ho pages mudan ho mais o mens, se si atrobava en las cartas antiquas, portat lo blat en lo loc de Lunac el vostre granier, et vendas et acaptes et lauzimes et totas autras vohstras senhorias, quant si escairan, salvat plus drech d'autru finatier, si n'i avia. Et reconosc vos que en las dichas terras desus confrontas, yeu no pode re vendre ny donar a ses ny a sobre-ses ne

autra servitut metre ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en pogues mermar[85]. Et promete vos, juran sus los .iiii. evangelis de Dyeu nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mya ma dextra, que yeu vos serai bona et leal finatieyra e lial tenensieyra. Et vos gardaray los dich fieus de mermar et de pejurar[86] a mon poder, e los vos mostrarai de bola en bola cant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requereguda, e vos faray tota autra causa que bon et leyal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum et dicta Barrana, casu quod indigeret[87]. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio discreti viri domini Hugonis de Sinergiis presbiteri et vicarii ecclesie de Lunaco, Deudati Anguiala dicti loci de Lunaco, et mey Bertrandi de la Serreta notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci, a qua nota presens instrumentum abstrahy feci per coadiutorem meum fidelem, et facta prius diligenter collatione cum originali signo me[o] quo utor hic signavi. [signature]

(f. 16 r)

Recognitio facta per Deodatum Anguilla.

[le 31 août 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die ultima mensis augusti, excellentissimo principe domino Karolo, Dey gratia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Daurde Anguiala, habitan del loc de Lunac del evescat de Roergue constituit personalmen per davan lo notari jotz scrich me reconoisse et en vertat coffesse a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenher Peyre de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen stipulan et reseben per vos et per trastotz los vostres successors, priors de las glieyas dels

[85] 'diminuer'.
[86] 'détériorer'.
[87] 'en eût-elle besoin'.

dichs locz, so es a saber una pessa de terra, la qual es pausada et scituada el terrador appelat de la Trencada en las pertenensas del loc de Lunac, la qual terra se confronta de una part am las terras, de Dossa de Bordabruna, molher que fo de Daurde del Bonelh et heretieyra del dich Daurde, et am lo camy que part del loc de Lunac vas l'estrada et am sas autras confrontacios et am intras et issis et totas autras servetutz de la dicha terra, et pocessio en la forma e manieyra que yeu ho tene et ho pocessisse per la qual pessa de terra desus confrontada, ieu, dich Daurde Anguiala, vos dech donar et pagar cadaus de ses a vos, Mossenhor lo prior, et als vostres successors, so es a saber mieja carta de segueal a la mesura da Najac aportada el vostre granier el loc de Lunac en la festa de Sanch Jolia, et .iiii^{e}. deniers tornes de acapte, senhor ho pages am vendas et acaptes et lauzimes et totas autras vostras senhorias, quant si escayran et salvat plus drech d'autru finatier, se n'i avia, et reconosc vos que en la dicha terra desus confrontada, yeu no pody re vendre ny donar a ces ny a sobre-ses, ny autra servitut metre ny far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar, et promete vos, juran sus los quatre sanch evangelis de Dieu, nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bon et lial finatier et leyal tenensier et vos guardaray lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder et lo vos mostraray de bola en bola quant per vos ho per los vostres successors **(f. 16 v)** de la dicha glieya que ne requiert, te vos faray tota autra causa que bon et leial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco presencia et testimonio[88] discreti viri domini Hugonis de Sinergiis, presbiteri et vicarii ecclesie de Lunaco, Hugonis de Sinergiis, faber [sic] dicti loci, Vitalis de Lopias mansi de Faramon, parochie ecclesie dicti loci, et mey, Bertrandi de la Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis[89] a qua nota presens instrumentum abstrahy feci per coadiutorem meum

[88] MS. *testimonia*.
[89] MS. *perthocollis*.

fidelem et facta prius diligenter collatione cum originali signo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Dossa de Bordabruna.
[le 31 août 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die ultima mensis augusti excellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo, Dey gratia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Dossa de Bordabruna, molher et heretieyra de Daurde del Bonelh say, et Peyre, habitan del loc de Lunac costituida personalment per davan lo notari de jotz scrich, ben acosselhada de mon bon drech, de mon bon grat, me reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas dels locz de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen, stipulan et reseben per vos et per totz los vostres successors priors de las dichas glieyas, so es a saber .i.^{a} pessa de terra et de prat pausat lo tot el terrador appelat de la Bordaria que se confronta d'una part am las terras de Johan Fabre, rieu en miech, appelat del Mazet, et d'autra part, am las terras dels heretiers de Peyre Robbert, las quals terras teno de la dicha glieya, et d'autra part am lo cami public que part del loc **(f. 17 r)** de Lunac e te vas lo loc de Tizac et d'autra part am las mias terras que tene a ses de Johan de Selgues et am sas autras confrontacios. — Item, plus coma de sus, reconosc vos a tener a ces et acapte de vos, Mossenhor lo prior, autra pessa de terra et de prat atenen pausatz et scituatz el terrador del Lavador sive de Peyre, confrontan d'autra part am las terras del Mas d'Autayrac, rieu en miech, et d'autra part las terras de P. Chabert, et d'autra part am lo cami public que part dal loc de Lunac et te vas L'Escura, et d'autra part am los valatz sive fossatz vielhs del dich loc de Lunac, et d'autra part am las terras del Planiol, via en miech. — Item, plus coma desus vos reconosc que yeu tene de vos autra pessa de terra la qual es pausada al loc desus appelat del[90] Lavador confrontan d'una part am las

[90] MS. *al*.

terras del Mas d'Autayrac, rieu en miech, e d'autra part am lo cami public que part da Lunac e va al Mas d'Autayrac et am las terras del Mas dal Planiol. — Item, plus coma desus, vos reconosc a tener de vos, Mossenhor lo prior, que ieu tene de vos autra pessa de terra pausada el terrador appelat del Pesquier, alias al Borc, confronta d'una part am las terras de Daurde Anguiala, viol en miech, et d'autra part am lo camy public que part del loc de Lunac et te vas lo loc de Bar, et d'autra part am los valatz anticx del dich loc, et am totas las autras de las dichas pocessios, terras et pratz, confrontacios, et am intras et issirs et totas autras servetutz de las dichas terras et pocessios en la forma et manieyra que yeu lo teni et ho pocessisse, per las quals terras et pratz desus dichs, yeu, dicha Dossa de Bordabruna, vos promete que vos dech donar et pagar a vos, Mossenhor lo prior, et als vostres successors, priors de las dichas glieyas cascun an de ses annual, cascun an en la festa de Sanch Jolia, so es a saber dos sestiers de segueal et .v. cartos de sivada de la mesura del Castel da Najat, et d'acapte .vi. deniers tornes, senhor ho pages mudan, quant sera loc, lo blat portat el vostre granier el loc de Lunac ho may o mens, se se trobava els esturmens anticx am vendas, lauzimes, acaptes et totas vostras autras senhorias, **(f. 17v)** quant si escairan, et salvat drech d'autru finatier, se n'i avia, et reconosc vos que en las dichas terras et pratz desus confrontadas, ieu no pode re vendre ny donar a ses ni a sobre-ses ne autra servitut metre ny far neguna causa per que los dichs fieus ne poguesso mermar, et promete vos, juran sus los quatre evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra que yeu vos seray bon et lial finatieyra et lial tenensieyra, et vos guardaray los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, et las vos mostraray de boula en boula, quant per vos o per los vostres sucessors de la dicha glieya ne seray requereguda, et vos faray tota autra causa que bon et lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis, dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium infra [scriptum] publicum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio discreti viri domini Hugonis de Sinergiis, presbiteri vicarii dicti loci, Petri Anguiala, Iohannis Lare

loci et parochie ecclesie dicti loci de Lunaco, et mey, Bertrandi de la Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray[91] feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Petrum Anguiala et per Ioannam sorrorem suam.

[le 1 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die prima mensis septembris, excellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi vel audituri que ieu, P. Anguiala, et yeu, Johan Anguiale, habitans del Mas d'Autayrac de la paroquia de la glieya de Lunac, costituitz personalmen per davan[92] lo notari desotz scrich de nostre **(f. 18r)** bon grat et de nostre certa sciensia, per ensems reconoissem et en vertat coffessam a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior dels locz de Lunac et de Sanch Salvador, aisi presen, stipulan et receben per vos et per totz vostres successors, priors del dich loc, so es a saber .i. terrador et terras pausadas et scituadas al loc appelat a Fon Peyrosa, que se confronta d'una part am lo cami public que te vas Rodes et, d'autra part, am las terras del Mas de Puech Frech, rieu en miech, et d'autra part am las terras del Mas de La Vernha, que so de .P. Anguiala, et yeu, P. Maces de vos, Mossenhor lo prior, et, d'autra part am lo cami que part del Mas d'Autairac et te vas lo cami public sive strada rodaneza, et, d'autra part, am lo viol que part del Pas de La Mota et te el cami desus dich del Mas d'Autayrac. — Item, plus vos reconoissem per ensems coma desus, a vos Mossenhor lo prior, que nos tenem de vos a ses et acapte, so es a ssaber .i. prat et rials tenens am los dichs pratz pausat al loc apelat dal Cambo dins la paroquia da Lunac, lo qual prat et rials se

[91] Pour *abstrahi*.
[92] MS. *davan an*.

confronto d'una part am lo Mas desus dich d'Autairac, que tenem a ses et acapte de Johan de Selgues et am lo prat nostre meteys appelat del Teron, et, d'autra part, am las terras de Palhanes que so de me, P. Anguiala, et d'autra part am las terras que te e so de Johan Stolh del terrador de Palhanes, et am totas lors autras confrontacios de las sus dichas pocessios am intras et am issirs, et totas autras servetutz de las dichas terras et pocessios en la forma et manieyra que nos ho tenem et ho poceszem, per las quals pocessios desus dichas, terradors, prat et reals, yeu, dich Peyre Anguiala et yeu, Johan Anguiala, per essemps vos prometem donar et pagar cad'ans de ses annual .i. sestier et .i.ª carta de blat, miech segueal et miech sivada, tota la mesura dal Castel da Najac, cascun an pagar en la festa de sanch Jolia, et portar el vostre granier el loc da Lunac **(f. 18v)** et plus d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan .xviii. deniers tornes o mais o mens, se si atrobava en las cartas anticas, et totas vostras autras senhorias am vendas et lauzimes et totas vostras autras senhorias, quant si escairan, et salvat plus drech d'autru finatier, se n'y avia. Et reconoissem vos que en las dichas terras et pocessios desus confrontadas, nos non podezien vendre ny donar a ses ny a sobre-ses, ne autra servitut metre, ni far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar. Et prometem vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la nostra ma dextra, que nos vos serem bos et leals finatiers et lials tenensiers. E vos gardarem los dichs fieus de mermar et de pejurar a nostre poder, et los vos mostrarem de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne serem requistz, et vos farem tota autra causa que bos et leals finatiers devon far a lor senhor. De quibus omnibus universis et singulis, dictus dominus prior, requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia discreti viri domini Hugonis de Sinerguis, vicarii perpetui loci de Lunaco, Deodati de Frech Puech, Iohannis Litre habitatorum loci et parochie ecclesie de Lunaco, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens

instrumentum abstray feci per quendam[93] coadiutorem[94] meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Petrum Anguille.

[le 1 septembre 1416]

Anno Domini.mccccxvi^{o}. et die prima mensis septembris, excellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, P. **(f. 19 r)** Anguiala, habitan del Mas d'Autayrac de paroquia de la glieya del loc de Lunac, costituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, de mon bon grat reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor .P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors dels dichs locx, so es a saber una pessa de terra pausada el terrador de la Vernha, la qual pessa de terra se confronta d'una part am lo cami que part del Pas de la Mota et te vas lo cami del Colet, e, d'autra part, am las terras mias meteyssas et de Johanna Angiala, ma sor, que tenem a ses de la dicha glieya, et am las terras dels heretiers de P. Litre, viol en miech, et d'autra part am las terras dels heretiers de Ymbert Mel, rieu en miech, las quals terras teno et pocessisso de presen Johan Litre et Peyre Litre, et am totas sas autras confrontacios am intras et issirs, et totas autras sirvetutz de la dicha terra, et pocessio en la forma et manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse, per la qual pessa de terra desus dicha confrontada, ieu, dich .P. Anguiala, vos prometi de dar et pagar cascun an de ces en la festa de Sanch Jolia, ez una carta de segueal et mieja carta de sivada de la mesura de Najac, et .vi. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, o mais o mens, se si trobava en las cartas antiquas, portat lo blat el vostre granier el loc de Lunac, am vendas, acaptes et lauzimes et totas autras vostras senhorias, quant si escairian, et salvat plus drech d'autre finatier, se n'i avia. E reconoisse vos que

[93] MS. *quodam*.
[94] MS. *coastuorem*.

en la dicha terra desus confrontada, yeu non podi re vendre ni donar a ces ny a sobre-ses, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo lo dich fieu s'en pogues mermar. E prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bon he lial finatier et lial tenensier. Et vos gardaray lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, et lo vos mostraray de bola en bola, quant per vos ho per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requeregut, e vos faray tota autra causa que bon et leial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior, requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per **(f. 19 v)** me notarium publicum infrascriptum, et dictus Petrus Anguiala casu quod inhiberet. Acta fuerunt hec in loco predicto de Lunaco presencia et testimonio discreti viri domini Hugonis de Cinergiis, vicarius [sic] curatus ecclesie dicti

loci, Petri Chaberti iunioris, Iohannis Litre dicti loci habitatorum. Et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Deodatum de Frech Puech.

[le 1 septembre 1416]

Anno Domini.mcccc^{o}. decimo sexto et die prima mensis septembris, excellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Daude de Frech Puech, habitan del loc de Lunac, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, de mon bon grat et de ma propria volontat, ben accoselhat de mon drech, reconosc et coffessi a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior del loc de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors del dich loc, so es a saber una pessa de terra pausada el terrador apelat del Pesquier, de las pertenensas del loc

de Lunac cofronta d'una part am lo prat del priorat, e d'autra part am lo Mas del Plannol, et, d'autra part, am las terras dels heretiers de Daurde del Bruelh, cami en miech, et, d'autra part, am la terra de Guilhem Gordo, la qual terra es el Mas del Plannol. — Item, plus vos reconosc coma desus a vos, Mossenhor lo prior, a ces et acapte autra pessa de terra pausad' et situada el loc appelat a Las Trelhas de las pertenensas del dich loc confronta d'una part am las terras de Johan Fabre et am las terras de Peyre Chambert et am l'ort de Matieu de Lopias. — Item, plus vos reconosc **(f. 20 r)** coma desus .i. ort pausat el dich terrador de Las Trelhas confronta d'una part am lo camy public que te vas lo loc de Lunac e vas Najac, et, d'autra part, am las terras de Bertran Fognat, habitan del dich loc, e d'autra part am los patus del loc desus dich de Lunac, e, d'autra part, am las terras de Johan Celhaga et am totas lors de las dichas terras et ort confronta am intras e issirs e totas autras servetutz de las dichas terras e pocessios en la forma et manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse, per las quals terras et ortz, ieu, dich Daurde de Frech Puech, vos prometi et vos debe donar a vos, Mossenhor lo prior, et a vostres successors en nom que desus, e pagar de ces annual en la festa de la Sanch Jolia, so es a saber una carta de segueal et una carta et una ponhadieyra de sivada tot a la mesura del Castel de Najac, portat el vostre granier el loc de Lunac, e tres deniers tornes de acapte, quant sera loc, o mais o mens, se se atrobava en cartas antiquas am vendas, lauzimes, invistios, acaptes et totas vostras autras senhorias, quant se iscairian, e salvat plus [drech] d'autre finatier, si ne avia. E reconosc vos que en las terras et ortz desus dichas confrontan, yeu no podi re vendre ni donar a ces ny a sobre-ces ny autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo lo dich fieu s'en pogues mermar. E prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bon e lial finatier e lial tenensier. E vos gardaray los dichs fieus de mermar e de pejurar a mon poder, e los vos mostraray de bola en bola, quant per vos o per vostres successors de la dicha glieya ne seray requeregut, e vos faray tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus

dominus prior requisivit et peciit sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum publicum instrumentum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco presencia et testimonio discreti viri domini Hugonis de Cinergiis, presbyteri curati dicti loci, Iohannis, fabri dicti loci, Iohannis Litre Mansi D'Autairac, parochie dicti loci. Et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray fec[i] per coadiutorem[95] meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

(f. 20 v)

Recognitio facta per Iohannem Fabre loci de Lunaco.

[1 septembre, 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die prima mensis septembris, excellentissimo principe Domino Karolo Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Johan Fabre, habitan del loc de Lunac de l'avescat de Rodes, constituit personalmen per davan vos, notari e·ls testimonis jotz escrichs de mon bon grat et de ma agradabla volontat, reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi prezen, stipulan e receben per vos et per totz los vostres successors, priors del dich loc de Lunac et de Sanch Salvador, so es a saber .i. ostal pausat et scituat en lo loc desus dich de Lunac, lo qual ostal se confronta d'una part am las doas carrieyras publicas del dich loc per hont hom va vas L'Escura, e d'autra part am .i. casal que era de Johan Anilhac, via en miech. — Item, plus vos reconosc a tener coma desus de vos, Mossenhor lo prior, .i. cazal pausat el dich loc confrontat d'una part am l'ostal desus dich, cami en miech, et d'autra part am lo valat del dich loc, et d'autra part am dos anals d'ostal que so de P. Chambert. — Item, plus vos reconosc coma desus, yeu, dich Johan Fabre, a vos, Mossenhor lo prior, una pessa

[95] MS. *coasiutorem*.

de terra pausada el terrador appelat de La Roqua, confrontan d'una part am lo cami public que part da Lunac et te vas Najac, et d'autra part am las terras mias que tene a ces de Johan de Selgue[s], e de autra part am las terras de P. Chambert. — Item, plus coma desus, vos reconosc que yeu tene de vos .i. ort pausat el terrador de Las Trelhas confronta se d'una part am las terras de Daurde de Frech Puech et am las terras de P. Chabert et am las terras de Johan d'Anilhac et am l'ort de Bernat del Borc, et d'autra part am l'ort de Matieu de Lopias. — Item, plus vos reconosc coma desus, que yeu tene de vos, Mossenhor lo prior, autra pessa de terra sive prat ho pradal, et cazals, los quals so pausatz el terrador e Mas de la Vernho en la paroquia de Lunac confronta d'una part am las terras del Mas de La Mota, carrieira en miech, et am las terras de P. Chabert que te de la glieya, e d'autra part am lo cami que [te] vas lo Pas de La Mota, et d'autra part am las **(f. 21 r)** terras de Peyre Anguiala, rieu en miech, et d'autra part am las terras de Puech Frech, bolas en miech, per las quals pocessios desus dichas, ostal, terras et prat, cazals, yeu, dich Johan Fabre, vos debe donar et paguar a vos, Mossenhor lo prior, de ces cascun an en la festa de Nadal, so es a saber, per l'ostal una gualina, et per lo terrador de La Roqua et per los vetz de Las Trelhas .xvi. deniers tornes et .vi. deniers de acapte quant se endevenia, et per la terra desus et prat de La Vernha et cazals una carta de segueal et autra de sivada de ces de mesura del Castel da Najac pagar cascun an en la festa de Sanch Jolia el vostre granier el loc de Lunac, et quatre deniers tornes de acapte, quant sera loc, per non devis am P. Chabert, et am las terras de Peire Anguiala o mais o mens, se si se atrobava. — Item, plus vos reconosc a tener coma desus, ieu, dich Johan Fabre, de vos, Mossenhor lo prior, a ces et acapte, so es a saber una pessa de terra am los pratz et am los levadors de las ayguas, et am los bezals que hi so, los quals so pausatz en la paroquia de Lunac costa lo Mas de La Sudaria cofronta d'una part am lo mas desus de la Sudaria, cami en miech, et am lo prat herm que se te de Mossenhor Bernat de Bar, et d'autra part am las terras del Mas de Faramon, rieu en miech, et d'autra part am las terras dels heretiers de Johan de la Faja del loc de Mitandol, e dimo (?) et teno las dichas terras et pratz tro en

miech del rieu de Bosc Viga et am totas las autras confrontacios, per las quals terras et pratz et levadors ieu vos devi donar et pagar cascun an de ces a vos, Mossenhor lo prior et als vostres successors, so es a saber una emina de fromen de mesura desus de Najac pagar a la festa[96] de Sanch Jolia el vostre granier el loc de Lunac, et may una gualina cascun an a Nadal et .vi. deniers tornes de acapte, quant sera loc senhor, o pages mudan. — Item, plus coma desus vos reconosc ieu, dich Johan Fabre, a tener a ces et acapte de vos, Mossenher lo prior, so es a saber una autra pessa de terra et de prat tenens et confrontans entre lor et tot se te, los quals son pausatz el terrador appelat de la Bordaria, alias de Las Combas confronto d'una part am las terras de Dossa de Bordabruna, molher que fo de Daurde del Bruelh, et, d'autra part, am lo valat del dich loc et am lo cami public que part dal loc de Lunac et te vas L'Escura, et am lo rieu appelat del Mazet et am las terras mias meteyssas, per la qual pessa de terra et de prat desus dich, ieu, dich Johan Fabre, vos promete dar et paguar de ces a vos, Mossenher lo prior, et als vostres successors del dich **(f. 21 v)** priorat, so es a saber una ponhadieyra de segueal de la mesura de Najac cascun an portada[97] el vostre granier el loc de Lunac lo dia de Sanch Jolia o mais o mens, se si atrobava, am vendas, et plus .iiii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc senhor, o pages mudan, am vendas, lauzimes, envestizos, retencios e totas autras vostras senhorias, quant si escairan, et salvat plus drech d'autru, se n'i avia, et reconosc vos que en lo dich ostal, cazals, terras et pratz desus confrontatz, ieu non podi ren vendre ny donar a ses ni a sobre-ses, ni autra servitut metre, ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar, et promete vos, juran sus los sanchs quatre evangelis de Diau, nostre senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra que yeu vos seray bon et leyal finatier et leyal tenensier, et vos gardaray los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, et los vos mostraray de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requist, et vos faray tota autra causa que bon et leyal finatier deu far a son senhor. De quibus

[96] MS. *festa de festa*.
[97] MS. *portadas*.

omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Sinergiis, presbyteri, Iohannis Litre, Petri Anguiala, Deodati de Frech Puech parochie et loci predicti de Lunaco. Et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem[98] meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Iohannam Orlhagua loci de Lunaco.
[1 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et prima die mensis septembris, excellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Johana Orlhaga, habitan del loc de Lunac del evescat de Rodes costituida personalment per davant lo notari e·ls testimonis dejotz scrichs non deceubuda ni amenada per forsa ni per frau ni per bauzia de neguna persona, mas de mon bon grat et agradabla volontat reconosc **(f. 22 r)** a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor prior, P. de Aurela, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos et per los vostres successors, priors del dich loc, so es a saber dos ortz sive ortals que si teno pausatz el terrador del Pesquier confrontatz d'una part am las terras de Daurde de Frech Puech, e am las terras de Dossa de Bordabruna, et d'autra part am las terras de Daude Anguiala, et d'autra part am l'ort vostre, de vos, Mossenhor lo prior, que si te am lo vostre pesquier, et, d'autra part, am lo cami public que part del loc de Lunac et te vas lo loc de Bar. — Item, plus coma desus, vos reconosc a vos, Mossenher lo prior, que teni de vos a ces et acapte autru ortal pausat el terrador de Las Trelhas de las pertenensas del loc de Lunac confronta d'una part

[98] MS. *coastiutorem*.

am l'ort de Johan Fabre que te a ses de la dicha glieya et d'autra part am l'ort de Bertran Ficat et am lo cami public que part da Lunac et te vas Najac, et am las terras de P. Chabert per las quals pocessios desus dichas, ieu, dicha Johana Orlhaga, vos promete dar et paguar cascun an a vos et als vostres successors lo jorn de Sanch Jolia una emina de segueal et una emina de sivada a mesura de Najac, portat lo blat en vostre granier de Lunac et en la festa e lo jorn de Nadal, e d'acapte .xii. deniers tornes, quant sera loc, o mais o mens, am vendas, acaptes et lauzimes et totas vostras autras senhorias, quant si escairan, et salvat drech d'autru, e reconosc vos que los dichs ortals yeu no podi re vendre ny donar a ses ni a sobre-ces ny autras servetutz metre, ny far neguna causa per que los dichs fieus si poguessan mermar, et promete vos, juran sus los sanchs quatre evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bona et leal finatieyra, et vos gardaray los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, et los vos mostraray de boula en boula quant per vos o per los vostres successors ne seray requereguda, et vos faray tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis, presbyteri, Petri Chaberti, iunioris, Petri Chaberti, senioris, habitatorum loci de Lunaco. Et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

(f. 22 v)

Recognitio facta per Petrum Chaberti.

[1 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die prima mensis septembris, excellentissimo Domino Karolo Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc

presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que ieu, P. Chabert, majer de dias, et yeu, P. Chabert, menre de dias, filhs del dich Peire, costituitz personalmen per davan lo notari e·ls testimonis dejotz scrichs per ensems entramdos, de nostre bon grat et agradabla volontat et de nostre drech ben acosselhatz, reconoyssem a tener a ces et acapte jotz directa senhoria de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen stipulan et reseben per vos et per totz los vostres successors, priors dels dichs locx, so es a saber una pessa de terra et de prat que tot se te pausat el terrador del Peyro que si cofronto d'una part am las terras et autras pocessios del Mas d'Autayrac, rieu en miech, e d'autra part am las terras nostras que tenem a ces dels heretiers de Johan de La Faga, et am lo cami que part da Lunac e te a rieu Peyros, et d'autra part am lo cemeteri da La Malautia, et d'autra part am las terras de Dossa de Bordabruna,etc. — Item, plus coma desus vos reconoissem a vos, Mossenhor lo prior, a tener a ces et acapte, so es a saber .i. ortal pausat el terrador appelat de La Trencada, lo qual se confronta d'una part am lo cami que part de Lunac et te vas lo cami sive strada rodaneza, et d'autra part am las terras de Johan Fabre, et d'autra part am las terras de Dossa de Bordabruna, bolas en miech. — Item, plus coma desus, vos reconoisem a tener de vos, Mossenhor lo prior, a ces et acapte .i. cazal pausat el loc de Lunac, confrontat d'una part am los valatz anticx del dich loc, et d'autra part am la carieyra publica del dich loc et d'autra part am lo cazal de Johan Fabre. — Item, plus vos reconoissem, coma desus, a tener de vos, Mossenhor lo prior, autre cazal que es el dich loc, confrontat d'una part am los valatz anticx del dich loc, d'autra part am lo cazal de Johan Fabre et am la carrieyra publica. — Item, plus coma desus, vos reconoissem a tener de vos, Mossenhor lo prior, autra pessa de terra pausada el terrador appelat de Paguiet, confronta d'una part am las terras del Mas de La Boria, via en miech, et am las terras de Bernat **(f. 23r)** de Borc de doas partz, et am las terras nostras meteyssas que tenem a ces de Ramon Ysson e totas lors autras de las dichas pocessios, intrars, issirs et totas autras servetutz de las dichas terras et pocessios en la forma que nos ho

tenem et ho pocezem agudas et avedoyras, per las quals terras, ortz, ortals et autras pocessios desus dichas et confrontadas, nos, P. Chabert et Peyre Chabert per ensems coma desus, vos prometem donar et pagar a vos, Mossenhor lo prior he als vostres successors, priors de Lunac et de Sanch Salvador, de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia .i. sestier de segueal et una emina de sivada de la mesura de Najac. — Item, plus doas galinas et .iii. deniers tornes cascun an a Nadal, et d'acapte tres sols de tornes, quant sera loc per non-devis entre totas las dichas pocessios o mais o mens, se si atrobava en cartas antiquas. E plus per la terra de Paginet desus nompnada et confrontada, plus vos devem donar et paguar de ces cad'ans mieja carta de sivada de la mesura desus da Najac, tot portat el vostre granier el loc de Lunac. — Item, plus coma desus, vos reconoissem a tener a ces et acapte de vos, Mossenhor lo prior, so es a saber una pessa de terra et de prat tot pausat el terrador alias de La Vernha, confrontan d'una part am las terras del Mas de La Vernha, confrontan am las terras del Mas de La Mota, que foro de Matieu Bodet. E d'autra part am las terras nostras meteyssas, que tenem el Mas de La Mota, et d'autra part am lo cami public que te da rieu Peyros vas lo[99] loc de Bar. E d'autra part am las terras de Puech Frech, que so de Johan e de Peyre Litre, per la qual terra he prat desus dich nos vos devem donar et pagar cad'ans de ces en la festa de la Sanch Jolia, so es a saber .i. sestier de segueal, et plus .i. sestier de sivada tot a la mesura de Najac, portat el vostre granier coma desus el loc de Lunac. — Item, plus una galina cascun an a Nadal, e d'acapte per tot so desus .ii. sestiers de tornes, quant sera loc o mays o mens, se si atrobava en cartas antiquas. — Item, plus vos reconoissem coma desus a tener de vos, Mossenhor lo prior, autra pessa de terra pausada el terrador de La Roqua a·ls de[100] Las Trelhas confronta d'una part am lo cami public que te vas Najac et am l'ort de Mathieu de Lopias et am las terras de Ramon **(f. 23v)** del Causer et am las terras de Daurde de Frech Puech , et d'autra part am lo ortal de Johan Orlhagua, per la qual pessa de terra vos devem donar et paguar cad'ans de ces a vos, Mossenhor lo prior et

[99] MS. *lo lo*.
[100] MS. *de de*.

als vostres successors .iiii. deniers tornes, et .iiii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, ho may o mens, si se atrobava en las cartas antiquas, am vendas, lauzimes et envestios, retencios, totas vostras autras senhorias a vos apertenens, reconoyssem vos que en las dichas pocessios non podem re vendre ne donar a ces ni a sobre-ces ne deguna autra servetut metre ne pausar. E prometem vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, nostre senhor, tocatz corporalmen de la[s] nostras mas dextras que nos vos serem bos et leals finatiers et tenenciers, et vos gardarem los dichs fieus de mermar et de pejurar a nostre poder. E los vos mostrarem de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne serem requistz. E vos farem tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum et dictus Petrus Chabert senior et dictus Petrus Chabert iunior casu quod inhiberet. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis, presbiteri, curati ecclesie dicti loci, Iordani Abanaco, habitatorum burge ruthenensis, Iohannis Litre dicti loci de Lunaco, et mei, Bertrandi de Sereta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Bernardum de Pebeirac
[2 septembre, 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die secunda mensis septembris, excellentissimo domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que ieu, Bernat de Peberac, habitan del Mas de Tanus de [la] paroquia de la glieya de Lunac, constituitz personalmen per davant lo notari **(f. 24r)** [e·ls testimonis] dejotz scrichs non deceubut ne amenat per forssa ne per frau ne per bauz[i]a de neguna persona, mas de bon grat reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et

de Sanch Salvador, lo qual es aisi prezen stipulan et receben per vos e per totz los vostres successors, priors del dich priorat, so es a saber una pessa de terra et de prat que tot se te scituatz et pausatz el loc appelat “a La Peyrada” am Las Combas que se confronto d’una part am las terras et bosc de P. Chabert, bolas en miech, et d’autra part am la terra de Huc de Cinerguas, et, d’autra part, am las terras mias meteyssas que teni a ces dels heretiers de Maistre Pons d’Agenes, et d’autra part am las terras mias meteyssas que teni a ces dels heretiers de Johan de La Fera. — Item, plus vos reconosc coma desus a vos, Mossenhor lo prior, a tener a ces et acapte autra pessa de terra e de prat pausat el loc appelat a La Pedaria, confronta d’una part am las terras meteyssas, et d’autra part am las terras de Peyre Robert, que se teno de la glieya. — Item, plus coma desus, reconosc a tener a ces et acapte de vos, Mossenher lo prior, autra pessa de terra pausada el loc appelat a La Brodaria confronta d’una part am las terras de Dossa de Bordabruna, bolas en miech, et, d’autra part, am las terras de Vidal de Lopias, bolas en miech, et am lo cami public que te vas Najac. E am totas sas autras confrontacios, e am intrars, issirs et totas autras servetutz de las dichas terras e pocessios en la forma e manieyra que yeu ho teni he o pocessisse, per las quals pessas de terras et de pratz desus dichs, ieu, dich Bernat, vos prometi a pagar et a donar de ces cascun an en la festa de Sanch Jolia, so es a ssaber tres cartas de sivada a la mesura de Najac, portat el vostre granier el loc d e Lunac, e plus doas gualinas cascun an a Nadal, e d’acapte, quant sera loc, .viii. deniers tornes o mais o mens, se si atrobava en cartas antiquas, quant sera loc, am vendas et lauzimes e totas autras vostras senhorias, quant si escairan, e salvat plus drech d’autre finatier, si n’y avia, e reconosc vos que las dichas pocessios non podi re vendre ny dar a ces ny a sobre-ces ni autra servetut metre, ny far neguna causa per que lo dich fieu s’en pogues mermar. E prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis[101] de Dieu Nostre Senhor, tocatz corporalmen **(f. 24v)** de la mia ma dextra que yeu vos seray bon et leal finatier e lial tenencier, e vos gardaray los

[101] MS. ajoute : *de nostre senhor*.

dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, e los vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requistz, e vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis, Petri Litre, Ramundi del Causer dicti loci, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi in fidem premissorum. [signature]

Recognitio facta per Ramondum del Causer

[2 sept. 1416]

Anno domini .mccccxvi^{o}. et die secunda mensis septembris, excellentissimo principe, domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que ieu, Ramon del Causer, habitan del loc de Lunac, constituit personalmen per davan lo[102] notari e·ls testimonis dejotz scrychs de mon bon grat, ben accoselhat de mon drech propri, reconosc a tener a ces et acapte jotz directa senhoria de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de Sanch Salvador et de Lunac, lo qual es aissi presen, stipulan et receben per vos et per los vostres successors, priors del dich loc, so[103] es a saber una pessa de terra pausada el terrador de La Farandia de las pertenencias del loc de Lunac, la qual pessa de terra se confronta d'una part am las terras de Johan Fabre que so el dich loc appelat a la Faraldia, et d'autra part am la terra que ieu teni a loguier de Johan de Selgues e am las terras mias d'autra part, e am lo cami public que te vas la Huga, d'autra part am totz sos intras, issirs e totas autras **(f. 25r)** servitutz de las dichas terras et pocessios en la

[102] MS. *lo no*.
[103] MS. *se*.

forma et manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse, per la qual pessa de terra desus confrontada, ieu, dich Ramon, vos devi donar et paguar a vos, Mossenher lo prior et a totz los vostres successors, de ces cad'ans en la festa de Nadal .vi. deniers tornes et .ii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, o mai o mens, se si atrobava en las cartas anticas, am vendas, lauzimes, envestios e totas vostras autras senhorias, quant si escairian, e salvat plus drech d'autre finatier, se ne avia, e reconosc vos que en la dicha terra desus confrontada yeu no podi re vendre ni donar a ces ni a sobre-ces ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. E prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bon et leal finatier e lial tenencier, et vos guardaray lo dich fieu de mermar e de pejurar a mon poder. E lo vos mostrarai de boula en boula, quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requist. E vos faray tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit sibi fieri instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum, et dictus Ramondus del Causer casu quod inhiberet. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia domini Hugonis de Cinergiis, presbiteri curati, dicti loci, Iohannis Ascolh, Iohannis Litre dicti loci, et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray et scribi feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Hugonem de Cinergiis, faber [sic] loci de Lunaco.

[le 31 août 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die ultima mensis augusti, excellentissimo principe, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Huc de Cinergas, fabre, habitan de Lunac, del evesquat de

Roergue, **(f. 25v)** constituitz personalment per davan lo notari jotz scrich, ben acosselhat et cerciorat de mon bon drech et entruch de mon bon grat et de ma propria et agradabla volontat, reconosc a tener a ces et acapte e sotz directa senhoria, e coffessi per vertat am aquesta prezen carta per tostemps valedoyra, de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de la glieya de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a saber .i. ort pausat el terrador de La Comba de Lunac en las pertenensas del dich loc, enaisi coma se confronta d'una part am l'ort del noble Johan de Selges que fo dels Combelas, e d'autra part am las terras mias meteyssas e d'autra part am la carrieyra comuna que part del dich loc de Lunac e te vas lo pos. E d'autra part am las terras dels heretiers de Daurde del Bruelh, et am totas sas autras confrontacios am sos intras et issirs et autras servetutz del dich ort en la forma e manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse, per lo qual ort desus dich, yeu, dich Huc de Cinergas, vos prometi e vos devi dar et pagar a vos, Mossenhor lo prior et als vostres successors, priors de Lunac et de Sanch Salvador cascun an de ces annual en la festa de Sanch Jolia mieja carta de segueal de la mesura del Castel de Najac, portada el vostre granier el loc de Lunac, e tres deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan et totas vostras autras senhorias, quant si escairan, e salvat plus tot autre drech d'autre finatier, se n'y avia, e reconosc vos que en lo dich ort yeu no podi re vendre ni[104] dar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. E prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bon et leal finatier e lial tenencier, e vos gardaray lo dich fieu de mermar e de pejurar a mon poder. E vos mostraray las bolas quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requist. E vos faray tota autra causa que bon he lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri

[104] MS. *no*.

publicum instrumentum per me notarium **(f. 26 r)** infrascriptum et predictus Hugo de Cinergiis casu quod indigeret ita bene. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio Vitalis de Lopias, Deudati Anguiala, Iohannis Litre, habitatorum loci et parochie de Lunaco, et mey, Bertrandi de Serreta, clerici presbiteri, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui auctoritate regia notarius de predictis omnibus notam sumpci et in meis [sic] repozui a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi. [signature]

Recognitio facta per Iohannem del Cairo.
[le 2 décembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die secunda mensis desembris, excellentissimo principe, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi visuri ac etiam audituri que ieu, Johan del Cairo, habitan del Mas de Badencx de paroquia de Sanch Peire de Vortz, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut per frau ne per bauzia de neguna persona, mas de mon bon grat, reconosc a tener a ces et acapte jotz directa senhoria de vos, honorable senhor, Mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen stipulan et receben per vos et per los vostres successors, priors del dich loc, so es a saber una faissa de terra e de prat que tot se te pausat entre los Mazes de Durbier et de Budenx dins la paroquia d'Arquanhac, enaisi coma se confronto de doas partz am los dichs mazes, bolas en miech, aitan coma dins los dichs mazes tro al rieu, e dura tro a la sima del puech appelat de Durbier et am totas lors autras confronto am lors intras, iscirs et totas autras servetutz de la dicha terra et pocessio en la forma et manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse e per la qual faissa de terra et de prat desus dich et confrontan, ieu, dich Johan del Cayro, vos devi **(f. 6 v)** donar [et] pagar de ces cad'ans a vos, Mossenhor lo prior, so es a saber una emina de segueal et una emina de sivada de la mesura de Najac, portat el vostre granier el loc de Lunac cascun an en la festa de Sanch Jolia, et una galina

cascun an a Nadal et .xii. deniers tornes, o mais o mens, se si atrobava en cartas antiquas. Et plus d'acapte quant sera loc .xii. deniers tornes am vendas, acaptes, lauzimes et totas vostras autras senhorias quant se escairan. Et salvat plus tot autre drech d'autre finatier se ne avia. Et reconosc que en las dichas causas desus dichas, ieu non podi ren vendre, ni dar a ces ni a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanch[s] evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos[105] seray bon et leal finatier et leal tenencier et vos gardaray lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder. Et vos mostrarai las bolas quant per vos o per vostres successors de la dicha glieya ne seray requist**.** Et vos faray tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri instrumentum publicum per me notarium publicum infrascriptum et predictus Iohannis del Cayro casu quod indigeret ita bene. Acta fuerunt hec in pertinencia Mansi de La Tor, parochie loci de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis**,** curati dicti loci, Petri Chaberti iunioris, Iohannis Pomier parochie dicti loci, et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

Assessamentum Iohannis Pomier et Iohanna [sic] Chaberta, eius uxoris.

[2 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die secunda mensis septembris, exellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo**,** Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter e futuri hoc presens publicum instrumentum **(f. 27 r)** inspecturi et audituri que yeu, Mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, constituit personalmen

[105] MS., *vos vos*.

per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut ne amenat per frau ne per bauzia, atendut et vist et regardat ma utilitat et profiech de me et de mos successors, priors de Lunac e de Sanch Salvador, baile a novel ces et a novel acapte jotz directa senhoria per em perpetualment a vos, Johan Pomier, et a vos, Johana Chaberta, molher del dich Johan, los quals es aisi prezens stipulans e recebens per vos e per totz los vostres heretiers et successors, quals que sian, so es a saber una pessa de terra pausada el terrador del Mas de la Tor dins la paroquia de Lunac, la qual pessa de terra se confronta d'una part am lo Mas de la Tor duran entro el coderc del dich mas, et d'autra part se confronta am lo cami que part de Lunac e te vas L'Estrada que va vas lo loc de Bar, et d'autra part am lo prat de Bernat del Borc, bolas en miech, d'autra part am las terras que se teno de Johan de Selgues, que so vostras meteyssas, rieu en miech, e d'autra part a .i. prat del Mas de La Borra que tenia Johan Astolh. — Item, plus coma desus, vos baile a Noel ces et acapte, autra pessa de terra pausada e las pertenemens del dich Mas de la Tor, confronta d'una part am las autras terras que se teno de my, prior, e d'autra part am la terra de Daurde de Romanhac, la qual te de my a ces en nom de la dicha glieya, et d'autra part am las terras del dich Mas de la Tor. — Item, plus vos baile coma desus autra pessa de terra pausada e las pertenensas del dich Mas de la Tor, confronta d'una part am las terras que se teno a ces de Johan de Selgues et d'autra part am las terras del Mas d'Atpziers, rieu en miech et d'autra part am las terras que se teno de my en nom de la dicha glieya et am las terras de Dourde de Romanhac que te a ces de la glieya. — Item, plus vos baile coma dessus autra pessa de terra, la qual[106] se te de la dicha glieya en las pertenensas de la Tor la qual pessa de terra se confronta d'una part am la terra de Johan Astolh et d'autra part am las terras de Dourde de Romanhac et d'autra **(f. 27 v)** part am las terras que tenes de my a ces et en nom de la dicha glieya et d'autra part am las terras que tenes del Rey et d'autra part am lo Pas de Preziers et am totas lors autras de las sobre dichas terras et posessios, intrars, issirs et totas autras

[106] MS. *la quan la qual.*

servetutz agudas et avedoyras retengut et exeptat per me, Mossenhor Peyre de Aurella, prior desus dich, et en las sobre dichas pessas de terras e pocessio que vos autres per ensems e per non-devis m'en deves donar et pagar de ces cad'ans a my et als meus successors, priors de las dichas glieyas, dels desus dichs locx, so es a saber una emina de segueal et una emina de sivada pagat per en perpetualmen cad'ans en la festa de Sanch Jolia tot de la mesura de Najac portat lo dich ces el meu granier el loc de Lunac. Et plus doas galinas de ces cad'ans a Nadal. Et d'acapte, quant sera loc, .ix. deniers tornes[107] senhor o pages mudan. Et plus retengut vendas, lauzimes, envestios, retencios et totas autras dominacios et senhorias a mi apertenens et acostumadas a pagar a mi et a mos predessessors. Et yeu, desus dich prior, vos promete esser bos et fizels geren e las dichas pocessios far et valer et tener et pocessir pacifficamen et quieta et amparar davan totas personas que re vos hy demandesso entro lo presen dia. Et yeu, dich Johan Pomier et yeu, Johana Chaberta, molher del dich Johan, lo presen assessamen recebem de vos, mossenhor lo prior, en nom de la glieya del loc de Lunac et de vostres successors, priors de la dicha glieya, vos prometem esser bos et leals finatiers a vos et als vostres successors et las dichas pocessios tener pervestidas et melhurar et non deteriorar et non desamparar per autre successor, ne menre ne major, per las dichas pocesssios, ne dar a ces ne a sobre-ces, ne autre servetut a pausar ne metre senes vostra licencia, e vos prometem a pagar lo ces et l'acapte desus dich et expressat et ad autras senhorias a vos apartenens quant sera loc et aysso sus la obligacio et expressa ypotecha de totz nostres bes, mobles et non-mobles, prezens et endevenidors, et prometem vos sus los quatre sains evangelis de Dieu, de la nostra ma dextra corporalmen tocatz de non venir encontra e las causas desus dichas, et plus reconoissem a tener de vos, Mossenhor lo prior et de vostres successors, las dichas pocessios coma desus et mostrar las fis e las bolas e far semblan reconoissensa quant sera loc ni per vos ni per los vostres successors ne serem requistz ne sera avist fazedor.[108]

[107] *deniers tornes*, c'est-à-dire 'tournois'.
[108] Il y a un paragraphe en latin dans la marge qui a été rayé.

De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis quelibet dictarum parcium, domini prioris et Iohannis Pomier et Iohanne, eius uxoris, pecierunt et requisiverunt sibi fieri presens instrumentum per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio discreti viri dicti Hugonis de Cinergiis, Petri Chaberti iunioris, Petri Chaberti senioris, Iordani d'Abayrac, familiaris dicti domini prioris, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

(f. 28 r)

Recognitio facta per Iohannam Chaberta, uxorem Iohannis Pomier.

[le 2 septembre 1416]

Anno domini .mccccxvi^{o}. et die secunda mensis septembris, exellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo**,** Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter e futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi ac eciam audituri que ieu, Johana Chaberta, molher de Johan Pomier de la paroquia de la glieya de Lunac, constituida personalmen per davant lo notari jotz scrich am volontat, lecencia et actoritat del dich mon marit, yeu reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, aisi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors dels dichs locx, so es a saber una pessa de terra pausada el terrador de Las Combas confronta d'una part am las terras de Huc de Cinerguas, fabre, et am las terras de Johan Fabre que te de la dicha glieya, d'autra part et am las terras et prat appartenat de la Penada d'autra part, que foro de Bernat de Pelerac, et d'autra part am lo camy public que part de Lunac e te vas L'Escura, et d'autra part am las terras del Mas de la Mota, et d'autra part am terras de P. Chabert am totas sas aunas de la dicha pessa de terra confrontans ab intras, ab issirs et am totas sas autras servetutz de la dicha pessa de terra en la forma et manieyra que yeu

ho teni et ho pocessisse. Per la qual pessa de terra yeu, Johana Chaberta, vos prometi et vos devi donar et pagar cascun an de ces en la festa de Sanch Jolia miega carta de sivada portada el vostre granier el loc de Lunac et .iiii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, o may o mens, se si atrobava en cartas antiquas am vendas lauzimes e totas vostras autras senhorias quant se escairian e salvat plus drech d'autre finatier, se ne avia ; et reconosc vos que en la dicha pessa de terra desus confrontada, yeu no podi re vendre, ny donar a ces ni a sobre-ces, ne autre servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos seray bona et leal finatieyra e leal tenencieyra, et vos gardaray lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder. Et lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors ne seray requereguda**.** Et vos faray tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit sibi fieri publicum instrumentum per **(f. 28 v)** me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis**,** Petri Chaberti senioris, Petri Chaberti iunioris dicti loci de Lunaco, Iordani d'Aveyrac, habitatores [sic] burgi Ruthene et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi. — Item,[109] plus vos reconosc coma desus que ieu teni de vos autra pessa de terra pauzada el terrador desus de Las Combas confrontas am las limitatios desus per la qual terra ieu la devi donar et pagar cad'ans de ces a Nadal quatre deniers tornes et quatre d'acapte quant sera loc.

Recognitio facta per Sebeliam Bosqua.
[le 3 septembre 1416]

[109] Cet *Item* a été ajouté à la fin par le notaire.

Anno domini .m.cccc.xvi. et die tercia mensis septembris, exellentissimo principe domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia**,** Francorum rege regnante. Noverint universi et singulis presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Sebelia Bosqua, molher say en reves de Johan de Lopias del Mas de la Costa de paroquia de Tizac, costituida personalmen per davan lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs coma tutrix e governairitz e ga[r]dayra de Johan de Lopias et de Matieu de Lopias, filhs mieus, et del dich Johan mon marit, reconosc e, en veritat, coffesse a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aysi prezen, stipulan et receben per vos et per vostres successors, priors dels dichs locx, so es a saber una pessa de terra pauzada el ortal costa la terra de Noalha dins la paroquia de Lunac confronta d'una part am las terras de Noalhas, cami del Moli en miech, e d'autra part am lo rieu de Tedena et am prat lat. Et am totas sas autras confrontacios et am intras, issirs e totas autras servetutz de la dicha terra e pocessios en la forma e manieyra que yeu ho teni et o pocessisse ; per la qual pessa de terra yeu vos devi donar et pagar a vos, mossenhor lo prior, de ces cad'ans et als vostres successors priors dels dichs locx, coma tutrix dels dichs effans meus et en nom dels dichs enfans, cascun an en la festa de Sanch Jolia miega carta de sivada a mesura del Castel de Najac et .iiii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, o may o mens, se si atrobava en las cartas antiquas am vendas, lauzimes e totas vostras autras senhorias quant se escairian. Et salvat plus drech d'autre finatier se ni avia. Et reconosc vos que en la dicha terra de **(f. 29r)** desus[110] nomnada, ieu non podi vendre ne donar a ces ne a sobre-ces ne autra servetut metre, ne far nenguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor,[111] tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos serai bona et leal finatiera e lial tenencieyra e vos gardaray lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder. E

[110] MS. *de desus*.
[111] MS., *sennhor.*

lo vos mostraray de bola en bola quant per vos ho per los vostres successors de la dicha glieja ne serai requereguda. Et vos farai tota autra causa que bona e lial finatieyra deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum et dicta Sebelia Bosqua casu quod inhiberet. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco anno et die et cetera[112] presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis, presbiter curatus [sic] dicti loci, Iordani da Beyrac, habitatorum burgi Ruthene, Petri Chaberti iunioris dicti loci, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem[113] meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

Acessamentum Bernardi del Borc loci de Lunaco.
[le 3 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die tercia mensis septembris, exellentissimo domino nostro, Domino Karolo, Dey gracia, Francorum rege regnante. Noverint universi singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, mossenhor Peyre d'Aurela, prior de Lunac et de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs, non deceubut ne amenat per frau ne per bauzia de nenguna persona mas de mon bon grat et agradabla volontat **(f. 29 v)** considerat et reguardat mon profiech et dels meus successors, priors dels dich locx per lo temps venidor, bayle, laise et desampari per em perpetualmen ap[er]tim[114] ces et a Noel acapte, a vos, Bernat del Borc, del loc de Lunac, lo qual es aissi prezen, stipulan et receben per vos et per los vostres successors per lo temps venidor, so es a saber .i. ort pausat el loc appelat a Las Trelhas, enaisi coma se confronta d'una part am l'ort de Dossa de Bordabruna, et d'autra part am l'ort de Matieu de Lopias, e d'autra

[112] *cetera* exponctué à tort.
[113] MS. *coastiutorem*.
[114] Pour latin classique *aperte*.

part am l'ort de Johan Dorhagua, e d'autra part am l'ort de Johan Fabre et am totas sas autras, retengut a mi el dich ort confronta et als meus successors priors dels dichs locx, de ces annual, so es a saber .i. denier rodanes paguar cascun an a Nadal, et plus .i.denier rodanes de acapte quant sera loc, senhor o pages mudan. — Item, plus coma desus vos baile a vos, Bernat del Borc, doas pessas de terra tenens pausadas el terrador appelat de Pajonet, las quals se confronto d'una part am la terra de Peyre Chabert et am las terras del Mas de la Boria d'autra part, et am lo cami public que te[115] vas lo Mas del Mejanet et am totas sas autras confrontacios. — Item, plus vos baile coma desus a vos dich Bernat, so es a saber autras doas pessas de terra que se teno pausadas el terrador desus dich costa la Boria, confronta d'una part am las terras del Mas de la Boria, lo cami del Mejanet en miech. Et d'autra part am la terra de Johan Astolh e de sos fraires, que es en Pajonet, et d'autra part am lo prat de Peyre Chabert et am totas de las dichas pocessios autras confronta am intras, et am issirs et am totas lors autras servetutz agudas et avedoyras retengut non-remens et exceptat en las dichas terras e pocessios a mi et als meus successors de ces cascun an que m'en deves donar et paguar en la festa de Sanch Jolia una emina de fromen. — Item, plus doas gualinas cascun an a Nadal. — Item, plus .i. jornal dome paguar lo dich jornal a mi et als meus successors, priors dels dichs locx, cascun an de la festa de Pasquas entro en lo terme de la festa de Sanch Johan Baptista. Et plus d'autra part quant **(f. 30 r)** sera loc, .xii. deniers tornes. Et plus retengut vendas, lauzimes, envestios, retencios e totas autras senhorias directas a mi apertenens. Et prometi vo·nh esser bon et fizel geren, e las dichas pocessios far e valer e tener e pocessir pacifficamen e quieta, et amparar davan totas personas que re vos ho demandesso entro lo presen dia. Et ieu, dich Bernat del Borc, lo presen a cessamen receben de vos, mossenhor lo prior, en nom de la glieya del loc de Lunac et de vostres successors, priors de la dicha glieya, vos prometi bos et leal finatier a vos et als vostres successors, e las dichas pocessios tener pervestidas, e melhurar e

[115] MS., *que te et vas*.

non deteriorar e non amparar per autre senhor, ne menre ne major, per las dichas pocessios, ne dar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut a pausar, ne metre ses vostra licencia, e vos promete a pagar lo ces e l'acapte desus dich etz expressat, e las autras senhorias a vos apertenens, quant sera loc, e aysso sub obligacio expressa et ypoteca de totz mos bes, mobles et non-mobles, presens et endevenidors ; et promete vos sus los quatre sanchs evangelis de Dieus [116] de la mia ma dextra corporalmen tocatz, non venir encontra, e las causas dessus. Et plus reconoisse a tener de vos, mossenhor lo prior, et de los vostres successors, las dichas pocessios et coma desus et mostrar las fis e las bolas et far semblan reconoissenssa quant sera loc, ne a vos ne als vostres successors sera avist fasedor. De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis quelibet dictarum parcium domini prioris et Bernardi del Borc peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Lunaco anno et die, regnante[117], in presencia et testimonio discreti viri H. de Sinergiis, Iordani Alveyrac**,** clerici de Ruthena, Iohannis Lytre, clerici de Lunaco et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

(f. 30 v)

Acessamentum Iohanni et Geraldi Astolh, loci de Lunac.

[le 3 septembre 1416]

Anno Domini mille .cccc^{o}. decimo sexto et die tercia mensis septembris, excellentissimo principe Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi et audituri que yeu, Barana de Ginestel, que ieu, mossenhor Peire de Aurela, prior de Lunac et de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs, non

[116] MS., sus los quatre sanchs de Dieus evangelis.

[117] Formule habituelle raccourcie.

deceubutz ne amenatz per forsa ne per bauzia de neguna persona, mas de mon bon grat he volontat e cosselh deliberat atenduda et regardada ma utilitat et de mos successors, priors del dichs luocs de Lunac et de Sanch Salvador, baile autric a Noel acapte et a Noel ces e a pagesia perpetual a vos, Johan Astolh jove et a vos Geral Astolh, fraires, filhs de Johan, habitan del loc desus dich de Lunac, los quals es aisi presens, stipulatans et recebens per vos et per los vostres susccessors, quals que sian, so es a saber tot lo mas que so te de me en nom de la dicha glieya de Lunac am totas sas pertenensas appelat de La Boria, lo qual mas es pausat en las pertenensas e dins la paroquia de Lunac, sian el dich mas, ostals, cazals, pratz, codercx, ortz, terras, patus, pasturals et totas autras pocessios al dich mas apertenens, enaisi coma se confronta d'una part am lo cami public que part del dich loc de Lunac vas lo loc de Bar e d'autra part am lo rieu appelat de Pastenet et entro lo rieu del Mejanet, et d'autre part am lo rieu de Preziers, et d'autra part am las terras de Johan Pomier del Mas de la Tor que se teno de la glieya. — Item, plus vos baile coma desus a Noel ces et a Noel acapte a vos, Johan Astolh, e a vos, Peire Astolh, fraires, aisi prezens stipulans e recebens, una pessa de terra pausada el terrador del davan confronta d'una part am lo prat et am lo deves de la glieya. Et d'autra part am lo cami public que te vas lo loc de Bar et am totas sas autras confrontas. — Item, plus vos baile coma desus a vos autres fraires, Johan et Guiral, so es a saber .i. prat pausat el dich terrador appellat del Garic, confronta d'una part am lo rieu appelat del Lavador et d'autra part am lo terrador del Plaunol**,** he d'autra part am las terras dels sobredichs fraires. — Item, plus vos baile coma desus a vos, Johan e Guiral, fraires desus dichs autra pessa de terra **(f. 31 r)** pausada et scituada a la fon de la Tor confronta d'una part am las terras de Peire Anguiela et am las terras de Johan e de Peire Litre, e d'autra part am lo cami public que part del dich loc de Lunac e te vas lo loc de Bar e d'autra part am las terras del Mas de la Barta. — Item, plus coma desus, vos baile a vos, Johan e Geral, fraires, so es a saber .i. terrador pausat el puech appelat de Palhares, confronta am las terras de Johan e de Peire Litre d'una part et am las terras de Peire Anguiela, bolas en miech,

per tot las quals terras de a ces del dich mossenhor lo prior, e d'autra part am las fons de la Teulieiras, et am la fon que per lo rieu que part de la fon desus dicha de las Teulieuras e te entro al cambo apellat d'Autairac e d'autra part am lo prat de Peire Anguiela apellat del Cambo et am lo Mas de la Barta que se te a ces de Johan de Sesges. Et d'autra part am lo prat de Peire Anguiela, lo qual prat se te a ces del dich Mossenhor lo prior. Et d'autra part am lo viol que s'en monta vas Palhares. Et d'autra part am lo pratz d'Antairac apellatz del Teron**,** et en lo qual terrador desus dich ha .vi. pessas de terras am los passatges anticx e las servetutz dels vestials que duro e teno entro a la font appelada de Las Teulieiras de quatre cavas he mieja de larc ho de torn am tostz de las sobredichas pocessios, intrars, issirs et autras servetutz agudas e avedoyras en la forma e manieira que los anticx ho tenion et ho pocesion. Retengut noviemens e exeptat en lo sobredich mas appellat de la Boria e am las autras pessas de terra e terradors et pratz e autras pocessios desus dichas confrontatz et designatz a mi, prior desus dich e a mos successors, priors de la dicha glieja de Lunac e de Sanh Salvador, so es a ssaber quatre sestie[r]s de segueal e .i. sestie[r] de fromen e tres sestiers de sivada, tot a la mesura del Castel de Najac cascun an pagador en la festa de la Sanch Jolia. — Item, plus doas galinas de ces quad'ans paguar en la festa de Nadal. — Item, plus de acapte quatre sols de tornes pagar quant sera loc, senhor, ho pages mudan, portat lo ces quad'ans el meu granier el loc desus dich de Lunac. Et non re mens retengut may per mi, mossenhor Peire de Aurela prior desus dich que, se se endevenia per lo tems venidor lo dich Mas de la Boria e las autras terras e terradors e pratz desus designatz e confrontans vactreja per lo terme et espasi d'un an que ieu e·ls meus successors, priors de las dichas gliejas de Lunac e de Sanch Salvador, los puscam penre per nostra propria actoritat a nostra ma senes dire ne autramen apelar lo sobre dich Johan e Guiral Astolh, [118] fraires, ne deguna autra cort appelada ne deguna lecencia de jutge demandada. Et en lo quas yeu puesca et deia bailar ho vendre lo sobredich mas e las autras pocessios et terras **(f.**

[118] MS., Astohs.

31 v) e pratz ad autre finatier a mon plaser et a mon liberal arbitre. Et plus retengut vendas, lauzimes, envestios, retencios et autras senhorias a mi apertenen et acostumadas a levar et aner en las dichas pocessios. Et prometi vo·nh esser bos he fizels geren e lo dich Mas de la Boria e las autras terras[119] et pratz far e valer, tener et pocessir pacifficamen et quieta e amparar davan totas personas que re vos demandesso entro lo prezen dia. Et nos, dichs fraires, Johan Astolh he Giral Astolh lo prezen a cessamen recebem de vos, mossenhor lo prior, en nom de la glieya del loc de Lunac e de vostres successors, priors de la dicha glieya, vos prometem esser bos et leals finatiers a vos et als vostres successors e las dichas pocessios tener pervestidas e melhurar e non deterior[ar] e non amparar per autre senhor, ne menre ne major, per las dichas pocessios vedar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut empausar ne metre senes vostra licensia. Et vos prometi a pagar lo ces e l'acapte desus dich et expressat e las autras senhorias a vos apertenens quant sera loc. Et aiso sus la obliguacio et expresa ypotecha de totz mos bes, mobles e non-mobles, presens et endevenidors. Et promete vos sus los quatre sanchs de Dieu evangelis de mia ma dextra corporalmen tocatz, non venir contra las causas desus. Et plus, reconoisse a tener de vos, mossenhor lo prior, e dels vostres successors las dichas pocessios coma desus e mostrar las fis e las bolas e sas semblans reconoyssenssas quant sera loc, ne a vos ne als vostres successors sera avist fasedor. De quibus omnibus universis et singulis predictis et infrascriptis quelibet dictarum parcium peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in dicto manso de la Boria, anno et die quibus supra in presencia et testimonio venerabilis viri domini Hugonis de Cinergiis, presbiteri curatus [sic] de Lunaco, Iordani d'Avayraco, habitatorum de Ruthena, Iohannis Astolh senioris, habitatoris parochie de Lunaco, et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens

[119] MS., ce mot est répété.

instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

(f. 32 r)

Recognitio Mansi del Plannol facta per Guilhem Gordo.

[le 7 septembre 1417]

Anno domini mcccc^{o}. decimo septimo et die septima mensis septembris, exellentissimo principe domino, Domino nostro Karolo, rege Francorum, Dey gracia, regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac etiam audituri que ieu, Guilhem Gordo, habitan del Mas de Plaunol, de la paroquia de Lunac, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs non deceubut ne amenat per forsa ne per frau ne per bauzia de neguna persona mas de mon bon grat e de ma propria volontat reconosc et en vertat coffesse a tener a ces et acapte e sus directa senhoria de vos, honorable senhor, mossenhor P.[120] de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a saber tot lo mas mieu que yeu ay el Plaunol am totas sas pertenensas, sian ostals, patus, codercx, ortz, pratz, terras, pasturals et totas autras pocessios al sobredich mas apertenens, lo qual mas am sas pertenenssas se confronta d'una part am lo prat de la glieya et am lo rieu del Lavador et am la terra de Dossa de Bordabruna, bolas en miech, et am lo cami public que part de Lunac vas lo Lavador e am las terras de Daurde de Frech Puech et am lo prat de Johan et de Giral Astolh, fraires, et am totas sas autras del dich mas confrontacios am intrars et am issirs del dich mas et am totas sas autras servetutz agudas et aveydoyras. — Item, plus vos reconosc coma desus a vos, honorable senhor, mossenhor Peire d'Aurela, prior desus dich, a tener a ces et acapte, so es a ssaber .i. ortal sive vinhal, lo qual se cofronta d'una part am la terra de Dossa de Bordabruna et d'autra part am lo cami public que part da Lunac e te vas lo Lavador, et am

[120] MS., P. P.

la terra de Daurde de Frech Puech et am totas sas autras confrontacios per lo qual mas e per lo dich ortal sive vinhal, ieu, dich Guillem Gordo, vos promete **(f. 32 v)** donar e paguar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia, a vos e als vostres successors, priors de la dichas glieyas, so es a saber .i. sestier de segue[a]l et una emina de sivada, tot a la mesura de Najac et una gualina a Nadal ; he .ii. sols et .viii. deniers tornes de acapte quant sera loc, senhor o pages mudan, o mays o mens, se si atrobava en cartas antiquas, e reconoisse vos que el sobredich mas e pocessios desus dichas ieu no pode ne vendre ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu poguesson mermar. E vos prometi de portar lo blat el vostre granier de Lunac e vendas, acaptes e lauzimes e totas vostras autras senhorias quant si escairan he salvat plus drech d'autre finatier se n'y avia. Et prometi vos, juran sus los quatre sanch evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocat corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos seray bon e lial finatier e lial tenencier e vos guardaray los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, e los vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne seray requeregut, e vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in pertinencia et territorio Mansi de la Boria parochie de Lunaco in presencia et testimonio venerabilis viri domini Hugonis de Cinergiis, presbiteri, Iordani Aveyraci de Ruthena, Iohannis Astolh, Geraldi Asstolh, habitatorum dicti Mansi de la Boria et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

(f. 33 r)

Recognitio facta per Deodatum de Romanhaco d'Escura.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die .v. mensis septembris, excellentissimo principe Domino Karolo, Dey gracia, Francorum

rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri ac eciam audituri que ieu, D[a]urde de Romanhac, habitan del Mas dal Bazal, de la paroquia de la glieya de l'Escura costituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, ben acosselhat et cerciorat de mon bon drech et scrich de mon bon grat e de ma propria volontat, reconoisse a tener a ces et acapte et anual pagesia de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors priors de las dichas glieyas, so es a saber una pessa de terra et de prat pausatz el terrador de Las Combas de las pertenenssas de Lunac que tot se te, la qual pessa de terra e de prat se confronta d'una part am lo cami public que part del loc de Lunac e te vas lo loc de L'Escura, e d'autra part am las terras de Johan Fabre e d'autra part am las terras de Johana, molher de Johan Pomier, valat en miech, las quals terras se teno a ces de la glieya, per la qual pessa de terra et de prat, e per totas autras terras et pocessios que ieu teni de vos, mossenhor lo prior, ens la paroquia de Lunac, ne fan tener, am que yeu, dich Dourde, ho puesca bailar et acessar a mon plazer, ieu, dich Dourde, vos devi donar e pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia, una quarta de sivada a mesura de Najac, portat el vostre hostal de Lunac, e dos deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, et totas vostras autras senhorias, quant si escairan. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·n serai bos e lial finatiers e lial tenencier e vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder e vos mostraray las bolas e las fis quant per vos ho per los vostres successors ne **(f. 33 v)** serai recqueregut e vos farai semblans reconoissenssas quant sera loc, e vos pagarai lo ces e l'acapte al terme desus dich sus expressa obligacio et ypotheca de totz mos bes, mobles e non-mobles, presens et endevenidors. De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis quelibet dictarum parcium peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore, anno et die quibus

supra, in presencia et testimonio Guilhermi de Segons, faber [sic], habitatoris mansi de la Brossa, Petri Anguiela, Iohannis Iohanni, textoris, habitatorum parochie de Sancto Salvatore et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

Recognitiones de Sancto Salvatore.

[le 3 septembre 1416]

Anno Domini .millesimo .ccccxvi^{o}. et die tercia mensis septembris, exellentissimo domino principe domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter ac futuri hoc presens publicum instrumentum visuri ac eciam audituri que ieu Johan Jolia, teyseire, e yeu, Johana, sa molher, habitadors del loc de Sanch Salvador del evesquat et senhoria de Roergue, constituitz personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, ben accoselhatz et certifficatz de nostre drech et estanchs, de nostre bon grat e de nostra bona volontat per ensems et singularmen reconoissem et en vertat coffessam a tener a ces et acapte. Et sos directa senhoria am aquesta presen carta per tostemps valedoyra de vos, honorable **(f. 34 r)** senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de la glieya de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a saber .i. ostal pausat el loc de Sanch Salvador, lo qual ostal se confronta d'una part am lo quazal que fo de Maestre P. de Bordabruna am la plassa del dich loc, Catano en miech, et am totas sas autras confrontacios am sos intrars et am sos icirs et am totas sas autras confrontacios agudas et avedoiras en la forma et en la manieira que nos ho tenem e ho poscsem, per lo qual ostal sus dich nos vos devem e vos prometem de donar e de pagar a vos, mossenher lo prior et als vostres successors, priors de las dichas glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, cascun an de ces anual en la festa de Sanch Jolia, so es a saber una emina de sivada de la mesura de Vialafranca, portat el vostre hostal et granier de Sanch Salvador, e sieis deniers de tornes

de acapte, quant sera loc, senhor ho pages mudan. — Item, plus coma desus, vos reconoissem a tener a ces et acapte de vos, mossenhor lo prior, so es a ssaber .i. cazal pausat el dich loc que se confronta d'una part am l'ostal que fo de Peyre Bordas, e d'autra part am la carrieira publica del dich loc e te vas Lunac, e d'autra part am l'ostal nostre desus dich, per lo qual cazal vos devem donar et pagar cad'ans de ces en la festa de Sanch Jolia hun ras de sivada a mesura de Najac, portat el vostre hostal de Sanch Salvador, et plus, .ii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan. — Item, plus coma desus, vos reconoissem a tener de vos, mossenhor lo prior, a ces et acapte, so es a ssaber .i. autre ostal pausat el dich loc que se confronta d'una part am la plassa del dich loc e d'autra part am lo cemeteri, paret en miech, e d'autra part am lo vostre ostal de vos, mossenhor lo prior, carieyra en miech, e d'autra part am lo patu[s] comu de la Viala que se te de vos a ses, per lo qual hostal nos vos devem donar e pagar cad'ans de ces .vi. deniers tornes, et plus, una gualina pagar cad'ans en la festa de Nadal, et dos deniers tornes d'acapte quant sera loc, senhor ho **(f. 34 v)** pages mudan. Et reconoissem vos que en los dichs ostals ne cazals non podem re vendre ne donar a ces ne ad acapte ne a sobre a ces ne autre servetut metre ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar ne pejurar. Et promete vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, de nostras mas dextras corporalmen tocatz, que nos vo·n serem bos e lials finatiers e lials tenenciers e vos gardarem los dichs fieus de mermar et de pejurar a nostre poder e vos mostrarem las bolas quant per vos ho per los vostres ne serem requeregutz. Et vos farem totas autras causas que bos e lials finatiers devo far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis predictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore, anno et die quibus supra, in presencia et testimonio domini Bernardi Hospitalier, presbiteri curatus [sic] dicti loci, Iohannis Causer dicti loci, Iordani d'Aveyrac de Ruthena etc**.** et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens

instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Iohannam Causavela, mansi de Fronnaguet. [le 3 septembre 1416]

Anno Domini millesimo .ccccxvi^{o}. et die tercia mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri ac eciam audituri que ieu, Johana Causavela del Mas de Fronnaguet, habitan de la paroquia de Sanch Salvador, constituida personalment per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, ben acosselhada et certifficada de mon bon drech e de mon bon grat e de ma bona volontat, reconoisse et en vertat coffesse a tener a ces et acapte. Et sus la senhoria de .lx. sols tornes et infra que yeu teni de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior **(f. 35 r)** de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben, so es a ssaber una paissa del dich Mas de Fronnaguet, en que ha ostals, cazals, patus, codercx, ortz, terras, pratz pasturals et autras pocessios, la qual paissa de mas e las pocessios d'aquela se confronta e de bela re de partz am las autras parssas et pocessios del dich mas que so de Peire et de Johan Mayranhs, fraires. Et d'autra part am las terras de Johan de Stampas, bolas en miech, e d'autra part am lo pesquier de vos, mossenhor lo prior. Et d'autra part am lo cami public que part del Mas da Fronnaguet e te vas lo pesquier e vas lo Mas d'Agencx et am totas sas autras confrontacios. — Item, plus coma desus, vos reconosc a tener a ces et acapte e sotz la senhoria de .lx. sols tornes et infra de vos, mossenhor lo prior, so es a ssaber una pessa de terra sive fayssa en que ha quatre sestenadas o endemio, la qual pessa de terra es pausada el terrador de La Greffol, confronta d'una part am las terras de Johan Rigual, bolas en miech, e d'autra part am las terras de Johan de Stampas, e d'autra part am lo cami public que part da Najac e te vas Rieu Peiros, per la qual paissa de mas e terra ieu vos dech donar et paguar cad'ans .i. cestier de segueal, e plus una emina de sivada de la mesura de Vialafranca, portat el vostre ostal del loc de Sanch Salvador en la festa de Sanch Jolia. Et plus una

gualina a Nadal per cascun an de ces e d'acapte, quant sera loc, e .xii. deniers tornes, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Et reconosc que en la dicha paissa de mas ne en la pessa de terra ieu non podi re vendre ne donar a ces ne a sobre-ces ne autra servetut metre ne far neguna causa, per que los dichs fieus s'en poguesso mermar ne pejurar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vo·nh seray bona e lial finatieyra e lial tenensieyra e vos gardaray los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder. E vos mostraray las bolas quant per vos o per vostres successors ne seray requereguda. Et vos farai tota causa que bona e lial finatieyra deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis predictus dominus **(f. 35 v)** prior peciit et requizivit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore, anno et die quibus supra, presencia et testimonio domini Bernardi Hospitalier, presbiteri curatus [sic] dicti loci, Iohannis Causer dicti loci, Iordani d'Aveyrac de Ruthena etc., et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci, a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

Recognitio facta per Iohannem Cartier mansi del Cassanh.
[le 4 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quarta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum visuri ac eciam audituri que yeu, Johan Ca[r]tier, habitan del Mas del Cassanh de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs, non deceubut ne amenat per frau ne per barat mas de mon bon grat e agradabla volontat, singularmen reconoisse et en vertat coffesse a tener a ces et acapte sus la senhoria de .lx. sols de tornes de vos, mossenhor Peire de Aurella, prior de las dichas glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen,

stipulan et receben, so es a ssaber tot lo Mas del Cassanch[121] per non-devis am mos autres pertenens del dich mas. Enaissi coma se confronta d'una part am terras del gliatge que so e te Ramon de La Gariga, fabre, e d'autra part am las terras del Mas de La Calm, rieu en miech, e d'autra part am las terras del Mas de Las Vernholhas, et am las terras del Mazet, e d'autra part am lo cami public que part del loc de Sanch Salvador e te vas lo loc de Rieu Peyros. Et am totas sas autras confrontacios per lo qual mas vos devi donar e pagar a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, de ces **(f. 36 r)** cascun an en la festa de Sanch Jolia, videlicet .i. cestier de segueal he .i.sestier de sivada a la mesura de Najac, portat el vostre hostal de Sanch Salvador e dos sols, .viii. deniers tornes de acapte quant sera loc, senhor ho pages mudan per non-devis am los autres homes pertene[n]ts del dich mas, et totas vostras autras senhorias quant si escairan. Et reconosc vos que en lo dich mas ne en sas pertenenssas, ieu non podi ren vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar ne pejurar. Et promete vos, juran sus los quatre sanch[s] de Dieu evangelis[11] tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder. Et vos mostrarai las bolas quant per vos ho per los vostres successors ne serai requist, e vos farai totas autras causas que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictis et suprascriptis predictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in manso del Cassanh in presencia et testimonio Iohannis Bonnol de Sancto Salvatore, Ramundi Pomier loci de las Mazieras, Iordani d'Aveyrac de Ruthena, et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

[121] MS., *Cassanch.*

Recognitio mansi de Puech Bayssac facta per Iohannem de Segonis.

[le 4 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die iiii^{a} mensis septembris, exellentissimo principe domino, Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi ac eciam audituri que ieu, Johan de Segons, majer de dias, habitan del Mas de la Brossa, de paroquia de Sanch **(f. 36 v)** Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut ne amenat per frau ne per bauzia de neguna persona mas de mon bon grat e de ma bona voluntat, reconosc a tener a ces et acapte dejos la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor Peyre d'Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber tota la paissa de mas e de terras et autras pocessios que ieu teni el Mas[122] de Puech Baissac appellat La Salvia, lo qual mas se confronta d'una part am las terras del Mas de Puech Baissac, appellat lo Sotira, e d'autra part am [lo] cami public que part da Vialafranca e te vas lo loc de Rieu Peyros, e d'autra part am lo Mas de Dentonet et de Dento, bolas en miech, et d'autra part am las mias terras que so en la paroquia de Valre del Fach del Dezert, e d'autra part am las terras de Johan de La Cassanha, e d'autra part am l'autra paissa e terras del dich mas, que so de Guilhem de Segons e dins las susdichas confrontacios e los cazals da La Tribala e totas las causas desus so dins la paroquia de Sanch Salvador, am intrars et issirs, et am totas sas autras confrontacios, agudas et avedoyras, en la forma et en la manieyra que yeu ho teni et ho pocessisse, per la qual pessa de mas dessus dicha, ieu, dich Johan de Segons, vos devi dar et pagar a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors de ces cascun an en la festa de Sanch Jolia, videlicet tres eminas de segueal a la mesura de Vialafranca e quatre vazes de sivada de la dicha mesura, portat el vostre granier el loc de

[122] MS., *el mas* est répété.

Lunac. — Item, plus doas galinas cad'ans de ces en la festa de Nadal. — Item, plus vos devi may de ces per .i. prat appelat Alpon, lo qual prat[123] es el dich Mas de Puech Vaissac la Sobira, videlicet mieja carta de segueal de la dicha mesura pagar cascun an en la dicha festa de Sanch Jolia. — Item, plus vos doni de ces per endems a Guilhem de Segons mon fraire per lo dich mas, so es a saber la meytat d'una emina e d'una ponhadieyra de segeal e la meitat d'una emina de sivada de la dicha mesura per ma part portat cad'ans el vostre ostal de Sanch Salvador en **(f. 37 r)** la festa de Sanch Jolia. — Item, plus la meitat de dotze deniers rodanes per endems am lo dich Guilhem, mon fraire, e d'acapte quant sera loc, dos sols tornes, senhor o pages mudan. — Item, plus yeu, Johan de Segons, vos reconos[c] a vos, mossenhor lo prior, a tener a ces et acapte e jotz directa senhoria de .lx. sols tornes coma desus es dich, so es a ssaber una paissa del Mas de La Broa, en que ha quazals, ortals, patus, terras, pratz pasturals e totas autras servetutz, la qual paissa de mas e las pertenenssas d'aquel se confronto de doas partz am las terras de Peyre Duran e d'autra part am las terras mas meteyssas del Mas de La Brossa, rieu en miech, e d'autra part am lo cami public que part de Sanch Salvador e te vas lo mas desus dich de La Broia. — Item, plus coma desus, vos reconosc que yeu teni de vos el dich Mas de La Broa a ces et acapte e dejotz senhoria de .lx. sols tornes autra pessa de terra que se confronta am lo cami desus et am las terras de Peyre Duran, per la qual paissa de mas e terras desus confrontadas, ieu vos devi dar e pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia una carta de segueal et una carta de sivada de la mesura de Vialafranca, portat el vostre ostal de Sanch Salvador e d'acapte quant sera loc .iii. derniers rodanes, senhor o pages mudan et totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Et reconosc vos que en la dicha paissa de mas ne en las terras ne en las autras pocessios, ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar ne pejorar, e prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz

[123] MS., *mas* (barré).

corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh seray bon e lial finatier e lial tenencier e los vos gardarai los dich[s] fieus de mermar et de pejurar a mon poder, e vos mostrarai las bolas quant per vos o per los vostres successors ne serai requist. Et vos farai totas autras causas que bon e lial finatier deu far a son senhor. — Item, plus ieu, coma desus es dich, ieu, dich Johan de Segons senior, vos reconosc a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors que ieu vos dech donar a dinar per tant de la dicha paissa del Mas de Puech Baissa[c] una vetz l'an per alberc en vostra persona am dos autres homes que menetz am vos a cabal ben et sufficienmen e sollempnamen. Et quant vo·nh ires, ieu vos devi baylar .i. parelh de galinatz o galinas, segon lo temps que sera, **(f. 37 v)** de que sopes, e vos m'o devetz far a ssaber .i. dia davant per .i. home al qual deve far lo despes de se e de son rossi, e lo dich home my deu ajudar ad apparelhar lo dinar. De quibus omnibus universis dictus dominus prior peciit instrumentum [124]. Acta fuerunt hec in manso de la Brossa in presencia et testimonio Iordani d'Aveyrac clerici de Ruthena, Guilhermi de Segons, Iohannis de Segons, filius [sic] Guilhermi dicti mansi de La Brossa habitatorum, et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem fidelem et signo meo hic signavi.

Recognitio Mansi de La Cassanha.

[le 4 septembre 1416]

Anno Domini .mcccc^{o}. .xvi^{o}. et die .iiii^{ta}. mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Peyre de La Cassanha[125], habitan del Mas de La Cassanha de la paroquia de Sanch Salvador, constituit personalment per davant lo notari e·ls testimonis de jotz scrichs de mon bon grat, e ben acosselhat am lecencia et expressa actoritat del

[124] *De quibus ... instrumentum* ajouté par le notaire à la fin de l'acte, avec un signe d'insertion.

[125] En marge : *e Guilh'm de Iotray.*

dich mossenhor Peyre, reconosc et en vertat coffessi a tener a ces et acapte e paresia dejotz la senhoria de .lx. sols de tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos e per totz los vostres successors del dich priorat, so es a ssaber una paissa del dich Mas de La Cassanha, en que ha ostals, patus, codercx, ortz, terras, pratz pasturals et autras possessios, la qual paissa de mas se confronta d'una part am una autra paissa del dich mas que es e te Guilhem de Segons, e d'autra part am las terras de P. Duran que so el Mas de La Borra, rieu en miech, e d'autra part am las terras de Johan de Segons del **(f. 38 r)** Mas de La Brossa, rieu en miech, et d'autra part am las terras del Mas de Puech Baissac lo Sotira, bolas en miech, et d'autra part am las terras del Mas de Segons et am totas sas autras confrontacios, per la qual paissa de mas desus sich, ieu vos devi donar et pagar de ces cad'ans a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, videlicet, dos cestiers et tres cartas de segueal. Et may, dos cestiers et tres cartas de[126] sivada tot a la mesura de Vialafranca, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador. E may una gualina de ces de dos sols de tornes cascun an a Nadal, et d'acapte dos sols tornes, senhor o pages mudan. — Item, plus vos reconosc que ieu vos devi donar a dinar per alberc una vetz l'an a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, en persona dos ters a caval ben et sufficiemmen, e quant vo·nh iretz, ieu vos dech donar .i. parelh de galinatz e vos m'o devetz mandar .i. dia davant, et totas vostras autras senhorias quant se escairan. Et reconosc vos que en la dicha paissa de mas, yeu non podi re vendre, ny donar a ces ni a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos, [juran] sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Notre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nch serai bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los

[126] MS., *de* est répété.

vostres successors de la dicha glieya ne serai requeregut. Et vos farai tota autra causa que bon he lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit instrumentum sibi fieri per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in Manso de La Cassanha presencia et testimonio Iordani d'Aveyrac, clerici de Ruthena, Petri Pezet de Puech Baissac, Iohannis de Segons, maior [sic] dierum Mansi de La Brossa, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

(f. 38 v)

Recognitio Mansi de Puech Baissac.

[le 4 octobre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quarta mensis octobris, exellentissimo principe Domino Karolo, Dey gracia Francorum rege regnante. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que ieu, Johan Grezona et yeu, P. Pezet, habitans del Mas de Puech Baissac lo Sotira, confrontem personalmen per davan lo notari e·ls testimonis dejotz scrichs, de mon bon grat et de ma agradabla volontat, reconosc a tener a ces et acapte, so es a ssaber yeu, dich P., per me et per mos enfans per ensems et autr'amdos, reconoissem e per vertat coffessam a tener a ces et acapte, e jotz la senhoria de .lx. sols de tornes de vos, honorable senhor, mossenhor Peyre de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador aisi prezen, stipulan et receben per vos e per los vostres successors, priors de las dichas gliejas, so es a ssaber tot lo mas desus nompnat desus de Puech Baissac lo Sotira, lo qual mas es pausat e la paroquia de Sanch Salvador sien, el dich mas, hostals, patus, codercx, ortz, ortals, terras, pratz e totas autras pocessios al dich mas apertenens, enaissi coma se confronto d'una part am lo Mas de Puech Baissac lo Sobira, bolas et rieu en miech, lo qual mas es de Johan et de Guilhem de Segons, fraires, habitans del Mas de La Brossa. Et d'autra part am las terras del Mas da La Cassanha,

rial en miech, et am lo cami public que part de Vilafranca e te vas lo loc de Rieu Peyros. Et d'autra part se confronta am las terras del Mazet, rieu en miech, et am totas sas autras confrontacios, per lo qual mas desus dich de Puech Baissac, appelat Lo Sotira, nos vos debem donar e pagar a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, de ces annual, videlicet dos cestiers et una carta de segueal. — Item, .i. sestier de civada de la mesura de Vilafranca, pagar cad'ans en la festa de Sanch Jolia el vostre hostal de Sanch Salvador. — Item, plus una gualina e .xx. deniers tornes de ces, pagar cad'ans en la festa de Nadal, et d'acapte, quant sera loc .xvi. deniers tornes, senhor o pages mudan. Et aisso vos devem pagar per non deves. — Item, plus coma desus, vos reconoissem a vos, mossenhor lo prior, que nos vos devem donar a dinar una vetz l'an per alberc vos ters a caval ben e sufficienmen. E quant vo·nh iretz, vos devem donar a dinar e bailar .i. parelh de galhinatz. Et los nos ho devetz far a ssaber .i. dia davant. Et plus salvat totas autras senhorias a vos apertenens. Et reco-**(f. 39 r)**noisem vos que en lo dich mas ne en las pertenenssas d'aquel nos non podem re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne apauzar ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et prometem vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de las nostras mas dextras, que nos vo·nh serem bos e lials finatiers e lials tenenciers, e vos gardarem los dichs fieus de mermar e de pejurar a nostre poder, e vos mostrarem las bolas quant per vos o per los vostres successors ne serem requistz. Et vos farem tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri presens instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec anno et die quibus supra in presencia et testimonio Iohannis de Segons senioris, Iohannis de La Cassanha, Petri de La Cassanha parochie de Sancto Salvatore, Iordani d'Abeirac de Ruthena et mei, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci, a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor signavi.

Recognitio Mansi de La Broa facta per Petrum Duranti.
[le 4 octobre 1416]

Anno Domini .mcccxvi^{o}. et die quarta mensis octobris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri ac eciam audituri que yeu, Peire Duran, habitan del Mas de la Broa de la paroquia de la glieya de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs de mon bon grat et de ma agradabla volontat, reconosc a tener a ces et acapte e pagesia perpetual dejotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. d'Aurela, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, [et de los vostres successors,] priors de las dichas glieyas, so es a ssaber totas las paisas **(f. 39 v)** he autras pocessios que ieu teni el Mas de La Broa dins la paroquia de Sanch Salvador, exeptat alcuna porcio e pocessio que hi te Johan de Segons, sian ostals e cazals, patus, codercx, ortz, ortals, terras, pratz pasturals, e totas autras pocessios las quals ieu, Johan[127] Duran, teni e pocessisse el dich Mas de La Broa, las parssas et autras pocessios[128] se confronto d'una part am las terras de Johan de Segons, habitan del Mas de La Brossa, que te el dich Mas de La Broa, et d'autra part am las terras de Johan de La Cassanha. Et d'autra part am las terras mas meteyssas que teni a ces del senhors de Marmon, et d'autra part am las terras del Mas de Marsagetas de la paroquia de Marmon, bolas en miech, e d'autra part am las terras del Mas de La Begonia de la paroquia de Sanch Salvador, et d'autra part am las terras de Forteboni del Mas de Peira Pisada de la paroquia de Sanch Salvador, rieu en miech, et am totas sas autras confrontacios, am intras et issirs et totas autras servetutz de las dichas terras e pocessios en la forma e manieyra que yeu ho teni e ho pocessisse ; per las quals paissas et autras pocessisos desus dichas, ieu, dich Peyre Duran, vos devi donar et pagar cad'ans de ces en la festa de Sanch Jolia, so es a saber dos sestiers e tres cartas de segueal e dos

[127] Erreur pour *Peyre*.
[128] *Et autras pocessios* est répété.

cestiers de sivada, tot a la mesura de Vilafranqua, portat el[129] vostre granier et hostal el loc de Sanch Salvador. — Item, plus dos sols tornes e una gualhina pagat cascun an en la festa de Nadal et dos sols tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan. — Item, plus vos reconosc a vos, mossenhor lo prior, coma desus que yeu vos devi donar a dinar per alberc en vostra persona vos ters a caval .i. dia del an, e quant vo·nh iretz, yeu vos devi donar e bailar dos gualhinatz, mas que m'o devetz far a ssaber .i. dia davant. Et plus salvat a vos totas autras senhorias, quant sera loc, et reconosc vos que en las dichas parssas ne en las autras pocessios yeu non podi re vendre ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos serai bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai lo dich **(f. 40 r)** fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors de la dicha glieya ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit instrumentum publicum sibi fieri per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de li manso de la Broa in presencia et testimonio Iohannis de Gipolo, Guilhermi de Gipolo, habitatores [sic] mansi de Marsagetas, Iordani d'Aveyraco de Ruthena, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Fortonem Boni de Manso del Moli.

[le 4 octobre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quarta mensis octobris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi ac eciam audituri que yeu,

[129] *El* est répété.

Forto Bovi, habitan del Mas del Moli de Peyra Pissada de paroquia de Sanch Salvador, costituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, ben acosselhat e cerciorat de mon bon grat, reconosc a tener a ces et acapte et a pagesia jotz la senhoria de .lx. sols de tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi prezen, stipulan et receben, per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, so es a ssaber tot lo mas appelat del Moli de Peyra Pissada, enaissi coma se confronta d'una part am lo cami public que part del loc de La Bastida e te vas lo loc de Sanch Salvador. Et d'autra part se confronta am lo Mas de la Broa, rieu en miech, et d'autra part am las terras del Mas de la Begonia de paroquia de Sanch Salvador, rieu **(f. 40 v)** en miech, et d'autra part am lo Mas del Borah, rieu en miech, et am totas sas autras confrontacios, per lo qual Mas del Moli de Peyra Pissada ieu, dich Forto Boni, vos devi donar e pagar a vos, mossenhor lo prior et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia, so es a ssaber una emina de fromen et una emina de segueal et .v. cartas de sivada, tot de mesura de Vilafranca. — Item, plus una galhina casdcun an pagar en la festa de Nadal totlol blat e la galhina portat el vostre hostal el loc de Sanch Salvador cascun an, et d'acapte, quant sera loc, .xvi. deniers tornes, senhor o pages mudan, ho mai o mens, se si atrobava en estrument anticx ; et totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Et reconosc vos que en lo dich Mas de Peyra Pissada, yeu no podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne en pausar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos serai bon e lial finatier e lial tenencier. Et vos gardarai lo dich fieu de mermar e de pejurar a mon poder, e lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me,

notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in Manso de la Broa in presencia et testimonio Petri Duranti, Iohannis de Marsaguetas, parochie de Marmon, Iordani de Albeyraco de Ruthena, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatore [sic], qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

(f. 41 r)

Recognitio facta per Ramondum de la Gariga, faber [sic], habitatorem de Sancto Salvatore.

[le 5 octobre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi ac eciam audituri que ieu, Ramon de la Gariga, fabre, ha[bi]tan del loc de Sanch Salvador, et ieu, Joana, sa molher, per ensems constituitz personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs de mon bon grat et de ma propria volontat non deseubut per frau ne per bauzia, reconoissem et en vertat coffessam a tener a ces et acapte, e sotz directa senhoria de vos, honorable senhor, mossenhor Peire de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber .i. ostal pausat el loc de Sanch Salvador, lo qual ostal se confronta d'una part am l'ostal de la Caminada, carieyra en miech, et d'autra part am l'ostal de Johan Jolia, carairo en miech, et am la Doga del Valat. — Item, plus coma desus, vos reconoissem que nos tenem de vos .i. autre ostal pausat el dich loc appelat de La Farga que se confronta d'una part am l'ostal de la Caminada et am la Doga del Valat, e d'autra part am los cazals de la Caminada**,** antiqua carairo en miech, et am totas sas autras confrontacios. — Item, plus vos reconoissem coma desus que nos tenem de vos dos ortz pausatz el dich loc que se confronta d'una part am las terras mias meteissas, e d'autra part am lo cami public que part del loc de Sanch Salvador e te vas Las Masieyras, et d'autra part am las terras dels heretiers de

Peire de la Gariga et am las terras que Mestre Peyre de Bordabruna et am las terras de Peyre del Ser et am totas sas autras confrontacios, per los quals ostals et ortz desus confrontatz nos vos devem donar et pagar cad'ans de ces en la festa de Sanch Jolia, tres cartas de sivada a mesura de Vilafranqua. — Item, plus .x. deniers tornes, a Nadal portat lo dich ces el vostre ostal de Sanch Salvador, et .viii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan. — Item, plus vos reconoissem coma desus que nos tenem de vos, mossenhor lo prior, .i. ort pausat el dich loc que se confronta d'una part am l'ort de Peyre del Ser et d'autra part am lo cami public que part vas Sanch Salvador e te vas Lunac. Et d'au-**(f. 41 v)**tra part am .i. autre ort de my, Ramon de la Gariga, et am l'ort de Johan Jolia, rieu en miech. — Item, plus vos reconoissem coma desus que nos tenem de vos, mossenhor lo prior, .i. autre ostal pausat el dich loc que confronta d'una part am l'ostal de Johan Jolia, cairairo en miech, et am l'ostal desus dich mieu meteis, per lo qual ort et ostals desus confrontatz, nos vos devem dar e pagar cad'ans de ces en la festa de Sanch Jolia, una emina de sivada de la dicha mesura ; et plus, una gualhina a Nadal cascun an, e d'acapte[130] .viii. deniers tornes, quant sera loc, senhor o pages mudan, e totas autras senhorias, quant se escairan. — Item, plus ieu, dich Ramon de la Guarrigua, per mi et en nom mieu, reconosc a tener plus de vos, mossenhor lo prior, en nom de la dicha glieya e dels vostres successors, priors de las dichas glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, coma desus, so es a ssaber .i. ort pausat el dich loc de Sanch Salvador, lo qual ort se confronta d'una part am lo cami public que part da Vilafranqua e te vas Lunac, e d'autra part am l'ort de Johan Jolia, rieu en miech, e d'autra part am .i. autre ort meu meteis. — Item, plus coma desus, vos reconosc que ieu teni de vos autre ortal, sive prat, pausat el dich loc de Sanch Salvador, lo qual ortal sive prat se confronta d'una part am las terras de Johan Jolia, rieu en miech, et d'autra part am las terras de P. de la Garriga, et d'autra part am las terras que foro de m^{e} P. da Bruna,[131] e d'autra

[130] Ici le notaire a écrit *quant sera loc* qu'il va répéter apres la somme nommée.
[131] MS. répète le nom.

part am l'ort de Johanna, ma molher. — Item, plus coma desus, reconosc yeu a tener de vos, mossenhor lo prior, tres cazals he patus que totz se teno que se confronto d'una part am la carrieira publica del dich loc. E d'autra part am l'ostal de Johan Jolia, e d'autra part am l'ostal de Johana, ma molher, e d'autra part am la Doga del Valat. Per los quals cazals et patus ieu vos devi donar et pagar cad'ans de ces una emina de segueal en la festa de Sanch Jolia de la mesura de Vilafranqua, portat el voste ostal el loc de Sanch Salvador. — Item, plus una galhina de ces cad'ans en la festa de Nadal, e d'acapte .viii. deniers tornes quant sera loc, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias. — Item, plus vos reconosc coma desus a tener de vos, mossenhor lo prior, .i. autre ort pausat el dich loc de Sanch Salvador confronta d'una part am lo cami public **(f. 42 r)** que part da Lunac e te a Vilafranqua, et d'autra part am l'ort desus dich meu meteys, broa en miech, e d'autra part am l'ort de Johana, ma molher. — Item, plus vos reconosc coma desus que yeu teni de vos, mossenhor lo prior, .i. autre cazal pauzat el dich loc confronta d'una part am la plassa publica del dich loc, e d'autra part am l'ostal de Johana Malvada, et am l'ostal de P. del Cer, et d'autra part am l'ostal de Johan Jolia, carrieyra en miech, e am los meus hostals. D'autra part per lo cazal desus confrontat, yeu vos prometi donar et pagar de ces cascun an en la festa de Nadal dotze deniers tornes e plus de acapte .iiii. deniers tornes, quant sera loc, senhor o pages mudan, o may o mens, se si atrobava en las quartas antiquas, et totas vostras autras senhorias. Et reconosc vos que en las dichas pocessios e fieus, yeu non podi re vendre, ne dar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne apauzar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenencier, et vos gardarai los dichs fieus de mermar he de pejurar a mon poder, e los vos monstrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors de[132] la dicha glieya ne serai requist. Et vos farai tota

[132] MS., de de.

autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit instrumentum sibi fieri per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Guilhermi de Segons, faber [sic], mansi de la Brossa, Petri Anguiela, parochie de Lunaco, Deudatum [sic] de Romanhac, parochie d'Escuria (?), et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris**,** qui de predictis notam sumpci, a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

(f. 42 v)

Recognitio facta per Guilhermum de Segons.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Guilhem de Segons, habitan del Mas de la Brossa de la paroquia de la glieya de Sanch Salvador, constituit personalment per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, reconosc a tener a ces et acapte, et sotz la senhoria, de .lx. sols de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi prezen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber mayos, patus, cazals e ortz, e terras e pratz, e totas autras pocessios que yeu ay ne teni el Mas de La Cassanha, dins la paroquia de Sanch Salvador, las quals pocessios se confronto d'una part am lo cami public que part del dich mas e te vas Lo Moli, e d'autra part am lo prat que se te am lo moli, et am lo bezal[133] del moli e am las terras, hostals e patus e autras pocessios del dich mas e am las terras del Mas de Puech Baissac appelat Lo Sotira ; et am las terras de my, Guilhem de Segons, entro en miech del rieu que passa per lo miech del stanch ; et d'autra part am las terras que se tenian de Ramon d'Agencx que so de Johan de La Cassanha ; et am

[133] *Lo bezal* (biez d'un moulin) est le petit canal qui conduit les eaux sur la roue.

totas sas autras confrontacios. — Item, plus vos reconosc coma desus que ieu teni de vos, mossenhor lo prior, dos molis al estanch he .i. prat que tot se te pausat el dich Mas de La Cassanha entro el miech del rieu, los quals molis e pratz he estancx, se confronto d'una part am las terras desus dichas, e am las terras de Johan de La Cassanha ; et d'autra part am las terras del Mas de Puech Baissac desus dich, appellat Lo Sotira, e am sas autras confrontacios am intrars [e] am issirs de las dichas pocessios e totas autras servetutz agudas e aveydoyras, per las quals pocessios desus dichas confrontadas e designadas, ieu, dich Guilhem de Segons, devi donar e pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia, mieja carta de segueal **(f. 43 r)** a la mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador et tres deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor ho pages mudan, et ma part del alberc, enaissi coma me escaira. — Item, plus yeu, Guilhem de Segons, vos reconosc coma desus a tener de vos, Mossenhor lo prior, a ces e acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes, so es a ssaber una pessa de terra que yeu ay per endems am Johan de Segons, mon fraire, el Mas de Puech Baissac, appelat Lo Sotira, la qual pessa de terra se confronta d'una part am las terras del dich Johan mon fraire, e am las terras del desert que so mias, rieu en miech, e d'autra part am las terras del Mas de Puech Usclat, per la qual pessa de terra yeu vos devi donar e pagar de ces cad'ans per endems am lo dich, mon fraire, la meytat de una emina e d'una ponhadieira de segueal e la meitat d'una emina de sivada de la desus dicha mesura da Vialafranqua. Et aisso per ma part e la meitat de .xii. deniers rodanes pagar lo blat cad'ans e la festa de Sanch Jolia e los .xii. deniers rodanes a Nadal el vostre hostal de Sanch Salvador. — Item, plus .iiii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan e totas vostras autras senhorias, ho mai o mens, se si atrobava en esturmens anticx, portat lo blat en lo vostre granier de Sanch Salvador. Et salvat plus drech d'autre finatier, se ne avia. Et reconosc vos que en las dichas terras e pocessios desus confrontadas, yeu no podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et prometi vos, juran sus los quatre

sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos seray bon et lial finatier e lial tenencier et vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder. Et los vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors de las dichas glieyas ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior requisivit et peciit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore, anno et die quibus supra in presencia et testimonio Deudati de Romanhaco, **(f. 43 v)** habitatorem [sic] Mansi del Blazal, parochie d'Escura (?), Ramundi de la Garriga, faber [sic] dicti loci de Sancto Salvatore, Petri Anguiela, habitatorum Mansi d'Antanac, parochie de Lunaco, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

[7 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die septima mensis septembris[134]. Yeu, dich Guilhem de Segons, constituit personalmen per davan lo notari jotz scrich ; plus reconosc a vos, mossenhor lo honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior desus dich de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, que ieu vos devi donar et pagar ma part del alberc, del dinar per una vetz l'an, vos ters a caval, en vostra persona el Mas de Puech Baissac per enssems am mon fraire, Johan de Segons. Et aisso, segon ma part del ces que yeu vos doni per lo dich Mas de Puech Baissac.

De quibus omnibus predictis dictus dominus prior peciit instrumentum sibi fieri per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in dicto manso de la Brossa in presencia et testimonio Iohannis de Segons iunioris dicti Mansi de La Brossa, Iordani d'Aveyrac de Ruthena servitoris dicti domini prioris, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo

[134] MS. septembris octobris.

habitatoris, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothcollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et in fidem premissorum signo meo signavi. (B. de Serreta (?))

(f. 44 r)

Recognitio facta per Geraldum de La Garrigua.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri, hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Geral de la Garriga, habitador del Mas del Perier, de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut ne amenat per frau ne per bauzia de neguna persona, mas de mon bon grat, reconosc a tener a ces et acapte sotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aisi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber una pessa de terra pausada el terrador del Agreffol dins la paroquia de Sanch Salvador que se confronta d'una part am lo cami que part da Rieu Peyros e te vas Najac, et d'autra part am las terras mias meteissas que teni a ces del senher de Sanch Salvador, e d'autra part am lo rieu de las Vernhas, e d'autra part am las terras dels heretiers de Peyre Mairanh, que teno el terrador del Aggreffol, e d'autra part am las terras del Mas de La Castanhia et am las terras de Johan Rigal, que se teno a ces del priorat et am intras he issirs e totas autras servetutz de las dichas terras e pocessios en la forma e manieyra que yeu ho teni e ho pocessisse, per la qual pessa de terra desus confrontada, vos devi dar et pagar a vos, mossenhor lo prior e als vostres successors, priors de las dichas glieyas, una emina e una ponhadieyra de segueal a la mesura de Vialafranqua, en la festa de la Sanch Jolia el vostre hostal de Sanch Salvador[135], e plus d'acapte, .viii. deniers

[135] MS., Sal Salvador.

tornes, e totas vostras autras senhorias quant se escairan. — Item, plus vos reconosc yeu, dich Geral, a tener a ces et acapte de vos, mossenhor lo prior, coma desus, so es a ssaber una autra pessa de terra pauzada el terrador de Fronnaguet confronta de doas partz am las terras del dich mas et d'autra part am lo cami public que part del dich Mas de Fronnaguet e te vas lo Mas del Perier, e d'autra part am las terras de Duran del Borc, per la qual pessa de terra ieu vos devi donar e pagar de ces cad'ans, en la festa de Nadal, .ii. deniers tornes, et d'acapte, quant sera loc, autres .ii. deniers tornes, senhor o pages mudan, et totas vostras **(f. 44 v)** autras senhorias quant si escairan. Et reconosc vos que en las dichas terras ieu no podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocat corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos serai bon et leal finatier e leal tenencier, e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e los vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son senhor.

De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore, in presencia et testimonio Iohannis Rigaldi, Iohannis de Stampas, habitatorum parochie ecclesie de Sancto Salvatore, domini Bernardi Hospitalier, presbiteri curatus [sic] ecclesie dicti loci de Sancto Salvatore et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

Recognitio Iohannis Rigaldi habitatoris mansi d'Agencx parochie de Sancto Salvatore.

[le 5 octobre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis octobris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens

publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Johan Rigal, habitan del Mas d'Agencx, de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut ne amenat per forssa ne per frau ne per bauzia de neguna persona mas de mon bon grat, reconosc et coffessi a tener de a ces et acapte de vos **(f. 45 r)** honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las dichas glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aisi prezen, stipulan e receben, e sotz la senhoria de .lx. sols tornes, so es a ssaber una pessa de terra pausada[136] el terrador del Agreffol que se confronta d'una part am lo cami public que part da Najac e te vas lo loc de Rieu Peyros, e d'autra part am las terras de Johana Causavela, e d'autra part am las terras de Geral de la Garriga, e d'autra part am lo Puech del Agreffol, e am totas sas autras confrontacios am intrars et am issirs et am totas autras servetutz agudas et avedoyras, per la qual pessa de terra yeu vos prometi donar et pagar de ces cad'ans en la festa de la Sanch Jolia, una ponhadieyra de blat, miech segueal e miech sivada, de mesura de Vilafranqua, portat el vostre ostal de Sanch Salvador. — Item, plus vos reconosc, coma desus, que ieu teni[137] de vos, mossenhor lo prior, autra pessa de terra pauzada el terrador del Boscalho, la qual pessa de terra se confronta d'una part am las terras de Johan de Stampas, rieu en miech, e d'autra part am las terras de Guilhelma Talhadas, las quals terras se teno de la glieya e de vos, mossenhor lo prior, e d'autra part am lo cami public que part del loc de Lunac e te vas Vilafranqua, etc., videlicet supra, per la qual terra desus confrontada, yeu vos devi donar e pagar cad'ans de ces en la festa de Sanch Jolia una carta de sivada de mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador, e d'acapte quant sera loc, .i. denier tornes, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias, quant si escairan. Et salvat plus drech d'autre finatier, se ne avia. E reconosc vos que en las dichas terras desus confrontadas yeu no podi re vendre, ni donar a ces ni a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu

[136] En marge : *Johan Jolia tenet.*
[137] En marge : *Johan de Stampastz*.

s’en pogues mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos serai bon e lial finatier e lial tenencier, et vos gardarai lo dich fieu de mermar e de pejurar a mon poder, e los vos mostrarai de bola en bola quant per vos ho per los vostres successors de las dichas glieyas ne serai requist. E vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus **(f. 45 v)** universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia magistri Iohannis Valeta, notarii Villefrance, Iohannis de Stampas, Iohannis Mata, parochie loci et ecclesie de Sancto Salvatore et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo quo utor hic signavi.

Recognitio facta per Iohannem de Stampas.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Johan de Stampas, habitan del Mas de la Castanhia de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut per frau ne per bauzia de neguna persona, mas de mon bon grat e agradabla volontat, coffessi e reconosc a tener a ces e acapte, e jotz la senhoria de .lx. sols tornes, et infra de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi prezen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors de las dichas glieyas, so es a ssaber una pessa de terra pausada el terrador appelat del Estanc he del Aggreffol, enaissi coma se confronta d’una part am las terras del Mas de la Castanhia, e d’autra part am las terras del Mas del Aggreffol que so de Geral de la Gariga, e am las terras de Johan Cluzel, e am lo rieu de Fronnaguet, e am intrars e icirs e totas autras

servetutz de las dichas terras e pocessios en la forma **(f. 46 r)** e manieira que yeu ho teni, per la qual pessa de terra desus cofrontada, ieu, dich Johan de Stampas, vos devi e vos prometi a donar e pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia una carta de segueal e una ponhadieyra de sivada de la mesura de Vilafranqua, portat lo blat cascun an el vostre granier de Sanch Salvador ; et plus d'acapte .i. denier tornes et totas vostras autras senhorias, quant sera loc, senhor o pages mudan. Et reconosc vos que en la dicha pessa de terra, ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. E vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial tenencier e lial finatier, e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, et lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon et lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio magistri Iohannis Valeta, Iohannis Rigaldi, Iohannis Mata, habitatorum parochie de Sancto Salvatore et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

Recognitio facta per Guilhermam Talhadas mansi del Aggreffol, parochie de Sancto Salvatore.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Guilhelma Talha[das], habitan del Mas de La Salessa de paroquia de Sanch Salvador, constitui-**(f. 46 v)**da personalmen davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs de mon bon grat e de ma

propria volontat, reconosc et en veritat coffessi a tener a ces et acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes, que ieu teni de vos, honorable senhor, mossenhor P.de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan et receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, so es a ssaber una pessa de terra pausada el terrador del Boscalho que se confronta d'una part am lo cami public que [part] da Lunac e te vas lo loc de Vilafranca, e d'autra part am las terras de Bertran Mananh, que so el Mas de Fronnaget, e d'autra part am las terras de Johana Caussavela et am las terras de Johan de Stampas, rieu en miech, e am las terras de Johan Rigual, bolas en miech, e am intrars, issirs et autras servetutz, et am totas sas confrontacios, per la qual pessa de terra, ieu vos devi donar e pagar a vos, mossenhor lo prior e als vostres successors, priors de las dichas glieyas, videlicet una carta de sivada de mesura de Vilafranqua, pagar cad'ans en la festa de Sanch Jolia, portat el vostre hostal de Sanch Salvador, et .i. denier tornes d'acapte, quant s[er]a loc, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Postquam anno quo supra et die quinta mensis octobris, noverint universi, etc., que yeu, Guilhelma Talhadas, habitan del dich Mas de la Salessa, reconosc plus a tener a ces et acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, mossenhor lo prior, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors coma desus, so es a ssaber autra pessa de terra pausada el terrador del Bosc del Escalho, confronta d'una part am lo Pas de la Castanha, e d'autra part am lo cami public que part da Lunac e te a Vialafranqua, et am las terras de Johan Rigal, bolas en miech, e d'autra part am lo pas del dich Mas de La Castanhia, rieu en miech. — Item, plus coma desus, vos reconosc plus a tener autra pessa de terra et una pessa de prat e terra que tot se te pausatz el terrador del Mercadel, confronta d'una part am lo cami public que part de Lunac e te a Vialafranqua, e d'autra part am las terras de Johan Mata, bolas en miech, e am las terras del Mas de Fronnaguet, **(f. 47 r)** bolas en miech, per las quals pessas de terra e de prat, yeu vos devi donar et pagar de ces cad'ans a vos, mossenhor lo prior et als vostres successors, .ii. deniers tornes a

Nadal et .i. denier tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan,[138] e totas vostras autras senhorias, quant se escairan ; reconosc vos que en los dichs fieus desus confrontatz, ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos serai bon e lial tenencier e lial finatier e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder. Et lo vos mostrarai de bola en bola quant per vos o per los vostres successors ne serai requist. Et vos farai tot autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri instrumentum publicum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Geraldi de la Garigua, Iohannis de Stampa, Iohannis Mata, habitatorum parochie de Sancto Salvatore et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Iohannam Mata.

[le 5 octobre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis octobris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que ieu, Johana Mata, del Mas de Mercadel de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, reconosc et coffessi a tener a ces et acapte sotz la senhoria de .lx. **(f. 47 v)** sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per

[138] Une autre main a ajouté dans la marge : *tres cartas de blat e segueal e sivada per la terra e prat de Mercadel.* Ceci se réfère au numéro 33, dont l'on veut comparer les conditions offertes à deux métayers voisins.

totz los vostres successors, so es a ssaber una pessa de terra et de prat pausat el terrador de Mercadel[139], la qual pessa de terra et de prat se confronta d'una part am lo cami public que part da Lunac e te a Vilafranqua[140], e d'autra part am las terras de P. del Ser, cami public en miech, e d'autra part am las terras del dich Mas de Mercadel, e am las terras del Mas de Fronnaguet, e am las terras del Mas da la Salessa, bolas en miech, et am intrars et issirs e totas autras servetutz agudas et avedoyras, et am totas sas autras confrontacios ; per la qual pessa de terra ieu vos prometi de donar et pagar cad'ans a vos, mossenhor lo prior, et als vostres successors, videlicet tres cannas de blat miech segueal e miech sivada de la mesura de Vilafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador, e .xii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Et reconosc vos que en lo dich fieu desus confrontat, ieu non podi re vendre, ny donar a ces ni a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne enpausar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. E vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos serai bon e lial finatier e leal tenencier e vos gardarai lo dich fieu de mermar e de pejurar a mon poder ; e los vos mostrarai, de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors de las dichas glieyas ne serai requist. Et vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor.

De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Geraldi de La Garriga, Iohannis de Stampa, Duranti del Borc, parochie de Sancto Salvatore, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

---

[139] MS., Mercader.
[140] MS., Vilafranquar.

(f. 48 r)

Recognitio facta per Durantum del Borc.

[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inscripturi, visuri ac eciam audituri que yeu Duran del Borc, habitan del Mas del Forn de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, de mon bon grat e de ma propria volontat, reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, mossenhor, P. de Aurella, prior de las dichas glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, dejotz la senhoria de .lx. sols tornes, lo qual es aissi prezen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors de las dichas glieyas, videlicet, doas pessas de terra et una pessa de prat que tot se te exeptat un viol que passa en miech, las quals pessas de terras e de pratz so pauzatz el terrador de Boligesqua. Et enaissi coma se confronto d'una part am las terras dels heretiers de Peyre Mananh del Mas da Fronnaguet, e d'autra part am las mias terras que ieu, Duran, teni el Mas del Forn, rieu en miech, e d'autra part am las terras de Peire del Ser que se teno del senhor da Sanch Salvador, e am las terras de Giral da la Garrigua que se teno del priorat, e d'autra part am las autras terras del Mas da Fronnaguet, per las quals pessas de terras e de pratz desus confrontadas, ieu, dich Duran del Borc, vos prometi a pagar cascun an de ces en la festa de Sanch Jolia .i. sestier de sivada de la mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el hostal de Sanch Salvador, e dotze deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan ; e totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Reconosc vos que en las dichas pocessios desus dichas ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne en pauzar, ne far neguna causa per que **(f. 48 v)** lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos serai bon et leal finatier e lial tenencier, e vos gardaray los dichs fieus de mermar e de pejurar a mon poder, e vos farai tota autra causa que bon e lial

finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Geraldi de la Garriga, Iohannis de Stampas, Iohannis Mata, parochie de Sancto Salvatore et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Iohannam Malvada de Sancto Salvatore.
[le 5 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die quinta mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que ieu, Johana Malvada, habitan del loc de Sanch Salvador costituida personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, de mon bon grat reconosc a tener a ces et acapte et jotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors de las dichas glieyas, so es a ssaber .i. ostal pausat el sobredich loc de Sanch Salvador, que se confronta d'una part am la Doga del Valat et am l'ostal de P. del Ser d'autra part, cami en miech, e d'autra part am l'ostal de Ramon de la Guarrigua sive eius uxor, carrieyra en miech, et am intrars e issirs et totas autras servetutz agudas et avedoyras en la forma **(f 49 r)** et manieyra que ieu ho teni et pocessisse ; per lo qual ostal ieu, dicha Johana Malvada, devi donar e pagar cad'ans en la festa de Sanch Jolia una emina de sivada de la mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador, et .iiii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, etc. — Item, plus coma desus, vos reconosc que yeu teni de vos .i. ortal, lo qual es pausat el terrador del garric de las pertenensas del dich loc, confronta d'una part am lo cami real que part da Lunac e te vas Vialafranqua, et am .i. ortal mieu meteys d'autra part, cami en miech, et d'autra part am las terras del Mas de

Mercadieyras. — Item, plus coma desus, vos reconosc mori .i. autre ort e terme que tot se te pausat el dich loc, confronta d'una part am l'ort de Peyre del Ser, et am las terras de R. de la Garriga, et d'autra part am las terras del dich mas de los Mercadieyras[141]. — Item, plus coma desus, vos reconosc .i. autre ortal pausat en la ribieyra de Sanch Salvador, confronta d'una part am las terras de Ramon de la Garrigua, e d'autra part am las terras del Mas desus de las Mercadieyras[142], e am los ortals de Ramon de la Garrigua d'autra part, et am las terras de Johan Bonnol, rieu en miech, per los quals ortals desus dichs ieu, dicha Johana Malvada, vos devi donar e pagar de ces cad'ans, en la festa de Sanch Jolia, una emina de sivada de mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador, e dos deniers tornes de acapte quant sera loc, senhor o pages mudan, e totas vostras autras senhorias, quant se escairan. Et reconosc vos que els[143] sobredichs fieus ieu non podi re vendre, ni donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne enpausar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vos seray bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder. Et vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Iohannis Iuliani dicti loci, Iohannis Mata, Duranti del Borc parochie dicti loci, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

(f. 49 v)

[141] MS., Mercanieyras.
[142] MS., Mercanieyras.
[143] MS., *el* au lieu de *els*.

Recognitio Mansi d'Alaus facta per Iohannem del Puech, heredem Iohannis Boyer.

[le 10 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die decima mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inscripturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Johan del Puech, de paroquia de Las Mazieyras, del evesquat de Roergue, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut per frau ne per bauzia, mas de mon bon grat et agradabla volontat, coma tutor e ga[r]dier dels effans de Johan Boyer de paroquia de Sanch Salvador, reconosc a tener a ces et acapte e jotz directa senhoria de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors de las dichas glieyas, so es a ssaber una paissa de mas, appelat d'Alaus, lo qual mas es pausat dins la paroquia de Sanch Salvador sian, e la dicha paissa de mas, hostals, patus, ortz, terras, pratz e totas autras pocessios a la dicha paissa apartenens, la qual paissa de mas se confronta d'una part am lo Mas de La Velhandia, bolas en miech, e d'autra part am lo Mas de La Comazia, bolas en miech, e d'autra part am las terras del Mas del Bruelh, lo rieu de Tedena en miech, e d'autra part am las terras del Mas del Cassanh, bolas en miech, et am las terras de Marmon, rieu en miech, et am las autras terras e paissas e pocessios del dich Mas d'Alaus, que so de presen de Johan Boyer, filh de Daurde, per la qual paissa de mas desus dicha e las pocessios d'aquelas apartenens als dichs pupils ieu, dich Johan del Puech, coma tutor e ga[r]dier dels dichs effans, pupils del sobredich Johan Boyer, vos prometi e vos devi donar e pagar de ces cad'ans a vos, mossenhor lo prior, et als vostres **(f. 50 r)** successors, en la festa de Sanch Jolia, videlicet, tres cartas de segueal, e plus, una carta e miega de fromen, et una carta e miega de sivada de la mesura de Vialafranqua, e una galhina a Nadal, portat lo dich blat e la galhina el vostre hostal de Sanch Salvador, e dos sols tornes d'acapte, quant sera loc, e totas vostras autras senhorias, quant sera loc. Et reconosc vos que en los dichs fieus,

ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre[144], ne enpausar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que yeu vos serai bon et leal finatier e lial tenencier e vos guardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e vos farai tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Petri del Ser dicti loci, Geraldi de la Garrigua, Mansi del Perier parochie de Sancto Salvatore, Petri Carrier, Bartholomei Cabrit parochie dicti loci de Sancto Salvatore, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci et in meis repozui prothocollis a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per iuratos de Sancto Salvatore.

[le 10 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die .x.^{ma} mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi ac eciam audituri que yeu, Bartolimeu C[h]abert, habitan del Mas de Fronnaguet de paroquia de Sanch Salvador, jurat del dich loc de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, per mi et per P. Duran mon compayre, jurat del dich loc, absen **(f. 50 v)** en nom de jurat et en nom de la universitat del dich loc de Sanch Salvador, reconosc a tener a ces e acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber una pessa de

[144] MS., metra.

terra appellat Lo Patu de la vila de Sanch Salvador, confronta d'una part am lo bosc del senhor de Sanch Salvador, e d'autra part am lo Mas del Gleyel, e d'autra part am la Doga del dich loc de Sanch Salvador, am intrars, issirs et totas autras servetutz agudas et avedoyras ; per la qual pessa de terra et de patu am totas sas pertenensas, yeu, dich Bartolimeu, jurat en nom del dich loc, vos prometi e devi donar e pagar a vos, mossenhor lo prior et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, cad'ans de ces en la festa de Nadal quatre deniers tornes e quatre deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan ; e totas vostras autras senhorias, quant se escairan am vendas, lauzimes e salvat plus drech d'autru finatier se ne avia. Et reconosc vos que en los dichs fieus ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne enpausar, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenensier e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis predictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Petri del Ser dicti loci, Geraldi de la Garrigua mansi del Perier parochie dicti loci, Geraldi Reines parochie de Lunaco et del Valat, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, habitatoris loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

(f. 51 r)

Recognitio facta per Petrum del Ser loci de Sancto Salvatore.

[le 10 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die .x.^{ma} mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac eciam audituri que yeu, Peyre del Ser, habitan del loc de Sanch Salvador,

constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut per frau ne per bauzia, mas de ma propria e agradabla volontat, reconosc a tener a ces et acapte jotz directa senhoria de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, videlicet .i. ostal e cazals que tot se teno pausatz el dich loc confronto d'una part am l'ostal dels heretiers de Ramon de la Garrigua, et d'autra part am lo cami public que part de Lunac e te vas Vialafranqua, et d'autra part am la plassa comuna del dich loc, et d'autra part am los cazals de Ramon de la Garriga. — Item, plus coma desus, vos reconosc a vos, mossenhor lo prior, .i. ort pausat el dich loc el terrador appellat de Mergavieyras, confronta de doas partz am los pratz de Johana Malvada, et d'autra part am los ortz de R. de la Garriga, fabre, de doas partz am intrars, issirs e totas autras servetutz agudas et avedoyras en la forma e manieyra que ieu ho teni, per lo qual ostal et ortz desus dichs ieu vos prometi e vos devi donar e pagar cad'ans a vos, mossenhor lo prior et als vostres successors, priors de las dichas glieyas, de ces en la festa de Sanch Jolia, mieja carta de segueal, mieja carta de sivada de la mesura de Vialafranqua. — Item, plus una galhina a Nadal e tres deniers tornes d'acapte quant sera loc, senhor o pages mudan am vendas, lauzimes, envestios e totas vostras autras senhorias, o mai o mens, se si atrobava en quartas antiquas. — Item, plus yeu, Peyre del Ser, vos reconosc a tener de vos, mossenhor lo prior, a ces et acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes, videlicet lo mas appelat de las Mergavieyras costa lo loc de Sanch Salvador, lo qual mas de las Mergavieyras se confronta d'una part am lo cami que part de Sanch Salvador e te vas Lunac, e d'autra part am las terras de Mercadel, bolas en miech, e d'autra part am las terras del Mas da La Calamandia, e d'autra part am las **(f. 51 v)** terras del Mas da Fronnac, e d'autra part am lo rieu que part del dich loc de Sanch Salvador e te vas Ginestel, e d'autra part am los ortals del dich mas que so e se

teno [145] los habitans del dich loc de Sanch Salvador de vos, mossenhor lo prior, per lo qual mas desus dich e confrontat, appelat de Las Mergavieyras, vos devi donar e pagar a vos, mossenhor lo prior et als vostres successors, de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia dos sestiers et emina de segueal e tres eminas de sivada de la mesura de Vialafranqua e una galina e dos sols tornes en la festa de Nadal, e plus, dos sestiers et .viii. deniers tornes de acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, portat lo blat el vostre hostal de Sanch Salvador. — Item, plus vos reconosc, coma desus, a vos, mossenhor lo prior, a tener .i. ort appelat de La Porta, confronta d'una part am lo cami public que part da Sanch Salvador e te vas Lunac, e d'autra part am los ortz de R. de la Garriga e de sa molher, paret en miech, los quals teno de vos, mossenhor lo prior, e d'autra part am las terras ostals et ortals[146] de Na Joana Malvada, los quals te de vos, mossenhor lo dich prior, et am sas autras confrontacios ; per lo qual ort et ortals ieu, dich P. del Ser, vos prometi de donar et de pagar cad'ans de ces, en la festa de Nadal, .viii. derniers tornes, et plus d'acapte, quant sera loc .iiii. deniers tornes am vendas et lauzimes e totas vostras autras senhorias quant se escairan, e salvat plus drech d'autru finatier se n'i avia. Et reconosc vos que en lo dich mas, ieu, ne autras pocessios desus confrontadas, ieu non podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar, e vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son senhor e los vos mostrarai, de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors ne serai requerit. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia **(f. 52 r)** et testimonio Iohannis Iuliani, dicti loci, Iohannis Mata mansi de la Salessa, parochie dicti loci,

[145] MS., se eteno.
[146] MS., et ostals, ortals.

Gualhardi Renies parochie de Lunaco, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Deudatum Gaudo, habitatorem Mansi de la Velhandia.

[le 10 septembre 1416]

Anno Domini millesimo .ccccxvi^{o}. et die .x.^{ma} mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi ac eciam audituri que ieu, Daurde Gaudo, habitan del Mas de la Velhandia de la paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davant lo notari e·ls testimonis jotz scrichs de mon bon grat e de ma propria volontat, reconosc a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, mossenhor Peire d'Aurella, prior de las dichas glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, so es a ssaber .i. prat et una terra et un ort, que tot se te pausatz el Mas d'Alaus de paroquia de Sanch Salvador. Et enaissi coma se confronta, d'una part am las terras mias meteissas del Mas de La Tomazia que se teno del senhor de Sanch Salvador, e d'autra part am las mias terras meteyssas que yeu teni el Mas de La Valhandia, e d'autra part am las terras del Mas de Causinh, rieu de la Cadena en miech, e d'autra part am las terras del Mas dal Bovelh, lo rieu de La Cadena en miech, et d'autra part am las terras del Mas d'Alaus, bolas e broas en miech, am intrars, issirs et totas autras servetutz agudas et avedoyras, en la forma e manieyra que yeu ho teni e ho pocessisse ; per las quals terras, pratz e boscs desus confrontatz, ieu vos prometi e vos devi donar et pagar cad'ans de ces .ii. sestiers de segueal de mesura de Vialafranqua e la festa de Sanch Jolia, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador, et una galhina a Nadal cad'ans de ces et d'acapte, quant sera loc .viii. deniers tornes, senhor o pages mudan. Et totas **(f. 52 v)** vostras autras

senhorias, quant sera loc. Et reconosc vos que els dichs fieus desus confrontatz, ieu non podi re vendre, ne dar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et prometi vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra que ieu vos serai bon e leal finatier e lial tenencier e vos gardarai los dichs fieus de mermar et de pejurar a mon poder, e los vos mostrarai, de bola en bola, quant per vos o per los vostres successors ne serai requist, e vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son senhor.

De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis, presbiter curatus [sic] de Lunaco, Iohannis Carier mansi del Cassanh parochie dicti loci de Sancto Salvatore, Bernardi Cumbetas clericus [sic] dicti loci, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per quoadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

Recognitio facta per Valeriam Matana.

[le 10 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die .x.^{ma} mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri, lecturi ac eciam audituri que ieu, Valeria Matana, molher de Johan Cluzel, habitan del Mas d'Agencx appellat Lo Sobira, constituida personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, reconosc et coffessi a tener a ces et acapte e jotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber una pessa de terra pausada el terrador del Aggreffol, pausada dins la paroquia de Sanch Salvador, la qual pessa de terra se confronta d'una part am lo cami public **(f. 53 r)** que part del loc

de Sanch Salvador e te vas lo Mas d'Agencx appelat Lo Sobira, e d'autra part am l'estanc, de vos, mossenhor lo prior, e d'autra part am las terras de Johan de Stampas que teno a ces del priorat davas doas partz, per la qual pessa de terra desus confrontada, ieu, dicha Valeria, vos prometi e vos devi donar e pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Jolia, so es a ssaber una carta de segueal et una ponhadieyra de sivada de la mesura de Vialafranqua., portat el vostre granier e vostre ostal el loc de Sanch Salvador ; e plus .i. denier tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, am vendas, lauzimes e totas vostras autras senhorias, quant se escairan, et salvat plus drech d'autre finatier se ne avia. Et reconosc vos que en las dichas terras ieu no podi re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar ne pejurar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenencier, e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, et vos farai tota autra causa que bon e leal finatier deu far a son[147] senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio domini Hugonis de Cinergiis presbiteri curatus [sic] de Lunaco, Iohannis Carrier mansi del Cassanh parochie de Sancto Salvatore, Bernardi Combetas clerici dicti loci, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

(f. 53 v)

Recognitio facta per Bertrandum Mananh de pocessione sua Mansi de Fronnaguet.

[le 10 septembre 1416]

[147] MS., a son a son.

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die .x^{ma}. mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri, lecturi ac eciam audituri que ieu, Bertran Mananch, habitan del Mas da Fronnaguet de la paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs per mi e Johan Mananh, mon fraire, heretiers de Peire Mananh, nostre paire ; reconosc a tener a ces et acapte e sotz la senhoria de .lx. sols tornes de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior[148] de las glieyas de Lunac et de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan e receben per vos e per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber tota la part del mas e totas las pocessios que nos avem ne tenem, ieu, e·l dich mon fraire, el mas de Fronnaguet dins la paroquia de Sanch Salvador, sian el dich mas o en las pertenenssas : ostals, cazals, patus, ortz, ortals, terras, pratz pasturals, bosces e totas autras pocesssios, quals que sian, que nos avem el sobredich Mas de Fronnaguet, enaissi coma se confronta de la nostra part del dich mas e las pocessios d'aquels am las terras del Mas del Fron, rieu en miech. Et d'autra part am las terras de Mercadel que se teno del priorat que se teno de Johan Mata e am lo cami public que part da Sanch Salvador e te vas Lunac, e d'autra part am las terras de Guilhelma Calhadas que te del priorat, e d'autra part am l'estanc e molis que so de vos, mossenhor lo prior, et am lo rieu del estanc que te entro al pe del Pas de Las Veonhas, e d'autra part am las terras del Pas de Fronnac davas doas partz et uchis dins las confrontacios desus lo prat appelat de Las Veonhas, et d'autra part se confronta lo dich Mas de Fronnaguet am las terras de Bolinhesquas que te Duran del Borc a ces del priorat ; per la qual part de mas e terras et totas autras pocessios que nos avem ne tenem el dich mas desus dich de Fronnaguet, ieu, Bertran Mananh desus dich, per mi e per lo dich mon fraire, vos prometi a donar e pagar cascun an de ces per non devis tres cestiers e tres cartas de segueal et .vii. cartas et mieja de sivada de la mesura de Vialafranqua en la festa de Sanch Jolia

[148] MS., priors.

cascun an, portat el vostre granier e ostal del loc de Sanch Salvador, e doas galhinas a Nadal de ces, e dos sols et .viii. deniers tornes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, et totas vostras autras senhorias. — Item, plus vos reconosc **(f. 54 r)** coma desus a tener de vos, mossenhor lo prior, videlicet una quantitat de terras que tenem, ieu e·l dich mon fraire, el Mas del Agreffol, las quals terras se confronta d'una part am lo mas desus dich de Fronnaguet, rieu en miech, e d'autra part am lo cami public que part de Sanch Salvador e te vas lo Mas d'Agencx et d'autra part am las terras del Mas del[149] Perier, et am totas sas autras confrontacios, per las quals terras desus dichas ieu e·l dich mon fraire vos devem donar e pagar cad'ans per non-devis en la festa de Sanch Jolia tres eminas de segueal e .i. cestier de sivada de mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador coma desus et d'acapte .xvi. deniers tornes, quant sera loc coma desus. — Item, plus vos reconoisse que ieu e mon fraire vos devem donar per alberc a dinar una vetz l'an vos ters a caval en vostra persona am que vos nos ho deves far a ssaber .i. dia davant, e quant vo·nh ires lo ser, vos devem bailar dos galhinatz. Et reconoisse vos que nos non podem re vendre, ne donar a ces ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que lo dich fieu s'en pogues mermar. Et vos prometi, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de la mia ma dextra, que ieu vo·nh serai bon e lial finatier e lial tenencier e vos gardarai lo dich fieu de mermar et de pejurar a mon poder, e vos farai tota autra causa que bon e lial finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Iohannis Iuliani, Iohannis Carrier dicti loci, Ramondi del Causer loci de Lunaco, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii loci de Rivo Petrozo, qui de predictis notam sumpci a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo signavi.

[149] MS., del del.

(f. 54 v)

Recognitio Mansi del Sahuc.

[le 11 septembre 1416]

Anno Domini .mccccxvi^{o}. et die undecima mensis septembris. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri, lecturi ac eciam audituri que nos, Johan de Laubias e Peire de Laubias, habitans del Mas de Sahuc de paroquia de Sanch Salvador, constituit personalmen per davan lo notari e·ls testimonis jotz scrichs, non deceubut ne amenat per forsa ne per barat, mas de nostra propria et agradabla volontat, per ensems reconoissem a tener a ces et acapte de vos, honorable senhor, mossenhor P. de Aurella, prior de las glieyas de Lunac e de Sanch Salvador, lo qual es aissi presen, stipulan et receben per vos et per totz los vostres successors, priors de las dichas glieyas, a pagesia perpetual e jotz la senhoria de .lx. sols tornes, so es a ssaber tot lo nostre mas appelat de Sahuc dins la paroquia desus de Sanch Salvador, sian el dich mas : ostals, cazals, codercx, patus, ortz, ortals, terras, bosses, pasturals e totas autras pocessios al dich mas apertenens, et enaissi coma se confronta lo dich mas d'una part am lo Mas de La Flaiseiria, et d'autra part am las terras del Mas de La Salessa, bolas en miech, e d'autra part am las terras de Muret, rieu en miech, e d'autra part am las terras de Peiralada, bolas en miech, e d'autra part am las terras de Revandesez, rieu en miech, e d'autra part am las terras del Mas del Cassanh, bolas en miech, e d'autra part am las terras del Mazat, bolas en miech, et d'autra part am las nostras autras terras que tenem del senher de Sanch Salvador ; per lo qual mas desus dich am sas pertenenssas, nos, Johan e Peyre de Laubias, fraires dessus dichs, vos prometem e vos devem donar e paguar cad'ans de ces a vos, mossenhor lo prior e als vostres successors, priors de las dichas glieyas, so es a ssaber .vi. cestiers de blat, miech segueal e miech sivada, de la mesura de Vialafranqua, portat el vostre granier el loc de Sanch Salvador en la festa de Sanch Miquel[150]. — Item, plus doas galhinas e quatre sols

[150] Le 29 septembre.

rodanes cascun an a Nadal et quatre sols rodanes d'acapte, quant sera loc, senhor o pages mudan, et totas vostras autras senhorias quant se escairan. — Item, plus vos reconoissem coma desus que nos per ensemps tenem de vos, mossenhor lo prior, una pessa de terra **(f. 55 r)** pausada el terrador appelat de Mejola, la qual pessa de terra se confronta d'una part am las terras de Mejolano, e d'autra part am las terras de Mongandiels, rial et bolas en miech d'una part, e d'autra part am las terras del dich Mas de Mongandiels, bezal en miech, et am las terras de Mejolano d'autra part ; per la qual pessa de terra vos devem donar et pagar de ces cad'ans en la festa de Sanch Miquel .i. cestier de segueal de mesura de Najac, portat el vostre granier el hostal de Sanch Salvador, e d'acapte dos sols rodanes, quant si escairan, am vendas, lauzimes e totas vostras autras senhorias. Et prometem vo·nh esser bos et fizels pageses. Et reconoissem vos que en lo dich mas ne en sas pertenensas, ne en la dicha pessa de terra desconfrontada[151], nos non podem re vendre, ne donar a ce[s] ne a sobre-ces, ne autra servetut metre, ne far neguna causa per que los dichs fieus s'en poguesso mermar. Et prometem vos, juran sus los quatre sanchs evangelis de Dieu, Nostre Senhor, tocatz corporalmen de las nostras mas dextras, que nos vo·nh serem bos e lials finatiers e lials tenenssiers e vos gardarem los dichs fieus de mermar et de pejurar a nostre poder, e vos farem tota autra causa que bon et leal finatier deu far a son senhor. De quibus omnibus universis et singulis dictus dominus prior peciit et requisivit sibi fieri publicum instrumentum per me, notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hec in loco de Sancto Salvatore in presencia et testimonio Ramondi de La Garrigua, Iohannis Iuliani, Iohannis Causer, textoris, dicti loci de Sancto Salvatore habitatorum, et mey, Bertrandi de Serreta, notarii regii, loci de Rivo Petrozo habitatoris, qui de predictis notam sumpci, a qua nota presens instrumentum abstray feci per coadiutorem meum fidelem et signo meo hic signavi.

(le 21 août 1303)

[151] MS., desconconfrontada.

(f. 55 v)

Nos, Ayminus, Dei gracia abbas monasterii Case Dei in Arvernia et conventus eiusdem loci, notum facimus per presentes quod nos, deliberatione habita diligenti compositionem factam per dilectum nostrum Guillermum Emposenol (?) de Paolhaco, priorem de Lusnaco, pro se ex parte una et comunitatem seu parrochianos dicti loci ex altera modis et conditionibus infrascriptis, gratam, firmam et ratam habemus et de novo ex certa sciencia confirmamus. Tenor vero dicte compositionis talis est. Anno Domini .mccciii^{o}. apud Lusnacum, octo ydus augusti, domino Philipo Francorum rege regnante. Noverint universi quod cum questio seu controversia verteretur inter religiosum virum dominum Guillermum Emposenol (?), priorem de Lusnaco, ex parte una et universitatem et comunitatem dicti castri et parrochie ecclesie dicti loci ex altera, videlicet super primiciis et super quandam[152] comestionem que per cappellanum a mulieribus levabatur cum pro puerperio ad ecclesiam pro missa audienda veniebant et quibusdam aliis que inferius declarantur, per viam pacis et concordie, deliberatione habita diligenti et ecclesie predicte utilitate pensata, de comuni consensu omnium et expresso inter priorem predictum et Guillermum de Podio, curatum seu cappellanum prioratus predicti assistentes, venerabili viro, videlicet domino Bertrando, priore Tririaci, avunculo dicti prioris de Lusnaco, extitit ordinatum primo supra primiciis in hunc modum quod homines dicte parrochie facientes boriam cum uno aratro cum duobus vel tribus animalibus bobus, asinis, equis vel etiam mulis vel etiam per se inde mixtis, vel alio arandi genere cum quodam[153] animali solvant quolibet anno tempore messium tres cartas siliginis ad mensuram de Naiaco dicto priori et eius successoribus prioratus dicti loci vel eius procuratori, quas tres cartas ad prioratum predictum portare et reddere teneantur. Si vero cum duobus aratris vel pluribus ararent cum tribus animalibus de predictis ex pluribus animalibus, ad predictas tres cartas solvendas modo predicto pro quolibet aratro

[152] MS. quendam.
[153] Le mot n’est pas visible : hypothèse.

teneantur. Si vero facerent escamgeriam[154] de bove[155] vel quolibet animali, ille qui unum bovem vel aliud animal habebit ad tres cartones, qui vero duo animalia vel plura habebit ad tres cartas teneatur solvendas. Ille vero qui non habet nisi unum, si aliquo modo continue araret vel esset conductus vel cum escamgeria[156] araret, ad tres cartas solvendas teneatur. — Item, illi qui infra parrochiam existentes partem maiorem borie extra parrochiam faciunt, sub conditione becudariorum[157] existant. Si autem sunt becudarii[158] vel alii qui non habent aratrum, qui cum bobus comodatos vel conductos [sic] faciunt excoli terras suas, dum tamen in fraude non fecerint (que presumetur ex quantitate terrarum) teneantur solvere pro primiciis quadragesimam partem ita quod, cum decimator quatuor garbas pro decima receperit primitus[159], unam percipiat garbam de garbis nondum decimatis que remanent ad decimandum. Fuit eciam inter partes predictas de funeralibus ordinatum quod quandocumque decedere contigerit aliquem vel aliquam non nobilem qui vel que sit capud sui hospicii maritus vel uxor ratione lecti solvat dicto priori tres solidos ruthenensis monete. Si vero capud non esset dicti hospicii preter septennes pueros, quibus est aliud usitatum, **(f. 56 r)** solvere duodecim denarios ruthenenses teneantur. — Item, fuit eciam ordinatum de nupciis quod, cum antea teneretur invitare capellanum dicti loci ex debito ad tres comestiones et eciam tenerentur mittere priori vel locum tenenti scutellam unius ferculi et panem et vinum et aliqua frustra carnium, quod pro istis omnibus solvant dicto priori tres solidos ruthenenses et ad aliud nichil teneantur. Tamen possint si vellint solutis priori dictis tribus solidis capellanum de gracia invitare. Si autem contigerit quod

[154] Forme pseudo-latine qui cache le mot *escambiera*.
[155] MS. *bovo*.
[156] Voir la note précédente.
[157] A base de lat. *pecus*, ‘troupeau’, cette forme serait un mot occitan adapté au latin médiéval, mais la forme vernaculaire est restée sans trace (jusqu’ici).
[158] Voir la note précédente.
[159] MS. primicia.

parrochianus vel parrochiana pro matrimonio ad aliam parrochiam se transferat, novem denarios ruthenenses capellano dicti loci solvere teneantur pro littera licencie obtinende, et cum dicti capellani licencia valeat se transferre. De mulieribus autem pro puerperio ad ecclesiam venientibus, a quibus consuevit una comestio per capellanum percepi[160], fuit ordinatum quod ratione dicte comestionis novem denarios dicto priori solvere teneatur, salvis ecclesie aliis oblationibus que per tales mulieres sunt fieri consuete. — Item, omnia per dictas partes, videlicet per dictum priorem approbata fuerunt et per dictam comunitatem, videlicet per Petrum de Burgo, Guillermum Fabri, P. de Lopias, consules de Lunasco, Bernardum Pausier, G. Boicin (?), Hugonem Doicen (?), P. Deture, Iohannem de la Borria (?), Darde Cantaire. Horum omnium sunt testes ad hoc vocati et rogati, H. Daigone, monacus, R. de Crombel, Aimelius Enpossenol (?), R. Mathei, clericus, P. Calvet parrochie de Tizac, Darde Dalans et ego, Guillermus de la Mota, publicus Naiaci ac castri de Lusnaco notarius qui hanc cartam scripsi. In quorum omnium testimonium et perpetuam roboris firmitatem nos dictus abbas sigillum nostrum et nos conventus sigillum prioris nostri quo utimur in negotiis et in causis presentibus duximus apponendum. Datum apud Casam Dei, die lune ante festum apostolorum Philipi et Iacobi, anno Domini .mcccº. quarto.

Compositio vicarii de Lunaco.
[le 8 août, 1419]

In nomine Domini amen. Anno incarnationis eiusdem .mccccº. decimo nono et die octava mensis augusti indictione .xiiª. reverendo in Christo patre et domino, domino Vitale[161] miseratione divina episcopi ruthenensi presidente. Noverint universi presentes atque futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri ac etiam audituri quod in presencia mei, notarii, et testium subscriptorum constituti et persona[liter] existentes, venerabilis et religiosus, vir dominus P. de Aurella, monacus ac prior prioratus

[160] Pour *percipi*, infinitif passif.
[161] Vital de Mauléon, évêque de Rodez en 1419 (1416-1429).

de Lunaco et Sancti Salvatoris a monasterio Caze Dei dependentis diocesis ruthenensis pro se ex parte una et discretum virum dominum Iohannem Vernhas, presbiterum vicarium perpetuum ecclesie dicti prioratus de Lunaco pro se ex parte alia dizens las dichas partidas et attendens que coma fos d'abat contravencia et questio pro et entre las dichas partidas tan en demandan quam en deffenden d'una part ad autra de et sobre la pencio per lo dich ……[162] al dich vicari deguda…..

Ensego si los mazes de la paroquia de Lunac[163] :

Premieramen : Lunac

Lo mases que son en la parroquia de Tizac en los cals mossenhor lo prior de Lusnac pren la mitatz dels demes.
Lo Planiol
La Borca
Mota
La Vernha
Pueh Freh
Antairac
La Tor
Lo mas de L'Espinassa e de Rodamiala
La Barta
Lo mas de Stampas tot sso que es de Presiers de Sant Salvador e te a Tizac
de blatz e de vi e la mitat del…….
[al prior de Lunac]
Lo Majanet
Bastida
Lopias
La Sudaria
Noalhas

[162] Encore une tache qui couvre le texte.
[163] Il s'agit d'un parchemin déchiré, employé comme couverture au dos du manuscrit.

Faramon
Tanus

Noms de lieux

Adissano
Agencx, Mas d' (appellat Lo Sobira) : 2 km. S. Saint-Salvadou.
Aggreffol / Agreffol, terrador Mas del : Lagriffoul (?), 2 km. N.E. Bor et Bar
Alaus, Mansi/ Mas d' : peut-être les Alauzets, 1 km. N. Marmon.
Alpon, prat
Anagnie
Antairac, pratz
Arquanhac (paroquia) : Arcagnac.
Arvenia
Atpziers, Mas d' (= Preziers)
Autayrac, Mas d' : château, 1 km. S. Lunac.
Avinione, Avignon
Badencx / Budenx, Mas de : La Badery, paroisse de Bor, 2½ km. S. de Lunac.
Bar, loc de : commune et paroisse.
Barta, Mas de La : La Barthe, 3 km. N.E. de Morlhon
Bastida, La / Mas de La : La Bastide, 500 m. N.O. de Lunac.
Batut, Mansum del : Le Batut, 1½ km. S.O. de Sauvensa.
Bazal, Mas dal, Blazal, Mansi del : Bazal, 1 km. E. de L'Escure.
Begonia, Mas de La
Bello Loco
Bet, Mansum del
Blazal,
Boligesqua, terrador
Bolinhesquas, terras de
Bonelh : Bonels
Borc, Lo : paroisse de Bor.
Borca, Mas de La
Bordaria / Brodaria, La : La Bourdarie, 200 m. N.E. Lunac

Borah, Boria, Borra, Mas de La : La Borie, ½ km. S.O. de Lunac.
Borra, Mas de La
Borra, Mas de La
Bosc Viga, rieu de : Le Bosc, au dessus de Tizac.
Bovelh, Mas dal
Broa / Broia, Mas de La, (aujourd'hui Colro?), ½ km. E. de Marciagattes, 3 km. N. Saint-Salvadou.
Brodaria, La, La Bourdarie, 200 m. N.E. Lunac.
Brom
Brossa, Mas de La : La Brousse, 2 km. N.N.E. de Puech-Bayssac.
Brossac
Brosseta, Mas de La : la même que La Brousse(?)
Bruelh, Mas del : Bruel, 3 km. N.E. de Lunac, commune de Valre.
Brunissart (Mas de) : disparu (?)
Cabrespina
Cadena, rieu de La : Serène.
Calamandia, Mas da La
Calm, Mas de La : La Calm, 1 km. E. de Saint-Salvadou.
Cambo, loc dal : Cambou.
Caminada, ostal de la
Cancella
Casa Dei, Casa Dieu : Chaise-Dieu.
Casalibo : Les Caselles vers Villefranche, commune La Fouillade, paroisse Les Mazières.
Casania : La Cassagne, 3 km N. de Saint-Salvadou (?)
Cassanh / Cassanch, Mas del, Cassan ½ k. E. Saint-Salvadou.
Cassanha Mas / Mansus de La : La Cassagne, 2 km. N. Saint-Salvadou.
Castanhia, Mas de La, le Mas de la Castanha, 2 km. S. de Saint-Salvadou.
Castel Vielh, Castel Vielh où les confronts semblent être le remplacement d'un ancien château
de Lunac, au N. du dit Faramon, Pharmon, ½ km N. de Lunac.

Catano, aujourd'hui Carairo.
Causinh, Mas de, 1 km. O. de Marmon.
Cayro : Le Cayrou, ½ km. S. d'Arcagnac.
Cer (Mas del)
Colet, cami
Comazia, Mas de La
Combas, Las : paroisse de Testas.
Combelas, dels
Costa, Mas de La, La Costa, 1½ km. N. de Lunac.
Dento, Mas de
Dentonet, Mas de
Doga del Valat
Doso (Closo?) : Cros (?)
Durbier, Mas de : La Badery, 2½ km. S. de Lunac.
Emcarnacum : Arcagnac, Saint-Salvadou.
Escura, L' : L'Escure, paroisse.
Espinassa, Mas de L' : aujourd'hui en ruines.
Estanc, del
Estrada, L' : route romaine et village, Bor.
Faramon, Mas de, Pharmon, ½ km N. de Lunac.
Farandia / Faraldia, La
Farga, La : Les Fargues de Vabre Tizac.
Fiveriis (?)
Flaiseiria, Mas de La
Fon Peyrosa ; Peydouse, 1 km. E. de Lunac, aujourd'hui disparu.
Forn, Mas del : peut-être ancien four romain près de La Mothe (?)
Forteboni, terras de : 3 km. N. de Saint-Salvadou.
Fortnaguet, Fronnaguet, Fournaguet, 1 km sud de Saint-Salvadou.
Frech Puech
Fretoleriis
Fronnac, Mas da
Garic, terrador del
Garriga, La
Ginestel, Mas de : Ginestel, 1 km. S.O. de Saint-Salvadou.

Gleyargue (Mas)
Gleyel, Mas del
Greffol, de La, 2/3 (?) km. S.E. de Sauvensa.
Lavador, terra del / rieu del
Lopias, Mas de, Loupias, 2 km. N.O. de Lunac.
Mala Corssa : disparue (?).
Malautia, cemeteri da La : cimetière des pestiférés, toujours à Lunac.
Marciagas : 2½ N. de Saint-Salvadou.
Marmon (parroquia), Marmon, 2 km.N.O. de Saint-Salvadou.
Marsagetas, Mas de, Marsagetas : Marsaguettes, 2½ km. N. de Saint-Salvadou.
Masalonguis : peut-être Maselourgues, Vabre.
Masieyras, Mazieyras, Las : Mazières, 3 km. S.E. de Saint-Salvadou, paroisse, commune de Lunac.
Mazat, terras
Mazet, rieu del
Mazet, terras del, Le Mazet, 2 km. N.O. de Saint-Salvadou.
Mejanet, Majanet, Lo / Mas de Lo : Le Mejanel, 1 km. S.O. de Lunac
Mejanet, Mas del / Cami del
Mejola, terrador, Mejolano, terras : peut-être Mejalanou de Saint-Salvadou.
Mercadel, Mas de, Mercadieyras (MS. mercanieyras), Mas de, Merguavieyras, Merguavieiras (Mas de Las) :La Mercadière, ½ k. O.S.O. de St-Salvadou.
Mitandol. Loc de : Mirandol, dans le Tarn.
Miuolo, Mujole (?) – simplement meule des moulins (?)
Moli, cami del, aujourd'hui Mouly. Ce moulin se trouvait à 2 km., N. de Saint-Salvadou.
Il paraît que c'est à 200 m. à l'est du mas.
Mongandiels, terras / Mas : Mongens, entre Sauvensa et Saint-Salvadou.
Mota, Mas de La, Pas de La, aujourd'hui le château de La Mothe, 1 km. S. de Lunac.
Mourlho : Morlhon, paroisse

Muret, terras, 2 km. S.E. de Saint-Salvadou.
Naiacus : Najac.
Noalha, terra de
Noalhas, las terras de / Mas de
Olari
Pagin, Pocin : Pagin, près de Fournières, 3 km. O. de La Bastide l'Évêque.
Paguiet / Paginet, terrador de
Pajonet, terrador de
Palhanes / Palhares, terras/ terrador de
Patu, Lo (de Saint-Salvadou), terre commune
Pedaria, La : à Pradials (?)
Peiralada, terras : à Saint-Salvadou.
Peire Pisada, Mas (del Moli) de, Peira Pissada, 3 / 1½ (?) km. N. de Saint-Salvadou.
Peiros, rieu
Perier, Mas del, Le Perié, 2 km. S. de Saint-Salvadou.
Pesquier, terrador del
Peyrada, La : à Mazières.
Peyros, rieu
Planiol, Plannol, Mas dal, Plaunol, terrador del / Mas de : Lunac, ferme des chatelains.
Porta, La (ort), une des deux portes pour entrer dans Lunac.
Preziers, Presiers, Mas de : Preziers, 1 km. S. de Lunac, ½ km. S. de La Tour.
Preziers, Pas de
Puech, Lo, Le Puech : à Tizac.
Puech Baissac, Mas de, Puech Beyssac 3½ km. N.E. de Saint-Salvadou, près de la route Villefranche - Rieupeyras.
Puech Usclat : ½ km. E. de La Brousse.
Pueh Freh, Mas de
Revandesez, terras
Rivo Petresco, Petrozo : Rieupeyroux.
Rodamiala, Mas de : moulin à eau du chateau de Lunac.
Romanhaco, Romanhac : Roumagnac, 2 km N.E. de La Fouillabe.

Roqua, terador de La : à Mazières.
Sahuc, Mas de, Sahuc, 1 km S.E. St-Salvadou. (à 1 km. O. de Marmon ?)
Salessa / Salesa, Mas de La, le château des Salesses, 1 km. S.O. de Saint-Salvadou.
Salvia, La
Sanch Peire de Vortz (paroquia) : St Pierre de Bor (Bor et Bar)
Sanch Vensa
Sancto Felice
Saut (Mas del)
Segonis, Segons, 1 km. N.O. de Puech Bayssac.
Sobira, La
Sotira, Lo
Stampas, Mas de : Les Tampes, ½ km. O. de tizac (paroisse de Tizac).
Sudaria, Mas de La
Tanus (Mas de) : Tanus, 1 km. N.E. de Lunac.
Tanus, Mas de, Tanus, 1 km N.E. Lunac.
Tapia (Mas de La) : La Tapie, 2 km. S.O. de Lunac.
Tedena, rieu de : Serène (?)
Telh, Lo, Le Teil? Mais qui semble disparu, pres de Presièrs de la Tapie et de Méjanel, 2 km. S.O. de Lunac.
Teron, del
Teron, prat del
Teulieiras : paroisse de La Bastide l'Evêque.
Tizac, parrochie de
Tomazia, Mas de La
Tor, Mansi / Mas de La : La Tour, 1 km. S.O. de Lunac.
Trelhas, Las : Les Treilles de Bor
Tremolhis
Trencada, de la
Trespurhyo
Tribala, Mas da La
Tririaci
Valre del Fach del Dezert (paroquia)

Velhandia, Mas / Mansi de La : La Villaudié / La Villardie (?), 1 km. S.O. de Marmon.
Veonhas, de Las (pas, prat)
Vernha / Vernho, Mas de La : paroisse de Bor
Vernholas, Mas de Las : paroisse des Mazières
Vialafranca, Villafrance (lat.) : Villefranche de Rouergue.

Noms propres

Aimelius Enpossevol
Alexander (pape)
Amelius (pape)
Amelius Radulphi : Amelin Raoul
Amelius, frater prioris
Americus, frater prioris
Arbertus
Aymeriga (Raimondi), sa molher
B. Bonipar
B. de Baco
B. de Baro, iurisperitum
B. de la Albenca
B. Moissethi
B. Pansiers
Barana de Ginestel
Barrana de Ginestel
Bartholomei Cabrit
Bartolimeu Chabert
Ber. de Palissas
Ber. Ramondis
Bernardi Cumbetas
Bernardi Hospitalier, 1416
Bernardo de Capluco
Bernardus Brengarius de Malamort
Bernardus de Calciata
Bernardus Pansier
Bernardus Ramundi

Bernardus Ripperie
Bernart de Bar
Bernat Boysso
Bernat de Borc
Bernat de Peberac
Bertran / Bertrandum Mananh / Mananch, fils de Peyre
Bertran Ficat
Bertran Fognat
Bertrandi de la Serreta, Bertrandi de la Sarieta
Bertrando, priore Tririaci
Bertrandus Brengarii
Bonella
Bonifacius, pape octavi anno nono
Cantella
Caterina de Castello Novo
Clemens, évêque
Combret (Roquafort)
D. / Daurde Boyer
D. de la Costa
Darde Cantaire
Darde Dalans
Darde Esteves
Darde Tailladas
Daurde / Dourde de Romanhac
Daurde del Bruelh
Deodatum de Frech Puech, Daude de Frech Puech
Deoudato de Maurlheriis
Dethis
Deudati
Deudati Anguiala, Daurde Anguiala
Deudatum / Daurde Gaudo
Deusdedit Amblardi
Deusdedit Foramundi, Daurde Foramont, Deodatus Foramundi
Deusdedit Ymberti
Dinantus “
Dorde del Bonelh, Daurde del Bonelh

Dossa de Bordabruna (heretieyra de … Daurde)
Duran de Peveyrac, Duran de Pebeyrac
Durantem / Duran del Borc
Durantus Blanc, cappelanus, 1321
Egidium (archevêque de Béziers)
Escalho, Bosc del
F. Planhol
Foramundus Rainaldi
Fortonem / Forto Bovi
Frecebena
G. Boicin
G. Capelier
G. de la Bestor, Guilhem Bestors
G. de Rayssac
G. di Faramon
G. Ramondis, Guilhem Raimondi
G. Rogeti
Gaufredo de Aresio
Gaufredus de Amelyo
Geraldi Astolh
Geraldo Boysso, G. Boycho
Giral da la Garrigua
Goffredus
Gregori dels Molis
Gualhardi Renies
Guilhabertus, abbas galliacensis
Guilhelma Calhadas
Guilhelma Talhadas
Guilhelmi de Gipolo
Guilhelmo de la Mota, Guilhermus de / de la Mota
Guilhem Boyssels
Guilhem Capelico
Guilhem de Segons
Guilhem Forestier
Guilhem Gordo
Guilhem Vezi

Guilhermus Bernardi
Guilhermus, prior Case Dei
Guillermo de Prolaulnis (?)
Guillermo Vigoros
Guillermum de Podio
Guillermus de Garrigiis
Guillermus de Paolhac
Guillermus de Pessolis
Guillerum Emposevol de Paolhaco
Guillerum Fabri
Guy Caulet
H. Daigone, monacus
Helias
Huc de Senerguas
Huc Pausier
Hugo Bonis
Hugo Vayssa
Hugonem Doicen
Hugonis de Sinergiis, Hugonis de Cinergiis / Cinerguas / Huc de Cinergas, Senierguas
I., prior Sancti Salvatoris
Imbertus Melli, Ymbertus Melli, Ymbert Mel
Innocenti, pape
Iohana, Johana Mata
Iohanam / Johana Causavela
Iohanam Orlhagua / Orlhaga
Iohanem / Johan del Puech
Iohanem del Cairo, Johan del Cairo
Iohanem de Segonis,
Iohanis / Johan Boyer
Iohanis Ascolh /Astolh
Iohanis Carier / Carrier
Iohanis Gipolo
Iohanis Mata
Iohanis Valeta
Iohanne de Coxiaco

Iohannem de la Boria
Iohannem Vernhas, prêtre
Iohanni Iuliani
Iohannis de Neyraco
Iohannis de Sancto Amantio
Iohannis Lare
Iordani Abanaco
Isarnus
Johan [Chabert]
Johan Anguiale
Johan Anilhac
Johan Bonnol
Johan Cartier
Johan Caussavela
Johan Celhaga
Johan Cluzel
Johan de Banas
Johan de La Cassanha
Johan de la Faja / Faga
Johan de la Fera
Johan de Laubias
Johan del Cayro
Johan de Segons
Johan de Selgles
Johan de Selgues
Johan de Stampas
Johan Dorhagua
Johan Duran
Johan Fabre
Johan Fabre
Johan Grezona
Johan Jolia
Johan Litre
Johan Mananh, fils de Peyre
Johan Orlhagua
Johan Pomier

Johan Rigal
Johan Stolh
Johan, lo clerc
Johana / Iohana Malvada
Johana Chaberta
Johanna Angiala
Maria de Salis
Matieu Bodet
Matieu de Lopias
O. de Mourlho
Odilo de Morlone
P. Audegers, fils de Daurde
P. Aymeric
P. Bec
P. Calvet
P. da Bruna
P. da Genes
P. de Aurella
P. de Cantaloba
P. Deture
P. Esquilac
P. Lamens
P. Litre, Peyre Litre
P. Maces
P. Paya
P. Pezet
P. Veyrac
Pagin
Peire de Laubias
Peire Mayranhs
Petri Cairier
Petri Chaberti, junior
Petro Mantegozi
Petrum Anguiala
Petrum Chalberti, P. Chabert, Peyre Chambert, Petrus Chabert
Petrus

Petrus Brengarii, episcopus
Petrus de Morlone
Petrus Rotgerii
Petrus, Stephanus (fratres)
Peyre (habitan del loc de Lunac)
Peyre / Petri del Ser
Peyre d'Aurela
Peyre de Aurella / Aurela
Peyre de Fontanas
Peyre de La Cassanha
Peyre Genesta
Peyre Mananh
Peyre Marainh
Peyre Robbert / Robert
Peyre Vayssa da Vilafranca
Philipus, rex Francorum
Poncius de Mareriis
Poncius, fils d'Odilo
Pons Boycels (frère)
Pons d'Agenes
Pons de Mourlho
R. Brancha, Raymundum Brancha
R. de Crombel
R. Tanhas
Radulfus
Raimundus de Trure
Ramon de la Gariga
Ramon de la Garrigua
Ramon del Causer, Ramundi / Ramondi del Causer
Ramon Ysson
Ramundo Mathei
Ramundus Mathei
Ramundus Mathei
Ramundus Deusdedit
Rigaudus Deusdedit
Roquafortz, En Roquafort

Sebeliam / Sebelia Bosqua
Sicart Ramondi, Sicartz Raymondis
Stephanus Raymondis
Stephanus Bosat
Stephanus Bosolmena
Stephanus de Borreyo, Stephanus de Boneyo
Stephanus Galterii
Ugo Galterii
Ugo Armandi
Ugo de Capdenaco
Umbert Cayladas
Umbert Ribieyra
Umbert Ripie
Urbanus
Valeria / Valeriam Matana, épouse de Johan Cluzel
Var, lo loc de
Vidal de Lopias, Vitalis de Lopias,
Vitale, évêque de Rodez
Vitalis Chapa
Viviano, évêque de Rodez
Willermus de Nauvilla
Willermus Domata
Ylarius
Ymbert Boyssels, Ymbert Boycel
Ymbertus Bernardi

Peter T. Ricketts
University of Birmingham

Cyril P. Hershon
University of the West of England

LA TRADITION OCCITANE DE L'EVANGILE DE GAMALIEL : EDITIONS ET COMMENTAIRE

Les citations de *Jean* nous informent que l'auteur de *Gamaliel* ne prétendait pas être un vrai évangéliste, se servant du personnage de Gamaliel, qui se trouve au premier plan, comme le porte-parole du récit, bien que cet auteur ait été évidemment influencé par les *Acta Pilati.* Baumstark[1] a nommé " Gospel of Gamaliel " une collection de fragments coptes de nature homogène, tandis que Reveillout, auteur d'*Apocryphes coptes*, a présumé que " Gamaliel " constituait une section de " l'Évangile des douze apôtres. " P. Lacau, aussi, attribue ces fragments à un seul évangile.[2] On fait remarquer que le récit ressemble étroitement à *l'Évangile de St. Jean*. Le manuscrit B fait suite à l'histoire de Saint-Loup et se trouve entre les folios 92 Rº et 126 Vº. Comme on le verra, pourtant, ce manuscrit est quasiment une autre version de *L'Évangile de Nicodème*. En effet, bien que ce texte termine avec les mots prononcés par Rabban Gamaliel, les derniers mots du scribe sont *Explicit envangelium Nichodemus*. Les graphies du manuscrit révèlent l'œuvre de deux scribes. Sans ordre chronologique, le récit traite, en effet, de la politique des Pharisées à l'égard de Jésus, et essaie de se servir du caractère libéral de Rabban Gamaliel pour prouver la vérité de l'histoire chrétienne.

Les versions occitanes médiévales que nous possédons sont remplies de références ecclésiastiques qui sont purement catholiques : la mention constante des saints, les prêtres du Temple qualifiés d'évêques, le titre " Jesu Christ " dans la bouche des Juifs (titre qu'ils n'auraient jamais employé) et le profond respect montré pour l'agenouillement (ce qui est inconnu dans le judaïsme).

---

[1] *La Revue biblique* (avril 1906 : 245 et seq.).

[2] *Fragments d'apocryphes* coptes de la Bibliothèque Nationale, Le Caire, 1904.

Tout ceci à part, on voit que le but de l'évangile original était d'enlever la responsabilité de la mort de Jésus des épaules de Ponce Pilate pour l'attribuer plutôt aux Juifs. Deux de nos versions se contredisent en attribuant la responsabilité des événements aux deux partis pour des raisons différentes : dans B, Nicodème exprime sa surprise que les deux Grands Prêtres soient venus dans la synagogue :

" E per que no ? " so dis Annas. " Car es totz escumenjatz, so dis Nichodemus, " car aves mort Jesu du Nazareth ! " (B, fol. 115r).

Tandis que dans A les rôles sont renversés : Annas accuse Joseph d'Arimathie :

He Annas respondet : " Quar vos altres ses totz scumengatz, quar aves sostengut lo cors de Jesu Christ, he vostre honcle Gamalhiel. Nicodemus atrassy es scumengat, he ben sabem que totses tres ses scumengatz he ses sos discipols " (A, fol. 71r).

Mais c'est Caïphe lui-même qui constate : " nos non devem home aucire ni jutjar a mort ",

car cet acte est interdit par la loi romaine.

Plus tard dans l'histoire on qualifie Pilate de " béni", parce que pendant sa direction toutes les prophéties furent réalisées, tandis que sa femme, Procla, fut canonisée par l'Église orthodoxe grecque. De plus, le Jour de Saint Ponce fut célébré par l'Église orthodoxe d'Éthiopie.[3] Comme l'épisode de Judas, cet évangile marquait le début de l'antisémitisme et fournit simplement de la propagande pour renforcer la fausse histoire que Gamaliel s'était fait chrétien. On va jusqu'à nommer Gamaliel comme saint dans le " Martyrologium Romanum" (fête le 3 août)[4] pour le confirmer.

Les *Actes* à part, on trouve Gamaliel dans *L'Évangile arménien de l'Enfance* (XIX, XX) où le roi de Bethléem, Barjésus, fait envoyer Jésus chez Gamaliel pour étudier chez lui, mais le Rabban

[3] Voir A, 1v : *seyne Pilat.*
[4] Van Haelst, 2001 : 1.

est déconcerté par sa sagesse. Puis, dans les *Acta Pilati,* (I, 1), Gamaliel est présent dans le concile des prêtres principaux et des scribes et, avec Caïphe, Nicodème et Joseph d'Arimathie, il part examiner les tombeaux de Siméon et de ses deux fils qu'il trouve vides (II, latin A, XVII ; grec II). Un fragment copte trouve Gamaliel parmi ceux qui, ayant entendu dire qu'il s'était levé, allaient au tombeau de Jésus.[5] Ceci est une version arabe qui prétend que la plus grande partie en est l'œuvre de Gamaliel et Ananias.

Dans la douteuse et probablement fictive *Révélation d'Étienne*, récit de la découverte du cadavre de St. Étienne, le tombeau fut révélé par Gamaliel dans une vision envoyée à Lucien d'Antioche[6]. On trouva aussi les cadavres de Gamaliel, son fils cadet, Abibas, et Nicodème, près de la ville de Kafargamala (village de Gamaliel). Le texte, connu par Augustin et daté de 415, est purement apocryphe. Il s'agit, deux ans après l'Ascension, d'un congrès international à Jérusalem, présidé par Saül (avant sa conversion) dans lequel trois mille hommes disputaient avec Étienne, qui s'adressait à l'assemblée sur le texte : " Béni soit lui qui n'a pas douté à l'égard de Jésus. " Saül fut si enragé avec les affirmations sur Jésus qu'il déchira ses vêtements et battit Étienne. Là-dessus Gamaliel se leva d'un bond et gifla Saül, lui disant : " T'ai-je appris une telle conduite ? Sache que les mots de cet homme sont acceptables et bons !" Saül, encore plus enragé, répliqua : " J'épargne votre vieillesse mais vous recueillerez une récompense méritée pour ceci ! " Auquel Gamaliel aurait déclaré tout aussi invraisemblablement : " Je ne demande mieux que de souffrir avec le Christ. " Le lendemain, on s'empara d'Étienne pour le mettre à mort en l'accusant de blasphème. Encore une protestation de Gamaliel : " De quelle façon ? Cet homme vertueux a vu le Fils qui disait au Père : " Voilà ! Les Juifs tempêtent contre moi et ne

[5] L'histoire entière est notée dans le *Dictionnaire des Apocryphes* de Migne, I : 1101.
[6] 215-312.

cessent de maltraiter ceux qui reconnaissent mon nom. ” Et le Père de dire : “ Assieds-toi à ma main droite jusqu’au moment où je fais ton repose-pied de tes ennemis. ”

Évidemment les mots de laissez-faire de Gamaliel dans la Bible ont été interprétés comme pro-chrétiens par les zélés, mais le maître de l’orthodoxie n’aurait jamais agi d’une telle façon.

Les trois manuscrits de l’Évangile de Gamaliel.

B. Brunel 197, Paris, B. n. F., fr. 24945 : traduction de la *Legenda aurea* : parchemin, XV^{e} siècle.

C. Brunel 262, Bibliothèque Municipale de Rodez 60 : “ Recueil de traités religieux en latin et provençal ” : velin, XV^{e} siècle.

Brunel 158, Paris, B. n. F., fr. 1919 : Récit apocryphe de la Passion d’après Gamaliel, avec des illustrations contemporaines : papier, XV^{e} siècle.

Des trois manuscrits occitans que nous possédons, B est le plus complet. Certains indices montrent que C a été copié sur B; cependant C contient des centaines de variantes et d’omissions, tandis que A ajoute et soustrait souvent trop d’informations du texte de sorte qu’il est presque impossible d’en faire une comparaison. Néanmoins tous les trois racontent la même histoire. Dans certains passages A suit de près le récit, dans d’autres il semble paraphraser le contenu des autres, et quelquefois encore il ajoute au récit de B et de C, ou même fournit des faits supplémentaires. Par exemple, l’épisode de la rétraction de Judas (folios 60-62 dans B) ne se trouve pas dans les deux autres manuscrits. Partout dans A il y a des griffonnages dans la marge ou en tête du folio qui n’ont pas de rapport avec le texte. Par exemple quelqu’un a pratiqué son orthographe, en répétant plusieurs fois le

même mot. Brunel a constaté que ce manuscrit a été écrit au XV^e^ siècle vers le Gévaudan.

L'Évangile de Nicodème (ou *Acta Pilati*)

Pour faire la comparaison avec le texte de Gamaliel, il faut examiner un résumé de Nicodème. Cet évangile apocryphe, jamais accepté comme canonique, fut modifié plusieurs fois et changea de nom après la tradition latine du XIII^e^ au XIV^e^ siècles et devint très suivi. Ce texte était bien connu chez les clercs, même chez les troubadours. Matfre Ermengaud le cite quand il parle des accusations faites contre Joseph d'Arimathie pour avoir enseveli le corps de Jésus après la crucifixion.[7] De la même façon, au XIII^e^ siècle, Vincent de Beauvais et Jacob de Voragine parlèrent de l'*Evangelium Nicodemi* et depuis ce temps on donne ce titre à toutes les quatre formes du pseudo-évangile.[8] " There then began to appear many vernacular versions, translations or adaptations, and the book spead widely. "[9]

C'est en effet une œuvre composite. Hastings[10] constate que tous les textes connus datent de 425 après J.C. L'original était probablement une réponse au faux *Gesta Pilati*, inventé par l'Empereur Maximin Daza (311-317) pour calomnier les chrétiens. À part la version copte, on trouve l'Évangile en grec, latin, et arménien. Kim discute en détail toutes les autres versions.[11]

Ici on attribue la responsabilité de la condamnation de Jésus aux Juifs plutôt qu'à Pilate pour éviter d'offenser les autorités impériales.

Chapitres 1-11 : crucifixion et enterrement.

---

[7] *Le Breviari d'Amor* : vol. IV : 390, vers 23713-23738.
[8] O'Ceallaigh, 1963 : 23.
[9] Kim, 1973 : 3.
[10] Vol. 6 : 351.
[11] 1973 : 1-11.

12-16 : l'enquête du Sanhédrin pour prouver la résurrection dans laquelle
Joseph d'Arimathie joue un rôle important .
17-27 : La descente aux Enfers.

Beaucoup de détails, surtout les noms des personnages, ne paraissent pas dans la Bible : pour prouver la divinité du Christ — on raconte l'adoration de Jésus par le messager et l'étrange événement des étendards qui font une révérence devant Jésus — malgré les accusations des prêtres, qui sont que Jésus naquit de fornication, que sa naissance causa la mort des enfants de Jérusalem et que Joseph et Marie s'était réfugiés en Egypte parce qu'ils ne comptaient pour rien parmi le peuple. L'accusation que Jésus proposait de détruire puis refaire le Temple en trois jours portée devant Caïphe dans la Bible, est portée ici devant Pilate.

En revanche, douze témoins affirment le mariage des parents de Jésus et la légitimité de sa naissance. D'autres témoins pour Jésus sont Nicodème et Bernice (ou Véronique), cette dernière elle-même guérie d'une hémorragie. L'identification de celle-ci avec Véronique, ainsi que le nom Procra, donné à la femme de Pilate, sont purement des inventions de l'auteur de Nicodème. Bien que conscient de son innocence, Pilate est forcé de crucifier Jésus avec les voleurs, Dysmas et Gestas, tandis que le soldat qui fournit la lance pour percer son flanc s'appelle Longinus. Puis les trois rabbins envoyés en Galilée pour enquêter sur la Résurrection font le compte rendu d'avoir vu Jésus en train d'enseigner ses disciples et ensuite de monter aux cieux.

Le récit détaillé de Joseph d'Arimathie n'est pas biblique : la libération miraculeuse de la tour et l'enquête devant les Juifs sont fictives mais elles mènent à la reconnaissance de la résurrection et l'ascension du Christ.

La deuxième partie concerne le *descensus*. L'arrivée de Jésus aux Enfers sème la terreur chez Satan et ses démons — il ressuscite les morts, y compris Adam et le voleur pénitent Dysmas. Cet épisode est le plus dramatique de l'évangile, car la Bible n'en

donne que des références parsemées. Le nom des deux personnages Carios et Lezios (Karinus et Leucius), censés être les fils ressuscités de Siméon, pourraient venir de celui d'un faussaire littéraire, Leucius Charinus, divisé en deux. [12] Leur silence nécessite un récit sur papier de leur résurrection et quand les prêtres examinent ce qu'ils avaient écrit — les deux versions sont identiques mot à mot. On pense tout de suite à la légende de la Septante, traduction de la Bible en grec par soixante-dix rabbins d'Égypte qui, bien que séparés, produisirent des versions identiques.

Il est évident que le récit de *L'Évangile de Gamaliel* suit de près celui de *Nicodème.* La descente aux enfers était bien connue au Moyen Âge. L'âme du Christ descend aux enfers pendant que son corps reste sur la terre. Pour rendre plus dramatique cet épisode, l'Enfer est à la fois un lieu et la personnification du Diable, ce qui permet un dialogue entre lui et Jésus.

Le Gamaliel des légendes.

Gamaliel II, du fait d'être mentionné dans le Nouveau Testament, est devenu le sujet des légendes chrétiennes. Une des raisons de la création de cet évangile est la nécessité de voir la conversion de Gamaliel. Un moine allemand du XII^{e} siècle appelle à tort le Talmud " un commentaire de Gamaliel sur l'Ancien Testament. " Il devient donc le représentant des scribes juifs; même Galen est identifié avec le Gamaliel qui vivait au temps du second Temple, peut-être parce que le dernier des patriarches connus sous ce nom était aussi un médecin.[13]

Dans les *Évangiles apocryphes*, [14] on envoie Jésus, à la suggestion du roi de Bethléhem (Barjésus), chez Gamaliel pour

---

[12] Kim, 1973 : 5.
[13] *Jewish Encyclopaedia*, V : 559.
[14] *Textes et Documents* : Hemner et Lejay, 1914, ii : sections xix/xx, quoted by James, 1975 : 83.

étudier avec lui, mais le Maître est étonné par sa sagesse. *Les Mémoires de Notre Seigneur Jésus Christ faites dans les temps de Ponce Pilate* le trouvent parmi les prêtres et les Pharisiens qui vont dénoncer Jésus.[15] Dans les *Actes de Pilate*, 2e partie, version latine A et grecque, il se trouve dans le groupe qui découvre le sépulcre vide et voyage avec les autres à Arimathie. Les récits coptes (voir James, 1975 : 147) contiennent un fragment de deux feuilles attribuées définitivement à Gamaliel. La seconde commence avec un dialogue entre Pilate et le Centurion. Il est vrai que dans ces versions occitanes, le Maître se présente comme une sorte de détective privé, se déguisant, ruse dont il se sert pour suivre des gens et pour pouvoir entrer dans des maisons où se trouve Jésus.

Le vrai Gamaliel

Le Grand Sanhédrin, qui avait disparu à la destruction du Premier Temple, fut reconstitué des rabbins choisis pour leur érudition plutôt que pour leur influence politique ou leurs richesses. Comme leur président, ils élurent Gamaliel, bien connu aujourd'hui parmi les Juifs pour son rôle dans la *Haggadah de Pâques*, livre qui figure dans le repas de Pâques. Même ici on trouve une sorte de légende : discutant toute la nuit avec d'autres rabbins éminents l'exode d'Égypte, il se décrit comme un vieillard de soixante-dix ans. Mais il était beaucoup plus jeune : on dit qu'il avait été élu président à l'âge de dix-huit ans et le choc fit blanchir ses cheveux dans la nuit.

Il y avait six patriarches du nom de Gamaliel — connus sous le titre de " Nasi " (prince ou patriarche), le représentant du peuple auprès des autorités romaines. Ce Gamaliel, appelé *maystre* dans le récit, était le fils d'un certain Shimon, patriarche aussi, qui paraît être mort pendant la guerre contre les Romains. Son fils avait non seulement une réputation d'érudition, mais il était le petit-fils du grand Hillel, la figure la mieux aimée de l'ère hérodienne, " whose teachings and whose personality were still cherished more than

[15] Ibid., 1975 : 96.

those of any other scholar of his generation. "[16] De plus, il faisait remonter son ascendance au roi David, ce qui présuppose, selon la pensée chrétienne, une certaine parenté avec Jésus lui-même, bien qu'on n'en fasse mention nulle part.

Gamaliel était le premier Président du Grand Sanhédrin de Jérusalem pendant le deuxième tiers du premier siècle, le seul synode dans l'histoire permis de changer la Loi Orale; son influence religieuse, donc, était plus ou moins suprême. On a reconnu sa présidence en l'appelant " Ha-Zaken " (l'Aîné) et en lui accordant le titre rare de " Rabban. " C'était le premier à porter ce titre, qui s'appliquait seulement aux présidents du conseil suprême. Comme son grand-père Hillel, il était l'initiateur de beaucoup d'ordonnances légales, y compris une lettre aux habitants de la Diaspora qui les informait sur un mois intercalaire dans le calendrier lunaire.

Gamaliel apparaît dans le *Livre des Actes* comme un membre éminent du Sanhédrin, Pharisien et un docteur de la loi très honoré par son peuple. Dans les *Actes* (V : 34 et seq.) il parlait en faveur des disciples de Jésus qui étaient menacés de mort et prononça le célèbre dicton sur leur maître : *Si de ben son las obras suas, en be remanran. E si de mal so, non podo durar*.[17] Paul nous apprit qu'il avait été son précepteur : " Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé dans cette ville aux pieds de Gamaliel, ayant été instruit dans la manière la plus exacte de garder la loi de nos pères, étant zélé pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. "[18] L'Américain Enslin met en doute le fait que Paul se soit en effet assis aux pieds de Gamaliel, mais s'il l'a fait, quel enseignement rabbinique a-t-il reçu ? [19] À sa mort, les rabbins le caractérisèrent en disant :

---

[16] Roth, 1948 : 112.
[17] Folio 94v : Dans les *Actes*, v : 34, on lit : " Si ce dessein est un ouvrage des hommes, il se détruira de lui-même; mais s'il vient de Dieu, vous ne pouvez le détruire. "
[18] *Actes*, XXII : 3.
[19] " Paul and Gamaliel ", *Journal of Religion*, 7, July 1927 : 360-375.

“ Quand il est mort l’honneur de la Torah a cessé et la pureté et la piété ont disparu. ”[20]

Il disputait souvent sur les matières religieuses avec son beau-frère, le grand savant Eliézer ben Hyrcane, mais devait l’annuler, et même le mit sous une interdiction. Pendant un temps, ses disputes causèrent sa propre déposition, mais bientôt le Sanhédrin le réintégra.

En tant que Président du Sanhédrin, il réorganisa les prières quotidiennes. Il accueillait des témoins de la nouvelle lune — événement très important pour établir la date des fêtes religieuses — et pour vérifier leurs rapports, il avait créé une série de schémas de toutes les phases lunaires. Gamaliel, aussi, fit le plus pour établir l’honneur avec lequel on tenait la maison de Hillel et qui garantit sa prééminence dans le judaïsme palestinien après la destruction du Temple. Pendant sa vie il voyagea à Rome dans la compagnie des rabbins Josué, Eléazar ben Azariah et Akiva. À la fin il semble s’être retiré à Yavne (Jamnia), “ la ville des savants et des rabbins ”, où il mourut et fut enterré.

Gamaliel menait sa vie selon trois dictons[21] : Obtiens-toi un maître ; tiens-toi (dans les affaires religieuses) loin du doute et n’offre pas souvent une dîme selon l’évaluation générale. La tradition contient probablement beaucoup de dictons qui sont attribués à tort à son petit-fils du même nom. En même temps Gamaliel était un homme de famille avec au moins trois fils — Gamaliel II, qui tomba malade et fut guéri par la prière de son père,[22] Siméon et Abibas. Nous ne connaissons pas sa femme, mais, selon les récits syriaques, sa fille Neshra était une des trois vierges qui accompagnèrent la Vierge Marie quand elle dut quitter Jérusalem après la mort de son fils. Après son retour, son père maria Neshra au prêtre, Simon ben Nathaniel.[23] Nous savons aussi qu’il avait au moins une sœur, qui s’appelait Imma Shalom. Une

[20] Cohen, 1949, Mishnah ‘Sotah’, XV : 18.
[21] Raskin, 1969, chap. I, v. 16.
[22] Cohen, 1949 : 283-4.
[23] Tosefta, ‘Ab Zarah’, iii, 10.

fille — peut-être pas la même — fit une réponse à l'empereur romain qui compara le vol de la côte d'Adam pour créer Ève à un acte de cambriolage. Elle riposta que Dieu avait volé une cruche d'argent mais en avait laissé une autre en or.[24] Gamaliel semble avoir hérité de la douceur et de la patience de son grand-père, Hillel, qualités qu'il montre dans le manuscrit envers ses amis Nicodème et Joseph d'Arimathie. Il montra du respect à la mort de son esclave, Tabi, à une époque où ce n'était pas la coutume de reconnaître la mort des esclaves, expliquant que Tabi n'était pas comme les autres esclaves : c'était un homme digne.[25] Quant à son esprit ouvert sur la résurrection de Jésus, il fit une réponse aux Saducéens pour prouver que Dieu réanime les morts, citant les Écritures, surtout *Deut*. XXXI :16.

Il est curieux que le manuscrit décrive notre rabbin comme *maystre*, car son nom est rarement cité dans la tradition halachique. Une raison en est que, comme principal de l'école de Hillel, les décisions de celle-ci étaient promulguées collectivement sans mentionner le nom d'individus. On est tenté de croire que le titre *maystre* se réfère au fait qu'il était le professeur de Saül de Tarse, ou que l'on essayait de rendre le titre " Rabban. " En dépit du fait qu'Annas et Caïphe rejetèrent les idées qu'on leur proposait, ils traitaient toujours Gamaliel avec beaucoup de respect.

Il aimait discuter avec des non-Juifs : le gouverneur romain, Quietus, lui demanda combien de lois les Juifs avaient reçues. La réponse : " Deux, l'écrite et l'orale. " Étant donné que l'Église médiévale adopta les Saintes Écritures, elles cessèrent d'être la possession particulière des Juifs. Ainsi la " Torah " orale, que l'Église n'accepta pas, sauvegarda la distinction du peuple israélite qui vivait dans un environnement chrétien.

Jésus

---

[24] Cohen, 1949, Mishnah, 'Sanhedrin' : 39a. Une autre réponse pour son père à un hérétique se trouve dans 'Sanhedrin', 90b et ss.
[25] Cohen, 1949, Mishnah, 'Berachot' II, 7.

On dirait que le personnage de Jésus est relégué à l'arrière-plan du récit et sert à mettre en relief les actes des autres protagonistes. Il est vrai que l'on voit le Jésus du Nouveau Testament faisant ses miracles et prêchant à ses disciples et souffrant un tourment indicible à la fin, mais c'est bien sa mort qui permet aux autres d'agir et nous laisse voir, pour ainsi dire, la politique de l'affaire, ainsi que les rapports entre les divers partis.

La dernière partie souligne la divinité du Christ mais la descente aux enfers est une adjonction aux *Actes*.[26] Il ne paraît dans aucune version orientale, et les copies grecques sont rares. C'est en latin que le récit a fleuri et a beaucoup influencé toutes les autres versions, y compris l'occitane. L'idée de la délivrance des Pères des Enfers date du deuxième siècle. Les dialogues dramatiques vinrent plus tard, par exemple on les trouve dans les sermons du quatrième siècle attribués à Eusébius d'Emèse. Il est évident, dans notre texte, que le but de cet épisode est de démontrer la puissance de Dieu et de supprimer le péché d'Adam.

Annas et Caïphe

Les deux grands prêtres, Annas et Caïphe, jouent un rôle assez significatif, très souvent plus important que celui de Gamaliel. Pour le copiste du XIV^{e} siècle, ou plus tard, le titre de rabbin ou de grand prêtre ne voulait rien dire — parce la plus grande partie des Juifs avaient quitté le pays après l'expulsion de 1306, donc il les appelait *avesques*, et dans les illustrations du manuscrit A, l'artiste les coiffe de mitres.

Joseph Caïphe, était grand prêtre du Temple entre 18 et 37 après J.-C. sous le règne de Tibère. La forme *Cayfas* vient du grec. Il était Sadducéen et sans doute membre d'une famille importante, car il épousa une fille d'Annas ben Seth, le grand prêtre qui le précéda. Selon Flavius Josephus, Annas avait de l'influence, même comme Grand Prêtre émérite, et cinq de ses fils, Eléazar, Jonathan,

[26] James, 1975 : 95.

Théophile, Matthias et Annas II, ainsi que son gendre, devinrent des grands prêtres. En décembre de l'an 36, le gouverneur de Syrie, Luce Vitelle, intervint dans les affaires juives et renvoya Caïphe et remplaça Pilate. Le prêtre fut remplacé par son beau-frère, Jonathan, un des fils d'Annas.

Le caractère peu compatissant de Caïphe est expliqué par sa formation parmi les Sadducéens, adversaires des Pharisiens qui n'admettaient aucune nouvelle règle à la Loi. Le Grand Prêtre était à la fois respecté et méprisé par le peuple. On lui reprochait les rapports étroits qu'il avait avec les autorités romaines, et on le soupçonnait de corruption. N'ayant pas le pouvoir de le mettre à mort, Caïphe envoya Jésus aux autorités romaines qui le reconnurent coupable de trahison, c'est-à-dire prétendant être Roi des Juifs. Très souvent l'Évangile essaie de justifier ses arguments contre Jésus en citant *un Juzieu* anonyme, ou bien il se sert d'un nom typique : *Abraam*, *Levi*, *Abderon*, etc.

Les femmes jouent un grand rôle dans la Passion, mais très souvent elles sont reléguées à préparer des repas. La Vierge, qui adore son fils et se lamente sur son sort, se trouve en compagnie de ces *donas*, surtout Marie Madeleine qui, et ceci donne à croire aux critiques modernes qu'il y avait des rapports plus qu'étroits entre elle et Jésus, éprouve beaucoup d'amour pour le Sauveur. Le problème, c'est que les religieux du Moyen Âge confondaient les Marie, surtout la Madeleine avec Marie de Béthanie.

Joseph d'Arimathie

L'oncle de Marie, mère de Jésus, Joseph d'Arimathie (en occitan *de Barimassias*) joue un rôle essentiel. Lui-même membre du Grand Conseil, il était un disciple secret de Jésus, par crainte de ses

contemporains,[27] ce qui ne les trompa en aucune façon. Cependant, l'histoire légendaire de son emprisonnement dans la tour et sa sortie miraculeuse donne de l'intérêt aux faits. On le voit très souvent en compagnie de Nicodème, lui aussi Pharisien et scribe, membre du Sanhédrin devant lequel il plaida en faveur de Jésus,[28] et c'est lui qui, après la crucifixion, apporta un mélange de myrrhe et d'aloès afin que l'ensevelissement soit digne de Jésus.[29] On note aussi sa réprimande courageuse, livrée à Annas et à Caïphe.

Bien qu'il soit une figure mystérieuse du Nouveau Testament, Joseph était très populaire :

> …he was a popular figure in both apocryphal (non-canonical) accounts (" Gospel of Nicodemus ", " The Narrative of Joseph "), and in numerous mediaeval Arthurian epics, including Mallory's *Le Morte d'Arthur* and Robert de Boron's *Joseph d'Arimathie*.[30]

On lui attribue, comme gardien du Saint Graal, la fondation de la première église chrétienne (à Glastonbury, dans le Somerset). Comme marchand d'étain entre la côte ouest d'Angleterre et la Méditerranée, il est censé avoir amené le jeune Jésus à Glastonbury où il a planté sa canne dans la terre et celle-ci est devenue une aubépine. Mallory le représente comme ancêtre de Sir Lancelot et de Sir Galahad.

Pilate

Préfet romain entre 26 et 36 de Judée, sub-province de Syrie. Un de ses devoirs était de prononcer des jugements sur les procès civils et criminels. Son siège social se trouvait à Césarée. Il entrait souvent en dispute avec les Juifs, surtout quand il essayait d'introduire des idoles à Jérusalem et quand il se servait des fonds du Temple pour construire un aqueduc. Étant donné son

[27] *Marc,* XV : 42; *Jean*, XIX : 38.
[28] *Jean*, VII : 50-52.
[29] *Jean*, XIX : 39.
[30] Jones, 2005, Internet : 3.

tempérament nerveux, il est bien possible que des troubles civils aient éclaté.

Quand il revenait à Jérusalem, il s'installait toujours, selon Josephus, dans le *praetorium*, le *pretori* ou *parlatori* des manuscrits. Pour calmer des sensibilités romaines, Pilate n'avait pas de rôle direct à jouer dans la crucifixion. Il semble traiter Gamaliel d'ami, car on les voit souvent ensemble. L'évangéliste relativise son rôle, car il se montre conscient de l'innocence de Jésus. Notre texte comprend l'intervention de sa femme après son rêve (voir aussi *Matthieu*, XXVII : 24). En fin de compte la crucifixion établit la conviction que Jésus fut condamné comme un violateur de la loi romaine et non pas de la juive. Trop souvent Pilate se trouve impuissant devant les demandes de la foule. C'est son impuissance à l'égard de ses sujets juifs qui mena à sa démission en l'an 36.

Bibliographie

CENNAC, Caroline, " Évangile apocryphe, selon Gamaliel : la Passion du Christ ", mémoire de D.E.A., Paris IV- Sorbonne, CEROC, 1990-92.

COHEN, A., *Everyman's Talmud*, new edition, Londres/New York, 1949.

ELIADE, Mircea, *The Encyclopaedia of Religion*, New York, 1987.

ELSHEIKH, Mahmoud Salem, *Abu'l Qasim Halaf ibn 'Abbas az-Zahrawa detto Albucasis : La Chirurgia : versione occitanica della prima metà del Trecento*, Firenze, 1992.

ENSLIN, Morton S., " Paul et Gamaliel ", *Journal of Religion*, 7, July 1927 : 360-75.

FARMER, David Hugh, *The Oxford Dictionary of Saints*, 5th ed., Oxford, 2003.

JAMES, M.R., *The Apocryphal New Testament*, reprint, Oxford, 1975.

The Jewish Encyclopaedia, 12 vols., 3rd ed., New York/Londres, 1925.

JONES, Robert, " Joseph of Arimathea : Biblical and Legendary Accounts ", Internet, 2005.

KIM, H.C., *The Gospel of Nicodemus, Gesta Salvatoris*, Toronto, 1973.

LEVY, Emil, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, 8 vol., Leipzig, 1894-1924.

LEVY, Emil, *Petit Dictionnaire provençal-français*, Raphèle-les-Arles, 1980.

MARSHALL, J.H., " Les jeunes femmes et les vieilles : une *tenso* (PC 88.2 = 173.5) et un échange de *sirventes* (PC 173.1a + 88.1) " dans *Mélanges de langue et de littérature occitanes en hommage à Pierre Bec* (Poitiers : Université de Poitiers, 1991) : 325-38.

O'CEALLAIGH, G.C., " Dating the Commentaries of Nicodemus ", *Harvard Theological Review*, 56, 1963 : 23-25.

PETERS, P., " Évangiles apocryphes ", ii, Hemmer et Lejay, *Textes et Documents*, 1914.

RASKIN, Saul, *Pirké Aboth (Ethics of the Fathers)*, New York, 1969.

RICKETTS, P.T. et HARRIS, M.R., " Une paraphrase du Pater Noster en occitan médiéval, " *Revue des langues romanes* 108 (2004) : 527-35.

RICKETTS, P.T. et HERSHON, C.P., *Le Breviari d'Amor de Matfre Ermengaud*, vol. IV, Turnhout, 2004.

ROTH, Cecil, *Short History of the Jewish People*, édition illustrée, Londres, 1948.

SCHÜRER, Emil, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ, 175 b.c. - a.d. 135*, new ed., Edinbourg, 1979.

TROTTER, David, *Albucasis : Traitier de Cyrurgie*, Édition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abu'l-Qasim Halaf Ibn 'Abbas al-Zahrawa du manuscrit BNF, français 1318, Tübingen, 2005.

VAN HAELST, Remi, " The Shroud in the Gospel following Gamaliel ", Collegamento pro Sindone Internet, ottobre, 2001.

WILSON, R. McL., (ed.), *New Testament Apocrypha*, vol. I, Londres, 1963.

Manuscrit B[31]

(92r) Aysi comensa la passion de Nostre Senhor, Jesu Crist, cum s'ensec :[32] En aquel temps que Jesu Crist pres mort e passio en Jerusalem dejos la ma de Pons Pilat, que era senescalc de Juzi Ceza, emperador de Roma,[33] e tenia son luoc en Jerusalem e en Sezaria,[34] e per tot aquel regne. Pilat avia am si .i. gentiel home (92v) que avia nom Nicodemus, que era Juzieu e avia .c. cavaliers dejos si, als gatges del emperador, per gardar la viala de Jerusalem e per acosselhar e per ajudar a Pilat. E avia .i. maistre en Jerusalem, que legia las leys del emperador e la ley de Moysen, lo qual avia nom Gamaliel; e era fort savis homes, e era Juzieu, si que Pilat e tuh li autre estavo fort a son cosselh. Et avia hi .i. prohome que avia nom Jozeph d'Arimanssias, que era natural d'un loc que avia nom Arimanssias.[35] E era Juzieu, e era disciple a rescost de Jesu Christ, quar no s'en auzava demostrar al poble per temensa dels Juzieus. Mas secretamens, e el auzia las paraulas de Jesu Christ, hi era a sos sermos. E anava voluntiers aqui on hom lo sabia, e avia sa consolatio am lhuy.

E quant Pilat avia nenguna re a far, e el trametia per Nichodemus e per Gamaliel lo Maistre e per Joseph d'Arimassias, e aquo que fazia, [fazia] fort am lor cosselh. E tota l'autra manieira de gen o tenio molt a be fah. E quant Jesu Christ fo mort, Nichodemus dis a Gamaliel lo Maistre, son oncle, que mezesso en escrih los fachs de la passio de Jesu Christ; e ambedos, am Joseph d'Arimassias que y

[31] Nous tenons à remercier Caroline Pradel Cennac d'avoir mis à notre disposition son mémoire de DEA, un essai d'édition critique de cette version.

[32] Le brouillon, en marge, est comme suit : aisi comensa la passio de ihesu chris nostre senhor cum sensec.

[33] L'empereur était Tibère, Tiberius Julius Caesar, 42 av. J.C. - 37 apr. J.C.

[34] Ville du nord d'Israël, sur la Méditerranée, bâtie par Hérode le Grand.

[35] Arimathée : ville située à 35 km. au nord-ouest de Jérusalem.

apelero, escrieusero hoc, per que fos saubut so que era estat fach ni dich en la passio de Jesu Crist. E recomta lo Maistre Gamaliel que Jesu Crist era partitz de Bethfage[36] un dissapte, per intrar en Jerusalem prediquar, et eran am lhuy sos apostols e sos disciples. E can fo al intran de la viala de Jerusalem, e el dis a san Peire e a san Phelip que intresso en la viala, e que amenesso .iª. sauma que trobario liada e son fedo. E san Peire dis : " Senher, e cum o farem si hom la nos veda ? " E Jesu Crist respos : " Anatz, que ja non trobaret qui la vos vede. "

E san Peyre e san (93r) Phelip anero y tantost, e trobero la sauma liada am son poli, e desliero la, e la amenero a Jesu Christ. E lhi apostol [se] despulhero de lors raubas, e mezero las desus la sauma. E pueis assetjero Jesu Christ desus la sauma, e comensero anar en Jerusalem. E Jesu Christ pres se totz en gemir, e dis fort : " S'apropia la destructio de Jerusalem ! " E san Johan Evangelista[37] demandet li que volia dire. E Jesu Christ respos, li e dis que dedins lo seten[38] an que eran,[39] seria tal fam en Jerusalem que la mayre manjaria son effan, e que la ciotat seria destrucha. E tuh donero se grans meravilhas, quar no l'entendero claramens d'aquo que lor diss.

E quant li Juzieu saubero que Jesu Christ venia, tot lo poble menut e·ls effans issiro foras de la ciotat per far honor a lhuy. Cantan los effans dels Ebreus : " Gloria e lauzor sia a nostre Redeptor, Jesu Christ ! Benezeit sia lo filh de David, que ve el mon del aut Senhor Adonay[40] per nos a salvar, enayssi coma es escrih ! " Los us s'en pojavo sobre los albres, e gitavo los ramps de las flors sus lo cami per on devia passar Jesu Christ. E li autre se

---

[36] Bethphagé : = Maison de figues vertes, lieu situé sur le mont des Oliviers, proche de Béthanie (*Matt.*, XXI : 1; *Marc*, XI :1; *Luc*, XIX : 29).

[37] L'auteur confond Jean l'Évangéliste et Jean l'Apôtre.

[38] B, *sente*.

[39] B, *eram.*

[40] Cette formule est tautologique, puisque *Adonay* en hébreu veut dire 'le Seigneur'.

despulhavo las[41] raubas e estendio las per aqui on devia passar Jesu Christ. E intret en Jerusalem am gran honor, e anet s'en tot dreh al Temple Salamo, [d]on hom apelava [lo] a Mont Olivet, e prediquet aqui. E quant ac prediquat, non trobet hanc qui·l covides, mas que s'en anet a la mayzo de Jacob, paire de Maria Jacobi. Et aqui, el manjet e demoret.

E aquel dia meteis, Annas e Cayfas, que ero avesques dels Juzieus, foro mol fels e molt iratz de la gran honor que li Juzieu l'agro facha. E cossirero se de que l'acuzesso. E tramezero per .xii. Juzieus que ero de lor cosselh juratz, et (93v) ero segon la lor ley mol savis homes. E avio a nom : Abderon e Neptalim, Roboam, Abraam, Benjamin, Jalies, Izacpar, Salubet, Mamlat, Jacobint, Dampsel, Jeromi, Lasbat.[42] E quant foro vengutz davan los avesques, e Cayfas lor dis : " Senhors, vos autres avetz vistas las honors que las gens d'esta viala an facha huey ad aquel home Jesu Christ. E dona nos a veiayre que el va contra nostra ley, quar los Sabatz nos franh, e y cavalga, e y obra. E sabetz be que deffendemen es de la ley que no y fassam nenguna obra, ans nos ma[n]da be nostre bestial e nos pauzar. E el a tan fortas paraulas que a las gens fa a creyre que el es aquel que deu venir per nos autres rezemer. E blasfema nostres capelas, e los cofon de paraulas; per que avem trames per vos, que etz de nostre cosselh juratz, que no[s] digatz que vos dona a veyaire qu'en poiram far. "

E Abderon respondet per totz .xii. : " Vos autres etz avesques de la ley, e sabetz tot so que la ley ditz, ni los prophetas an prophetizat. Per que, senhors, a vos autres es primieiramen a dire qu'en devetz far ni que no. Empero, senhors, so ditz hom que, qui sols se acosselha, sols pecca, quar aqui es Gamaliel lo Maistre, que lieh las leys del emperador e la ley de Moysen. E es grans clerxs, e

[41] B, *los.*

[42] L'orthographe de ces noms diffère considérablement : par exemple, dans le texte de Rodez, on lit Abderon e Neptalim, Roboam, Abram, Benjamin, Usapar, Savivetz he Manisac, Jacob, Daniel, Josemi, Labetz. Ici, un treizième, Jalies.

majormen en nostra ley. E aqui es aytan be Nichodemus, que es grans amixs del Emperador e de Pilat. E es savis home e sap ganre de be, e Joseph de Arimassias, que es pros homs e savis, e ganre d'autres. E trametetz per lor et aiam am lor nostre cosselh; e aquo qu'en trobarem en cosselh, e nos ne farem e fassam. " [43] " Abderon, " so dis Annas, " bon conselh donatz. Aras doncas, al mati, siatz totz aissi, e nos trametrem per aquels que avetz dihs, que (94r) sian assi, al mati, am nos, et am lor nos aurem nostre cosselh, qu'en poiram far, quar aitan be es huey Sabath e non devem far cosselh general, mas tan solamen de pregar Dieu e de lauzar. E pregem lo totz que el nos done bon cosselh, amen, amen. " E partiro se d'aqui et anero a lors ostals.

E quant venc al mati l'endema, e tuch foro en lor synagoga essemps, e fo y lo Maystre Gamaliel. " Senhors, " so dis Cayfas, " nos vos avem ajustatz per demandar cosselh d'aquest home, Jesu de Nazareth, qu'en poiram far, quar molt malamen nos romp nostre[44] Sabath e nostre ley, que es bona e santa; e nos coromp nostres cappelas, e los blasfema, e fa entendre a las simplas gens que el es Dieus. E nos avem en nostra ley que non crezam als dieus estranhs, e el es hom e non pot esser Dieus. E es deffendemen de la ley que non adorem home, mas tan solamen Dieu, quar nos seriam ydolatraires. E dis mais que el desfara lo Temple, e dins .iii. dias l'aura fah melhor; e nos non avem plus honor mas del Temple. E si lhi Roman sabian que lo Temple fos desfah, ilh nos vituperarian, e nos metrio en captivitat, quar la cauza es per que els mays nos amo e nos temo, es per la santedat del Temple. E dis mais : " yer quant intret en esta viala, que dedins lo ceten[45] an en que em, que Jerusalem seria destrucha, e que tal fam seria en la vila que la maire manjaria son efant. E aquestas paraulas fan intrar la gen e·l poble en abuzios, quar manifesta cauza es que el es ples de demonis, e es encantayre, per que deu morir. E val mais que us hom totz sols

[43] B, *farem* est peut-être exponctué par une main postérieure.
[44] B, *nostres*.
[45] B, *cente.*

moria que se moria tot lo poble. E avem en nostra ley que aquel que·s fara Filh de Dieu deu morir. Per que aquel que·s fa Dieus ni Filh de Dieu me dona a vey-(94v)a[i]re que·l podem liurar a mort. ”

“ Senhors, ” so dis lo Maystre Gamaliel, “ so·m dona a veyaire que aisso non ve ges de bona part que Jesu Christ vulhatz aucire, que es sant[46] propheta e honesta persona. E fa de grans miracles, tals que anc propheta may que fos non fe d’aitals, neihs Moysen. E vos autres sabetz be cum nos es pres dels autres prophetas que avem mortz, que encaras n’em vituperatz e mesprezatz per los Romas. E sabetz be cum es pres als parens de Herodes, ni a lhuy meziss, ni a ssa filha, de la mort de sanh Johan Baptista lo propheta, que anc neguna mort tant lach Dieus non venget. E si nos aucizem aquest que demostra vias de santetat, es dopte que l’aut Senhor Adonay s’en v[e]nge plus lach, quar las profecias son escuras, e encaras non podem conoysser si es aquel que nos deu trametre, hoc o no, quar las obras que el fa, no·s podo ges far sens Dieu. Per que no·m dona veiaire que·l deiam lieurar a mort, quar si de ben son las obras suas, en be remanran, e si de mal so, non podo durar. E sabetz be que el temps de Moysen, se levero .ii. encantadors que volian far aitals obras coma Moysen. E moltas ne feiro semblans.[47] E avio a nom Lambres e Mambres. Enaissi que lo plus de las gens de Egypte crezian en lor; mas l’aut Senhor Adonay, que non vol sufertar encantamens ni l’art del Diable, lo desfe tot. E fe o tornar tot en nient; per que ieu vos dic aquo mezeis d’aquest, que, si de be es, en be demorara, e si de mal es, tost s’en ira cum fay lo fum davan lo ven. ”[48]

“ Per Dieu, Maestre, ” so dis Annas l’avesque, “ mal avetz estudiat, que vos aleguet per aquel fals propheta. Gran merce sera qui vo·n fara penedre, quar vos avetz en vostras (95r) leys que totz hom que venra contra la santa ley que Dieus donet a Moysen, deu morir. E mays n’avetz vos meziss jutgat a mort, e que contra vostre

[46] B, *santa.*
[47] Voir *Exode*, VII : 11-12, 22; VIII : 7, 18-19.
[48] *Actes des Apôtres*, V : 34.

jutjament mezis vengat; sembla que vos siatz sos disciples. ” “ Senhors, ” so ditz lo Maystre Gamaliel, “ ieu non so ges son disciple, mas quant demandatz cosselh, cove que hom lo vos done segon vertat, e segon que·m dona a veiayre que·s pot far ni deu lialmen. Mas si vos lo voletz aucire sens colpa, lo naut Senhor Adonay vo·n poira punir de ssa, quar de la em tuh dampnatz entro que nos aia tramessa nostra redemptio. E ieu crezi mielhs que aquest sia el que no, quar segon la nayssensa e segon las prophecias e segon los fachs, aquest semble que sia aquel que Dieus promes a Moysen. ”

“ Senhors ”, so dis Nichodemus, “ a mi dona a veiaire que mon oncle ditz vertat, lo Maistre, mas, si vos lo voletz aucire, sobre vos sia lo peccat, que nos no hi volem part, quar verayamen yeu crezi que sia aquel que mon oncle lo Maistre ditz. ” “ Senhors, ” so ditz Joseph d'Arimassias, “ tost es hom cazut en peccat, e pueis fay ne hom greu penedensa. Yeu ai vist aquest home en ganre de locxs, e ditz que el es vengutz per complir las prophecias e per complir la ley, non ges per destrure; e cum lo Maistre ditz, Dieus non poira trop lach punir; per que no·ns a que a far que l'aucigam, mas que lo laissem istar. ” “ Per Dieu, ” so ditz Caifas, “ be vos sembla que·l Diable, que·l fa obras, vos a encantatz totz tres, e que sos disciples etz. Issetz foras de nostre cosselh coma fals escumenjatz que etz ! ” E els, que aquo auziro, issiro s'en, e anero s'en enta lors ostals. (95v) E Annas e Cayfas remazero, iratz e dolens trop fort, am los .xii. que ero de lor cosselh.

“ Senhors, ” so ditz Cayfas, “ mol sonc dolens d'aquestz homes, que enaissi nos aio torbatz aquestz que solion esser bos Juzieus e proshomes, e homes de gran cosselh. Aras los laissem istar, e fassam per nos meziss, quar certanamen ilh son sos disciples a rescost. Amenem Jesu Christ a mort, quar sapiatz que si·l podem aucire, que nos n'aurem grat de Dieu e del poble, quar, si vieu, grans seran los dampnatges que nos fara. Mas diray vos que nos farem : nos lo farem citar per davant Pilat, e metrem li cauzas desus, que per fort covenia a Pilat que l'auciga. ” E tuh dissero : “ Bon es ! bon es ! Fassam o enayssi coma dich o avetz. ”

“ Aras doncas siatz tuh al mati al palaitz davant Pilat. E vos, Abderon e Benjamin, que etz amixs de Pilat, anatz vo·n a Pilat, e digatz lhi que nos fassa citar Jesu. E avans que vos partatz de luy, vos aiatz .i. sirvent que·l cite. E se Pilat vos demanda per que, e vos li digatz que dema, quant serem davant luy, l’o direm. E gardatz vos be que re als no·lh digatz, quar si Jesu o sabia, fugiria s’en. ” “ Senher, ” so dis Abderon, “ non aiatz dopte, que nos o saubrem be far celadamens. ” “ Aras, ” so dis Cayfas, “ faytz o doncas. ” Ab aytan, Abderon e Benjamin se partiro del cosselh, e van s’en a Pilat sus el palaitz de David. E quant Pilat los vic, aculhic los fort be coma sos amixs. “ Senher, ” so dis Benjamin, “ nos em vengutz aissi a vos, que nos fassatz citar Jesu de Nazareth a deman per davant vos. ”

“ To, ” so dis Pilat, “ e que vos a fah vostre rey que davant mi vulhatz que venha ? ”

“ Senher, no vos plassa (96r) a dire que el sia nostre rey, quar desplatz nos. ”

“ To, ” so dis Pilat, “ e vos autres ja li fezetz tanta de[49] honor yer, que fo vostre Sabatz ? ”

“ Senher, ” so dis Abderon, “ layssem istar aquestas paraulas, mas, senher, faytz lo mandar a dema, e auziretz que·lh volem dire. ”

E Pilat apelet .i. sirvent que avia nom Roma, e dis li que anes a la mayzo de Jacob, lo savi, on trobaria Jesu de Nazareth, e que simplament li disses que el volia lo mati parlar am luy. E·l sirvent, enayssi coma Pilat l’ac comandat, enayssi o fetz. E quant venc al dilus mati, Annas e Cayfas e los .xii. de lor cosselh juratz, ni ganre d’autres, anero s’en sus el palaitz a Pilat, e parlero am luy, e acuzero fortment Jesu Christ a rescost. E Jesu Christ apelet san Peyre, e san Barnabe, e san Mathieus, que anesso am luy, e que tuh li autre se remazesso, don foro fort dolens. E anet s’en Jesus enta·l palaitz, e intret s’en .i[a]. cambra al intrant del palaitz. E li Juzieus, quant saubero que Jesu era vengut, dissero a Pilat : “ Senher, hora

[49] B, *do*.

es que nos deliures, que Jesus es vengutz. " E Pilat respondet : " Nos anam el parlatori tantost, mas trametrem per nostre cosselh. "

E trames per Gamaliel lo Maistre e per Nichodemus, e per Joseph d'Arimassias, e per ganre d'autres savis homes. E quant ilh foro vengutz, e Pilat issic al parlatori, e fetz portar davant si sos signes, que eran doas banieyras am la emagina del emperador, e avia una aygla de cada part de la emagina, e portavo las dos cavaliers joves. E quant Pilat se assetjet el parlatori, lo[s] cavaliers ab las banieyras se assetjero costa lui, la .i. a la part destra, e l'autre a la part senestra. E quant se foro assetjatz, los (96v) Juzieus cridero que tramezes per Jesu de Nazareth, que era aqui en .iª. cambra al intran del palaitz. E Pilat sona Roma lo sirvent, e dis li que anes per Jesu, e que·s gardes be que no·lh fezes anta ni vilania, mas que l'amenes tot cortezament. E lo sirvent anet y tantost.

E quant intret per la cambra on era Jesus, lo sirvent lo regardet per la cara, e vic que per la cara lhi issia .iª. granda resp[l]andor, si que lo sirvent fo mot esbaitz. E quant se fo remenbratz, lo sirvent s'aginolhet e pueis dis lhi :[50] " Senher, Pilat te demanda sa sus el parlatori. " E pueis pres los sos toalhos que portava en sa testa, e despleguet los, e estendet los davant Jesu Christ. " Senher, " so dis lo sirvent, " passatz sobre lo mieu toalho. " E Jesu Christ comensava a anar sobre lo toalho. E quant avia anat lo long del toalho, e lo sirvent lo prendia e estendia lo autra ves davant Jesu Christ. E enaissi menet lo entro al intran del parlatori. E quant li Juzieus viro la honor que lo sirvent lh'ac facha, am pauc li faus Juzieus non forssenero. E dissero a Pilat : " Senher, e per que l'as fah amenar ad aquel sirvent ? Vet te que el l'a adorat, don tuh em fortz iratz e corossatz, e sobre tot que lo sieu toalho lh'a estendut davant en la via per on el venia, totas ves, don nos o tenem a gran anta. "

E adonc Pilat demandet al sirvent, auzen de totz, per que l'avia fah enayssi venir, ni per que lh'avia facha aquela honor. " Senher, "

---

[50] B, *lli.*

so dis lo sirvent, “ aujatz que vos vulh dire : l’autrier quant intret en Jerusalem, que cavalcava .iª. sauma, e entorn luy sa companha. E tota la gen de la ciotat, pauxs e grans, li feiro fort granda honor. Los us prendian ramps de flors, e metian los en las vias per on devia passar. E li autre despolhavo se (97r) lors raubas, e estendian las el cami per on devia passar. E·ls effans dels Ebreus cantavo .i. dos chan, que dizian enaissi : “ Salva nos, Senher, Rey d’Israel, que verays Dieus es apelat ! ” E quant li Juzieus an auzida la razo veraya del sirven, mol lor fo dins lo cor amara e dura. E Cayfas demandet li cum ho sabia el. E lo sirvent respondet, e dis que el o avia vist, e que el o avia demandat ad .i. Juzieu, e que lo Juzieu l’avia dich que volia dire lo dols chan que fazien li efans. E adonc dis Pilat als Juzieus que “ a forfah lo mieu sirvent, si a fah so que vos autres faytz. ” E anc pueis .i. mot li Juzieus d’aquela razo non parlero. Am aitan Pilat dis al sirvent : “ Amena dins lo parlatori lo Filh de Dieu. ”

E lo sirvent esten lo toalho sieu, e fa intra dedins lo parlatori Jesu Christ, e, al intran del parlatori, los signes que Pilat fazia tener costa si, se van enclinar enta Jesu Christ coma si·l volguesso adorar. E quan lhi Juzieus an vist que los signes se son inclinatz enta Jesu Christ, e [a] auta votz an cridat : “ Senher Pilat, non faytz ges be, quar suffertatz que aquels que teno los signes nos fasso anta ni vilania, ni tan granda vergonha. ” E Pilat se revirava enta·ls cavaliers que tenian los signes, e dis lor : “ Es vertat aquo que li Juzieus dizo ? ” E li cavalier respondero : “ Senher, no ! Ans, per la amor que portam a Cezar, se son be enclinatz mal nostre grat. ” E·ls Juzieus cridero a Pilat : “ Senher, certanament o an fah aquels que tenio los signes, que nos ho avem be conogut ! ” “ Aras, ” so dis Pilat, “ faytz una cauza : prendetz .ii. dels plus fortz Juzieus que vos aiatz, e balharem lor los signes, e farem venir Jesu Christ enayssi coma fetz a l’autra vetz. E si los signes s’enclino, vos autres remanretz messongiers. ” “ Senher, ” so dis Cayfas, (97v) “ ardidamens ! ”

E van eligir los .ii. plus fortz Juzieus que aguesso, e menero ne may .iiii. Juzieus detras cada u Juzieu. E Pilat lor fay baylar los

signes. E els los preno, e lian los fort estreh am lor. E fan Jesu Christ anar de foras del parlatori. E quant fo el luoc don era vengut[51] a l'autra vetz, e Pilat comanda al sirvent que l'amenes enayssi cum avia fach a l'autra vegada. E lo sirven pren son toalho, e estendet lo enayssi cum avia fach a l'autra ves. E quant Jesus comenset a intrar el parlatori, e los signes se comensero a enclinar. E·ls Juzieus se prendo a cridar als autres que tengesso be los signes. E los signes, enayssi coma Jesu Christ fo dedins lo parlatori, foro totz enclinatz, mal grat dels .iiii. Juzieus que ero darreyre los autres, que s'eran gaffatz am los signes, que, per poder que aguesso, non agro poder que los signes no ss'enclinesso, may que non avio fach a l'autra vegada.

E quan Pilat ac vist aysso, dis als Juzieus : " Almorna fora que hom vos mezes totz en crotz; mielhs vos degratz totz aginolhar e adora Jesus de Nazareth, quar las cauzas que non an cen ni razo, ni no so mas pinchuras, l'an adorat, nostre vezen. E vos autres vezetz certanament, e conoyssetz que aquest es aquel que deu venir per nos autres rezemer. E no·l conoysset ni conoysser no·l volet, ans lo volet lieurar a mort. E ieu creze que vos autres mezess vos voletz destruyre. E dampnatges vo·n venra, quant que·s trigue, quar certanamens vostras paraulas no son veras. E avetz acuzatz nostres cavaliers, don sapiatz que ilh ne so fort iratz. E yeu creze que aquest home es sant[52] propheta segon nostra ley. E vos autres non voletz creyre negun bon cosselh, mas que de voluntat (98r) e senes razo, per vos autres mezeisses lo voletz aucire, a gran peccat e a gran tort, e senes colpa. " E adonc los Juzieus non saubero que dire.

E entretan, la molher de Pilat mandet a Pilat que non fezes mal a Jesu, quar saubes per cert que el era veray Filh de Dieu, e que ela n'avia aguda, la nueh, vizio, e que per enveia lo volion aucire li Juzieus. E quant Pilat ac auzit so que la molher l'ac mandat, apelet Annas e Caifas, e dis lor : " Senhors, vertadieyramen[53] vos dic :

---

[51] B, *partit vengut* : *partit* exponctué.
[52] B, *santa*; voir n. 11.
[53] B, *vertadieyramem.*

non es de nostra ley que nos lieurem a mort Jesu Christ. ” E Annas respondet e dis : “ Senher, si es. ” E adonc Pilat lor dis : “ Vec vos que ma molher m’a mandat que yeu no·lh fassa mal ni anta, quar a luy es vengut en vezio que el es veray Filh de Dieu, e que vos autres lo voletz aucire per enveia. ” E adonc respon Cayfas : “ Senher, gran temps ha que nos t’avem dich que el es grans encantayres, e que maystre es e senhor dels demonis; e a be aparegut que per encantamen a fach inclinar los signes doas vegadas. E a nueh, depueis que vos l’agues fach mandar, el a parlat am los demonis, e an fah .i. anar a vostra molher, e a la facha somjar. E ela cuja se que sia vezio. E a o fach, senher, per que nos lo layssem anar. Mas, senher, aujatz nos, e veyretz que direm. ”

E Pilat respon : “ Malas gens etz ! Aras veiam nos autres que voletz dire, que yeu vezi de cert e conoysi que Jesu es traytz per los sieus. E digatz me quals cauzas son aquestas que el fa contra vos autres. ” “ Senher, ” so dis Cayfas, “ ieu vos o diray. Aquest home que vos vezetz ayssi es filh d’un faure que a nom Joseph, e de Maria, que es verges; e ditz que el es Filh de Dieu, e que los Juzieus son sos homes, e que el es rey e senhor de totz nos autres. E nostra ley, que es bona e santa, nos romp, don nos tenem fort per aunitz, (98v) quar en nostra ley es deffendement que als dissaptes nos[54] obrem. E aquest obra hi mol soen, e aquo podem be proar, que als dissaptes el fa, el nom dels diables, los sortz auzir, e los contrachs fay anar, demoniaycx e engilhos hy sana soen. Encantayres es mals e fers, per que, senher, lo t’avem ayssi fach venir, que sia auzida sa razo, si es mala o bona. E Pilat respondet e dis : “ So no·s deu ges far que davan me covenga que venha lo Filh de Dieu, que ieu e vos em sos homes, per que no·s deu far per re, ni non pot. ” E adonc respon Annas e dis : “ Senher, nos non crezem jes que sia Filh de Dieu; mas el o ditz, per que nos decep nostras gens, e las met en error, e lor fa oblidar aquel que los a fachs. Am los encantamens que sap far, los tira molt a ssi. ”

E Pilat, que auzic la mala razo dels Juzieus, dessendet de sa cadieyra, e vay s’en enta Jesu Christ, e dis li : “ Per que t’aziran tan

[54] B, *non.*

tas gens meteyssas ? Be sapias que els te volon lieurar a mort, si podo. Digas m'o ardidament, e no aias paor de re. " E Jesus respondet a Pilat : " Vos ni els non auriatz poder contra mi, mas aquel que te tot lo mon vos a, a totz, lo poder donat, e mes en vostre albir de far mal o be; e de cascun auretz gazardos[55] : de be auretz lo be, e de mal auretz lo mal. E si aquist an parlat re de mal contra mi, yeu lor o perdo tot de bon grat. " Adonc respos Cayfas a Jesu : " Aras aujas que·t direm : tu dizes que ies Filh de Dieu; nos te proarem per bos testimonis que tu nasques de fornicatio. "[56] Am aitan se son tiratz a part .xii. dels plus prohomes de la ley que fosso en totz los Juzieus, e dissero a Pilat : " Senher, non es natz de fornicatio, aysso sapiatz per cert, que nos vim de Don Josep son paire, quant espozet Mariam, filha de Joachim, e (99r) fom a las nossas. E depueis an viscut, d'aquel temps en sa, senes lagesa e senes peccat. "

E quant Pilat auzic la razo d'aquels testimonis, e el dis als Juzieus : " Vostra razo es messongieyra de so que m'aviatz dich, quar aquist fan testimoni de vezer e d'auzir. " Adonc los Juzieus foro mol corrosatz, e dis Cayfas : " Senher, ben sapiatz que natz es de fornicatio, e per vertat es proat; e senher, meravilham nos fort cum vos crezetz aquesta gen avans que nos, que em prohomes e lials, e naturalment Juzieus. E aquist que an portat aquest testimoni non so pas d'ancianetat Juzieus, ans foro Gentils e[57] procelli e de pauras gens. Mas feyro se Juzieus e crezo be en Dieu tot poderos. Mas Jesus, per encantament, lor a lor sen tout, e lor fa dire so que dizo. "

---

[55] B, *gazardor.*

[56] Caïphe n'essaie point de prouver que Jésus est de naissance illégitime, car selon la Tora, l'illégitimité signifie un enfant né d'une union interdite, par exemple, d'inceste ou d'adultère avec une femme mariée. La naissance hors du mariage n'est pas sujette à la condamnation.

[57] B, *e* est répété.

Adonc se levero totz los .xii. testimonis, e estero de pes, e dissero a Pilat : “ Verayamen, senher, vertat an dicha que Gentil e procelli fom nos; mas aras em per ver Juzieus, e el veray Dieu nos crezem. E sapiatz be, senher, per vertat, que nos fom a las nossas de Joseph que fet, quant pres per espoza la mayre de Jesu Christ. ” E quant Pilat auzi so que aquels .xii. testimonis disson, fort li saub bo, e fetz totz venir davan si. E dis lor : “ Yeu vos comande, per la fe que donetz a Cezar, l’emperador, que·m digas si dizetz vertat de so que dizetz. ” E ilh respondero mantenen : “ Comandament es en nostra ley que non devem mentir, ni ja per re non mentiriam; mas nos vos jurarem que, senher, no ssia vera la lor guarentia, e nos autres, senher, poscam esser perjurs e fforfachs. Si no es enayssi vertat cum nos autres dich vos avem, e aquo podem proar largament. ”

E quant Pilat ac auzida la vertat dels .xii. testimonis, e el dis als Juzieus : (99v) “ Felos, per que no respondetz ? No entendetz be so que aquist an dich ? ” E Annas dis : “ Senher, e que nos val respondre ni dire que nos fassam, que may crezet solament aquist .xii. que no faytz totz nos autres ? Quant dizem que aquest es natz de fornicatio, tu nos tenes per messorguiers. E dizem may que d’aquesta terra fo gitatz per son peccat, e portat en Egipte on s’en[58] fugiro sos parens. E pueis es say tornat, e fa se Filh de Dieu e dels Juzieus Rey e Senhor. ” “ Per Dieu, ” so dis Pilat, “ mal creyre vos faria, pueis que per tans bos testimonis, el proa que vos autres dizetz messonha. ” E pueis dis Pilat als Juzieus que anesso foras del parlatori. E apelet am si los .xii. testimonis e Gamaliel lo Maistre e Nichodemus e Joseph d’Arimassias. “ Baro[s], ” so dis Pilat,” cum volo tan gran mal los Juzieus a Jesu, so·m dona a[59] veyaire que per enveia l’an tan azirat. E quar als dissaptes a fachs miracles e meravilhas, tals que hanc may non foro fachas per home carnal. E per aquo lo volo aucire e·l lieuro a mi, que l’aucia. ” “ Sertanament, senher, ” so dis lo Maystre Gamaliel, “ autra non es lor occazio. ”

---

[58] B, *len.*
[59] B, *e veyaire.*

E aqui mezis Pilat s'en anet enta·ls Juzieus, e dis lor : " Baros, don vos ve aysso que aquest home vulhatz aucire senes tort e senes colpa, que non ha ? Be faytz semblan que de mala voluntat hi venetz. " Adonc li Juzieu cridero tuh a .i. : " Elas, senher ! Ja no l'agram fah venir si no saubessam que fos mals e ples de demonis. " " Donc, " so dis Pilat, " prenetz lo vos autres, e jutjatz lo segon vostra ley. " " Senher, " so dis Cayfas, " nos non devem home aucire ni jutjar a mort. " E Pilat respon : " Be cemblatz malvatz e issitz de vostre sen. E manda Dieus a mi que yeu l'aucia. On o trobatz vos en escrih que el o aia dich, ni[60] (100r) mandat ? No me cembla que yeu o deia far en nulha guiza. " Am aitan, Pilat tornet el parlatori, e dis a Jesu Christ : " Digas, es tu Reys dels Juzieus ? " " Tu o dizes, " so dis Jesu Christ, " que Rey so yeu. "[61] " Donc, " so dis Pilat, " be·m doni grans meravilhas que tos avesques ni tas gens t'aian lieurat a mi, e que tu no·t defendas. "

Adonc respos Jesu Christ : " Lo mieu regne non es d'aquest mon, quar si yeu fos reys terrenals, mos cavaliers e mos sirvens me delieurero de tu e de tas mas. E quar lo mieu regne non es d'aquest mon, yeu no vuelh que res m'ajude, quar cove que sia fach enayssi coma es prophetizat de mi. " " Donc, " so dis Pilat, " tu est Dieus e Reys e Senhor dels Juzieus. " E Jesus respos : " Vertadieyramen te dic que ieu so Reys, e per aisso volgui venir el mon que prediques vertat, e totz homs que es vertadiers au voluntiers la mia paraula. " " E que es vertat ? ", so dis Pilat. " Yeu t'o diray : " so dis Jesus, " yeu vengui en aquest mon per rezemer l'umanal linatge. E Adam, que lo mieu paire formet, e per desobediensa lo gitet de paradis terrenal, e el e totz aquels que so vengutz apres luy van en ifern, e yeu deve los ne trayre. E aysso es vertat. " " Digas, " so dis Pilat, " e vertat non es en terra ? " E Jesus respos : " E no vezes tu d'aquels que an poestat de vertat, cum la aman ? "

Am aytan, Pilat laysset estar Jesu, e anet parlar am los Juzieus : " Baros, " sso dis Pilat, " totz mescolatz.[62] Sapiatz que ieu non

---

[60] B, *ni* est répété au folio suivant.
[61] *Matt.*, XXVII : 11; *Marc*, XV : 2; *Luc*, XXIII : 3; *Jean*, XVIII : 37.
[62] B, *messolcatz.*

trobe cauza en aquest home per que deia morir. ” Am aitan, los Juzieus cridero totz : “ Aujatz, senher Pilat ! Aujatz nos, e direm vos per que deu morir. El a dich que lo Temple de Dieu desfara, e dedins .iii. jorns l’aura fach melhor, e d’aysso avem pro testimonis. ” E Pilat lor respon : “ Be ay sauput e conegut sertanament que vos autres lo voletz lieurar a mort per enveia, que (100v) autra cauza en luy non trobatz. ” Apres aysso, Pilat pres dels Juzieus d’aquels que·lh donet [a] veyare que eran proshomes, e a lor dich : “ Baros, no vulhatz far aquel mal, quar sapiatz per cert que ieu non trobi en luey cauza per que deia morir. Be conosc que per los miracles que el fazia grans, vos autres l’avetz azirat e·l voletz lieurar a mort, don avetz gran tort e gran peccat. ” “ Adonc, ”, dis .i. Juzieu a Pilat : “ si degus hom dizia blasfemia de Cezar,[63] non [64] seria be dignes de mort ? ” “ Sertas, ” so dis Pilat, “ si seria be. ” “ Doncas, ”, so dis lo Juzieu, “ si aquel que ditz blasfemia de Cezar es dignes de mort, be es plus dignes de mort aquel que·l nom[65] de Dieu e son Temple cuja delir. ”

E quant Pilat ac auzit lo fals argument que lo Juzieu l’ac fach, ostet se de lor, fort corrosatz. E venc s’en enta Jesu, e dis li : “ Jesu, senher, que vols que te fassa ? Digas o, quar yeu te faray so que·t volras. ” “ E Jesus respon : “ Si cum es dich ni prophetizat de mi per David lo propheta [66] e per Moysen. ” “ E cum es estat prophetizat ? ”, so dis Pilat. “ Hieu t’o diray, ” so dis Jesus, “ que hieu venria d’amon naysser sains, e pueys morir per l’umanal linatge. E ressucitaria al ters dia. ” E·ls Juzieus, que Pilat avia traiz a part a cosselh, auziron so que Jesus avia dig. E feron tugz anar, e los avesques am lor. E dis Cayfas : “ Senher Pilat, e que vos an plus a far testimonis, que per la cieua paraula meteyssa que a dicha, lo deves jutjar a mort ? ” E Pilat respos : “ Si el no dis be, prenes lo

[63] B, *de Dieu Cezar* : *Dieu* barré.
[64] B, *non non.*
[65] B, *mon.*
[66] Chez les Juifs David n’était jamais prophète : on le qualifia toujours de psalmiste ou de roi.

vos autres, e menas lo en vostra sinagogua, e segon vostra ley jutjas lo. ”

E tug los Juzieus crido [a] una vos : “ Senher Pilat, motas de ves t'avem dig que a nos non es donat que·l jutjem a mort; mas que sia mes en cros ! ” E Pilat dis als Juzieus : “ Sertanamen, el non a res forfag per que el sia mes en cros. ” (101r) E adonc Pilat regardet vas los autres Juzieus, e vic los plorans e totz pietos. E dis als malvatz Juzieus : “ Tota la gen cominalmen non volon ges la mort de Jesu. ” E Cayfas respon : “ Senher, per aquo em tug vengut ayssi, que lo volem en cros vezer pendut. ” “ Senher, ” so dis Nichodemus a Pilat, “ senher, escotas me un petit, que yeu vos diray vertat, que ja els non lo poyran contradire. ” “ Aras, ”, so dis Pilat, “ digas ardidamen so que volres dire. ”

“ Senher, l'autre jorn Annas e Cayfas avian apelat a lor cosselh lo Maistre Gamaliel e Josep d'Arimassias[67] e mi. Disseron totas aquestas paraulas que vos aves auzidas de Jesu Christ. E lo Maistre Gamaliel dis lor granre de bonas paraulas e de vertadieyras. E fes lor, senher, .i. yssimple que al temps de Moysen se leveron dos encantados, que la .i. avia nom Jambres e l'autre Mambres.[68] E totz los majors e los melhos de Egipte fazian creyre a lor, e lor fazian layssar Dieus e lur ley. E nostre Senhor trames Moysen a Faraon en Egipte per lo sieu poble delieura. E cant fo en Egipte, auzic dire las obras que aquels dos encantados fazian, e donet s'en gran merevilhas, e penset se, tantost dese que o auzic, que del art del Diable obravon, car els fazian aytals obras coma Moysen, non pas de tot aytals, mais aytals eron que Faraon ne menespresava Moysen. E Moysen volc en totas guizas desputar am los encantados, si que davan Faraon fonc gran lo contrast de Moysen e dels encantados. Si que Moysen preguet lo naut Senhor Adonay que a luy plagues que el li dones victoria, en manieyra que lo sieu sant poder fos vist e conegut. E am tant dis als encantados : “ Lo mieu Senhor es senes par, e sap totas cauzas. E pot far, e fara, tals obras que vos autres non poyres far, car en luy es tot poders. E

---

[67] B, *Amarassias.*
[68] *Exode,* VII : 11.

aquels per que vos (101v) obras son demonis. ” “ Aras donc veiam, ” so disseron los encantados, “ que poyras far tu ni el. ”

“ Ieu, ” so dis Moysen, “ preni ayssi davan Faraon aquesta polvera, que levi de terra e geti la vas lo cel. Er, plassa al mieu Senhor que de la polvera yescan serps e grapautz, ho vermena, que degaste los frutz que son en la terra de Egipte. ” E tantost fonc fag. E Faraon cridet als encantados : “ E cum non fays vos autres aysso que Moysen a fag, ho non o desfays, que totz nostres frutz seran degastatz o perdutz ? ” E los encantados respondon : “ Non podem ! ” “ E per que ? ” so dis Faraon. “ Car a la man del sobeyran Senhor nos es encontra. ” E Faraon dis : “ E a plus forta ma que aquela que vos me donavas a entendre ? ” Respondon los encantadors : “ Sertanamen, oc : lo Dieus d’Abraam, lo cal Moysen servis al Cel. ” E Faraon lor dis : “ Vostre poder non es donc res ! ” E foron confus.

Aytal lor dis Gamaliel lo Maistre, que si las obras de Jesu Christ eron bonas, que en be remandrien. E si eron malas, non li poyrien durar, car ja lo naut Senhor Adonay non o volria suffertar, e que lo layssesson estar, car el li vezia far obras que hanc mays non foro fachas per home. E dis lor mays que las prophecias eran escuras, e non las podia[69] hom clar entendre, e que el cujava miels que fos aquel que Dieus promes a Moysen que autre, “ car, senher, las sieuas obras no son jes a nos a jutjar. ” “ E els, senher, cant auziron la vertat de Gamaliel lo Maistre, mon oncle, e so que yeu e Josep d’Arimassias lor dissem, giteron nos de lor cosselh, e apeleron nos escumenjatz; e nos, senher, que o auzim, yssim no·n, e layssem los estar. ”

E los Juzieus, cant o auziron, estrenheron las dens, e feron fort mala cara; e regar-(102r)deron Nichodemus, e disseron : “ Per Dieu, be sabem nos, pessas ha que son discipol rescos yest. E as o ben fag aparer, que enayssi l’aias razonat. ” E adonc dis Pilat als Juzieus : “ Vostra razo non es bona, car cant Nichodemus a auzida dire la vertat, vos autres dires que el es son discipol. Donc am vos

[69] B, *podian*

autres es totz homs sos discipols que·l razone. Vostras paraulas non son bonas ni vertadieyras. " Adonc los Juzieus vireron lo[s] huelhs e lo cap, e estreysseron las dens cum si fosson forcenatz, e menassavon fort entre lor Nichodemus. E Pilat dis a Nichodemus : " Be conosc que mot yest menassat, car as auzat[70] dire[71] vertat. " E·ls Juzieus respondon : " Sobre luy sia, car el non aura part am nos, sia son pron o son dan. " E Nichodemus respondet : " Si be fays, ben trobares; si[72] mal fays, trastot sia vostre. "

Ab tan Pilat regardet la maleza dels Juzieus totz fels e corrossatz, e vay cezer en sa cadieyra, e dis als Juzieus felos : " Maliciosa gen es, e senes tota bona razo anavas,[73] quant yeu non atrobi neguna cauza vertadieyra per que Jesus deia pendre mort. E gardas vos be que non li fassas mal ni anta ! " E·ls Juzieus, cant o auziron, partiron se davan luy, mot fels e dolens, menassan Jesu Christ e Pilat. E Pilat dis a Jesu Christ : " Anas vos en, que be vezes que los Juzieus son fort corrossatz contra vos, e tot per enveia. " E Jesus enclinet son cap, e part se davan Pilat, e anet s'en enfra son ostal, ont trobet sa mayre e sos companhos. E aneron s'en en Bethania a mayso de Martha, e troberon hi[74] lo Lazer, lo cal Jesu avia ressucitat davan. E Gamaliel lo Maistre deguizet se de raubas e seguic lo. E cant lo Lazer e Martha e Maria (102v) viro Jesu Christ, agron gaug, e comensero a parlar de la gran honor que los Juzieus li agron fag lo jorn de Rampalm. E am tan foron messas las taulas, e aneron manjar. E lo[75] Lazer asetjet se a taula, e Martha ministrava. E Maria Magdalena[76] pres .iª. liura d'un enguen fort e precios, e onhic ne los pes de Jesu Christ. E la mayson era plena de la odor del enguen.

---

[70] B, *aurat.*
[71] B, *diret.*
[72] B, *si si.*
[73] B, *anavon.*
[74] B, *li.*
[75] B, *lo lo.*
[76] Exemple de confusion : Marie, sœur de Marthe, n'est pas Madeleine.

E aqui dis .i. dels disciples, Judas Scariot, que era traydor. E dis : “ Mais valgra que aquest enguen fos vendut .iii. denies, e donat als paures. ” E Jesus respos : “ Ayso non s’aparten a donar als paures, mas tu volries vendre l’enguen e apropriar a tu l’argen. ” E dis mays Jesu Christ : “ Sia gardat l’enguen entro al dia de ma sopoltura, e vos autres aures tostemps los paures, e mi non aures tostemps. ” Am tan conogron los Juzieus que Jesus era anat foras de la vila, e cogitero se que anat era en Bethania a mayso de Martha, aqui ont avia ressucitat lo Laze[r]. E granre dels Juzieus anavon, mais per vezer lo Laze[r] que non farian per amor de Jesu Christ. E cant foron en Betania,[77] cogiteron se que auciresson lo Lazer, car mantas de gens creyran en Jesu Christ per la resurrectio del Lazer, e fazian ne testimoni a aquels que eron am lui cant lo ressucitet. E disscero entre lor los Juzieus : “ Re non val so que fam ni ren no·n[s] aprofecha, car tot lo mon va aprop luy e cre en luy. ”

E aqui era[n] vengut alcun home gentil que era[n] al Temple cant Jesu Christ li prediquet, lo cal lo azoreron en aquesta festa. E dissceron a sant Phelip : “ Senher, nos volem vezer Jesu Christ. ” E sant Phelip dis ho a san Andrieu, e ambedos ensemps disseron ho a Jesu Christ. E Jesu Christ respos lor : “ Venguda[78] es la hora que sia clarificat lo filh de la Verges verayamen. E vos dic que[79] si lo gran del fro-(103r)men que es cazug en terra non es mort, e remandra sol. E si tant es que morisca, portara gran frug. E qui la carn en aquest mon pert l’arma, aura vita perdurabla; aquel que volra ministra, me seguira. E aqui ont sera lo mieu ministre, seray hieu. E aquel que m’aura aministrat sera onrat per lo mieu Payre. ” E adonc Jesus Christ preguet al Payre : “ Senher, garda me en aquesta hora. Payre, Senher, clarifica lo tieu nom ! ” E adonc venc la vos desus del Cel, e dis li : “ Yeu te clarifique, e encaras te

[77] Le nom veut dire ‘maison de pauvre’. C’est un village situé sur le versant est du mont des Oliviers où Jésus s’arrêta à plusieurs reprises : *Matthieu*, XXVI :6; *Jean*, XI.
[78] B, *vengudas.*
[79] B, après *que* le scribe écrit par erreur un *lo* qu’il oublie d’omettre.

clarificaray. " E las companhas que estavon entorn luy dizian los us que fag era tronedos; los autres dizian que l'angel del Cel era que parlava am luy.

E adonc Jesu lur dis : " Jes tan solamen aquesta vos non es venguda per mi, mas per vos autres. E dic vos may que aras es vengut lo jutjamen del mon. E li princeps del mon yssciran de foras. E si hieu soy issausat en terra, tot aquo tiraray am me mezeys. " E aquestas cauzas e motas d'autras el dizia, significans a cal mort el devia mori. E adonc dizian los discipols a luy : " Nos que avem auzit en la ley que Jesu Christ deu donar [vita] perdurablamen, e en cal manieyra dizes tu donc que sera yssaussatz lo filh de la Verges, que es aquest del home ? " Respos Jesu Christ : " E encaras a .i. petit de lu[m]pnieyras en vos autres. Anas dementres que aves lumpnieyra, que la escurdat no vos prenga, car qui va en escurdat non sap ont si va; e dementre que aves clardat, crezes en la clardat, per so que sias filhs de clardat. " E aquestas cauzas dichas, anet s'en Jesu Christ en rescost de lor.

E cant Gamaliel lo Maystre entendet que Jesus s'era rescost, donet se grans merevilhas. E albiret que per los Juzieus que eron vengutz de Jerusalem, o avia fag. E esperet que los Juzieus (103v) s'en fossan anatz als Gentils. E quant venc que fonc nueg, e Jesu Christ am sa mayre, e am Maria Magdalena e am sos apostols, anet s'en en Jerusalem en la mayzo d'un pro[h]ome que avia nom Ruth[80], que era estat autra[81] ves son oste. E aquela mayzo que era el castel de Jerusalem, entre la cieutat e·l palays de David. E daries la mayzo avia .i. vergie ont avia granres d'albres e de las canaveras[82] que gitavan lo sucre. E avia de costa .i. rieu, que a nom Sedron.[83] E

[80] Encore un personnage imaginaire qui n'existe pas dans la Bible.
[81] B, *autre.*
[82] B *canas vezas*.
[83] L'auteur offre un vrai lieu topographique pour donner de la vraisemblance à la maison de Ruth. Le Cédron est un torrent à l'est de Jérusalem qui irrigue la vallée du Cédron (= le foncé, autrement dit la Vallée de Josaphat); il traverse le désert de Juda pour se jeter dans la Mer Morte. C'est ici qu'on ensevelissait les morts (*II Rois*, XXIII : 6),

aqui el estet rescost entro al dijous al cer. E el pregava al Payre e ensenhava los apostols. E mostrava lor la sua mort cum s'apropiava. E anc non volc que lo Laze[r] anes am luy, car los Juzieus lo volien aucire. Ans li dis be que s'en anes, que los Juzieus l'aucizien si lo trobavan, car Jesus l'avia ressucitat.

E Gamaliel lo Maystre ac tan demorat que vic que Jesus se partia de Betania de la mayzo de Martha. E seguic lo entro Jerusalem. E cant vic que fonc intrat en la mayzo de Ruch, tornet en son ostal; e era gran nueg. E cant Anna[s] e Cayfas auziron, lo dilus al cer, so que Jesus avia fag ni dig en Bethania, ni s'era rescost, am pauc non forceneron de tot ponh. E cant venc al dima[r]s gran matin, e els tramezo per los .xii. de lur cosselh. E cant foron ensems, e els dissero aquo que Jesus avia fag ni dig en Bethania, depueys que Pilat l'en avia enviat, ni cum s'era rescost. " Senhos, e que voles que nos ne fassam ? Veiayre nos es que nos ni vos non podem alre far. " " Hieu vos diray, " so dis Annas, " que podem nos far. El s'en es fugit, e es anat en Galilea o en Egipte, cum fes a l'autra ves cant lo Rey Herodes lo volc aucire. Nos trametrem unas letras a Erodes, filh d'Archelaus, que si el es (104r) en son regne, que lo nos trameta, e far lo venir de nueg que Pilat no·l veia. E batrem lo tant tota la nueg am regnas de caval nozadas que tot lo ro[m]prem. E pueys l'endema venrem a Pilat, totz cridan que lo meta en cros, car nos trobam en nostra ley que morir deu. E segon la ley l'avem jutjat. E si el hi contrasta,[84] nos li direm que el vol tolre Jerusalem al enperador, e que de Jesus vol far rey e emperador de Jerusalem. E el, cant o auzira, non auzara mudar que non l'aussiga, tal paor aura del emperador, e que nos l'o mande. E vos autres diray que fares, cascun en vostras carrieyras : donares a entendre al poble que Jesu vol desfar lo Temple e destrure nostra ley, e que el e Pilat o an enpres, e que Jesu vol dire cauza per que lo destrua. E afermas o mot fort al poble. E se vos diron que res non es, e vos autres lur digas que o vengon demandar a nos, e nos cofermarem vostra

---

et elle est considérée comme le site du tribunal du Jugement Dernier (*Joël*, IV).

[84] B, *constrata.*

paraula. E cant aurem tirat lo poble a nostre entendemen, e nos farem so que avem dig. ”

“ Senhos, ” so disseron los .xii. juratz, “ nos saubrem be far aquo que nos aves dig; e vos, pensas de trametre a Erodes de part Dieu. ” So disseron los avesques, e els se parton am aytant, e van s'en cascus a son hostal. E Annas e Cayfas fan las letras per trametre a Herodes. E prezeron .i. sirven, e trameron lo a Herodes en Galilea. E cant lo sirven venc en Galilea, el trobet Herodes e saludet lo de part los avesques de Jerusalem. E el respos que ben fos el vengut. “ Senher, ” so dis lo metsagie, “ los avesques vos trameto aquesta letra. ” E Herodes pres la letra e ubric la. E cant l'ac legida, e el se leva de son seti, e sona lo messagie : “ Los avesques mi mandon que aquel per cuy mon payre fes aucize los enfans, que els l'an acuzat davan Pilat, e que Pilat l'a[85] mot fort sostengut; que hanc per re (104v) que els saubesso far ni dir, Pilat no·l volc lieurar a mort, ans l'en a layssat anar. E mandan me que aquel home s'en es fugit, e non sabon on, mas que me mandon que els se cujan que cia en ma terra. E[86] yeu faray lo sercar per tota ma terra, e si lo pot om trobar, que lo pregan, e que ne sia facha la lor volontat. E faray may per amor dels avesques, que yeu non ame ges Pilat. Mas yeu li tramete .i[a]. letra, que, si el fa la volontat dels avesques d'aquel home, que yeu li done ma pas e lo perdoni de tot cant el m'a fag. ” “ Senher, ” so dis lo messagie, “ vos ben dires. ”

E Herodes manda a totz sos[87] senescals e a totz sos prebotz que, si els li podon redre Jesus de Nazaret, que aquel que li lo redra, fara majerdome[88] de sa cort, e lur donara denies o renda a sa voluntat. E mais fes far una letra, e baylet la al messagie, que la bayles a Pilat, e que disses als avesques que el era prest de far la lor volontat. E lo messagier pres comjat, e tornet s'en, e fonc lo digous al vespre en Jerusalem. E quant los avesques lo viron vengut, agron gran gaug.

---

[85] B, *lo.*
[86] B, *e e.*
[87] B, *sos sos.*
[88] B, *maje home*.

E demanderon lhy que manda lo Rey Herodes. E lo messatgier dis que los mandava fort saludar, e que saubesso per cert que el avia mandat a ssos senescals e a ssos prebosts, que, si lo podian trobar en tota la terra, que·l prezesso, car aquel que li redria, el faria majerdome de sa cort e·l donaria rendas o deniers a ssa voluntat. E si el lo podia aver, que " tantost lo vos trametra. " Et tramet may una letra a Pilat, que si el fa d'aquest home " a vostra voluntat, " que el vol esser sos amix, et que el li perdona tot cant que l'a forfag.

E cant los avesques an auzit so que lo messatgier dis, ne de la letra que trametia a Pilat, agron trop gran gaug. " Bayla me la letra, " so dis Cayfas, " que Herodes tramet a Pilat. " E·l messatgier li va baylar aquesta letra. So dis Cayfas : " Non baylarem ya (105r) a Pilat entro que Jesus lh'aiam amenat davant. " " Bon es, " so dis Annas. E tantost els trameron per los .xii. juratz, e aqui mezeis els vengron. E quant els foron essemps, Annas lo va contar so que Herodes lor avya mandat, et de la letra que trametia a Pilat. E tuch lauzeron Dieu. E pueys Cayfas va lor demandar : " De so que enprezez, que aves fag ? " " Senhors, " so disceron li juratz, " nos avem parlat am totz nostres vezis e donat a entendre la causa, et avem audas de grans questions et de grans debatz. Empero tan los avem que amenatz, que els faran la vostra voluntat, e no que al may que hom los mande, cant ops sera. "

" Benezet sya Dieus ! " so disseron ly avesques, " que tan be nos aparelha de fa nostra volontat. " " Ara·m dichas, " so dys Annas, " e pogues hanc vezer home que saubes on s'era rescost ne on era fugyt ? " " Certas, senher, depueys no saubem novelas. Mas en esta vila a una gran merevilha,[89] aytal que totz n'estan ebaystz. " " E qual ? ", so dis Annas. " Senher, " so dis Abderon, " las gens que·l solian seguir, e los autres que crezian[90] en luy, menan .i. tal brug per la vila, e dizon aquestas paraulas : " Al nostre Senhor nos clamam d'aquels que nos an fag lo sant propheta de lunha de nos. Encara plassa a Dieu que lo sant propheta s'en puesca venyar, que tot lo mon conoga que a gran tort e a gran peccat l'an acuzat ! " E

[89] B, *merevilhas.*
[90] B, *crerian.*

pueys prenon se a plorar, e gytan totz essemps .i. aut crit enayssi : " Senher Dieus, Senher de tot lo mon, ret nos nostre confortador ! Ed ayes gran pietat, que no y a home ni fenna, petit ni gran, en Jerusalem que no plore." E aysso ilh[91] fan tres ves. " Aras veias, " so dis Cayfas, " sy es ben grans encantayres, que el fai ad aquestas gens fa aquel crit per encantamen del Dyable. E sapias per cert que el es en esta vila, que lo crit no·s feyra si el no hy fos. "

" Senher, " so dis Benjamin, " yeu ay vist huey, drech hora nona, .i. de sos descipols. " " E qual ? " (105v) so dis Cayfas. " Senher, .i. que apelon Judas Scariot, que es son magerdome, e compret .i. anhelh e peys. " " Sertas, " so dys Annas, " en esta viela es. Aras estem tot suau, cum sy de res mens nos era[92], e espiem lo totz al may poyrem. E si negus podes vezer aquest disiple, prenes vos garda on va ni on torna. " " Senher, " so disseron tuch, " be o farem." E prenon comjat, e van s'en quasqus enta lors hostals, fort aperceubutz da que avian enpres. E quant venc al dijous drech hora nona, e Jesus dis a Judas que anes compra .i. anhel blanc e del peys, car el non avia manjat del dilus entro al digous. E senarya an sos apostols, que non manjaria mas aquela ves entro que fos resuscitat. E Judas anet enta la cieutat, e compret .i. anhel blanc e ganre de peys. E las gens, cant lo vezian, cujavan ly demandar on era Jesus Christ, mas non auzavon, car lhy Juzieus agardavan fort Judas e·lh fazian mot mala cara, si que Judas o conoc, e penset se be que·ls Juzieus lo volian aucire en totas guizas per amor de Jesu Christ. E cant ac comprat, et el va a Jesu Christ. E Jesu Christ va·lh comandar qu'el s'adobes, e cant seria adobat[93], que o portes al palays de Davit, quant aqui volia senar ab sos apostols. E Gamaliel, que ac vist a Judas compra viandas, albiret se que Jesu Christ volia far calque cauza. E deguizet sy de raubas e va s'en en la mayso de Ruth on Jesus era.

---

[91] B, *ilhs.*
[92] Traduire : 'comme si c'était la moindre des choses.'
[93] B, *adobet*.

Et cant venc[94] cays coma nuech, e Judas pres las viandas e sonet Gamaliel, que estava a la porta coma paubre. “ Ajuda me a porta aquesta vianda al palays de Davit. ” “ Senher, be, ” so dis Gamaliel. E porteron la vianda al palays e mezero las taulas. E Jesus, cant fo nuech, puget s’en al palays ab sos apostols, e laysset sa mayre an Maria Magdalena et an son oste. E mes se a taula ab sos apostols, e fes aporta l’anhel que era rastit. (106r) E el mezeys donet ne a totz, saub de Judas, que servia. E dys aquestas paraulas : “ Lo mieu Payre comandet [a] Abraam e a Moysen que fesson sacrifici d’anhel. Aras es vengut lo temps que sacrificara hom del Filh del Ome. Ieu soy anhel sacrificans que deve e vuelh morir per totz. ” E enapres comanda c’om ly aportes lo peys. E Judas, que aministrava, vay lui[95] aportar. E cant Jesus ac lo peys davant si, dis : “ La .i. de vos autres me trayra. ” E casqus murmuret et agardet la us l’autre.

E san Peyre dis lhy : “ Senher, digas nos cals es, e gitem lo de nostra companhia. ” E Jesus respos : “ Non es enquaras a ssaber a vos autres. ” E adonc sant Johan Avangelista[96] enclinet son cap, e mes lo en la fauda de Nostre Senher Dieu, Jesu Christ, car costa luy sezia. E dis ly : “ Senher, digas m’o a mi, se·t plas. ” E Jesus dys ly : “ Aquel que ieu paysseray e·m panara lo peys, aquel my trayra. ” Et ab aytant Jesus apela Judas coma si·l volgues donar del anhel. E Judas venc e gynolhet se, e Jesus va pendre .i. bossin del peys e pasquet l’en. E Judas estendet sa ma al talhador de Jesu Christ e panet ly .i. peys, e levet l’en coma cays per amenistrar.

E sant Johan dis a Jesus : “ So, senher, pueys que nos sabem quals es aquel que·t deu trayr, per que no·l gytam de nos, que ja non sapia nostres secretz ? ” E Jesus respos : “ Prophetizat es que yeu dech morir per lo poble e per desfar lo peccat de Adam.

---

[94] B, *venc venc.*

[95] B, *lir.*

[96] À partir du II[e] siècle, on identifie Jean l’Apôtre avec l’auteur du quatrième évangile. Disciple préféré du Christ, il assista à sa Transfiguration (*Matt.,* 17) et reposa sa tête sur sa poitrine pendant la Cène (*Jean,* XIII).

Enayssi coven que se fassa, e non devem anar encontra. " Ab aytan san Johan s'adurmic, e Jesu Christ revelet ly motz dels secretz dels Cels. E cant se fonc revelhat, e Jesu Christ dis a sos apostols que sacrificy fos fach. E pres del pa davant sy e del vi en .i. enap, e benezic lo. E dis : " Manjas d'aquest pa, que aysso es la mieua carn. E beves d'aquest vi, que aysso es lo mieu sanc; e es lo mieu novel testamen. E vertadieyramens vos dic que la mieua carn e lo mieu sanc sera lieurat per vos autres a mort. E vos autres seguires me, per que manjas de (106v) la mieua carn, e beves an lo mieu enap, car la on vos autres o fares, yeu dessendray en aquela ora entre las vostras mas. E cum dis als Juzieus, qui non manjara[97] de la mieua carn ni non beura lo mieu sanc, non aura part en mi. E vertadyeyramen vos dic que qui manjara la mieua carn e beura lo mieu sanc, aura vida perdurabla. E yeu resuscitaray luy al darier dya. "

E ab tant levon las taulas, e fonc gran nuech. E Jesus issis del palays, e vengron s'en al ostal de Ruth, son oste. E layns trobet sa mayre e Maria Magdalena e Maria Jacobi e Maria Salome, que foron vengudas. E, facha la sena, lo Dyable intret el cors de Judas. E partic se del palays, cossiran cum pogues vendre Jesu Christ. Et ab aytan Jesus dis a Ruth, son oste, que·l fes aporta una plena ydria d'ayga e .i. vaycel en que pogues lavar los pes a ssos apostols. E tantost Ruth ac o aparelhat. E Jesu Christ demanda .i. drap de ly blanc. E mantenen Ruth ly aportet. E tantost Jesu Christ ostet son mantel, e mes se lo drap davan, et mes de l'ayga el vaycel. E dis a san Peyre qu'el s'aset[j]es, que el ly lavaria los pes. E san Peyre respos : " No, Senher, non es de mi que tu mi laves los pes. " E Jesus dis : " Qui no volra que yeu li lave los pes non aura part en mi. " E san Peyre respos : " Senher, non laves tan solamen los pes, mas lo cap e tot lo cors. " E Jesus dis que ben a lavat lo cap e tot lo cors, non cal lavar mas los pes. E adonc san Peyre assetjet se, e Jesus lavet li los pes, e apres a totz los autres apostols, exceptat de

[97] B, *qui non manjara* est répété.

Judas. E pueys dis lor : “ Yssemple vos done que enayssi coma yeu ay fach, que vos autres fassas. ”

E cant ac lavat los pes a ssos apostols, el regarda enta la porta, e vic Gamaliel estar dedins la porta mot simplamen, e anet s’en entro a luy. E dis li aquestas paraulas : “ O, tu, lo mieu amicx, o, tu, lo mieu ajudador, mot me plas car tu as volgut vezer ni auzir so que yeu ay fag : a la mieua part te elegisse. Sapias que, cant (107r) yeu trametray lo San Esperit als mieus apostols, que yeu lo trametray a tu, que te enlumenara, e fa sau, e gardara te de tot mal. ” “ Senher, ” so dis Gamaliel, “ de mi sias remembrans.” Respos Jesus : “ Lo mieu amix, no duptes de re, car on tot yeu sia am lo mieu Payre, a mi membrara de tu.” E Jesus tornet entro a sos apostols, e dis lor aquestas paraulas : “ Los mieus companhs, velhas e pregas que no intres en temptacio, car sapias que, apres de my, es que·m trays, e la mieua mort s’apropcha. E yeu vauc pregar lo Payre. ” E dyssendet s’en al vergier, e dis aquestas paraulas : “ Lo mieu Payre, yeu te pregui que aquesta passio fassas de mi passar. Empero, Senher, se tu vezes que sia fazedor, totas ves la tua voluntat sia facha. ” E pregava lo tan fort que la suzor que lh’issia per lo cors fo facha sanc.

E Judas, a cuy lo Dyable era intrat el cors, que ac vistas aquestas cauzas, fo per lo Demoni temptat. E anet s’en a la mayso de Annas. E trobet Annas e Cayfas e los .xii. juratz que estavo en cosselh, que avian espiat Jesu cum lo poguesso aver. E cant viron Judas que era vengut a lor, aculhiron lo mot fort, e feyro ly gran festa. E Cayfas vay li demandar : “ E ont es vostre maistre ? ” E Judas respos : “ Lo maistre say yeu, e si vos voles, podes ne far a vostra voluntat. ” E Annas dis aquestas paraulas : “ O, Judas, tu que as conoguda la vertat, be t’a Dieus enluminat. Regarda que volras de nos, e mostra nos lo, que non hy pusquam falhir, car .i. sieu cozin german lo sembla trop be. ” “ Senhos, ” so dis Judas, “ vos penres aquel que yeu bayzaray. ” E Annas respos : “ Vos dizes be. E prenes de nos so que vos volres. ” E Cayfas dis : “ Que voles que·lh

donem, car el fa gran be a totz quans em, ni vendran apres nos ? Car sy aquest vieu, tot lo mon vendra en aror. "[98]

" Senhos, " so dis Benjamin, que era la .i. dels .xii. juratz, " donem ly .xxx. deniers d'argen, e a ne pro. E el fassa so que nos ha dig. "

" Senhos, " so dis Judas, " yeu faray so que vos ay dich, mas que anem saviamen, car el sap trop. E sy el sap (107v) que penre lo vulhas, el s'en fugira. Empero yeu say ben totz los locxs on s'en pot fugir. E si·m voles ben pagar, yeu lo vos faray aver. " " Judas, " so dis Annas, " nos te pagarem aquels .xxx. deniers d'argen, mas que nos lo puscam aver. " " Ieu lo vos redray, " so dis Judas, " certanamens. " " Aras, " so dis Cayfas, " trametam per de nostras gens, e armen[99] los. E anon am Judas en manieyra que no·ls puescan escapar. " E domentre que los avesques dels Juzieus pessavon de amassar lor gens, e Jesu Christ venc del vergier entro sos apostols. E trobet los durmen. " O, baros ! " so dis Jesus, " e non podes .iª. hora velhar ab mi ? E ja vos ay dig que la .i. de vos autres me trayra. Anas sus e velhas, que lo Filh del Ome es vendut ! Estays en oracion, que breument vendra aquel que m'a vendut. " Ab tant el s'en tornet el vergier pregar lo sieu Payre.

E cant ac estat gran pauza en oracio, el sentic la sua mort que s'apropiava. E retornet s'en areyre a sos apostols, e trobet los durmen. E dis lor : " Durmes e repauzas vos, que lo temps s'apropia que hom vos revelhara ! " E aqui mezeis tornet s'en la te[r]ssa ves pregar al Payre. Ab tan los Juzieus foron armatz e vengutz entro la mayzon de Ruth. E cant foron dedins, los apostols renderon se al bruch que los Juzieus menavon. E portavon falhas e lanternas [e] falsas. E Judas dis : " Non es ges ayssi. Anem no·n al vergier, que aqui lo trobarem. " E aneron s'en al vergier, e los apostols ensems ab lor. E Jesu Christ, que aquels vic venir, anet s'en entro a lor. E dis lor : " E que cercas vos autres ? " Et els respondon : " Jesus de Nazaret. " Et el lor dis : " Yeu soy el. " Ab

[98] Traduire : 'tombera dans l'erreur'.
[99] B, *armen*. 1 pers. pl.

tant Judas lo va bayzar. E los sirvens lo prezon e van lo lhiar. E san Peyre mes la man al cotel, e tolc l'aurelha a .i. sirvent que l'apelava hom Malcus. E Jesu dis a san Peyre : " Torna ton glazi (108r) en ta cotelieyra, que vertadieyramen te dic que, qui am glazi aucira, de glazi morra. No sabes be tu que, si yeu me volgues, que lo Payre, que a en poder tot cant es, me tramezera may de .xii. melhia legios d'angels per delieure mi. Mas lo mieu regne non es d'aquest mon. E coven que sia fag de mi ayssi com es prophetizat. E san Peyre dis : " Senher, se tuch te dezemparam, yeu non te desamparay pas. " E Jesus respos : " Vertadieyramen te dic que, enans que lo pol cante, tu m'auras tres ves renegat. "

Ab tant los sirvens prengueron Jesus Christ, et firon e espenhon. Meneron lo a mayzo de Annas. E Maria, mayre de Jesu Christ, se estava en oracion en .iª. cambra a mayzo de Ruth. E la Verges Maria issic de la cambra am Maria Magdalena e am Maria Jacobe et am Maria Salome, e am san Johan Evangelista. E seguiron lo a mayzon de Annas. E Gamaliel, desguizat de raubas, e tuch los autres apostols fugiron s'en e resconderon se. E cant Jesus fonc a mayzo de Annas, e los sirvens lo prezon e van lo despulhar. E a .i. estanc que era el mieg loc de la sala de Annas van lo liar, e am rengnas de cavals nozudas l'aneron tant batre tro que·l feyron tot corre de sanc. E escupian lhi en la cara e l'escarnian. E tot ayso vezia sa mayre, e a pauc lo cor no·lh partya de dolor. E metian lhi .i. drap davan la cara, e pueys ferian lo. E dezian li : " Devina qui t'a ferit ! " Et el no lo[r] volia mot respondre. E·ls Juzieus cridavan lhi : " Tu que te fas Dieus e Filh de Dieu, digas nos qui t'a ferit ! " et el no lor respondia mot. E tengron lo tota la nuech en aquel turmen. E ganres d'autras antas lhi feyron.

E cant venc l'endema matin que fonc divendres, cant fonc dias e els lo meneron a mayzo de Cayfas, que era pres del palays on Pilat estava. E aqui motas questios lhi feyron, que hanc Jesus a neguna no respos. (108v) E era hy Annas e Cayfas, que eran avesques dels Juzieus, Jalies e Neptalin, Abderon e Benjamin, e tots los .xii. de lor cosselh, e gran moteza d'autra gens. E cant viron que el no lor volia respondre, traysseron a part e agron lor cosselh. E lor cosselh

fonc aytal que·l menesson a Pilat, e que cridesson tuch a .i. crit : " Morya aquest home, moria, car morir deu ! Car si nos lo t[en]iam plus, Pilat diria, que lo soste, que nos fariam justizia per nos mezeys, e que voliam tolre la senhoria a Cezar. Et am pauc de razo, Pilat auria pro. " " Senhos, yeu vos diray cum o farem : " so dis Cayfas, " nos gardarem cant Pilat se levara, que volia anar fa honor a Herodes, filh d'Archelau, que venc al[100] cer, e es de nostra partida. E adoncs et nos hy anem tuch a .i. crit, e non auzara mudar que non fassa a nostra volontat. " " Be dis, be dis ! " so dicheron quasqus.

Ab tant Pilat se fonc levat, e trames per Gamaliel lo Maistre que anes ab luy vezer Herodes, e may per Nichodemus e per Josep d'Arimassias, e per ganre d'autres. E Gamaliel, que era a la porta de Cayfas, desguizat de raubas que hom no·l conogues, vy lo messatge a mayzo sua intrar, que era aqui pres. E anet s'en; a pres sas bonas raubas, et anet entro a Pilat. E cant ac totz aquels per qui avia trames, aparelhet se d'anar entro a Herodes. E cant fonc al issen del palays, e·ls Juzieus vengron cridan, et ameneron Jesu Christ. " Senher Pilat, mot a aquest home que mori deu ! " E Pilat regardet se, e vic Jesu Christ tot saucnos[101] e tot lach. " To ! "[102] so dis Pilat, " e non vos avia yeu deffendut que a Jesus non fezessas mal ny anta ? " E Cayfas respos : " Senher Pilat, que te direm ? Nos te proarem per bos testimonis que aquest es encantayres e ples de demonis, que el es omecida, e que a fachs ganre de mals. " " E on son aquestz testimonis ? " so dis Pilat. " Vet vo·n ayssi tres, " so dis Cayfas.

E Pilat los apela, e sona a Gamaliel lo Maistre[103] (109r) e dis lhy : " Aujam aquestz testimonis. " E apeleron la .i. que avia nom

---

[100] B, *as.*

[101] Levy (*PD* 334) donne *sauc-* à côté de *sanc-*.

[102] Normalement une exclamation d'indignation : Levy : *Supp. Wörterbuch*, VIII : 246.

[103] B, Réclame : *e dis lhy.*

Abram, e feyron lo jurar.[104] E pueys demanderon lhi que sabia el de Jesus. Et el dis qu'el avia vist que el, en lo nom de Belzabuc, avia fach issir lo Diable del cors d'un home. Et els demanderon li quanh dia era, et el dis lor que digous. Motas d'autras causas li demanderon en que lo troberon fort desvariat. E soneron .i. autre que avia nom Jacob, e feyron lo jurar. E demanderon li que sabia el de Jesu Christ. E el dis que el avia vist que, el nom del Diable, el avia fach issir .i. diable del cors d'un[105] home. E demanderon lhi quanhs dia era, et el dis que dimars. Motas autras causas li demanderon en que lo troberon mot desvariat. E apeleron ne .i. autre que avia nom Levy e feyron lo jurar. E demanderon li que sabia el de Jesu Christ, et el dis qu'el avia vist que el avia fach issir .i. diable del cors d'un home. Et els demanderon li el nom de cuy, et el dis que non sabia. E pueys demanderon li quanhs dia era, et el dis lor que dimergue. Motas d'autras causas li demanderon en que [lo] trobero desvariat.[106]

" Regardas, senher, " so dis Gamaliel, " d'aquestas gens cum lo volon ben aucire, sens razon. " " Vos dizes ver, " so dis Pilat. " mays veyres de mi que lor diray. " Et anet s'en entro a lor, ab tant que .i[a]. gran moteza de gens venc entro a lor, cridan : " Escotas nos, senher Pilat, escotas nos, senher, si·t plas ! " E Pilat ac gran feror del gran crit, e dis lor : " Digas so que dire voles, e parle la .i. de vos autres. " Et la .i. se pres a parlar e dis : " Senher, .xviii. ans avia estat malautes en mon liech, que non fa a mentaure, que no podia del lhieg issir ni levar, qui no·m leves. E aquest fes my sas e sals, e de mon mal me garric, que hanc no dis mas : " Yeu te coman el nom del aut Senhor Adonay que anes sus ! " E tantost yeu me leviey, guarit de tot mon mal. E aniey per tot, e encaras vauc, ayssi com podes veser. Per que dic, senher, que aquest es veray propheta

---

[104] C'est-à-dire sur les rouleaux sacrés. Pour les adorer, il faut se prosterner devant les rouleaux et en baiser la couverture de soie décorée.
[105] B, *dum.*
[106] B, *desveritat.*

e verays Dieus. " E los Juzieus disseron a Pilat : " Senher, demandas li quanh dia era. " E el respos tantost, e dis que Sabat. Et adonc responderon li Juzieu : " Tu yest vers escumenjat, car no as gardat (109v) lo Sabat ! " Vec vo·n .i. autre levar d'en pes e dis : " Ieu era orbs, que non vezia, e estava .i. jorn sus .i. camy. E auzi dire que Jesus devia passar per aqui. E cant [era] davant my, clamiey li merce : " Senher, filh de David, que mantas ves nos as fachas de grans cortezias, plassa te que·m sanes per la tua pietat, que yeu puesca vezer, que hanc, Senher, nulh temps non vi clartat ne saubi que era. " E tantost Jesus pauzet sobre mos huels sas mas, e tantost yeu vy. E vi los angels que l'aministravon. Gibos era, tug o sabes, aqui mezeys fu tot guerit. "

Un autre s'en trays avant, e dis : " Senhos, yo era lebros, tug o sabes; sus el camy yeu me cezia, e Jesus passet per aqui. La sua ombra sobre mi donet, e tantost fuy de mon mal guerit e sanat, per que certanamens yeu crezi que el sia Filh de nostre Creator. " Una femna si trays avan, e dis : " Senhos, aujas novelas : malauta era d'una enfermetat que hom apela sanc fluvi. Un jorn, en Galileya me estava entre las autras femnas, mot vergonhozamen. E Jesus passet per aqui, e aguy ma fe en la sua vertut que de mon mal me gueris, et apropiey me de luy, e toquiey la sua rauba, e mantenen en suy sana et bela, per que yeu cre qu'el sia veray Filh de Dieu, que es vengut per rezemer l'umanal linage. E non es conogut, an lo lieuron a mort los sieus mezeys. "

Us autres venc mantenen, et dis : " Escotas me, senher Pilat. Endemoniat fuy verayamen. A Jesu fuy menat, fort estacat e pres, e cant fuy davant lui, merce ly clameron mos parens. Et el comandet al demoni el nom del aut Senhor Adonay, que tantost issis de my, e que s'en anes en ifern, senes mal que non fezes ad home ni a femna. E tantost issic me del cors sens mal que hanc no·m fes. " " Digas, " so dis Pilat, " quanhs dia era ? " " Certas, senher, dimecres. " " Aras veias, " so dis Pilat als Juzieus, " si es ben malas gens e plens de granda maleza, que ieu vos dic certanamen que vostres testimonis son totz fals, e que en luy no trobe cauza per que deia mori. Ans vuelh be que de tot en tot lo laysses, e de so que n'aves

fach, que vos autres ne fassas emenda a Cezar, car per vos mezeys e se-(110r) nes cauza o aves fach. ”

Ab tan respondon li Juzieus : “ Senher, aysso es a totz certa que el es dels demonis emperayre e senhor, per que los pot ben far issir dels cors dels homes. Et ab lor fa tot cant que fa. Aysso es, senher, certana cauza, et nos, senher, avem en nostra ley que femna non deu esse preza en testimoni. ” Adonc se levet .i. gran crit de gens dizen enayssi : “ Senher Pilat, certanamens Jesus es verays propheta ! Et aquest nostre testimoni es vertadier. ” E traysseron se per davan Pilat .xii. homes prozomes et lials, que eron de Betania. E disseron : “ Senher Pilat, aujas que vos direm. Nos em de Betania, e Jesus a mot anat e tornat a mayzo de Martha, e a fachs de grans miracles, nostre saben. E entre nos autres vim et auzim que lo Laze[r], frayre de Marta, moric, e nos l’ajudem a ssebelir. E cant venc al cart dia que el fonc mort, e Jesus venc a mayzo de Marta. E Martha dis li aquestas paraulas : “ Ay, senher ! Se tu fossas ayssi, Lazer, lo mieu frayre no fora pas mort, que yeu say certanamen que tot cant que tu querras a Dieu, que el t’o donaria tot. ” E Jesus respos : “ Resuscitara lo tieu frayre. ” E[107] Marta ly dis : “ Senher, ieu say que resuscitara al derrya dia, can tug ressuscitaran. ” E Jesus respos : “ Yeu soy resurrection e vida; qui cre en my aura vida perdurabla. Crezes o tu aysso ? ” “ O ieu, Senher. E ieu creze que tu iest Christ, Filh de Dieu vieu, que en aquest mon yes vengut. ”[108] E Jesus, que vic la fe de[109] Martha, dis li que·l seguis. E anet s’en entro al monimen de Lazer. E segui lo Marta e Maria Magdalena, e ganre de bonas gens, et nos autres .xii. que ayssi vezes. E fes levar la peyra del monimen, e Lazer pudia mot fort. E pres se Jesus a plorar, e dis aquestas paraulas : “ El nom del mieu Payre, te comandi que tu leves sus a mostrar que lo mieu Payre es tot poderos ! ” E tantost lo Lazer, que pudia mot fort, levet se, e fo li tornada l’arma el cors. E cant fonc foras del monimen,, et el s’aginolhet a Jesu, e dis : “ Veray Filh de Dieu, Senher, garda me

[107] B, cet *e* est répété.
[108] *Jean,* XI : 25-27.
[109] B, *femena.*

(110v) de retornar al loc don soy issit ! Tu iest veramen nostra Redempcio, " e granre d'autras paraulas que dis a nostra redempcio et a nostra salvacio. E volgram be, senher, que tu volguessas vezer e saber la veritat de Jesu qui es. "

E Pilat se regarda entro lo Maistre Gamaliel e dis li : " E vos saubes hanc may aysso ? " " Sertas, senher, " so dis Gamaliel, " o yeu, e may que els no dizon. " Ab tant crideron los Juzieus : " Senher Pilat, tu as tort, car aquest non lieuras a mort, car certa el fa contra la ley e contra Cezar ! E semblas que vulhas far de lui rey e senhor de Jerusalem, e que tu vulhas tene de luy lo regne. " Ab tant Gamaliel lo Maistre dis : " Senhos, aras m'escotas : de gran malesza vos ven que aquest home, que trobam sens peccat, vulhas aucire. Vos autres es avesques et ieu soy doctor, e sabes aytant be la ley coma yeu, e las profecias. Empero a mi coven plus soven legir, e trobi cert, segon las profesyas e segon los fachz d'aquest, que aquest es aquel que Dieus nos deu trametre per nos autres rezemer.[110] E sabes be que lo sieu Payre nos deslieuret de las mas de Faraon, e nos passet la Mar Roya sens nau e sens tota destressa. E pueys Farao, que nos seguia per aucire, que el lo neguet. E pueys nos tenc el dezert .xl. ans, que hanc no·ns calc foyre ny arar. Ny fam ny set non y sufertem, ans nos trames manna del Cel, plus dossa e plus saborosa que sucre. E nos trays aygua de peyra dura, dun beguem tuch esems, que hanc non nos falhic. Ny hanc nostras vestiduras non y romperon, ans hy esteron entieyras senes tot rompemen. E sabes be cum nos enviet, can dezamparem Moysen, et anem adora .i. vedel d'aur. Per que, si m'en crezes, vos layssares estar, e no aures cura de ffar tan gran peccat. "

Ab tant los Juzieus se preron a cridar a Gamaliel lo Maistre e disseron : " Be sabem que sos disciples [es] ! E non remandra per vos que non morya, car morir deu, car se fa Filh de Dieu. E vos es escumenjat e partit de la ley, car es contra nos ! " E Gamaliel calet

[110] Ce discours imaginaire est introduit pour suggérer que Gamaliel ait pu se convertir.

se, e·ls Juzieus preron[111] se a cridar : “ Aujas, senher Pilat ! Que direm vers aysso ? Que can aquest fonc (111r) nat, tres reys vengron de Tharsys,[112] que l’adoreron e li ufriron aur et eysses e mirra. Et lo rey Herodes saup o, e fes lo cercar e volc lo aucire, car sabia que gran error semenarya. E no·l poc trobar,[113] quar sos parens s’en fugiron en Egipte. Et fes aucire totz los enfans de Jerusalem, de Bethleem e de tot son regne, que cujava trobar aquest. ” Adonc Pilat respondet : “ E es aysso aquel per cuy Herodes fes los enfans aucire ? ” “ Sertas, senher, hoc certanament. ” “ Aras donc, ” so dis Pilat, “ aujas cum o farem. En esta vila es Herodes, filh del rey Archelaus, e trametrem lo a luy, que el ne fassa sa voluntat per amor de son papo. ” “ Senher, ” so disseron los Juzieus, “ be nos plas. ”

E Pilat sona a Centurion, que era cavalier, e dis li : “ Anas ab aquestas gens. E menas Jesus a Herodes, e gardas que negus no·l fassa mal. E digas a Herodes que yeu lo·lh trametе per fa sa voluntat. ” E Centurio respos : “ Senher, mot voluntiers. ” E pren Jesus Christ essemps am los Juzieus. E cant foron a Herodes, que era vengut velhar al Temple am sa molher, Gardian, que avia preza apres la mort de Erodias. E Centurio li dis : “ Senher Herodes, Pilat lo senescal vos tramet aquest home, que vos fassas ne vostra voluntat. ” “ To ! ” so dis Herodes, “ e que faray yeu d’aquest home, ne quinha honor my fa Pilat ? ” “ Senher, ” so dis Annas, “ nos t’o direm : aquest es aquel per cuy Herodes, ton papo, aucygo los enfans et aucygo son filh, e fa se Filh de Dieu. E tu, senher, deves far que la voluntat de ton papo sia complida. ” “ Senhors, ” so dis Herodes, “ yeu non penria neguna honor en la sua mort, car

---

[111] B, *prezon.*

[112] Tarsis, pas à être confondu avec Tarse, lieu de naissance de Paul. Le ms C l’appelle *Tartaria.* C’est une ville fondée par les Grecs et située peut-être en Espagne et qui entretenait des relations commerciales avec Tyr (*Ézéchiel*, XXVII : 12). Ici la ville représente un lieu lointain et exotique, source de minerais, ainsi que de l’or, de l’argent, de l’ivoire, des singes et des paons (*I Rois,* X : 22).

[113] B, *trobrar.*

el non forfes hanc neguna re a mi. E encaras non ha trop que en nostre hostal n'aucizem .i. de que n'avem pres gran dampnage; e tug sabetz ho. Mas tornas lo a Pilat, e digas li qu'en fassa so que vos volres, car yeu l'en pregui. E si el o fa, que yeu li doni ma pas, e vistiray lo de polpra per amor de luy que lo m'a trames. "

E vestic lo de polpra. E Centurio e·ls Juzieus van l'en tornar a Pilat. E ayssi com l'en menavo, e .i. Juzieu trobet .iª. branca d'espinas el cami, e pres las espinas e va·n far corona, e mes la sus lo cap de Jesu. E dis : " Aras ies tu rey, que yes vestit[114] de polpra, e as corona. " E tuh prezero lo a escarnir. E can foro davan Pilat : " Senhos, " so dis Centurio, " Herodes lo vos tramet, e a lo vestit de polpra per amor (111v) de tu. E ditz que tu yes senescal del emperador, e a tu es a far justicia, e prega te que tu ne fassas a la voluntat dels avesques. " E Pilat fo fort corrossat cant vic que l'agro tornat. E sonet a Gamaliel lo Maistre e a Nicodemus e a Joseph d'Arimassias e ganre d'autres, e dis lor : " Baros, e cum ho farem d'aquest home ? Aucirem lo, car vech be que los Juzieus estrenho las dens vas mi, et yeu ay gran paor que m'acuzo a[115] Cezar l'emperador, e senes colpa, car trop vezi gran brugida entre lor. " E els respondo : " Nos o veyrem cum o fares, mas en re non volem esser cossentens. Que semenaretz, culhiretz ! "

Ab tant Pilat issic de foras, e dis als Juzieus : " Costuma es entre nos que, [a] aquesta festa, nos layssem .i. pres o .ii. per amor de la ley. E plas mi fort. E yeu ay ne .i. encarcerat que a nom Barrabaz. E es layre e mal home, per que ieu lo tene pres. E Jesus es enayssi davant vos. E prenes aquel que vos vulhatz, que a mi plas fort. " Adonc respondo li Juzieu : " Layssa nos Barrabaz ! " E Pilat respon : " E que faray ieu de Jesu ? " E tuch cridero en auta vos : " Tu non iest amix de Cezar, si Jesu voles layssar anar, car el dis qu'el es Dieus e dels Juzieus rey e senhor. E si tu lo voles tener a vida, tu voles tener per luy aquesta baylia. E Cezar tenha en autre luoc la sua. " Aras fo fort irat Pilat : " Baros, " so dis el, " gran tort avetz, e fort es ennojos e plus cobeytos que autras gens vas aquel

---

[114] B, *vestic.*
[115] B, *az.*

que fa so que fa per la nostra salvatio ! ” E li Juzieus respondero : “ Hanc non fem ni dissem mal ad home. ”

Pilat respon : “ Si aves fach a mi, car non forjutgi aquest home ? E dires que mal vulh a Cezar, car non fauc obra deslial ? ” Am aytant s’en volc anar Pilat. E los Juzieus cridero totz : “ Be tenem Cezar per senhor, e nos autres em trastotz sieus ! E non tenem per rey Jesu ni per senhor ni per emperador ! ” E cant Pilat auzic la razo dels Juzieus, fo mot torbat. E fes se aportar d’ayga, e pres se a lavar sas mas, e dis aquestas paraulas : “ Yeu no soy nozent de la mort de Jesu, vos o veretz. Lo dampnamen sia sobre vos autres ! ” E los Juzieus cridero totz en auta vos : “ Lo sieu sanc sia sobre nos e sobre nostres filhs ! ”[116] Apres dis Pilat : “ Aquels que faran la justicia, menon lo la foras e (112r) metan lo en cros. E prenes .ii. layros que son pres, Dimas e Gestas, e pendetz los costa luy. ” E tantost los Juzieus prezero Jesu, e comensan li a donar de grans maysaladas. E esquisavo li la rauba de la polpra [de] que Herodes l’avia vestit. E per may lui[117] escarnir, ilh li dizian : “ Dieus te sal, Rey dels Juzieus ! ”

E dementre que l’en menavo, e el se regardet entro Gamaliel e dis li : “ Ecce homo, ecce homo, ecce homo ! ” : so vol dire : “ Vec vos l’ome, ve vos l’ome, ve vos l’ome ! ” E Gamaliel se recordet d’une proficia, e pres se a plorar. E Pilat regardet Gamaliel, e demandet li que avia. E Gamiel respos : “ Senher, ve[r]tadieyramen aquest es Filh de Dieu, e huey sera complit tot cant que las prophecias an prophetizat ni dig. ” “ E donc, ” so dis Pilat, “ per que non y anas am lor la foras ? ” “ Senher, ” so dis Gamaliel, “ no o poyrie vezer. ” Ab aytan Nichodemus venc ploran. “ Vos, ”[118] so dis Gamaliel, “ anas la foras, e reportas nos tot cant que faran ni diran. ” “ Ho, senher, be, ” so dis Nichodemus. ” E·ls Juzieus avian cossirier de que fesso la cros, e van troba .i. gran fust que non era pogut caber en la obra del

[116] *Matthieu*, XXVII : 24-25.
[117] Forme appuyée.
[118] B, *votz*.

Temple Salamo. E mezero lo a Jesu Christ sobre lo col, e feyro lo li portar entro al luoc on fonc crucifiat, que avia nom Golgota,[119] hi era luoc cominal per fa justicia.

E recomta Nichodemus que, quant el fonc el luoc on Jesus fo crucificat, los Juzieus agro maystres, e feyro far la cros coma martel,[120] e dissero que mezesso Jesu coma los autres. E Annas respos que non fario pas, ans seria be[121] clavelat. E estendon la cros en terra, e van lo estendre desus, e van li clavelar los pes e las mas. E pueys van cercar .i. gran fust en que poguesso ficar la cros. E mentre que sercavo lo fust, una femna de Jerusalem venc, que era Juezela, que avia nom la Veronica,[122] e regardet Jesu en la cros estendut, e pres se a gran dol a far. E la mayre de Jesu Christ regarda la femna, e sonet li; e la femna venc a luy, e ela li dis : " Femna, e que as ? " " Dona, " so dis ela, " yeu soy malauta de lebrozia, e cujava que Jesus e la sua vertut me gueris. Aras lo vezi estendut e clavelat en la cros, en manieyra que hanc homs may non fo mes. E non cugi nulh temps (112v) may guerir, mas que volgra mays esser morta que viva. "

Adonc nostra precioza Dona, mayre de Jesu Christ, li dis : " Bayla me la toalha de sobre ton cap. " E la femna la li va baylar. E Nostra Dona pren la toalha, e boysset ne la cara a son filh, que suzava de gran dolor que sufria. E tantost lo senhalh de la sua cara de Jesu Christ fonc semblan en la toalha. E Nostra Dona baylet la a la femna, e dis li : " Femna, non aias paor : que tu seras tantost guerida. E la femna pren la toalha, e regarda la cara de Nostre Senhor, de susor facha en la toalha. E tantost la femna fonc

---

[119] Golgotha = crâne, nommé par Matthieu (XXVII : 33) le lieu du crâne, appelé aussi le Calvaire (latin *calvaria = crâne),* car, d'après la légende, on y aurait découvert le crâne d'Adam.

[120] B, *marcel.*

[121] B, *be* est répété.

[122] Le nom parut pour la première fois dans *L'Évangile de Nicodème* (IV^e^ - V^e^ siècles). De nos jours on regarde Véronique comme une légende sans aucune base historique. On présume que l'histoire fut inventée pour expliquer le Voile de Véronique, conservé à Rome depuis le VIII^e^ siècle.

guerida. E aqui mezeys pres se a cridar e a demostrar lo miracle. E los Juzieus volgro la batre e gavanha, si non fos Nichodemus. Ab aytan vengro aquels que ero anatz cerquar lo fust, lo qual era .i. gran fust sec. E van lo traucar per forsa. E prenon la cros e Jesu, e meton lo sus. E agro pendut Dimas lo layre a la part destra, e Gestas a la se[ne]stra. E Jesus fonc plus aut que totz. E lo cap de Jesus anet sa e la, que non trobava luoc. E Nichodemus, que o vic, va s'en espert entro a la vila. E va penre .iª. post. E enayssi cum la·n portava, e el encontret Pilat e Gamaliel. " E que, " so dis Pilat, " fares d'aquela post ? " " Senher, " so dis Nichodemus, " que la clavelarem dareyre lo cap de Jesu Christ, que non ha en que lo tenga ni·l sofrisca. " " Da ssa, " so dis Pilat, " que yeu hi vuelh escrieure. " E escric en la post : " Jesu de Nazareth, Rey dels Juzieus. " E escrious o en ebrayc, en grec e en latin. E Nichodemus la·n porta, e la clavelet darreyre lo cap de Jesu Christ. E los Juzieus regardan o, viro l'escrich, e foro ne fort dolens. E demandero a Nichodemus qui avia escrich aquela escriptura. E Nichodemus respos lor : " Pilat. " E·ls avesques s'en van entro a Pilat : " Senher, " so dissero els, " aves vos escrich aco que es escrich en la taula que Nichodemus a clavelada darreyre lo cap de Jesu ? " " O ieu, " so dis Pilat. " Senher, mal aves fag, " so dissero los avesques. " Mas, senher, fag hi escrieure que el o dizia, que Rey era dels Juzieus. " E Pilat respos que el non faria ja res : " Aco que escrich es, escrich sia. " E tornan s'en li avesques, que re no y pogro far. E tuch ligian aquesta scriptura.

E cant Dimas lo layre vi Jesu en la cros costa sy, dis li : " Senher, aias merce de mi ! " E Jesus respos : " Per cert te dic que huey seras am me (113r) en paradis. " E Gestas non li clamet anc merce, per que no lo volc penre a merce. E pueys dis Jesus que set avia. E tantost los Juzieus van aportar vinagre e sutga mesclat am fel en una espongua. Donan li a beure, mas hanc non bec. E adonc Jesus dis : " Complit es aco que las prophecias an dig. " E enclinet lo cap vers sa mayre e dis li : " Femna, ve te ton filh ! " E aqui mezeis dis a san Johan Evangelista : " Johan, ve te ta mayre ! " E dis li mays : " Cozi, ieu la ti comande; e

qui·lh sias filh e governayre e que ela sia a tu mayre ! " E adonc san Johan la receup. Am aytant Jesus preguet al Payre : " Senher, perdona[123] aquesses que aquest turmen me donan, car, senher, non sabo que·s fan. " E los Juzieus auziro aquestas paraulas e dissero : " Tu que salvas tota la gen, se yes Filh de Dieu, dessen de la cros e salva nos, e salva tu ! "

E cant venc a la hora que Jesus suffria gran pena, crida en auta vos : " Hely, hely, hely, lama zabatani ! " Aquesta scriptura es greca e vol aytan dire : " Dieus mieu, Dieus mieu, Dieus mieu, non desempares; lo mieu esperit te comande ! "[124] E los Juzieus crideron " Helias ! " a[125] Pilat. E enclinet son cap et trames l'esperit al Payre. E aqui mezeys la terra tremolet, e las peyras se partiro, e lo solhelh e la luna s'escu[r]zio.[126] E los morts del monimen se levero. E las grans tors[127] e las grans montanhas s'acampero. E la cortina del Temple Salamo se partic, e fes tan gran escurtat que tuch cujero morir desse. E dizian aquels que Jesu ploravan : " Certanamen, aquest era Filh de Dieu. "

Am aytan Annas e Cayfas, am ganre d'autres Juzieus, anavo entorn la cros per vezer si era mort Jesu. E los us dels Juzieus dizian que mort era, e los autres dizian que non era. E Cayfas dis a Centurio, que era am luy, que trenques las cambas a Jesu. E Centurio respos que non faria per tot lo mon, car el avia vistas las majors merevilhas que hanc vis may ni auzis dire per mort d'ome. Am aytan .i. Juzieu vic Longi estar aqui, que non vezia ponh e era cavalier gentil de Roma, e pres lo per la ma, e dis li : " Voles tu recobra la vista ? " " O ieu, " so dis, " voluntiers. " E lo Juzieu pres una lansa, e met la al costat de Jesu. " Aras, " so dis lo Juzieu a Longui, " espenh la lansa, e cobraras la vista. " E lo Juzieu anet o

---

[123] B, *perdona en aquesses*.
[124] En effet ce n'est pas en grec mais en hébreu, et la bonne traduction est : "Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Voir *Matt.*, XXVII : 46.
[125] B, *a a Pilat.*
[126] *Marc*, XV : 38.
[127] B, *cors.*

dire per trufa. (113v) E Longi espenh[128] la lansa, e fica pel costat de Jesu. E issic ne sanc et ayga e descendet tot lo lonc de la lansa tro a las mas de Longi. E el s'en va onhe los huels, e tantost cobret la vista. E tuch conogro lo m[i]racle, e ferian se sobre lo piech. E totz dizian que mal lor era pres, car l'avio mort. E Joseph d'Arimassias ac .i. grazal en que retenc del sanc, e ostet la lansa. E tuch intrero s'en en la vila, exceptat la mayre de Jesu e las donas que eran amb ela, e de san Johan Evangelista e de Joseph d'Arimassias.

E recomta Joseph d'Arimassias que, cant las gens s'en foro anadas, Nostra Dona regardet son filh que era mort e pendut en la cros, e pres se a planher e a plorar, dizen aytals paraulas :[129] " Ay, lo mieu filh ! Car yeu t'agui de la boca del San Esperit, e t'enfantiey sens tot corrompemen, am gran gaug ! Aras ay tan gran dol que a penas vezi ni auzi, car aquels per cui tu eras vengut t'an mort e levat en cros, e escupit e flagellat, e am lansa traucat lo costat. " E aqui mezeis ela perdia lo parlar. E pueys se respirava, e dizia : " Ay, lo mieu car filh ! E cum non ti plas que ieu mori[sc]a am tu ? Senher, no te plassa que yeu estia ses filh, ni m'i laysses, Senher, entre las mas d'aquelas malas gens ![130] Senher, tu eras mon Senhor e mon filh e mon conort, e tot cant el mon avia perde huey en aquest jorn ! " E aqui mezeis e ela se conortava, e dizia : " Senher, Senher, tu m'o dizias be que morir te covenia per nos autres rezemer, e pueys ressucitarias al ters dia. Senher, las obras que te ay vistas far en ton joven me conorto, car ieu say, Senher, que encaras te veyray am gaug, car de Dieu que tu me trames, trazi ma guarentia, be, Senher, que tu ressuscitarias e espoliarias Yfern, e los tieus amix ne trayries, e pueys el Cel t'en pojarias. "

E enapres, e ela regardava son effan mort, e perdia la forsa, e cazia ablasmada. E pueys s'en levava, e am pauc de dolor lo cor no li partia. E dizia : " Ay, lassa !, marrida, e que faray de mon filh ? Ja mays filh non auray. Lassa, mon conort e ma vida, cum l'an li

[128] B, *esponh*.
[129] B, *aytals paraulas* est répété.
[130] B, *sens*.

fals Juzieus a mort lieurat, a gran peccat e a gran tort ! Car lor ensenhava e lor mostrava lor salvacio. Filhs, ayssi covenia que (114r) fos, e per aco fozis en me encarnat. " Am aytan ela ablasmava autra ves, e las donas que la sostenio fazian gran dol am luy essems. E san Johan e Joseph d'Arimassias ploravo mot fort de la granda dolor que li vezian menar. E Joseph pres la lansa e le grazal, e rescos o tot, e intret s'en en la vila, e anet s'en a Pilat. E trobet Pilat e Gamaliel, e Nichodemus e Neptalin e Abderon e Benjamin. E demandero a Joseph don venia. Et el respos : " Davas Jesu. " E dis lor que gran pietat era del gran dol que la mayre de Dieu fazia. E Neptalin dis que pro avia que plorar.

Am aytant venc .i. sirvent que avia nom Malcus, a cuy san Peyre avia touta l'aurelha. E dis a Pilat : " Senher, nos autres sirvens avem la gonela de Jesu, e es trop bela que hanc mays non fo vista sa par, car non y a ponch de cordura. E nostres companhos volon la rompre e partir. E yeu, senher, dizia que mezessem sort de cui seria, e els non o volon ges. Trametres, senher, per lor, e non vulhas que sia rota. " E Pilat dis : " Vay tu meteys e digas lor que la me aporto, car yeu la vuelh vezer. " E lo sirvent s'en va lay, e fa la aportar. E cant Pilat vic la gonela, agradet li fort e dis lor : " No la rompas ges, mas gitas sort de cui sia. " E los sirvens van far sort, e remas a Malcus. E Pilat compret la de luy. E Gamaliel vic la sort que agro messa en la gonela, e dis aquestas paraulas : " Verayamen, Filh de Dieu era aquest. E complit es tot cant que las profecias avian dig. " " E com ? " so dis Neptalin. " Yeu vos o diray, " so dis Gamaliel. " Vos aves per David lo propheta, que es el Sauteri, que sobre la sua rauba seria messa sort. "[131] E tuch foro recordans d'aco, e discero que vertat dizia. E Gamaliel desputet am lor, e fonc granda la desputa. E mostret lor per bonas razos e per prophecias que Jesus era veray Filh de Dieu, que era vengut per nos autres rezemer. E tuch o conogro, e Pilat. E n'agro gran dol e gran paor de lor mezeys. E Neptalin e Abderon e Benjamin anero s'en entro a lors ostals.

---

[131] *Psaumes* XXII : 18.

E Joseph d'Arimassias preguet Pilat que li dones lo cors de Jesu Christ, que lo pogues descendre de la cro[s] e sebelir. E Pilat respos : " Oc, lo mieu amix, oc, lo mieu privatz; (114v) yeu lo vos done de bon grat. " " Senher, " so dis Gamaliel, " mot aves be fag, que plus noble do aves donat que hanc[132] negus hom dones. " " Ben mi plas, " so dis Pilat. E Joseph e Nichodemus se partiro d'aqui, e van encontrar .i^{a}. femna que era de Galileya. " E on, " so dis la femna, " anas vos autres ? " E els respondo : " Anam sebelir lo cors de Jesu Christ. " " Tenes, " so dis la femna, " aquest drap en que l'envolopes, car me sanet de ma laja malautia, don ieu estava fortmen vergonhoza entre las autras femnas, car solamens toquiey a la sua rauba. " E Nichodemus pres lo drap. E lo[s] .xii. que primieyramen agron fach testimonis a Jesu Christ, seguero lo.

E can foro aqui on Jesu Christ fonc crucifiat, trobero am Jesu Maria, sa mayre, e las autras donas, e san Johan Evangelista e ganre de gens, que ploravo. E van descendre lo cors de Jesu Christ de la cros, al plus bel que pogro. E van lo envolopar el suzari que la femna lor ac baylat. E portero lo al monimen que Joseph d'Arimassias avia fag a sos obs en son verdier; e aqui sebeliro lo. E qui volia contar la dolor ni·l planch que sa mayre fazia, trop seria lonc; mas trop era gran pietat, so recompta Joseph. E, sebelit lo cors de Jesu Christ, sa mayre anet s'en am las autras donas e am san Johan Evangelista, en Galilea. E cant los Juzieus auziro que Joseph avia demandat lo cors de Jesu Christ a Pilat e sebelit en son moniment, mot foro iratz. E menassero fortmen Joseph e totz los autres que y avio estat. E Annas e Cayfas, am ganre d'autres, van s'en entro a Pilat. E trobero Pilat e Gamaliel essemps. " Senher, " so dis Cayfas, " aquest home que es estat crucificat a dig que el ressuscitara al ters dia. Aras, senher, sabem be que sos apostols, se podon, lo panaran. E pueys diran que resuscitat es. E sera, senher, pejor la derieyra error que la primieyra. " Sertas, " so dis Gamaliel, " el resuscitara ayssi cum o a dig. " " Maistre, " so dis Annas, " fortmen l'aves totas horas sostengut; e ja be non vo ne penra. " " Layssem, " so dis Pilat, " estar aco, mas sercas qui·lh garde. "

[132] B, *han.*

“ Senher, ” so dis Cayfas, “ trobat o avem. ” “ E cui ? ” so dis Pilat. “ Senher, ” so dis Cayfas, “ Centurio. ” “ Bos es, ” so dis Pilat.

E los Juzieus s'en van entro a Centurio e van far lor mercat am luy, cum gardes lo sepulcre tro al dilus, car pueys que lo ters dia passat, no y fam forsa. Centurio era cavalier sarrazi als gatges del emperador, e avia companhos am si; e anet gardar lo sepulcre am sas (115r) armas e am sos companhos. Apres aysso los avesques mandero a Joseph d'Arimassias que vengues am lor parlar en la sinagoga. E Joseph va pregar a Nichodemus que anes am luy. E Nichodemus anet hi. E cant foro davant los avesques, e Nichodemus dis als avesques : “ To ! E cum es, vos autres auzatz intrar en la synagoga ? ” “ E per que no ? ” so dis Annas. “ Car es totz escumenjatz, ” so dis Nichodemus, “ car aves mort Jesu de Nazareth ! ” “ Mot, ” so dis Cayfas, “ l'aves sostengut, vos e vostre oncle. Tot cant li guazanhares sia vostre, car be sabem que sos disciples es rescostz, e vos e Joseph d'Arimassias. ” “ Senhors, ” so dis Joseph fort temerozamen, “ e que·m voles vos autres ? ” “ Joseph, ” so dis Cayfas, “ mot as fort mal fag, e venra t'en mal, que tu, sens nostre cosselh, aias descendut de la cros lo cors de Jesu ni sebelit. ” “ Senhos, ” so dis Joseph, “ e vos autres, qu'en cal que Pilat lo·m donet ? E a luy era a donar, e ieu ay fag be, e vos autres mal. E per aco me blasmas ? Malas gens es ! E encara vo·n penra mal ! ” E tuch lo prero a regardar, e menasson lo fortmen. “ Aujas, ” so dis Annas, “ que farem. Tu sabes be, e vertat es, que contra la ley as fag. Per que te farem a mala mort morir. Tu non seras ja sebelit, ans te farem manjar a cas e auzels, cum si eras bestia morta de mala mort. ”

Am aytan .i. Juzieu se levet, e a lo pres per la capsana, e a lo mes lagament en .iª. tor, en trop mala preizo, car no y avia fenestre ni veyrial, mas solamens la porta per on hom hi intrava, et era am vouta desus, e sarrero la porta am grans barras et am grans cadenas. E sagelero lo de dos sagels dels avesques, e redet las claus a Cayfas e Annas, vezen de totz. E cant venc l'endema, gran mati, tug tornero en la synagoga. E agro lor cosselh entre lor, que poguesso far morir Joseph d'Arimassias a mala mort. Mas sapte era, e no hy

auzero metre las mas. E cant venc lo dimergue mati, e·ls avesques am totz aquels de lor cosselh s'en van entro a la sinagogo. E cant foro lains, e Cayfas manda que hom dessageles la porta de la preizo on era Joseph, e que hom l'ubris et li amenes hom Joseph, lajamens e vilmens. E baylero las claus ad aquel que lo li avia mes. E aquel ubric la porta, e intra lains, e non l'i atrobet hanc, car Jesu l'en ac trag. (115v) E cant los Juzieus viro que non trobavo Joseph, foro ne fort dolens, e merevilhavo se fort cum era pogut issir de la tor. D'aqui avant non an pensat que sol ne toco .i. d'aquels que avian sostengut Jesu Christ, ni avian fach testimoni.

E aqui mezeys Centurio, que gardava lo sepulcre de Jesu Christ, a conogut que ressuscitat era, e ac gran paor dels Juzieus. E anet demandar cosselh a Gamaliel : " Senher, " so dis Centurio, " Jesu Christ es ressuscitat, que yeu ay vist l'angiel que o dizia a las donas, cant lo solhelh levava. E ay gran paor que los Juzieus digan que yeu l'ay vendut als sieus disciples. E das mi cosselh, cum o poyray far ni dire. "

" Centurio, " so dis Gamaliel lo Maistre, " huey mati sul ponh del dia, Jesu Christ me ressidet. E dis me que ressuscitat era, e menava am si Joseph e ganre d'autres que yeu non conoysi be, e que me dis que non duptes de re. E non fi. E si los avesques vos demandon Jesu, e vos lor digas que vos lor redres Jesu, si els vos redo Joseph d'Arimassias, que mezes en la tor, divenres a sser. E enayssi vos lor escapares. " " Per Dieu, Maistre, " so dis Centurio, " bon cosselh me donas ! " E part se d'aqui am sos companhos, e van s'en entro a la sinagoga. E van l'i trobar[133] los avesques e totz los Juzieus, que estavo mot marritz per Joseph d'Arimassias, que non trobavo. E los viro venir, donero s'en gran merevilhas.

" Senhors, " so dis Senturio, " aujas que vos volem dire, e ja de re non vos mentirem. Cant venc huey mati al sollelh levan, nos estavam pres del sepulcre. E vim venir tres donas, e vim .i. angiel, vermelh per la cara coma fuoc, e sa vestimenta blanca. E mantenen comenset a dire a las donas : " Vos autras sercas Jesu de Nazareth. Resuscitat es : non es ges ayssi. Ve vos lo luoc on fo pauzat. Mas

[133] B, *trobrar.*

anas vo·n en Galileya a san Peyre e als autres apostols, e digatz lor que resuscitat es, e que vos aves vist lo loc on fo pausat. "

" Per que, " so dis Centurio als avesques, " verayamen vos dizem que el es resuscitat, que el sepulcre non es ges. " Adoncz dissero los renegatz Juzieus : " Cals son las donas, per que no las nos aves amenadas ? " " Tan gran paor avem de mort que hanc non saubem que far ni que dire; ni non cugiey may vieure .i. dia. " (116r) E los Juzieus crido tuch : " Nos sabem be que non es resucitat, si en autra manieyra no nos o podes proar. " " Senhors, " so disseron als Juzieus, " vertadieyramen vos dizem que el es resuscitat. Mas sabes que vos farem : nos vos redrem lo cors de Jesu si vos nos redes Joseph d'Arimassias, ni vos sabes dire on es que mezes en la tor divenres a sser. "

Adonc respondo los Juzieus, e mentio tot[134] essien : " Joseph es en Arimassias. " E Centurio respos, e dis lor : " E Jesu Christ es en Galilea. L'angiel o dis tot certanamen a las donas. E d'aysso em nos verays testimonis. " Ara foro li Juzieus fort iratz, tal paor an que la vertat sia saupuda. E van lor prometre aur et argen per que digan que panat lor es estat. E els o autregero que enayssi o dirian. E dizian o tug, exceptat Centurio, que panat lor era estat. E cant Centurio cujava dire que panat lor era estat, e el dizia que ressuscitat era, e que el avia vist l'angel que o avia dig a las donas que cert era resuscitat. Apres aysso los Juzieus dissero que .ii. disciples de Jesu Christ l'avian vist lo dilus, cant anavo en Amaus,[135] en .i. castel en que s'era asetjat a manjar am lor. E que en la fractio del pa, l'avio conogut, e que tantost cum lo conogro, el se partic de davant lor, e que s'en era anat en Galilea per comptar als apostols, e que o avio comptat en Jerusalem. E los avesques, que auziro aquestas paraulas, tramezero per los .xii. de lor cosselh. E cant foro essems, e el lor contan las paraulas que avio auzidas dire.

Am aytan parlet us bos homs que era bo amix de Jesu Christ se auzes, mas non auzava per paor dels Juzieus, e que era be mot savi

---

[134] B, *e tot* : *e* exponctué.
[135] Village d'Emmaus, à 12 km. de Jérusalem.

en la ley : “ Senhors, ” so dis el, “ vertat vos contaray. ” E avia nom Levi. “ Ieu estava am Simeon lo sanh payre, e vi que cant aquest fonc nat am temps, que segon nostra ley devie hom portar l’enfan mascle al Temple. E venc al Temple[136] la mayre de Jesu am sos parens, e portet Jesu al Temple. E Symeon, que·l vic, dis li aquestas paraulas : ”Senher, layssa huey may ton sirvent anar en pas. ” E cant lo tenc entre sos bras, e el dis : ”Tu yes vertadieyramen nostra redempcio. E per tu sera gitat d’Iffern l’umanal linatge. ” E pueys lo portet al autar, e dis a sa mayre : “ Maria, que bona portadura avia facha, car per lui seriam (116v) tuch salvatz. ” Adonc dis Cayfas : “ As tu vist so que dizes ? ”

“ Certas, senher, o yeu, car lo sant propheta Symeon era mon maistre e m’ensenhava la ley. ” E Cayfas va ho demandar al payre de Levi, que era aqui am lor. E el dis que so filh dizia vertat. E los Juzieus, cant agron auzidas las paraulas veras de Levi, planho e sospiro fort, e no saubro que far ni que dire, ma[s] que estavon for cossiros et turbatz.

Am aytan venc .i. capela de la ley, que avia nom Abraam, que estava al Temple Salamo, e dis lor : “ Senhors, mal nos es pres, ” e ploret mot fort. “ E cum ? ” so dis Annas. “ Senhor, ” so dis Abraam,” yeu volia anar al autar major del Temple per denejar e per aparelhar los draps, et ay trobada la cortina rota e tota partida per lo mieg loc. E ay vistas doas creaturas estar dedins las cortinas, affiuladas de drap blanc, la .i. a la una part e l’autre a l’autra. E an me facha tan gran paor que am per pauc no soy mort. ” “ Aylas ! ” so cridan tuch li Juzieus, “ tal mal nos es pres, car hanc aquest home aucizem, be par, que el nos fara morir a mala mort ! Que la cortina del Temple sia rota, aysso es so que el dizia : que el desfaria lo Temple e que dedins tres dias lo faria melhor. Sembla nos que el lo destruyra, car aquelas cauzas que so dedins nostre sanctuari, no sembla ges que sian de be, que enaysi nos aian nostres capelas spaoritz. E fara pro si avans que s’en parto, no ho fendo tot. ”

“ Senhors, ” so dis Abraam lo capela, “ sabem que fassam : trametam per Gamaliel lo Maistre et per Nichodemus, e per aquels

[136] À cet endroit il y a un petit trou dans le manuscrit.

que, a nos autres, senhors, es veiayre que sian plus savis, e anon al Temple. E veian[137] si am las oracios ni am be que far puscam, aquelas causas volrian parlar am nos, o las poyriam gitar del Temple. Que vergonha nos sera si enayssi layssam destruyre lo Temple, car si son de be, elas parlaran am nos. Si de mal so, lo nostre Senhor Adonay las fara ostar d'entre nos, que d'autramen far no si deu ni non pot. " " Per Dieu, " so dissero tuch, " Abraam, bon cosselh donas ! " E tramero espert a Gamaliel e a Nichodemus, e a ganre d'autres. E van s'en entro al Temple. E cant foro lains, e vigro la cortina tombada, e preyro se totz a plorar e a far gran dol. E van avan, e viro Carios e Lezios am los suzaris affiulatz, e agro gran paor. Em-(117r)pero Cayfas los pres a conjurar per lo naut Senhor Adonay, que si bonas causas ero, que parlesso am lor, e si malas causas ero, que essisso del Temple ses mal far. E Carios fes senhal que hom li aportes tencha e parguamis, car escrieure volia so que lor volia dire.

E Annas tiret se avant : " To ! " so dis el, " e aquest ja son los filhs de Ruben, que eran tan savis en nostra ley; e moriro no a pas tres ans ! " E tuch los regardon e discero : " Vos dizes vertat. " E Gamaliel dis : " Aysso so d'aquels que resuscitero per la mort de Jesu. " " To ! " so dis Annas, " e cum sabes vos que per la mort de Jesu ne resuscites negun ? "[138] " To ! " so dis Gamaliel, " e no vis vos cant Jesus moric sus en la cros que la terra tremolet e lo solhelh e la luna s'escurio ? E adonc se partic la cortina, e los morts que eran els monimens se levero. E las peyras se partiro, e la Tor de David, que se fendet. " Volontiers," so dis Cayfas, " lo sostenes. Veiam si poyriam far parlar aquest am nos. " E Cayfas s'en va entro lor, e dis lor : " Yeu vos conjuri, per lo Dieu del Cel, que vos nos digas per que es vengutz ayssi ! " E els fan senhals autra ves que hom lor aportes tencha e pluma e pargames, e els escrieurian per que son aqui. E los Juzieus estero totz torbatz. E Gamaliel lo Maistre s'en va entro lor, e dis lor : " Senhors, si ausatz parlar,

[137] B, *-n* pour *-m* dans le dialecte rouergat, 1 pers. du plur.
[138] B, *negum.*

parlas am mi. ” E els respondo : “ Am vos auzam be parlar, si aquestz non fosso; mas Dieus nos a deffendut que no[s] parlem am lor. Mas vos sabes per revelacio de Dieu Jesu Christ que resuscitat es, e nos[139] em vengutz aysi per manifestar e per far a ssaber la vertat. Fas nos aportar tencha e pluma e parguames, e escrieurem aco de que avem mandamen. ”

E aqui mezeys Gamaliel s’en va als avesques : “ Senhors, ” so dis el, “ aias tencha e pluma e pargamis ? E veiam d’aquestz que escrieurant. ” E los Juzieus fan[140] aportar tencha e pluma e pargames, e baylo o a Gamaliel que lor o bayles. E Gamaliel lor o va baylar a cadaus a part. E els comensan a escrieure, e·ls Juzieus estrenho las dens entre lor, e menassan fort Gamaliel. E van escrieure en ebrayc cascus sa carta; e hac aytan en la una coma en l’autra, hanc mot ni letra no y falhic. E en una hora o comensero, e en una hora o feniro. E Carios redet sa carta a Annas. E Lezios redet la soa a Cayfas, que hanc Gamaliel [ni] Nicodemus no las[141] volgro penre. E Carios e Lezios (117v) levero se am aytant. E enclinero lors caps entro al autar, e anero s’en.

E tantost foro foras dels huels dels Juzieus que pueys no los vego. E Annas e Cayfas totz sols se prezo a legir los escrichz. E los autres Juzieus preno se a cridar : “ Leges aut los escrichtz; que nos o aujam, que no sia sela la vertat ! ” E Annas volc legir la carta que Carios li avia baylada. E·ls Juzieus van cridar : “ Baylas la ca[r]ta al Maistre Gamaliel, que nos liega, car el nos dira et legira vertat ! ” E Annas estrenh las dens de mal saber, e bayla la carta a Gamaliel. E Gamaliel pren la carta, e poja s’en aut. E·ls Juzieus crido a Cayfas : “ Baylas la vostra a Levi e veyrem si son acordans ! ” E Cayfas la y bayla, e Gamaliel comensa a legir, e dis aisi :

“ Ieu, Carios,[142] en nom de Jesu Christ, que fonc levat en cros, comensi a dire meravilhas tals que hanc hom may no auzic dire tan

---

[139] B, *vos.*
[140] B, *far.*
[141] B, *las las.*
[142] B, *ieu carios yeu carios.*

grans ses tota messonja. Ans es vertat e fach, enayssi coma los prophetas o an dig. Quant nos eram jus en iffern, en .i. loc que a nom lo Linbe, on aviam gran dolor e gran martir, mas no pas tant coma los autres que eran dedins jos.[143] E .i. que era estat crusificat venc e intret en iffern preon, que avia nom Gestas, que era layre e era estat crusificat am Jesu, e non li avia demandada merce. E en iffern, los dyables ne feyro gran festa. Am aytan vim una granda resplandor de sobre nos, don Ifern e·ls diables foro fort espaoritz. Am aytan auzim una voss de Jesu Crist, que dis : " Ubretz las portas, los mieus enemix, que lains vuelh intrar ! " E Iffern, can o auzic, se pres fort a cridar, mot espaventat : " E Christ ! " E cuget fugir mas non poc. E dis : " Los mieus ministres, sa venes, e sarras me be las portas, que aquest que ve no y intre sains, que tan ardit e tan fort es ! " Am aytan los ministres sarro las portas am grans barras e am grans cadenas. E tug udolo, tal paor agro.[144] Am aytan Lucifer dis a Yffern : " Yeu ti comandi que tu estes apparelhat de recebre aquel que ieu t'amenare ! " E Iffern respon : " Ieu non faray, si aquel m'amenas que yeu auzi cridar tan fort, car filh es de Dieu, que se abatet del (118r) Cel sains, e sains nos mes per nostre erguelh, per so la vos que avem auzida nos fa estrementi. Que farem donc, si tu say lo metes ?[145] Destruir-nos-a sen neguna fauta. Cant el venra, nos cujarem penre lo, e nos serem pres, que, tan granda es la soa vertut, que tot nostre poder nos tolra ! " Adonc el Sathan respon a Yffern : " Companhs, no aias espaven de re, car sapias que el fo home carnal e mortal coma .i. autre, e yeu lo [fi] pendre als Juzieus e ferir e batre lajamen. A .i. de sos disciples lo fi vendre .xxx. deniers d'argen als avesques dels Juzieus. E pueys l'ay fach morir en cros. Per que ieu te dic, cum era mortal, que ieu l'auzi dire, cant fo pres e liat, que el era home. E vi que gran paor li fazia la mort; per que no te cal duptar de re, que, cant sera sains, ja poder non aura. " " Be sapias, " so dis Iffern, " que aysso es aquel que lo Laze[r] me tolc da sains, e l'en gitet e l'en portet plus leu que

---

[143] B, *nos.*
[144] B, *a agro.*
[145] B, *si tu say lo metes* est répété.

no fa .iª. aygla .i. polet, part ma voluntat. E escarnit yes, e deceubut e confondut, car el era home e Dieus cubert de carn, per que tu non lo conoysses. Deceubut yes en so que as fag, car aysso es aquel que espero aquels que so el Linbe. Perdut avem may per tostemps nostra forsa e nostre poder. Tu lo cugies aver destruch cant l'aguis amenat a mort. E es vertat que morir poc segon que era home, mas tu no conoguis hanc la deitat, Filh de Dieu omnipoten, certanamen. Tu sabes be que aisso es aquel que David aten, que, moren, deu aucire mort, e tolre ton poder. E sabes be que, segon que es Dieus, resuscitara de mort a vida, car las prophecias ne fan testimoni. " E·l[146] Sathan respon a Iffern : " Non aias paor de re, mas aparelha te de luy recebre, que el ve desse, e non pot atras tornar. " Am aytan Iffern a respost : " Sapias que ieu e tu em cofondutz, e que per tostemps mays avem perduda nostra forsa e tot nostre poder. "

Am aytan Dimas, a cui Jesu avia fach perdo, apelet a las portas d'iffern e dis : " Ubres las portas, que intrar vuelh lains ! " E aquels que eran el Limbe li obro las portas mantenen. E Dimas intra entre los sans, e portet sus lo col una cros que gitava gran resplandor. E Adam, que·l vic, dis li : " Tu portas be senhal de layro. Que es aysso que (118v) tu portas am tu, don l'enemicx an granda paor ? " E Dimas respon mantenen : " Verament layre fuy. E Pilat [me] fes levar en cros am Jesu Christ, lo Filh de Dieu. Merce li clamiey, e perdonet me, e de paradis me fes do. E ve vos que el ven apres mi, que hueymays non pot gayre estar, car me promes que huey seria am luy am paradis. " A penas ac sas paraulas fenidas, que Jesu Christ crida : " Ubres las portas, princes d'iffern,[147] que intrar hy vuelh, e trayray ne mos amix que so lains ! "

E cant Adam auzic la vos, e vic Ifern e·l Satan tremolar, e auzi la contenso d'ambedos, a cridat autamen : " Ay, Enemic ! Tu me descebis e me gities de paradis, e pueys m'amenies en ta preyro,

---

[146] B, *al.*

[147] Nous avons distingué entre *Iffern* la personne et *iffern* le lieu par la majuscule.

can m'aguis fag[148] falhir contra lo mandamen que m'avia fag aquel que m'avia formatz. E decebies me e deceubut yes, e enganies me e enganat yes, e confondut te veg, que ven cel que me formet. Per mi es mort, c'ayssi·s cove, per que me gita de ta preyzo. Ay, Enemic ! Perdudas as totas tas forsas e ton poder. Morta es mort, e vida vio ! Per mort es vida revenguda per aquel que nos avem auzit ! " E cant los sans an auzit que Adam parlava am lo Sathan tan fort e aut, ardidamen tug an gran gaug e gran alegrier, e cofortan se mort fort. E ajustan se totz entorn de Adam, car esperan tuch a issir am luy. E cant vic tanta de gen entorn si, de pietat se pres a plorar, e merevilhet se fort, si totz ero issitz de luy. E apelet .i. de sos filhs, que avia nom Seth, aquel que el trames en paradis Terrenal cant vivie, per querre del oli de que fos onhs, que era malaute : " Digas me, fils, que te dis aquel que gardava paradis cant ieu te remesi ? " E el respon aptamen, vezen de totz : " Al portal de paradis fuy, e crediey fort que hom me ubris. E venc a la porta l'angiel de Dieu, e dis me que no trayria ges. E ieu dissi li que ne dones d'oli, que honhis mon payre, que era malaute. E l'angiel dis me que m'en tornes, que ges non era hora que m'en dones : " Mas digas li que trigara avans que n'aia." E ieu dissi li coras n'auria, e el respos me : " Quant Dieus venra rezemer los sieus. " E adonc n'auria certanamen del oli, e·n seria honhs mon payre. "

Adonc se tiret avant Ysayas, e dis : " Aras, escoutatz, totz los sans ! Dementre que ieu estava el mon, San Esperit aministran, prophetiziey, e dissi que en ifern auria (119r) tan gran clardat e tan gran resplandor que totz aquels que lains serian, s'en alegrarian. " E apres se tiret avant .i. hermita que avia nom san Johan Batista, parens e amix de Jesu Christ. E dis : " Cant ieu era en terra, ieu lo mostriey am lo det, e dissi que aco era l'Anhel de Dieu, que tolria los peccatz del mon. E ieu lo bategiey el fluvi Jorda. E cant tengui ma man sobre luy, .i. colom discendet del Ce[l]. So fonc lo San Esperit, que es Dieus. E una ves dis enayssi : " So es lo mieu filh que ieu ami mot fort. Sa paraula, tot hom auja volontiers, car mot li sera ben pres, que lo creyra. " Avant s'en tiret lo Rey David e dis,

[148] B, *fag fag.*

auzen de totz : “ Quant ieu renhava el mon, lo San Esperit aministran, me trames lo Rey del Cel, e me demostret d’aquel sieu filh que el naysceria el mon, e rompria las portas d’iffern, e me tornaria en paradis. E moria e resuscitaria al ters dia. ” Jeremias si tiret avant, e dis : “ Lo San Esperit aministran, prophetiziey de Jesu Christ que en terra habitaria, predican vertat a la gen. E moltes[149] de miracles faria. ”

E cant los sans an auzit tans bos testimonis de Jesu Christ, menero gran gaug e gran esbaudimen, car lonc temps avian estat en escurtat e en tenebras. E de gaug que agro, trastug cridero cominalmen : “ Gloria sia e lauzor al nostre Redemptor ! ” E per aquesta vos, foran li enemix fort maritz, car viro los alegrar. E cujero s’en fugir, mas hanc no pogro, car Ifern los tenc en sa preyzo, e dis lor : “ Glotos, que voles far ? No recebres aquest que ve ? A ffar vos es, vulhas o no. Destrug m’aves; yeu vos destruyray ! Totz temps pres vos tenray, que may non aures poder ! Ans estares pres, sens poder, que non aures de far mal ni be. ” Am aytant Jesu Christ crida autamen, plus aut que no avia fach neguna ves : “ Ubres las portas, que ieu vos o comande ! ”[150] E lo Sathan respon : “ Qui es aquest que vol intrar ? ” “ Dieus fort, Dieus poderos en totas cauzas, que tot vostre poder vos tol ! ”

Am aytan las portas d’iffern se ubrio per lor mezeysas, e las barras e las cadenas totas rompero. E Jesu Christ intret lains el mieg loc d’iffern, e pres lo Sathan, e liet lo per sa virtut, que hanc non hac poder de nulha re far. E dis li : “ Tu ies aquel que aquest parelh me decebiest, Adam e Eva, que ieu formiey. E car te crezero, los gitiey de Para-(119v)dis Terrenal, car passero lo mieu comandament per los tieus fals ditz. Depueys en sa los as tengutz, e totz aquels de lor natura, en grans penas e en grans trebals. Gran mal as fag, gran mal penras : pres estaras per totztemps mays. Yfern, ” so dis el, “ ieu te comande que tostems mays estias en tas preyzos ! ” E pueys Jesu Christ s’es virat ves Adam : “ Adam, ” dis

[149] B, *molces.*
[150] B, *comende.*

el, " ma pas te doni e a totz aquels que an fag lo comandamen del mieu Payre. " Am aytan Adam se aginolha e va li bayzar los pes e pueys las mas. E va se virar vas los sans, e, en ploran, e el lor dis : " Aysso so las mas que me formero. E ayso es aquel que lo mon formet e ordenet de tot cant es. Aysso es aquel que fes lo firmament e·l solelh e las estelas e la luna. Aysso es aquel que tot lo mon a fach, e nos jutgiara al darria dia en la Val de Josaphat.[151] Oy, Senher Reys e poderos ! Vos es humils e ples de dousor e de bontat; cum as, Senher, poguda suffrir tanta d'anta, car per ta plena voluntat, tu, Senher, nos agras pogutz delieurar ses mort suffrir e ses martir, tant es gran lo tieu poder. Mas tu, Senher, ies drechuries que ayssi, Senher, cum ieu fi falhiment, car passe lo tieu mandamen per malvaysa glotonia, covenc, Senher, que tu sias vengut el mon per vencer lo Dyable, que nos a tengutz en sa preyzo per albre, per que, Senher, en albre fust mes moren. Senher, as morta nostra mort. "

Am aytan Eva li venc als pes, e bayza los pes, e pueys las mas. E dis : " Ayso son las mas que en paradis me formero d'un petit os. " E pueys pres se a plorar de pietat davant Dieu, e ac gran gaug, car es destruch lo gran peccat que ela avia fach. Am aytan vengron tuch li sans, e adorero Dieu, Jesu Christ. E van cantan .i. can de dousor : " Alleluja, Alleluja ! ", que vol so dire : " Gloria e lauzor sia a nostre Senhor Dieus, Jesu Christ. "[152] Am aytan Jesu Christ espoliet ifern, e gitet ne totz los sieus amix. E cant el s'en pres a essir, e los sans li discero que " laysses en ifern lo senhal de la cros, per que lo Dyable n'aia paor tostemps, e que non puesca mal far a

[151] Encore une erreur. Ce Val est cité par le prophète Jöel comme le lieu où Dieu assemblerait les païens après le retour de Juda et de Jérusalem après la Captivité pour juger de leur mauvais traitement infligé à Israël. Le nom de Jehosaphat fut donné pour la première fois en 333 apr. J.C. par un pèlerin inconnu de Bordeaux. Le *Midrash Tehillin* (viii) déclare que nulle vallée de ce nom n'existait. On croit que le Jugement Dernier aurait lieu dans la Vallée de Kidron (Cédron).

[152] En hébreu, *Halleluyah* (le *h* est nécessaire) veut dire 'le Seigneur soit loué!'

negun home que Dieus avia, ni lo senhal de la cros fassa sobre si. ” E enaysi cum fo dig, e enayssi fo fach. E Jesu Christ, am totz sos amix que d’iffern ac trachatz, e son anatz (120r) en paradis terrenal. E lains los a mes tro que s’en puge en la gloria del sieu Payre. E a nos autres comandet en carn viven, per que d’aisso poguesson far testimoni. Be sabes que nos morim, don agues gran ira e gran desconort. Aras nos veres totz vios e sas, per que podes creyre certanamen que aysso es vers. Que nos vos fam a ssaber que enayssi finisso li escrichz. ”

E los Juzieus crido a .i. crit : “ Levi, digas nos vertat ! E es enayssi en l’escrig que tu tenes, coma lo Maistre Gamaliel a dig ? ” E Levi respon : “ Certanamen, no y trobares may .i[a].[153] letra ni mens autra. ” E .vi. Juzieus an regardat en l’escrich que Levi tenia, mentre que Gamaliel a legit, e dissero : “ Aqui non trobares ni mays ni mens ni plus. ” E adoncs los Juzieus prezero se a plorar e a dar de grans colbs sus lo pieg. E playssero se fort : “ Ay, las, caytios ! Aytan mal nos es pres que nos non aiam conoguda nostra redempcio, mals avesques, ni en aquest fag, que nos an fag perdre lo cors e l’arma ! ”

E Cayfas levet se, e dis : “ Senhors, lo Dyable a gran poder e Jesu Christ era fort lor amix, es era gran encantayre. E ieu non say ges si aquestz que vos aves vistz aysi, si so aquels que nos cujam, o son dyables que sian mes en lor figura, car nos tenem bona via e santa ley. E per aventura lo Dyable fa aquestas causas per nos decebre. ”

E Nichodemus respon : “ Ieu vos diray cum o sabres. Trametes homes als monimens on aquestz homes foron sebelitz. E fays los ubrir, e veyres si los y trobares. E non podes be creyre que vertat es so que an escrich. E si non los y trobas, sera en dopte. ” “ Bon es ! ” so dis cascus, “ bon es ! ” E prezo .xv. Juzieus que foron al sebelir de Carios e de Lezios. E comandan lor que anon vezer si los trobaran en las fossas, e aco mantenen, car per prohomes los teno, e que lor ne sapian dire vertat. E los .xv. Juzieus van s’en la, e trobero las fossas ubertas e ganre d’autras, que hanc non y trobero ni pel ni ossa. E son s’en tornatz, e an o comtat als evesques e als autres

[153] B, *.i.*

Juzieus. " Senhors, " so dis Gamaliel, " els e ganre d'autres resuscitero cant Jesu Christ moric. " E los caytios Juzieus que o auziro plorero, e gaymentero mot fort.

(120v) " Senhors, " so dis Cayfas, " sabes cum o farem : nos trametrem en Galileya, e veyrem se trobarem Jesu Christ, o si ges qualque esperit auria raubit, car nos avem en nostra Escriptura que Dieus raubic[154] Helias es Enoc ; e Elyzeus, us de sos discipols, dis li " Payre, per que non atens ? A seguit lo entro al fluvi Jorda. "[155] E aqui Helias baylet li son mantel. E Elizeus estendet lo sobre l'ayga, e anet desus coma per pont, e seget lo tan cant lo vic. E cant l'ac perdut de vista, Elizeus fo fort marrit, e issic de l'ayga. E encontret se am gens que lhi demandero de Helias on era. E Helizeus respos lor que lay sus el Cel s'en era pujat. Adonc discero tug : " Nos crezem que esperit l'aian raubit,[156] e que l'an pauzat en .i. dels ponch. E anero lo sercar per las montanhas e per las vals, et hanc non lo trobero en negun loc. E adonc albirero se que raubit[157] era, e Di[e]us l'avia mes en paradis, car enayssi o atroban[158] en escrich. "

E tug li Juzieus s'acordan cumunalment que trametan en Galileya per vezer si poyran trobar Jesu Christ. E prendo homes savis e fortz, e van los garnir de lors armas. E baylo lor pro deniers, e tramero los en Galileya. E an sercat los puechtz e las planas, que hanc Jesu Christ non trobero, ni pogro trobar. Empero de cert [159] an trobat que resuscitat era. E be lor comta hom que apparegut es a sos discipols e ad autres. Mas Joseph d'Arimassias an trobat, que hanc .i. mot no li sonero, mas que s'en tornero en Jerusalem, e comtero a totz cominalment que no avio pogut trobar Jesus de Nazareth, e que

---

[154] B, *rambic.*
[155] II Rois, II : 8 et seq. On soupçonne que Caïphe ne dit pas toute la vérité – le seul Énosh de la Bible était le petit-fils d'Adam.
[156] B, *rambit.*
[157] B, *rambit.*
[158] Autre exemple de la première personne au pluriel en rouergat.
[159] B, *cort*, avec *e* en interligne.

l'avian sercat per tota Galileya. Mas Joseph d'Arimassias avian trobat a sa mayso, mas que non li avian mot sonat, e que certanament avian auzit dire que Jesu Christ era resuscitat. E cant los Juzieus an auzit que Joseph d'Arimassias an trobat, agro ne gran gaug, e an ne fort Dieu lauzat. E son se fort ajustatz tuch, e an agut coselh entre lor que trametan per Joseph. E an fachas lors letras que diso ayssi : " Joseph, payre, pas sia am tu e am totz aquels de ta mayzo. E mandam te salut (121r) e bona amor, payre. Senher, trastuch sabem que gran peccat avem de tu, car te prezem ni t'enclausem en la preyzo senes tot forfag. Aras te pregam que vuellas venir a nos per comtar e per dire la vertat de Jesus Christ, e per confortar totz del gran dol que aven agut, car non te trobem en la preyzo on t'aviam mes. " La letra baylero a set Juzieus que eran de gran temps sos bos amix, que la portesso a Joseph.

E els van s'en en Galileya, drech al ostal de Joseph. E trobero Joseph en oracion. E van lo saludar de part lo poble de Jerusalem. E van li baylar la letra, e Joseph la pren. E va la legir, e de gran gaug que ac, va bayzar lo pargameni. E los messatges, que eran de gran temps sos amix, bayssa e abrassa, ploran de gaug que avia. E tenc los en son hostal tot aquel dia e la nueg, e mot be los servic de bona voluntat. E cant venc l'endema mati, e els s'en son anatz en Jerusalem. E cant foro en la cieutat, e·ls Juzieus viro Joseph, e an lo mot be aculhit e facha gran festa. E tuch cuminalmen agro gran gaug de sa venguda. E Nichodemus mena lo entro son ostal am gran gaug e am gran plazer. E covidet los avesques e son oncle, Gamaliel, e ganre de prohomes de la ciotat per amor de Joseph[160], e fes grans manjars e grans festas.

E cant venc l'endema mati, los avesques e tot l'autre poble se son ajustatz a la mayzo de Nicodemus per auzir las paraulas de Joseph, e fo y Pilat. E an assetjat entre los dos avesques. A negus no li auzet re demandar. E Joseph dis : " Senhors, e per que m'aves fach venir ? Voles me dire neguna causa ? " E li Juzieus an dig a Nicodemus, car sabo que es sos (121v) amix, que·lh demande cum

[160] B, *Josehp.*

issic de la preyzo, ni de Jesu Christ si sap que sia resuscitat. E Nichodemus a dig a Joseph : " Senher Joseph, aquestas gens que son ayssi volo que tu prediques, e que lor digas la vertat de so que as vist ni auzit. " E Josep respon, e dis que voluntiers. Am aytan los dos avesques prezero lor ley entre los bras, e aportero la davant Joseph. E Joseph, mot humilmens, la azoret. E·ls avesques per la ley l'an conjurat que lor diga la vertat. E Josep respon : " Yeu vuelh dire la vertat e so que vo·nh a mestiers. "

Am aytan Annas li dis : " Joseph payre, mot fom iratz cant tu querigues lo cors de Jesu Christ, a[161] Pons Pilat, per sebelir. Malamen fom tuch corrossatz contra tu, e te prezem oltra razo. E mezem te en la tor, on non avia porta ni veyrial, mas una, e aquela fem be sagella e gardar per on te mezem. E tu non issis hanc per aquela, per que te pregam que nos digas per on issis ni per cal loc. " E Joseph dis aras : " Escotas grans merevilhas que vos diray, que hanc mays non auzis ni jamays non las auziretz. Lo divenres, cant Jesus fo me[s] en la cros, al cer vos me prezes e me enclauzetz[162] en una tor, sens forfag que yeu ver vos avia fag, mas car avia sebelit lo cors de Jesu. Tot aquel cer estiey pres e·l disapte, sen manjar e ses beure. E cant venc lo dissapte drech mieja nueg, am gran frech que yeu avia, e que era mot enojatz, yeu orava de ginolhs. E una vezio venc me que los murs de la tor en que me mezes se leveron totz sobre terra. E yeu, que vi, tremoliey e agui gran paor, si que tombiey tot embalauzit, e no saubi qui m'en levet, mas d'aygua m'arrozet tot lo cors, de que issia trop bona odor. Pueys me pres per la ma, e dis me : " Obre tos uelhs, amix Joseph, e veias qui es que parla am tu ! "

E cant me regardiey, vi Jesu Christ, e dis : " Joseph, ben ies delieure, que may no te pot negun nozer. " E ieu me cugiey que fos fantasma, e comensiey a dire (122r) mas oracios; e el las si pres a dire am mi. " Veias, " so dis Jesus, " albira te si yeu fos fantasma, si no fugira, que ja tas[163] oracios non pogra auzir. Regarda me, que

---

[161] B, e, avec *a* en interligne.
[162] B, *enclauretz*.
[163] B, *tos*.

yeu soy Jesus, aquel que mezist el sepulcre e m'envolopes el suzari[164]. Tu o fezis car me amavas. " E yeu dissi li : " Senher, mostra me lo loc, si te play, on te mezi. " E Jesu me pres per la ma, e gitet me de la preyzo, e menet me a la mayzo de Gamaliel lo Maistre, e lo mi mostret, e parlet am luy. E pueys me menet al moniment, e mostret mi lo suzari e vostras gardas durmen. E adonc yeu conogui tot cert que Jesus era, que era resuscitat, enayssi coma dig avia. E aginolhiey mi, e azoriey lo coma Dieu del Cel. E de mantenen, el me levet e menet me en ma mayzo. Pas me donet, e dis me : " Amix Joseph, yeu te coman que de ton hostal non te partas entro que lo poble de Jerusalem trameta per tu, car els volran saber la vertat de la mieua resurrection. E dic te may que tu vieuras entro que la mieua passio sia venjada. " E yeu demandiey li : " Senher, e qui venjara la tua mort ? " E el me respos que un hom d'autra terra. " E comande te que dejunes .xl. jorns, e non aias paor de re. E yeu vauc m'en en Galilea a mos frayres vizitar e confortar de lor gran dolor. "

E can los Juzieus an auzit lo sermo de Joseph, may tan marritz ni tan dolens ne foro. E hanc no manjero d'aquel dia, que fo may de ora nona, ans estavan tuch esbalauritz. E cant Joseph vic que enaysi eran esbalauritz, sonet Nichodemus, e dis li : " Digas lor que s'en ano entro a lors hostals. " E Nichodemus dis lor que s'en anesso, que l'endema seria Sabat, " e no deves estar marritz. " E els levo sus, e an Dieu pregat, tal paor an de morir que no sabo que·s fasso. E van s'en entro lors hostals. E cant venc l'endema mati, e els son tug intratz en lor sinagoga, marritz e desconortatz. E planien e ploravo e sospiravo e dizio : " Ay, (122v)las ! Cum em malauratz que·ls peccatz de nostres payros sian sobre nos tornatz. Nos crezem que Jesus nos aucira, car cert ressuscitat es, e nos o sabem per nostras gens. Mal cosselh aguem cant lo lieurem a mort. E si aguessem crezut lo Maistre Gamaliel, ja no foram en aquest perilh. " E van far vot que dejunesso .xl. dias en pa e en ayga.

---

[164] B, *surari.*

E apres ayso un pauc de temps, .iii. homes vengro peregris en Jerusalem de Galilea per adorar al Temple Salamo. Adas, Gelas e Synos avian nom es eran fort prohomes. E·ls Juzieus, que viro que foro vengutz de Galilea, demandero lor se sabian re de Jesu. E els dissero lor que oc, que els l'avian vist resuscitat. " E on, " so dissero lo Juzieus, " lo vis vos autres ? " " Sertanamen vos dizem que nos lo vim sus en .i. pueg am sos apostols, sezer sobre .i. marme, e prezicava a sos apostols. " Baros, " so dizia el, " anas per tot lo mon predicar l'avengeli a tota creatura. E digas lor que qui creyra e sera batejat el mieu nom, que sals sera. E qui non creyra, que sera dampnat. E el mieu nom trayretz los demonis dels cors : totas malauzias[165] sanares. Ja febre ni nulha malautia non remanra, la on vos autres pauzares las mas, ni veres[166] negun dampnage non lor poyria tener. " Mot de grans merevilhas lor dizia, e gran doctrina lor ensenhava. E pueys, vezen de totz, s'en pres a pujar als Cels. E cant fo fort aut pujat, una nivol venc, e cubric lo que hanc pueys no·l vim. "

E cant li Juzieus an auzida la vertat dels .iii. peregris, foro fort fels e dolens. E discero : " Vos autres es sos dissiples per que·l portas tant bo testimoni. E es messorguiers e no fazes a creyre ! " E·ls[167] tres peregris respondero : " E nos autres que em vengutz peregris en Jerusalem al Temple de Dieu, per que nos perdo nostres peccatz. E sabes be que no devem ni auzam mentir; (123r) car auzam dire la vertat, nos blasfemas e dizes que sos disciples em. A nos es be pres et a vos mal, car nos l'avem conogut e vos no ! Vertadieyramen vos dizem que el era Filh de Dieu, e vertadieyramen es resuscitat. E vertadieyramen nos lo vim pujar al Cel coma Dieus tot poderos que el es. " E·ls Juzieus van aportar la ley de Moysen e van la lor metre davan : " Nos volem que jures si es vera la vostra garentia. " E els respondo : " Nos volem esser en la maledictio d'Abraam, e que nostres effans no nos veian, ni

[165] B, *salauzias.*
[166] B, *vere.*
[167] B, *e els*.

nostre bestial no nos puesca creyser, ni nostre peregrinage no nos aprofieche, si enaysi no es coma nos vos o dizem. ”

E los Juzieus, que o an auzit, menasso los fort. E·ls peregris, que o auziro, dissero lor : “ Senhors, si vos avem dicha causa que vos desplassa, mot nos enueja. E si saubessem que vos saubes mal, ja sol .i. mot non agram parlat, car en vostre poder em, e podes de nos far a vostra guiza. ” E·ls Juzieus fan los espert dinar, e gitero los de foras de Jerusalem, e comandero lor, al sagramen que fach an sus la ley, que no parlo plus. E so s’en tornatz en Galilea. E·ls Juzieus son s’en tornatz en lor parlamen. E playssero se mot fort. E dissero ad Annas e a Cayfas : “ Vos autres, don es aquest cosselh malvat cum Jesus menessem a mort ? Aras vezem que resuscitat es, e que s’en es pujat sus el Cel. Per tostemps mays nos es retrag so que fag avem. E nos o trobam be. Confundutz em per tostemps mays ! E von vos cujas que may nos puscam habitar : en terra non podem estar ni el Cel, car nos mezeys nos o avem tout, que·l Filh de Dieu nos aiam mort a gran peccat e a gran tort ? Destruch nos aves totz. Sobre vos sia la maledictio ! ”

E Annas e Cayfas respondo : “ Senhors, e crezes vos autres totz aquestz que aves auzitz, ni per aco (123v) es fels ni marritz ni corrossatz ? No crezas los cavaliers que dizo que Jesus es resuscitat, car dels apostols n’agro deniers, que nos o avem be espiat, que ges non s’en podo escondire ! De Joseph podes be saber que sos disciples es, e per encantamen el lo fes issir de la tor, per que no auza dire mas so que an dig aquels .iii. cavaliers que vos an dig que els lo viro el Cel pujar. Estranhs so, e no fan a creyre, car nos non sabem si so mals o bos. E cujas vos ges que aquels escritz que feyro aquels dos que foro trobatz el Temple dedins las cortinas, que sian vertadiers ? Non pas ! Car els no eran pas Carios ni Lezios, ans eran be demonis, per que non fan a creyre. ”

E Nichodemus, que auzic las falsas razos dels avesques, levet se d’en pes : “ Senhors, ” dis el, “ gran tort aves, que vos autres nos cujas far a entendre so que non es. Nos sabem cert que aquels cavaliers que gardavan lo sepulcre [son] prohomes e an bona crezensa, e deniers non prezeran per re dels apostols, ni·ls apostols no avio deniers que lor poguesso donar. Mas nos sabem be que vos

autres lor aves be donatz, per que digan que ges non es resuscitat, mas que los apostols l'an panat domentre que durmien. E sabem be de Joseph, que prohoms e lials es, e avem o esperat be sa en reyre. E so que el dis no se pogra esser fach ses Dieus, car aquelas obras no son pas de demonis, per que crezem vertat enaysi cum el o a dig, car vos [au]tres los fezes jurar sus la ley. E per tot lo mon, el non s'esperjuraria, car pros Juzieus e vertadiers es, e no fa solamen a creyre re que digas. E dizes del[s] tres peregris de Galilea que estranhs so, e no fan a creyre. No son pas estranhs, car nos los conoysem be, e so prohomes e lials e bos Juzieus. E an jurat sobre la ley, e an dich que els volo que la maledictio d'Abraam sia sobre lor, e que lors enfans no lor vivan, ni lor bestial no lor puesca apro-(124r)fechar, ni lor peregrinage que an fag al Temple no lor aprofieche, si enaysi non es vers cum els an dig. Per que vos dic que els se fan be a creyre.

E dizes de Carios e de Lezios, que feyro los escrichtz, que diables eran : mal dizes, car nos e vos lo[s] vim dels huels, e·ls conoguem. E conoguem fort que els eran filhs de Symeon. E tramezem ad homes que·ls avian vist sebelir en lors sepulcres, que hanc no y trobere[n] carn ni os. Per que no fays a creyre, mas be volgram, si a Dieu plagues, que tot lo peccat fos sobre vos dos. Mas envolopatz nos y aves am vostras grandas messorgas, per que aurem tuch per tostems mays pena e mala vergonha e vituperi, e totz aquels que venran apres nos, car, ja segon que yeu ay entendut per alcus prohomes Juzieus qu'enan un mes,[168] lo mes senhal mal o orrible. E sabem be que vos autres l'aves atressi. " E cant los avesques an auzida la razo vera de Nicodemus, mezeron los capayros davant los huels e[169] van s'en entro a lors hostals. E hanc solamen .i. mot non parlero ni respondero.

Apres ayso los avesques an auzit dire sertanamen que Jesus s'en era pujat el Cel, e que avia trames lo San Esperit als apostols. E mandan totz los Juzieus a parlamen, e dissero lor : " Senhors, fort

[168] B, *una ves*.
[169] B, *en.*

em marritz, car non podem saber d'aquest home que fonc mes en cros, si es vertat o messorgua so que n'auzem dire. Cossiratz nos em en nos meysses si vos autres o tenes a bo que trametam en Galilea a Jafel de Jafa, que el nos trameta .iii. dels plus prohomes Juzieus que sian en Galilea, e aquels que sabo la vertat, am cui nos puscam saber. " E totz respondo : " Fort be nos plas, per que fora sian[170] de dopte. "

E·ls avesques prenon .i. mesatgier, e fan una letra e tramero a Jafel de Jafa. E la letra dis enaysi : " Jafel, lo (124v) noble cavalier, la benedictio de Dieu sia am vos e am totz aquels de vostra mayso. De part los avesques de Jerusalem, fam vos a ssaber, senher, que nos e tot vostre poble em fort turbatz per las novelas que auzem dire de Galilea de Jesu de Nazareth, que fo mes en cros. Per que, senher, vos pregam que vos nos vulhas trametre .iii. prohomes Juzieus, bos e dignes de fe, que nos sapian dire la vertat, cum nos, senher, siam apparelhatz de obezir a vos. " E cant Jafel tenc la letra, e el la va legir. E cant l'ac legida, e el dis al messatgier : " Mal feyro vostres avesques, car lieurero a mort lo Filh de Dieu, car els trobavan per las Escripturas que Dieus lo nos avia trames per nos autres a rezemer. E trobaran may de so que demandam, que no volriam. E yeu tramete lor .iii. homes que sabo tota la vertat. E Joseph d'Arimassias, am cui an parlat, la sab be, si l'en volian creyre; mas els son tan dur[s] en lor cor que ja no creyrian re. E encaras venra lor ne grans dampnages. " E trames per .iii. Juzieus mot prohomes e savis, e la .i. avia nom Abraam, e l'autre Jacob, e l'autre Ruben. E prega lor que ano als avesques de Jerusalem, que els volo parlar am lor : " E que non lor mentas de mot, ans lor digas be la vertat e que no aias paor de re. " " Senher, " so dissero los .iii. Juzieus, " voluntiers y anarem per amor de vos, e ja de re no y mentirem. " E van s'en am lo messatge en Jerusalem. E cant los avesques los vigro[171] venir, aculhiro los fort be, e·n feyro gran festa. E van mandar per los Juzieus e per Gamaliel lo Maistre, e per Joseph d'Arimassias e per Nicodemus.

---

[170] Voir n. 138.
[171] B, *vengro.*

E cant foro tug essems, e Cayfas se leva, e pren la ley e fa jurar Abraam e Jacob e Ruben que lor dissesso vertat. E cant agro jurat, e Abraam parlet, e dis : " Senhors, fag nos aves jurar, a veiam que nos voles demandar. " " Nos, " so (125r) dis Cayfas, " volem saber am vos autres si sabes re de Jesu de Nazareth, que fo mes en cros, car hom nos a dig que en Galilea l'a hom vist resuscitat. " " Senhors, " so dis Abraam, " nos vo·n direm voluntiers so qu'en sabem ni n'avem vist. Sapias per cert que lo divenres que Jesus moric en la cros, en Galilea fo gran escurtat, e duret de la hora nona entro al dimergue mati. E y fo fag terratremol e d'autres senhals ganre. E al dimergue nos auzim dire que resuscitat era, e que a sos apostols era aparegut en una mayzo on estavo enclaus. E auzim may dire que Maria Magdalena l'avia vist. E comtarem vos unas merevilhas que hanc mays no foron vistas sas pars. Al seyzen dia que Jesus fo mors, nos tres anavam per la riba del fluvi Jordan, e encontrem una granda companhia de gens que hanc no los poguem comtar ni aesmar, tans n'i avia. E entre los cals eran Carios e Lesios, vostres vezis.

Aras aujas grans meravilhas : nos los baysem, sas e vieus, e los toquem de nostras mas. E pueys lor demandem cum eran aqui. E els respondero nos que resuscitat eran de mort a vida am Jesu Christ, e totz aquels que aqui eran am lor, que Jesu Christ los avia totz resuscitatz, e los avia trag d'iffern am Adam, lo primier payre, e am Abraam e am Moysen, e que els ero vengutz al Temple Salamo, e vos o aviam donat en escrich de mandamen de Jesu Christ, cum el era resuscitat, ni los avia trachtz d'iffern del Limbe on eran. E dissero may que els s'en anavan en paradis terrenal estar, entro que Jesu Christ s'en puges a la destra del sieu Payre, e que s'en pujarian amb el. " " Aras, " so dis Cayfas, " del sieu montamen sabes vos re ? Car be es cert que nos avem vist Carios e Lezios, e be nos ho donero en escrich. Mas en esta vila vengro .iii. peregris de Galilea. Adas, (125v) Gelas, Senges avian nom, que nos comtero que els l'en avian vist pujar. " " Senhors, " so dis Abraam, " be los conoyssem, e son prohomes e lials, e so bos

Juzieus. E nos y eram can s'en pujet, e que es vertat ayssi cum els vos o an dig. "

Adonc Gamaliel dis : " Aysso es be proat que Jesus s'en es pujat el Cel, car nos o avem en la ley de Moysen que so que garentisso .iii.[172] es cauza vertadieyra. E aysso es proat per .vi. testimonis, prohomes e dignes de fe; per que podem be creyre sertanamen que pujat s'en es, ayssi cum o avem dig. E be trobam que Moysen fo raubit, que hanc pueys no fo vist, ni hanc de Moysen negun home no saub son sepulcre.[173] E en escrich trobam que Dieus lo raubic, e fo mes sus en .i. cayre. E tantost el s'en pujet el Cel. Be donc pot esser vera la garentia d'aquest, e be podem creyre so que dis Levi, que Symeon lo vic entre sos bras. Be devem creyre so que Dieus nos dis de sa boca. E am la soa ma nos o escrios, e o donet a Moysen. E dis : " Yeu vos tramete .i. angel meravilhos que sera essemps Dieus e home. " Per que pot esser que aquest fos que del Cel venc, e el Cel s'en es tornat. "

Ayssi respos Cayfas, e dis : " Vertat aves dicha, mas la Escriptura ment, que hanc no vitz morir negus d'aquels, mas nos mostra la Escriptura. Yeu no say[174] ges per qual figura ni per cal no[m d']aquel angiel que vos dizes,[175] mas tuch vim en cros morir ja no fora mort si fos Dieus. " " Per cert, " so dis Gamaliel, " mal aves entendut. Si el fos Dieus tan solamen, el non pogra ja morir, ni hanc la deitat no moric. Mas en cant que era home, la humanitat moric. E enayssi covenia que fos, car ja en autra manieyra no agra vencut lo Dyable s[i] no·s fos cubert de nostra carn, ni las profecias ni·ls ditz de Moysen no foran adumplidas, ni ifern (126r) no agra espoliat, mas apres sa mort, e el es resuscitat. E d'aysso em be totz sertas, per que me sembla que el era, et es Dieus tot poderos, lo cal nos a delieurat del poder del Dyable. "

---

[172] 'ce que trois garantissent ….'.

[173] *Deut*., xxxiv : 6 : "Et l'Éternel l'ensevelit dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Péhor; et personne n'a connu son sépulcre jusqu'à aujourd'hui.

[174] B, *so.*

[175] B, *dires.*

" Senhors, " so dis Levi, " layssem istar aquesta desputa, car cauza proada es que el es resuscitat e s'en es pujat al Cel. E voluntiers o crezi yeu, car trop es be manifesta causa e proada. " " Levi, " so dis tot lo poble, " vertat aves dicha e nos ho crezem totz. " " Senhors, " so dis Abraam, " majors merevilhas vos contarem. Encaras no a pas .viii. dias, .i. jorn, passada hora nona, nos vim venir los apostols que parlavo totz lengatges. E nos demandem lor que podia esser aco, quar nos los aviam vistas simplas gens de sciencias, e no sabian mas .i. lengatge, e que aras parlesso totz lengatges, merevilhem nos fort, e els conogro nos. E cant Jesu Christ s'en pujet que el lor promes que lor trametia lo Sant Esperit, que los enluminaria e·ls umpliria de gracia, e·ls gardaria de falhir. E lor avia dig lo jorn, e que aquel jorn que el avia dig, el lo lor avia trames en manieyra de fuoc, non ges fuoc que los argues ni mal lor fezes, mas fuoc d'amor. E que tantost cum se fonc pauzat sobre lor, els saupro totas sciencias, e saubro parlar totz lengatges. E foro mays gracios que non ero. E d'aysso meravilham nos fort entre nos. E ajustem tot lo poble de Galilea, e disputem fort entre nos. E a la fi, conoguem tuch que Jesu Christ era Dieus e home. "

Am aytan se fo levat lo Maistre Gamaliel : " Dizes vos, Abraam, aquestas causas que aves dichas, ni las affermas a vostre sagrament ? " " Senher, " so dis Abraam, " o yeu. " " E vos, Jacob, al sagrament que fach aves, qu'en dizes ? " " Senher, aco mezeys que Abraam avia dig. " " E vos, (126v) Ruben ? " " Senher, aco mezeys. " " Aras, " so dis Gamaliel lo Maistre, " senhors, entendes. A mi Moysen parlet d'aquest San Esperit. E nos non sabiam que volia dire; mas aras cant es fach, o entendem. E dis enayssi, cant l'aut Senhor Adonay lo det, la ley : " Yeu tramete gracia del Cel apres la mort del mieu filh," don nos podem be entendre que aquest San Esperit es la gracia que Dieus promes a Moysen. Mas ayssi non ha autra causa, mas que preguem Dieu, e que estem em penedensa, car lo falhimen es estat gran, e es nostre, e la desconoyssensa." E los avesques meto los capayros davant los

huels[176], e anero s'en ploran, e tot l'autre poble, e an gran paor de mort. Dixit Dominus.

Explicit envangelium Nichodemus de Passione Domini Nostri, Jesu Christ, Amen.
Finito libro sit laus et gloria Christo, Amen.

Manuscrit C

(48v)Aysi comensa la naratio del Maestre Gamaliel.

Recomta lo Maestre Gamaliel que Jesu Christ era partit de Betfage .i. disapde e ero amb el sos apostols e sos disciples. E quan foron al intran de la viala de Jerusalem he nostre senhor dis a san Peire e a san Filip que intresen en la vila e que li meneso una sauma que trobarin ligada an son poli. E dis san Peire : " Senher, e cum o farem se hom la nos veda ? " E Jesu Christ respon : " No trobares home que la vos vede. " E san Peire e san Filip anero hi tantost e trobero la sauma ligada am son poli, e deliguero la e menero la a Jesu Christ. E los apostols despolhero lor raubas e meiro las sus la sauma e comensero s'en as anar dreh en (49r) Jerusalem, e Jesu Christ pres se as engronesi[177]. E san Joan Evangelista demandet li que volia dire. E Jesu Christ respondet e dis que dedins lo sete an que ero seria tal fam en Jerusalem que la maire mangaria son enfan he aquela siutat seria destruyda. E deron se grans meravilhas quar no l'entendin clar. E quant los Juzios saubro que Jesu Christ venia, tot lo poble menut e·ls enfans ysigro foras la siutat per far honor a Jesu Christ. E·ls enfans vengro cantan dels Ebrios : " Gloria sia e lausor sia al nostre Redemptor Jesu Christ. Benezecte sia lo fil de

[176] B, *uhels.*
[177] Vraisemblablement, 'grommeler'. Aucun exemple de cette forme n'a été repéré jusqu'ici, mais on rencontre *grouni* dans la langue moderne.

David que el nom del naut Senhor Adonay ve per nos salvar enaysi coma es scrich. " Los us s'en pojavo pels albres e gitavo li los rams de las flhors sus lo cami per hon devia pasar Jesu Christ, los autres despolhans lor raubas, estendin las per aqui hon devia pasar Jesu Christ. E intrero s'en en Jerusalem am granda honor e anero s'en dreh al Temple de Salamo, e apelo lo hom al Mont Olivet, e prediquet aqui. E quant lor hac predicat, anc no trobet qui lo covides mas que s'en anet a la mayso de Jacob. Aqui el manget. E aquel dia meteis Annas e Chayphas, que ero avesques dels Juzios, foro fort fols de la gran honor que li agro facha.

E cofizero se que l'ausigresso, he trameyro per .xii. Jusios que hero de lor cosh[e]l. Jurast ero segon (49v) la lei trop savis homes. E avio a nom Abderon e Neptalim, Roboam, Abram, Benjamin, Ysapar, Salubetz, Manisac, Jacob, Daniel, Josemi, Labetz. E quant foro vengutz davan los avesques, e Cayphas lor dis. " Senhors, vos autres aves be vista la honor que la gen de la vila a facha huey an aquel home que s'apela Jesu de Nazarect. E a nos dona a vegayre qu'el va contra nostra ley : lo sabat nos ha trinquat e cavalga hi e i obra. E sabes be que defendemen es de la ley que no i fasa hom hobra deguna, an nos manda be pausar nostre bestial e el a tan fortas paraulas que las gens fa creyre que el es que deu venir per nos autres resemer. E nostres capelas blasfema e cofon lor paraulas, per que avem trames per vos autres que es de nostre coselh juratz que vos digas que vos dona a vegayre que poyrem far. Abderon respon per tost .xii. : " Senhors, vos autres es avesques de nostra ley he sabes tot so que la ley dis ni los profetas an profetizat, per que, senhors, a vos autres es premieyramen a dire que poyrem far. Enpero, senhors, so dis hom que qui sol s'acoselha, sol se penet. Aqui es Gamaliel lo Maestre e legis las leis del enperador e de Pilat, e es savi home e sap granre de be. E Josep de Barimasias, que es savi (50r) home e prohome, e granre d'autres, e trametetz per lor e aiam los am nostre cocehl,[178] e so que nos trobarem, no[s] ne farem. " " Abderon ", so dis Annas, " bon cocehl donas. Aras

[178] C, *cochel.*

donc al mati sias totz aisi e nos trametrem per aquels que avem dih que siam aysi al mati am nos e aqui nos aurem nostre cocehl que poyram far, car aita be es huey Sabat e no devem far cocehl general mas quant de pregar Diu e de lausar. E pregem lo tost que el nos do bon cocehl. ” E parto se d’aqui e van s’en cascu entro lor ostal.

E can venc l’endema de mati e tostz foron en lor sinagogas esems, e fo y lo Maestre Gamaliel. “ Senhors ”, so dis Chaiphas, “ nos autres em ajustat per demandar cocehl d’aquest home Jesu de Nazaret que ne poyrem far, car mot mala men nostre Sabat e nostra ley, que es santa e bona, e nostres capelas blasfema e fa entendre a las sinplas gens que el es Diu. E nos avem en nostra ley que no cresam los dius estranhs[179] e el es home e no pot ese Diu. Es defendemen de la ley que no[s] asorem home mas tan solamen Diu, car seriam ydolatryes, e dis ne aquest home que el deffara lo Tempple e dedins .iii. jorns el l’aura fah melhor, e nos no avem plus honor mas del Temple. E se los Romas sa[u]bron que lo Temple fos deffah, el nos ve-(50v)tuperarian e nos metrian en gran captivitat. Car la causa per que els no[s] amo may ni nos temo es per la santetat del Temple. E dic may quant intret en esta vila que dedins lo sete an en que em, Jerusalem sera destruida, e que tan gran fam sera a la vila que la mayre mangara son enfan. E aquestas abusios fan adorar lo poble, car manifesta causa es que el es ple de demonis e es enca[n]ytaire, per que deu morir. E val may que un home morisqua que se moria tot lo mon. E avem en nostra ley que aquel que se fara Fil de Diu deu morir, per que aquest deu morir quar se fa Fil de Diu, per que me dona a vegayre que be·l podem liurar a mort. ”

“ Senhors ”, so dis lo Maestre Gamaliel, “ so me dona a vegayre que aiso non es de bona part que Jesu Christ volhas ausire, que es san profeta e honests, e fa de grans miracles tals que hanc propheta que hanc fos non fes, de tals ni Moyses. E vos autres sabes be cum vos es pres del[s] autres prophetas que aves morstz en que n’em tost vetuperastz e mespresatz per los Romas, e sabes be cosi es pres

[179] C, *estranhas.*

als parens de Erodes ni Alys meteysa, sa molher, ni a sa filha de la mort de Jo[a]n Batista lo propheta, que deguna mort Dius tant lag no punic ni venget.[180] E si nos aussizem[181] (51r) aquest que demostra may santetat, es dopte que lo naut Senhor Adonay s'en venge plus malvadamen que de degun propheta que nul temps ausiguessem. Quar las prophecias so escuras e enquaras no podem conoyse se el es aquel que nos deu trametre sant Senhor Adonay ho no. Car per las obras que el fa no podem ges conoysser s'es Diu, per que no·m dona a vegayre que lo degam liurar a mort quar si de be so las obras en be demoraran, e si de mal, so no i podo durar. E sabes be que el temps de Moyses dos encantayres aviam que volin far aitals obras coma Moysen, e motas ne feyro senblans an aquelas. Anbres e Mambres avian a nom, enaisi que·l poble de las gens d'Egipte cresion en lor. Mas l'aut Senhor Adonay, que no vol sufertar encantamens en l'art del Diable o deffes tot, e tornet tot en merit, per que ieu vos dic aquo meteis d'aquest home; si de be es, be fara, si de mal, tot s'en ira cum fa lo fum davan lo vens. "

" Por Diu, maestre Gamaliel ", so dis Annas, l'avesque, " mal aves studiat que vos allegues per aquel fals propheta. Gran merse sera qui be vo·n faze penedre. Car (51v) vos aves en vostras leis que tot hom que vendra encontra la sancta ley que Diu donet a Moysen, deu morir, e mes que etz juratz a mort e que contra nostre jugamen vengustz, e que senbla be que vos sias son disiple. " " Senhors ", so dis lo Maestre Gamaliel, " ieu no soy ges son disiple mas quan demandas cocehl, cove que hom lo vos done segon vertat e segon que dona a vegaire que si pot far ni deu lialmen. Mas si voles lui ausire ses colpa, l'aut Senhor Adonay, vos ne poyria punir de sa, car em de la, e totz em dampnatz entro que el nos aia tramesa nostra redemptio. E ieu cresi miels ques aquest sia el, car segon sa naysensa e segon las prophecias e segon sos fahs, aquest senbla que sia el aquel que Diu promes a Moysen. "

" Senhors ", so dis Nicodemus, " a mi dona vegayre que lo Maestre Gamaliel mon oncle diga vertat, mas sy vos lo voles

---

[180] C, *venguet.*
[181] C, *aussirem*.

ausire, sobre vos sia lo pecat, car no y volem part ni cart, car verayamen ieu cresi que sia aquel que mon oncle dis. ” “ Senhors ”, so dis Joseph de Barimasias, “ tostz es casustz em pecat e pueis fa ne hom penedensa. E ieu ay vist aquest en granre de locs e dis que (52r) el es vengut per asumplir la ley e non pas per destruir, e coma lo Maestre dis : no·s poyra trop punir per que a nos non a que far que l’ausiscam mas que lo laysem star. ” “ Per Diu ”, so dis Caphefacz,[182] “ be·ns sembla que lo Diable vos fasa obrar e vos a encantast totz tres e que es sos disiples, e yses de nostra sinagoga coma falses escumengatz que es. ” E els, que ausigro ayso, anero s’en a lor ostal. Annas e Cayphas demorero iratz e dolens trop fort am los doptes de lor cocehl. “ Senhors ”, so dis Cayphas, “ mot soy dolen d’aquest home Jesu de Nazaret que enaysi nos ha torbast. Aquels que solian esse bos Juzios e prohomes, e els ero de gran cocehl mas que los laysem star mas que fasam per nos meteyses, quar sertamen els so sos disiples rescoses. Amenem Jesu a mort, quar sapias, se lo podem ausire, nos n’aurem grat de Diu e del poble, quar se no o fasiam, gran sera lo damnapge que faza. Mas direm vos que farem : nos lo farem sitar davan Pilat, e metrem li causas desus que per forsa covenra que Pilat l’ausisca. ” E tostz disero : “ Lo es bo, e ffassam enaysi cum aves dih. ” “ Aras donc sias totz al mati davan Pilat, e ffais sitar Jesu de Nazaret enans que vos partist d’aqui. E vos aiastz .i. sirven que·l site, e se Pilat vos demanda que ne voles far, digas que dema quant serem davantz el, lo·l direm. E gardast vos be que re plus no digas, car se Jesu Christ ho sabia, s’en fugiria. ” “ Se-(52v) nhor ”, so dis Abderon, “ non agas paor : nos farem be seladamen, a fays adonchas be. ”

Abderon e Benjamin se parto del cocehl, e van s’en a Pilat sus al palays. E quan Pilat los vic, aculic los be coma sos amys. “ Senhor ”, so dis Benjamin, “ nos em vengust aysi a vos que vos fasas sitar Jesu; deu aparer a dema davan vos. ” “ To ”, so dis Pilat, “ e que vos a feit vostre rey que davan mi vulhas que venga ? ” “ Senhor ”, so dis Benyamin, “ no vos plasa a dire que sia nostre

[182] Seul exemple de cette orthographe excentrique.

rey, car desplay nos. " " To ", so dis Pilat, " ja vos autres li feses ta gran honor quant fo vostre Sabat. " " Senhor ", so dis Abderon, " laysem estar aquestas paraulas, mas, senhor, fais lo manda a dema [ma]ti e ausizes que·l volem dire. " E Pilat sona .i. sirven que avia a nom Roma, e dis li que anes a la mayso de Jacob lo savi, e trobara hi Jesu de Nasaret, e que sinplamen li diga que : " Ieu voli al mati parlar am lui. " Enaysi cum lo hac dig, enaisi o fes lo sirven. E quan venc lo dilus al mati, e Annas e Chaiphas e los .xii. de lor cochel e granre d'autres anero s'en sus al palays, e apelero a lor Abderon e Benyamin e acocelhero se fortmen a rescost. E Jesu Christ apelet san Pere e san Barnabe e san Matiu am lui he tost los autres apostols demorero ensems, don (53r) foro fort dolens. E anet s'en Jesu Christ en la mayso de Pilat, e·ls Juzius, quan saubro que Jesu Christ era vengut, disero a Pilat : " Senher, pregam te que nos desliures de[183] Jesu Christ. " E Pilat respon : " Anem no·n al pretori mas trametrem per nostre cochel. " E trameto·s per Gamaliel, lo Maestre, e per Nicodemus e per Josep de Barimasias e per granre d'autres homes.

E quant els foro vengust e Pilat ysic al pretori e fes aporta los signes que hero belas banieyras am las emaginas del enperador e mes .iª aygla de quada part de las emaginas del enperado[r], e portava las dos cavalies joves. E quant Pilat si fo asetjat al pretori, los cavalies am las banieyras se asetjero de costa, e·l savi a la part dextra e l'autre a la senestra. E quan se foren asetjast, los Juzios cridero que hom trameses quere Jesu de Nazaret que era aqui en .iª. cambra al intran del palais. E Pilat soma a Roma e dis li que anes quere Jesu de Nazaret e que gardes be que no·l feses ja mal ni autra vilania mas que lo menes tot cortezamen. E lo sirven anet hi tantost, e cant intret en la cambra on era Jesu de Nazaret, e·l sirven regardet lo per la cara e vic lo que tan gran resplandor (53v) li esic per la cara que lo sirven fo tot enbait. E cant se fo remembrat, e·l sirven s'aginolhet e anet lo adorar e pueis dis li : " Senher, Pilat te demanda lay sus al pretori. " E pueis pres .i. lonc toalho que

[183] C, *que.*

portava sus en sa testa e despolhet, estendet lo davan Jesu Christ. “ Senher ”, so dis lo sirven, “ pasas sobre los meus toalhos. ” E Jesu Christ comensa as anar sus los thoalos. E quant avia anat lo lonc de[l]s toalhos[184] e·l sirven prendia los, estendia los areyres davan Jesu Christ, e enaysi venc al intran del pretori. E cant los Juzios vigro la gran honor que li ac facha a Jesu Christ per pauc no forcenero, e disero a Pilat : “ Senher, per que l’as fah anar aysi en aquel sirven ? Vet te que l’a adorat, don totz em mals sabens e corosast, e sobre ayso a los seus toalhos stendust davan en la via per la hon venia tota ora, don nos ho tenem a gran autrauge e a gran vilania, e adonc demandet Pilat al sirven, ausen de totz, per que el avia fah aysi venir ni feyta aquela honor. “ Senher, ” so dis lo sirven, “ que jo vos o diray : l’autre dia quant intret en Jerusalem que cavalgava una sauma entorn lui he sa conphanhia e tota la gen de la siutat, e paucs e grans li feiro fort gran (54r) honor : los us s’en prenian los rams de las flos e metians las per on devia pasar, e los autres despolhans se las raubas, stendian las per lo cami on el pasava. E·ls enfans cantavo del Ebrios .i. dos can que desia enaysi : “ Salva nos, Rey de Israel, que veray Diu yes apelat. ” E can los Juzios agro ausida la raso veray[a] del sirven, mot lor fonc dins lo cor. E Chayphas demandet li cum o sabia ni cum o avia entendut las Escripturas.

E·l sirven respon que el o avia enaysi entendut e que el o avia demandat a un Juzio, e aquel avia li dih que volia dire lo dos can que fazio los enfans. E dis Pilat als Juzios que : “ A fort feit lo meu sirven, sia feit so que vos autres fazetz. ” E anc pueys sol .i. mot no parlero[185] los Juzios d’aquela raso. Ab tant Pilat dis al sirven : “ Amena me dins lo pretori lo filh de Diu. ” E·l sirven esten lo tohalho e fa intra lo Fihl de Diu dins lo pretori, e al intran del pretori los signes que Pilat fa tene costa si si van enclinar davan Jesu Christ coma se lo volgueso asorar. E quant los Juzios an vist que los signes se son enclinastz de davan Jesu Christ, en auta vos

[184] C, *toalhols.*
[185] C, *parlet*.

van cridar : " Senher, Pilat, per que tu sufertas que aquest (54v) que teno los signes nos faso vilania ni tan granda vergonha ? " E Pilat regardet se antro als cavalies que tenian los signes : " Es vertat so que los Juzios diso ? " E·ls cavalies respondo : " Senher, no anc a l'amor que portam a Sezar an se so be enclinast mal grat lo nostre. " Els crido a Pilat : " Sertanamen, o an feit aquels que los signes teno que nos ho avem be conogut. " " Aras ", so dis Pilat, " fays una causa : prendest .ii. de[l]s pus forts Juzios que vos aves e baylarem lor los signes, e farem venir Jesu enaysi coma a l'autra ves. E si los signes si enclino, vos autres remanres en vergonha. " " Senher ", so dis Chayphas, " ardidamen. " E van elegir dos pus fortz Juzios que agueson, e meyro .iiii. Juzios detras cascun Juziou. E Pilat lor fa baylar los signes; els los prendo e van los fort tener, e ffan venir Jesu al pretori.

E quan fo en lo loc on era vengut a l'autra ves, e Pilat comanda al sirven que l'amenes coma avia feit a l'autra ves. E·l sirvent pren son thoalho, esten lo coma avia a l'autra ves. E quant Jesu comenset as intrar al pretori, e·ls signes comenso se as inclinar. E·ls Juzios comenseron (55r) a cridar als autres que tengueso be los signes. E·ls signes, enaisi coma Jesu fo intrat, enclinero se mal grat dels .iiii. Juzios que ero dare los autres que se eron gastatz als signes, que hanc, per poder qu'els agueso, no pogro tener los signes que no s'enclinero may que a l'autra ves non avian feit. E quant ayso ac vist, Pilat dis als Juzios : " Almoyna fora que hom vos meses tost en cros car trop, segon raso, aves gran tort. Miels vos degras aginolhar a asorar Jesu de Nasaret, car las causas que nos ausem no so mas picturas, l'an asorat, vostre vesen. E vos autres veses e conoyses que ayso es aquel que deu venir per nos autres reseme e no·l conoyses can lo voles liurar a mort. E ieu say que vos autres meteyses vos voles destruir, e gran damnapge vo·n venra, quan que se trigue, car sertamen vostras paraulas no so pas verayas. E aves acusat nostres cavalies, don, sapias, els ne son fort irast. E ieu cresi que aquest home es sant prophetha segon nostra ley, e vos autres no voles negun bon cocelh, mas que volontat e senes raso per vos autres meteyses lo voles ausi (55v) a gran pecat e a gran tort ses colpa.

A tant los Juzios no saubro re que dire. E entretan la molher de Pilat mandet a Pilat que no feses ges mal a Jesu de Nasaret e que saubes per sert que el era veray Filh de Diu, e que ela n'avia la nuh aguda vesio, e que per envega lo volian ausire lo[s] Juzios. E quant Pilat ac ausit so que la molher li manda, saup li trop bo. E dis als Juzios : " E ma molher no nos mostra la ley, can me respost, si es vertat que ela aia mandat que no·l fasas mal ni autratge, quar ela n'a avuda anuch vesio que el es veray filh de Diu e que vos autres lo voles ausire per envega. " Adonc respos Chayphas : " Senher, pesas vos aquo : avem dih que el es gran encantayre e maestre dels demonis, et a be aparegut que per enca[n]tamens a fachs enclinar los signes doas ves anueh aysi. E pueys que vos l'aves mandat e el a parlat am los demonis e ave fah anar un a vostra molher, e a la feita somja, e ela se cugava que fos vesio c'o feit, senher, per que lo laysesem anar. Mas, senher, augas e vegas que vos volez dire. " E Pilat respon : " Malas gens es vos autres. Aras vegam que voles dire que ieu vesi que Jesu Christ es (56r) trayt per los seus. E digas quals causas son aquestas que el fa contra vos autres. "

" Senher ", so dis Chayphas, " ieu vos o diray. Aquest home que vos veses aysi es filh de un fabre que a nom Josep, e de Maria que si fa verges, e dis que el es Filh de Diu e que los Juzios so sos homes e que el es rey de totz nos autres, e nostra ley, que es bona e santa, nos romp, don nos nos tenem per enjuriast, car en nostra ley es defendemen que als disapdes no n'i obrem, e aquest ome y obra trop soven, e aquo podem be proar : als disapdes far e nom dels diables los sorst ausir e·ls costrestz anar, demoniables e gibos y sana soven, e encantayre es. Senher, es mal e fer; per que lo nos avem aysi feit venir, per que sia ausida sa raso si es mala o bona ? " E Pilat respon : " So no deu ges far, que davan mi covengua que responda lo Filh de Diu, que ieu e vos em sos homes e no se deu jes far ni pot. " Adonc respon Annas : " Nos no cresem ges que el sia lo Filh de Diu, mas el o dis, per que desep nostras gens e las met en eror, e lor fa oblidar aquel que los ha fahs am sos encantamens, e que sap los tira tost aysi. E Pilat, que ausic la mala raso dels Juzios, desen de la cadieyra, (56v) e va s'en vas Jesu Christ e dis li : " Per

que te an trait las gens metisas ? Be sapias, volen[186] te liurar a mort, se podo. Digas me ardidamen, non agas paor de re. ”

E Jesu respon : “ Tu ni els non aurias poder encontra mi, mas aquel que tey tot lo mon en son poder, e vos aves en vostre albiri de far mal ho be de cascun, aures gasardo del be e del mal, mal, e si aquestz an re parlat e econtra mi, ieu los perdoni de bon grat. ” E adonc respon Chayphas a Jesu Christ : “ Aras aujas que direm : que tu desias que tu es Filh de Diu; nos te proarem per bos testimonis que tu eis nat de fornicatio. ” A tan s'en so intratz los .xii. dels pus prohomes que foso en tota lor ley dels Juzios. E disero a Pilat : “ No es nat de fornicatio, ayso sapias per sert, que nos viguem de Josep, son payre, sposar Maria, filha de Joachim, e forem a las nosas. Despueis an vescut d'aquest temp en sa[187]ses lagesa e ses pecat. ” E cant Pilat ausic la raso d'aquels testimonis, e el dis al servizi : “ Vostra raso es mensongeyra d'ayso que aves dih, quar aquels fan testimoni de veser e d'ausir. ” Adonc los Juzios foro fort corosast. E dis [a] Chayphas : “ Senher, be sapias que nat es de fornica-(57r)cion, e per vertat es trobat, e, senher, meravilham nos for[t] quar vos creses aquestas gens, e nos que em prohomes e lials e naturals Juzios, e que aquels de que an portat aquest testimoni no so pas d'aysi enan Juzios verays, an foren[188] be Gentials e perfihs e de pauras gens. Mas feyro se Juzios e cresero be en Diu tot poderos. Mas Jesu per encantamens lor fa dire so que diso. ”

Adonc se leveron tostz los .xii. Juzios e steron de pes e diseron a Pilat : “ Senher, verayamen vertat an dicha que Gentials e perfihs[189] fom[190], mas a[u]gas, em veramen Juzios e el es veray Diu he nos ho cresem. E sapias be per vertat que nos forem a las nosas que Josep fes am la maire de Dieu. ” E quant ausic ayso que aquels .xii. testimonis diseron, fort li saup bo e fes lo[s] venir davan si. E

---

[186] C, *volem.*
[187] C, *sar.*
[188] C, *forem.*
[189] C, *per perfihs*.
[190] C, *so*.

dic lor : “ Ieu vos comandi per l’amor que deves a Sezar l’enperador que·m diguas se dises vertat de so que dises. ” E els respondo mantenent : “ Comandamen es de la ley que no devem mentir, mas nos juram que no sia ver[191] juramen, e nos autres pusquam esser perjuris se no es enaysi, senher, cum nos autres dih vos ho avem e que vos ho podem proar. ” E quant Pilat hac ausida la vertat dels .xii. testimonis e el dis : “ Juzios felos, per que no respondes ni no entendes so que (57v) aquesses an dih. ” E Annas dis : “ E que nos valdre ni respondre que nos fasam, que may creses solament aquestz .xii. que no fais totz nos autres ? Que disem que aquest es nat de fornicatio, e tu nos as per mesongies. E dison may que de sa tera per son pecat s’en fugira, e pueys el es tornat e fa se Filh de Diu e dels Juzios Rey e Senhor. ” “ Per Diu ! ” so dis Pilat, “ mal creyre vos faria, quar tan bos testimonis es proha que re no es so que dises. ”

A tant Pilat dis als Juzios que aneson foras del pretori, e apelet am si los .xii. testimonis e Gamaliel lo Maestre, e Nicodemus e Josep de Barimasias. “ Baros, ” so dis Pilat, “ cum volon tan gran mal a Jesu los Juzios, so·m dona a vegayre que per envega l’an asirat. E quar als disiples a fachs miracles tals que meys no foro feits per hom carnal. E per aquo lo volem ausire e diso a mi que jo lo ausiga. ” “ Sertanamen, ” so dis Gamaliel lo Maestre, “ autra occasio non es. ” E aqui meteys s’en va Pilat tro als Juzios e dis lor : “ Baros ”, fet sel, “ e don ve ayso que aquest home vulhas ausire ses tort e ses colpa, que no ha de sert senblan mas que ve voluntariamens ? ” Adonc los Juzios crido tost a .i. : “ Elas ! ja, senher, no l’agram amenat davan vos si no saubesem que fos ple de demonis. ” “ Donc, ” so dis Pilat, “ prenes lo vos autres e jugas lo segon vostra ley. ” “ Senher, ” so dis Chayphas, “ no[s] no devem ausire[192] (58r) home ni jugar a mort. ” E Pilat respon : “ Senblatz inamicz eyses de nostre cosels enan sen. E manda Diu a mi que ieu

[191] C, *vera.*
[192] C, *au ausire.*

l'ausiga : on trobas vos en scrih que el aia dih ni mandat ? No me senbla que o deia far en neguna gisa. "

A tant Pilet tornet al pretori et dis a Jesu Christ : " Digas, es tu rey dels Juzios ? " " Tu o dises, " so dis Jesu Christ, " que Rey soy ieu. " " Donc ", so dis Pilat : " be me dony meravilhas que tos avesques ni tas gens t'ago liurat a mort e tu no ti defendes. " Adonc respon Jesu Christ : " Lo mieu regne[193] non es d'aquest mon, quar se ieu fos rey terenal, mos cavaliers e mos sirvens me deliurero de tu e de tas mas, quar lo mieu regne non es d'aquest mon, ieu no vuelh que re me ajude, quar cove que aysi sia feit quoma[194] es profetizat. " " Adonc, " so dis Pilat, " es tu Rey e Juge e Senhor e Diu dels Juzios ? " E Jesu respon : " Vertadieyramen[195] te dic que ieu soy, e per ayso volgui venir el mon, que prediques vertat, e tot home es vertadie que ausis volunties mas paraulas. " " E qu'es vertat ? " so dis Pilat. " Ieu te diray, " so dis Jesu Christ, " ieu vengui en aquest mon per reseme[196] huma[nal] linage. E Adam, que·l mieu Payre formet e per desobediensia lo gitet de paradis terenal; el (58v) e tutz aquels que so vengut apres lui van en infern, e ieu devi los ne trayre, aysi es vertat. " " Diguas me, " so dis Pilat, " e vertat no es entieyra ? " E Jesu respon : " E no veses tu que vertat desputam cum l'aman ? "

A tan Pilat layset estar Jesu Christ e anet parlar am los Juzios : " Baro[s], " so dis Pilat, " totz me scotast. Sapiatz, neguna causa no trobi en aquest home que dega jugar. " A tant los Juzios cridero totz : " Augast, senher Pilat, aujast nos, e direm vos per que deu morir. El a dih que lo Temple desfara e que dins .iii. jorns l'aura fah melhor, e d'ayso avem pro testimonis. " E Pilat lor respon : " Be ey saubuda la vertat e conoguda sertanamen que vos autres lo voles liurar a mort per envega, que autra causa en lui no trobas. "

---

[193] C, *regeire.*
[194] C, *que ma.*
[195] C, *vertadieyraman.*
[196] C, *resemie.*

Apres ayso Pilat pres dels Juzios d'aquels que·l donet a veyayre que ero plus prohomes, e a lor dih : " Senhors baros, no vulhas far aquest mal, quar sapchas per sert que ieu no troby en lui neguna causa que deia morir. Be conoysi que per los miraclhes que fa grans, vos autres l'aves asirat e·l voles liurar a mort, don n'aures gran pecat. " Adonc dis un Juzio a Pilat : " Si degun home desia blasfemia (59r) a Sezar, no seria be dignne de mort ? " " Sertas, " so dis Pilat, " si seria be. " " Donc, " so dis lo Juzio, " si aquest dis blasfemia a Sezar, es digne de mort; [es plus digne de mort] aquel [que] lo nom de Diu e son Temple cuja desfar. " E quant Pilat ausit los fals argumens que·ls Juzios agron fahs, ostet se davan lor fort corosat, e venc s'en antro Jesu Christ e dis li : " Jesu, Senher, que voles que fasa ? Quar ieu te faray so que volras. " E Jesu respon li : [" Cum es profetisat de mi per David lo propheta e per Moysen. "] " Cum es dih ni profetisat ? " so dis Pilat. " Ieu te diray, " so dis Jesu Christ, " que ieu venria d'amon nayse sains, e pueys moris per lo poble e pueis resusitaray al ters jorn. "

E los Juzios que Pilat avia traist al cocehl ausigro so que Jesu Christ dis e traysero se avant, e·ls avesques am lor. E dis Chayphas a Pilat : " E que vos qual plus far testimoni que per la sua par[a]ula meteysa que a dicha lo devem liurar a mort ? " E Pilat dis : " Si el no dis be, prenes lo e metes lo en vostra sinagoga e segon vostra ley jugastz lo. " E tust los Juzios cridero ad auta[197] vos : " Senher Pilat, motas ves t'avem dih que a nos no es donat que nos lo[198] jugem a mort, mas que volem que sia mes en cros. " E Pilat dis als Juzios : " Sertaname[n]z el no a re feit per que sia mes en cros. " E adonc regardet se vas lo[s] Juzios, autres, e vic los ploran, e piatados es, e dis : " O, malvast Juzios, tota la gen cominalmen no vol la mort de Jesu Christ ! " E Chayphas respon : " Senher, per aquo em tostz vengustz (59v) aysi que lo volem en cros pendut. " " Senher, " so dis Nicodemus a Pilat : " Per Diu m'escota un petit, que jo diriey vertat que ja els no la poyrian contradire. " " Aras, " so dis Pilat,

[197] C, *am atz.*
[198] C, *no lo*.

" diguas ardidamen so que volres dire. " " Senher, al autre jorn Annas e Chayphas apelero a lor coselh Gamaliel lo Maestre e Joseph de Barimasias e mi. E disero totas aquestas paraulas que vos aves ausidas dire de Jesu Christ. E lo Maestre Gamaliel lor[199] dis de bonas paraulas de vertadieyras e fes lor un esinple : aquel temps de Moysen se levero .ii. encantayres; Janbres e Mambres avian a nom. E tost los majors e los menors de Egipte fasian[200] creyre en lor e fasian laysar Diu he sa ley. E nostre Senhe[r] trames Moysen a Farao en Egipte per lo sieu poble salvar e deliurar. E quant fo en Egipte, ausic dire las obras que aquestz encantayres fazian e det se meravilhas grandas e penset se tantost que del art del Diable obravan, quar els fazian[201] obras coma Moysen, non pas de tot aytalas, de[202] que Farao[203] ne mespresava Moyses. E Moyses vol en totas guisas desputar am los encantadors, si que Moyses preguet al naut Senhor Adonay que li plagues que dones victoria qu'el seu sante nom e·l seu (60r) sante poder fos vist e conogut. Et Moysen dis als encantayres que " lo meu Senhor es ses par e sap totas causas que vos autres no poyres re far, car en lui es tot poder. E aquest par que vos autres hobras con[204] demonis. " " Aras donc vegam so [que poyras far] ", disero los encantadors, " ni tu ni els. " " Ieu, " so dis Moyses, " soy aysi davan lo rey Farao e prendi aquesta polvera que levi de tera e geti la vas lo cel, e plasa al mieu Senhor que de la polvera yesca serpen e grapaut e vermenia que degaston lo[s] frug[z] que so[n] en la tera de Egipte. " Tantost fo feit. E Farao cridet als encantadors : " E cum fais vos autres so que Moysen a feit e vos deffais, que los nostres fruhs seran degastast e perdust ? " E·ls encantadors agro paor e disero : " Per que so dis, Farao, quar la ma del sobeyra Senhor es contra nos ? " E Farao a dih : " E a i plus fort que aquel que vos autres donas a entendre. " E

---

199 C, *los.*
200 C, *fasians.*
201 C, *fasians.*
202 C, *se*.
203 C, *faras.*
204 C, *son.*

donc respondero los encantadors : “ Sertanamens hoc. ” E Farao dis : “ Vostre poder no es re. ” E fforo confuses.

“ Aytal, ” lor dis Gamaliel, “ que si las obras de Jesu Christ ero bonas, en be dem[or]arian, e si ero malas, que per sert no poyrian durar, quar ja l’aut Senhor Adonay no poyria sufertar aquestas obras que Jesu Christ fa, si no eron bo-(60v)nas e que o layseson estar, quar el li vesia far obras que hanc no foro feytas per home. ” E dis lor may que las profecias ero molt escuras e no las podia hom entendre, e que el se cuigava miels que fos aquel que Dieu promes a Moysen que autre. “ Quar, senhors, las suas obras no so ges a jugar. ” Els, senher, quant ausigro la vertat de Gamaliel, mon oncle, e so que ieu[205] e Joseph de Barimasias lor diguem, gitero nos de lor coselh e apelero nos escumengatz. E nos, senher, o ausiguem,[206] isiguem no·n e laysem los star. ” E los Juzios, quant ausigro, estrenho las dens e ffeyro fort mala cara e reguardero antro Nicodemus e disero : “ Per Dieu, be sabem que sos disiples es recost, e as o be feit a parven que enaysi l’agas rasonat. ”

Adonc Pilat dis als Juzios : “ Vostra raso no es bona, que, quan Nicodemus ha ausada dire la vertat, vos autres dises que el es son disiple, donc a vostre vegayre es tot hom son disiple que rasone : vostra paraula non es bona ni vertadieyra. ” Adonc los Juzios viro los vuelhs del cap e streysero las dens cum si foso forsenastz e amenasero lor fort entre lor. E Pilat dis a Nicodemus : “ Be conoysi que fort t’amenaso, quar as ausada dire la vertat. ” E·ls Juzios respondo : “ Sobre lui, quar el non aura part am nos, sia son pro o sia son dan. ” E Nicodemus respon : “ Si ben fasetz, be o trobarest, sia mal, tot sia vostre. ” A tant (61r) Pilat regardet la malesa dels Juzios tot felos e, corosat, va seser[207] en la cadieyra, e dis als Juzios felos : “ Maleyjosa gen es totz, a bona raso anatz vo·n, quar ieu re no trobi neguna causa vertadieyra per que Jesu dega morir. E gardast vos que no li fasatz mal ni autrage. ” E·ls Juzios, quan

---

[205] C, *e mon onc* paraît ici mais on l’a annulé.

[206] C, *ausiaguem.*

[207] Quand Pilat s’assied sur sa chaire, il représente l’autorité de l’empereur.

ausigron ayso, parto se davan lui fort felos e dolens, e amenaso fort a Jesu Christ. E Pilat dis a Jesu Christ : " Anastz vo·n, que los Juzios son fort corosastz contra vos. " E Jesu Christ enclinet sa testa e anet s'en antro son ostal e atrobet sa mayre.

E anero s'en en Betania a mayso de Marta e trobero hy lo Laser, que Jesu avia resusitat. E Gamaliel, deguisat de raubas, seguet lo. E quant lo Lazer ni Marta ni Maria vigro venir Jesu Christ, agro gran gauh e comenseron a parlar de la gran honor que los Juzios agron feyta lo Sabat, so es a saber lo dia de Rampam. Ab aitant foro mesas las taulas[208] aneron jogar,[209] e lo Lazer s'asiec[210] a taula, e Marta ministret, e Maria Magdalena[211] pres una liura d'enguen fort presios e honc ne los pes a Jesu Christ, e la may[s]o era plena de la gran odor del enguen. E aqui dis .i. disiple, Judas Scariot avia a nom, que era traydo[r] : " Mais valgra que aquest enguen fos vendut .iii. denies d'argen e donar a[l]s paures. " E Jesu respon : " No s'aperte a donar als paures mas tu volrias l'enguen. " E dis may Jesu Christ : (61v) " Gardatz aquest enguen entro al jorn de ma soboltura : vos[au]tres aures toste[m]s los paures, mas ja mi non aures. "

Adoncas conogro los Juzios que Jesu Christ era anat foras de la vila e cogitero se que era anat en Betania a mayso de Marta, e aqui on avia resusitat lo Lazer. E granre de Juzios anero [a] mayso de Marta per veser lo Lazer mas que no fasian[212] per amor de Jesu Christ. E quan foren[213] en Betania, cogiteron se cum ausigeson lo Lazer, car motas de gens creson en Jesu Christ per lo Lazer, que avia resusitat, e fasian ne testimoni, e aquels que ero am lui quan lo resusitet. E disero entre lor los Juzios : " Re no val so que fam ni re

---

[208] C, *raubas.*
[209] Veut dire : 's'amuser, tenir compagnie'.
[210] C, *e siec.*
[211] Madeleine n'y était pas. L'auteur a confondu deux récits. Cette histoire de pommade eut lieu quand Jésus se trouvait à Jérusalem.
[212] C, *fasiam.*
[213] C, *forem.*

no aprofiecha, quar tot lo mon va aprop luy e crey en luy. E aqui eron vengutz alcus Gentials que eron al Temple quan Jesu Christ prediquet, los quals l'asorero an aquesta festa de Rampam, e disero a san Filip : " Senher, no[s] volem veser Jesu Christ. " San Filip dis o a sanh Andriu, ambidos disero ho a Jesu Christ. E Jesu Christ respon lor : " Venguda es la hora que sia clarificat lo filh de la Verges; vertadieyramen vos dic que si lo gra del fromen que es casut en la tera no es mort, remanra sol. E si tant es que morisca, portara gran fruh. E qui ama la carn en aquest mon per[t] l'arma, e qui asira la carn en aquest mon, l'arma (62r) en vida perdurabla es gardada. E aquel que volra ameniestrar me segra. E aqui on sera lo meu ministre seray ieu, e aquel que m'aura aministrat sera onrat per lo meu payre. "

E adonc Jesu Christ [preget] al Payre : " Senher, garda me en aquesta [hora]; Payre Senhe[r], clarifica lo teu nom. " Adonc venc la vos de sus lo Cel : " Ieu te clarificaray inquaras. " E los conpanhyas que estavo entorn lui, los us dizian que feit era troneyre. Los autres disian que l'angial del [Cel] era que parlava am lui. E adonc Jesu lor dis : " Gens, tant solament aquesta nueh no era venguda per mi may per vos autres. E dic vos may que aras es vengut lo jugamen del mon. E·l prinsip del mon eysira deforas. E si ieu soy ysausat en tera, tot aquo devi atray[re] mi meytis, e aquestas causas e motas d'autras. E ieu lor disia, significans que d'aytal mort devi morir. " E adonc disero los disiples a lui : " Nos avem ausit que Jesu Christ deu durar perdurablamen. En qual manieyra dises tu que sera ysausat lo Fihl del Home ? " Respon Jesu Christ : " Enquaras a un pauc de lumenieyra que la obscuritat no vos prengua en re, quar qui va en scurdat no sap on se va. E entre que aves clardat, creses en clardat per so (62v) que sias fihls de clardat. "

E aquestas causas dichas, anet s'en Jesu Christ e rescon se de lor. E quan Gamaliel lo Maestre entendet que Jesu Christ s'era rescost, det se gran meravilhas e albiret se que per los Juzios que ero vengust de Jerusalem o avian feit. Esperet que·ls Juzios s'en foso anastz e·ls Gentials. E quant venc que fonc nueh e Jesu Christ am

sa maire e am Maria Magdalena, e am sos apostols, anet s'en en Jerusalem, a la maio d'un prohome que avia a nom Rut, que era stat autra ves son oste. E aquela maiso era l'escola[214] de Jerusalem e entre la siutat e·l palays de David. E dare la mayso avia un verdie on avia granre d'albres e de las canaveras que gitavon lo sucre. E era de costa un rieu que avia a nom Sedron, e el estet rescost antro al dilous a ser. E preguava al Payre e ensenhava los apostols e mostrava lor la sua mort cum s'apropiava, e anet e no volc que lo Lazer anes am lui, quar los Juzios lo volian ausire, an li dis be que s'en anes, que los Juzios l'ausirian se·l trobavo, quar Jesu l'avia resusitat.

E Gamaliel lo Maestre ac tant espiat que vic quan Jesu Christ se partic de Betania de mayso de Marta e seguet lo entro en Jerusalem. E quant vic que, intrat a mayso de Ruth son oste, tornet s'en entro a son [ostal], (63r) e era gran nueh escura. E quant Annas e Chayphas ausigro dire lo dilus a ser so que Jesu Christ avia feit e dit en Betania, ni s'era rescost, a pauc no forcenero de tot punhs. E·l dimars gran mati, he els trameyro per los .xii. de lor cosehl. E quan foro totz ensems, e els lor disero so que Jesu Christ avia feit e dit en Betania, pueis que Pilat lo n'avia eviat ni s'era rescost. " Senhors, e que voles que fasam ? A vegayre m'es que nos ni vos no podem alres far. " " Yeu vos o diray, Annas, que poyrem nos far : el s'en es vengut e es anat en Galilea [o] en Egipte, cum fes a l'autra ves quan Erodes lo volia ausire. Nos trametrem una letra as Erodes, fihl de Archilen, que, si es el siu regne, qu'el lo nos trametra, e farem lo venir de nueh, que Pilat no lo vega. E batrem lo tant an regnas de cavals nosadas que lo rompam. E pueys l'endema, nos venrem a Pilat que lo meta en cros, car nos trobam que morir deu, segon que l'avem justiat. E si nos contrasta, nos li direm qu'el vol tolre a Sezar l'enperador Jerusalem. E el, quant o ausira, no ausara mudar que no l'ausisca, tal paor aura del emperador que nos lo mandem e vos autres li farestz en vostras carieyras, que darest a entendre al poble que Jesu Christ vol desfar

[214] synagogue ou temple.

lo Temple e nostra ley (63v) defar e coromp[r]e, e que el e Pilat o avian enpres. E Jesu Christ vol dire a Pilat causas per que lo destruysca. E confermares, e fort al poble. E si els no[s] diso que re no es, e vos lor digas que o venguo demandar a nos. E nos confermarem la vostra paraula, e a tant aures trach lo poble a nostre entendemen e nos farem so que avem dih. ”

“ Senhors, ” so disero los .xii. jurast, “ nos o saubrem be far so que vos aves dih, e vos pesas de trametre a Erodes de part Diu. ” So disero los avesques, e els se parto d’aqui e van cascu en son ostal. E Annas e Chayphas fan las letras, e prendo .i. sirven e trameto ad Erodes en Galilea. E·l mesage anet ad Erodes de part los avesques de Jerusalem, e el respos li que be fos vengut. “ Senher, ” so dis lo mesage, “ los avesques vos trameto aquestas letras. ” E Erodes pres las letras e obric las e va las legir. E quant las hac legidas e el se levet de su·l seti, e sona al mesage. Los avesques mando que aquel “ per que mon payre fes ausire los enfans ” qu’els l’an acusat davan Pilat. E Pilat, que l’avia for sostengut que, per re que saubeso far ni dire, Pilat no·l vo[l]c liurar a mort, an lo layset anar. E manda me (64r) may que el s’en es fugit, e no sabo on, mas que me mando qu’els se cuigo que sia en ma tera. E si·l pot home trobar, que hom lo prenge e que sia feita lor volontat. E faray may per amor dels avesques; ieu non ami pas Pilat, mas ieu li trametray fasa d’aquest home la voluntat dels avesques, que ieu li doni ma pas e·l perdoni tot quant m’a feit. ” “ Senher, ” so dis lo mesage, “ be dises. ”

Erodes mandet a tot[z] los senesqualcs e a tost sos preboses que s’els li podian redre Jesu de Nazaret, que aquel que lo·l redra sera major de sa cort, e·l dara diversas rendas a sa voluntat. E Erodes fes far las letras e baylet las al mesage, que las bayles a Pilat, e dises als avesques qu’el era pres de far la voluntat. E·l mesagier pres comjat e tornet s’en e fo al dijous al vespre en Jerusalem. E quan los avesques lo vigron vengut, agron gran gauh e demandero li que mandava lo rey Erodes. E·l mesage lor dis que el los mandava saludar, e saubeso per sert que el avia mandat a sos senescalx e sos preboses que si lo podian trobar en tota la tera que·l prengueso, quar aquel que lo penria, el lo faria mager de sa cort e·l daria renda e diners a sa voluntat. E si el lo podia aver que tantost “ lo nos

trametria ", e tramet .iª. letra a Pilat, que si el fa d'aquest ome " a vostra (64v) voluntat ", que el sera son amic, e que el li perdona trastot quant sia fortfeit.

E quant los avesques han ausit so que lo mesagie lor dis ni de la letra que tramet a Pilat, agro gran gauh. " Bailas, " so dis Pilat, " la letra que Erodes[215] tramet a Pilat, " e·l mesagie[216] la li bayla. " Aquesta letra no baylaras a Pilat, " so dis Chayphas, " tro qu'a Jesu Christ l'agam baylat davan lui. " " Bon es, " so dis Annas. E tantost els trameto per los .xii. juratz de lors, e aqui meteis vengro. E quant fonc vengut, Annas lor va contar so que Erodes lor avia mandat e dada la letra que trametia a Pilat, totz lausero Dius. E pueys Chayphas va lor demandar de so que aven enpres : " Que aves feit ? "

" Senhors, " so disero los Juzios, " nos avem parlat am nostres vesis e donat a entendre tota la[217] causa, e an agudas grans questios e grans debatz.[218] Empero tan los avem tornatz[219] que els faran nostra voluntat : no qual, mas que hom los mande quant obs sera. " Benesete sia Dius, " so diseron los avesques, " que tan be nos aparelha de far nostra voluntat. " " Aras me digas, " so dis Annas, " e pogra vezer hom anc que saubes on fora o se s'en era fugit ? " " Senher, sertas, pueis no saubem no[v]elas. Mas en esta vila ha .iª. gran meravilha[220] aysi cum estan envaidas[221] las gens. " " E qual ? " so dis Annas. " Senher, " (65r) so dis Abderon, " las gens que·l solian segre e·l[s] autres que cresian[222] en lui e menavo aytal bruh e fazian per la vila, disens aquestas paraulas : " Al nostre Senhor clamam d'aquels que nos an feit delunhar[223] nostre[224] sant

---

[215] C,*Pilat.*
[216] C, *e·l mesagie* répété.
[217] C, *la la.*
[218] C, *dabatz.*
[219] C, *torneiatz.*
[220] C, *meravilhas.*
[221] 'perturbées'.
[222] C, *cresians*.
[223] C, *deliurar*.

profetha de nos. Enquaras plasa a Diu que lo sant profetha s'en puesqua vengua[r] tan lah que tot lo mon conosqua que a gran tort e a gran pecat lo n'as usat. " E pueis preno se a plorar e gito tost ensems un crit, e diso : " E enaysi, Senher Dieu, Senher de tot lo mon, ret nos nostre confortador. " E d'ayso es tan gran pietat que no i a home ni femna, petit ni gran en Jerusalem que no ploret, e fan aysi tres ves lo jorn. "

" Aras veiatz, " so dis Chaiphas, " si es be gran encantayre, que el fa far en aquelas gens aquestz crist per encantamen del Diable, e sapias que no·s [feira], si el no fos. " " Senhors, " so dis Benjamin, " ieu ay vist uey dreh hora nona un de sos disipols. " " E qual ? " so dis Chayphas. " Senher, un que apela hom Judas Scariot, que es son viandie, e compret uey un anhel. " " E per sert, " so dis Annas, " en esta vila es. Aras stem totz suau cum aisi de re mens non era; espiem lo totz al may que poirem. E se degus podes veser aquel disiple, prenes vos garda hon va ni on torna. "(65v) " Senher, " so disero totz, " be o farem. " E prenen comjat e van s'en en lors ostals cascus e stero fort apersegut d'aquo que agron enpres.

E quan venc dijous a l'ora nona e Jesu Christ dis a Judas Scariot que anes conprar un anhel blanc e del peis, quar el non avia mangat del dilus antro al dijous am sos apostols, e que no mangaria mas aquel[a] ves entro que fos resusitat. E Judas anet antro la siutat e compret un anhel blanc e granre de peis. E las gens, quan lo veyzian,[225] cujavo li demandar on era Jesu Christ, mas no ausavo, car los Juzios agardavo Judas e li fasian mala cara, si que Judas ho conog be e penset se que·ls Juzios volian ausire en totas guisas Jesu Christ. E quant hac conprat l'anhel, el lo portet a Jesu Christ. [E Jesu Christ] va comandar que l'adobes e que hom lo portes al palays de David, que aqui volia senar[226] am sos apostols.

E Gamaliel lo Maestre, quant hac vist Judas e l'ac vist conprar viandas, albiret se que Jesu Christ volia far calque causa, e vestic se

---

[224] C, *del nostre*.
[225] C, *veyrian*.
[226] C, *senhar.*

de raubas deguisadas,[227] e va s'en entro a mayso de Ruth ont era Jesu Christ. E quant venc que era coma nueh, e Judas pren la vianda e sonet a Gamaliel que stava al us : " Ajudas me a porta aquesta vianda al palais de David. " " Hoc, senher, be, " so dis Gamaliel, e porte-(66r)ro la vianda al palays de David e meyro las taulas. E Jesu Christ, quant fo nueh, pro[s]met s'en al palais de David am sos apostols e layset sa mayre an Maria Magdalena e an son oste, e mes se a taula am sos apostols e fes portar l'anhel, que era rostit. El meteis det ne a tot fora que a Judas, que servia. E dis aquestas paraulas : " Lo meu Payre comandet ad Abram he Moysen que feseso sacrifici d'anhel. Aras es vengut lo temps que fara hom sacrifici del filh de la Verges. Ieu soy anne[l]h sacrifican que mori per totz. " Enapres, manda que hom li aportes lo peis, e Judas, que aministrava, anet li portar lo peis. E quan Jesu Christ ac lo peis davan si, e el dis : " La un de[l]s vostres me traira. " E cascun murmuret e regardero se la un vas l'autre. E san Peyre dis : " Diguas nos, Senher, qui es e gitarem lo foras de nostra companhia. "

E Jesu Christ respon : " No es enquaras a saber a vo[s]autres. " E adonc san Jo[a]n Avangelista enclinet son cap en la fauda de Jesu Christ, quar de costa el se sesia. " Senher, " so dis el, " digas o a mi, se te plas. " E Jesu Christ dis li : " Aquel que ieu paiseray e·m panara lo peis, aquel me trayra. " Amb aitan Jesu Christ apelet Judas cum si·l volgues donar del anhel, e Judas venc e aginolhet se. E Jesu Christ pres un bosi de peis e pasquet lo. (66v) E Judas esten la ma al thalhado de Jesu Christ e panet li .i. peis, e levet se[228] coma per aministrar. E san Jo[a]n Avangelista dis a Jesu Christ : " Senher, pueis que nos sabem aquel que te deu trair, per que no·l degitam de nos, que ja no sapia nostres secrest ? " E Jesu Christ respon : " Profetisat es que ieu devi morir per lo poble e per desfar lo pecat de Adam, enaysi cove que sia feit, e no devem encontra venir ni anar. " Amb aytan sant Jo[a]n Avangelista s'adormit e Jesu Christ revelet li most secrest del Cel. E quan se fo revelhat, Jesu

[227] C, *destinadas.*
[228] C, *se len.*

Christ dis a sos apostols que sacrifisi fos feit. E pres del pa davan si e de vi en un enap e benesic lo e dis lor : “ Mangas d’aquest po, que aiso es lo meu cors e la mia carn. E beves d’aquest vi, que ayso es lo meu sanc [d]el novel testamen. E vertadieyramen vos dic que la mia carn e lo[229] meu sanc sera liurat per vos autres a mort. E vos autres segres me, per que mangas la mia carn e beves lo meu sanc am lo meu enap, quar la on vos autres o fares, ieu desendray a vos autres, mas en aquela hora, coma dis als Juzios que no mangara la mia carn e no beura lo meu sanc, no aura part en mi. E vertadieyramen vos dic que qui mangara la mi[a] carn e beura lo meu sanc aura vida perdurabla. E ieu resusitaray al ters jorn. ”

Amb aitan levo las taulas e fo nueh. E Jesu Christ ysic foras del palais e venc s’en al os-(67r)tal de Rut, son oste, e trobet sa mayre e Maria Magdalena, e Maria Jacobi e Maria Salome que foro vengudas am lui. E feita la sena, lo Diable intret el cors de Judas e isic s’en el palais de David, consiran cosi poges vendre Jesu Christ. E Jesu Christ dis a Rut, son oste, que feses porta .i[a]. idria d’ayga e .i. vaisel on poges lavar los pes a sos apostols. E Ruth o hac aparelhat, e Jesu Christ manda que hom li portes un drap blanc, e tantost lo li aportet. E tantost[230] vostet son mantel e mes de l’ayga el vaysel, e dis a san Peire que se asetjes, que el li volia lavar los pes. E san Peire respon : “ No es de mi que tu mi laves los pes. ” E Jesu Christ dis que “ qui no volra[231] que ieu li lave los pes no aura part am mi. ” E san Peyre respon : “ No, senher, no laves tan soletamen los pes, mas lo cap e tot lo cors. ” E Jesu Christ dis que be a lavat lo cap e lo cors, no cal lavar mas los pes. Adoncas san Peyre asetjet se e Jesu Christ lavet li los pes e apres a totz los apostols sal de Judas. E Jesu Christ lor dis : “ Esinple vos doni que enaisi com ieu o ay feit, enaisi o fasas vos autres. ” E quan Jesu Christ ac lavast los pes als apostols e el regarda antro a la porta. E vic Gamaliel lo Maestre estar molt simplamen a la porta e anet

[229] C, *e lo e lo.*
[230] C, *tant tost.*
[231] C, *volia.*

antro as el e dis li aquestas paraulas : " Lo meu pay-(67v)re ajudador, mot mi plas quant tu as volgut veser [n]i ausir so que ieu ay fah ni dih, a la mia part te elegis, e que quant ieu trametray lo Sant Sperit als meus apostols, ieu lo te trametray a tu, que te enlumenara e te fara savi, tu, e te gardara de tostz mals. "

" Senher, " so dis Gamaliel, " de me sias menbran. " Respon Jesu Christ : " Lo meu amic, no doptes de re, que hon que ieu sia am lo meu Payre, a mi menbrara de tu. " E Jesu Christ tornet s'en tantost a sos apostols e dis lor aquestas paraulas : " Los meus conphanhos, velhas e preguas que no intres en temptatio, quar sapias que pres de mi es qui me trays, e la mia mort s'apropia. E ieu vau preguar al Payre. " E desendet a son verdier e dis aquestas paraulas : " Ieu te pregui, Senher, que aquesta pasio de mi fassas passar.[232] Enpero, Senher, si tu veses que sia fasedor totas ves, la tua voluntat ne sia facha. " E preguava tan fort que la susor [que] li esia tornav' a gotas de sanc casens en tera. E Judas, a cui lo Diable intret al cors, ac vist aquestas causas e fo tentat per lo Demoni, e anet s'en a mayso d'Annas e [trobet] Chayphas e·ls .xii. jurast que stavo en cosehl e avian spiat Jesu Christ cum lo pogueso aver. E quant (68r) vigro Judas que era vengut a lor, aculigro fort e feyro li festa. E Chayphas va li demandar : " On es vostre maestre ? " E Judas respon : " Lo Maestre say ben ieu ont es, e, si lo voles, podes ne be far vostras voluntast. " E Annas dis aquestas paraulas : " Tu que as be conoguda la vertat, be te a Dius enlumenat. Regarda que volras de nos, e mostra lo nos que no i puscam falir. Quar un son cosi girma lo senbla. " " Senher, " so dis Judas, " vo[s] penres aquel que ieu bayaray. "

Annas respon : " Vos dises be, e prendes de nos so que volres. " E Chayphas respon : " Que voles que·l donem ? Quar el fa gran be a totz, quan que em ni ga venram apres nos, quar si aquest vieu tot lo mon venra en eror. " " Senher, " dis Benjamin, que era un dels .xii. juratz, " donem li .xxx^{ta}. denies d'argen e a·y pro, e el fasa so que nos a dih. " " Senhor, " so dis Judas, " ieu faray so que vo[s] ay dih, mas que anem saviamen, quar sap trop. E si sap que penre lo

[232] C, *fassar.*

vulham, el s'en fugira. Enpero ieu sabi totz los locs on s'en fugira e, se·m voles be pagar, ieu lo vos faray be aver. " " Judas, " so dis Annas, " nos te paguarem be a-(68v) quels .xxx^{ta}. denies d'argen, mas que lo puscam aver. " " Ieu lo vos redray, " so dis Judas, " sertamen. " " Aras, "[233] so dis Chayfas, " trametam per nostras gens e armem nos, e anem am Judas en manieyra que no nos puesca scapar. "

E domentre que los avesques dels Juzios pe[n]savo d'armar lor gens, e Jesu Christ venc del verdie entro sos apostols e trobet los dormen. Dis Jesu : " E no podes am mi velhar una ora ? E ieu vos ay dih que la un de vos autres me trayra. Anas sus e velhas que·l Filh de la Verges es vendut. Estays en oratio que en breu venra aquel que m'a vendut. " Amb aytan tornet s'en al verdier e prega al Payre. E quant ac stat gran pausa, el sentic que sa mort s'apropiava e tornet s'en autra ves a sos apostols e trobet los durmen, e dis lor : " Dormes e repausas vos que·l temps s'apropia que hom vos revelhara. E aqui meteis el s'en tornet la terça ves pregar al Payre. Amb aytan los Juzios foren armatz e vengutz a mayso de Ruth, son oste. E quan foren[234] lains, e·ls apostols se revelhero am lo bruh que menavo los Juzios, e portavo falhadas e lanternas. E Judas dis : " No es ges aysi. Anem al verdie que la (69r) lo trobares. " E desendero al verdie e·ls apostols ensemps am lor.

E Jesu Christ los vic venir [e] anet vas lor. " Que sercas ? " so dis el. " Jesu de Nazaret. " El lor dis : " Ieu soy el. " Amb aytan Judas l'anet baysar. E los servens lo prendo e van lo liar. E san Peyre met la ma al cotel e tolhet l'aurelha a .i. serven que avia nom Malcus. E Jesu Christ dis a san Peyre : " Torna lo cotel en la cotelieyra, quar vertadieyramen te dic que qui de glavi aucira de glavi mora. E no sabes enquer, se ieu me volgues, que lo meu Payre que a tot poder en tot quant que es, me trameyra may de .xii. legios de angials per deliurar me. Mas lo meu regne no es d'aquet mon. E cove que enaysi sia fah de mi e enaysi cum profetizat es. " E sant Peyre dis :

---

[233] C, *auras.*
[234] C, *forem.*

" Si totz ti desanparo, ieu[235] no te desenpararay. " E Jesu Christ respon : " Vertadieyramen te dic que enans que lo gal cante m'auras renegat tres ves. " E amb aytan los servens[236] preyro Jesu Christ e feyro despechan e spengen. Menero lo a mayso d'Annas. E Maria sa mayre, que estava en oracio en .i[a]. cambra de Ruth, e ysic de la cambra am Maria Magdalena, e am Maria Jacobi, e Maria Salome, e am sant Joan Evangelista, e seguero lo a mayo d'Annas. E Gamaliel deguisa de raubas, e totz los autres apostols e disiples s'en fugigro e rescondero se. E (69v) cant foro a mayso d'Annas, e·ls servens lo prendo e van lo despolhar e liar en .i. pilar gran que era al mieh del loc de la sala de Annas. E am regnas de cavals van lo tant batre que to[t] lo feyro core de sanc. E scopian li·n en la cara e scarnin lo. E tot ayso vesia sa mayre que am pauc lo cor no·l partia de la dolor que avia de son fihl benaseh e metin li .i. drap davan la cara e ferin lo. E pueis disin li : " Devina qui t'a ferit; profetiza, Christ ! Qui es aquel qui t'a ferit ? " E el no lor volia mot sonar. E·ils Juzios cridavo : " Tu que te fas Diu e Fihl de Dieu, diguas nos ho e diguas qui t'a ferit ! " E tengro lo tota la nueh en aquel turmen. E motas d'autras causas li feiro. E quant venc l'endema mati, que fo divendres, can fo jorn e els preyro Jesu Christ e liero lo autra ves e menero a mayso de Chayphas, que era pres del palays on Pilat[237] stava. Aqui moltas questios li feyro que anc Jesu Christ a deguna no respos. E era hy Annas e Cayfas, que ero avesques dels Juzios, e Jaliel e Neptalim e totz los .xii. de lor cosehl, e·l cosehl aytal que·l meneso a Pilat e crideso totz a .i. crit : " Morisca aquest home, que morir deu ! Car si nos lo teniam plus, Pilat, que·l soste, diria que nos fasiam justecia per nos autres meteyses, e que diria may que volriam tolre la senhoria a Sezar. E am pauca de raso auria pro. "

" Senhor[s], " dis Cayphas, " cum (70r) o farem ? Nos regardarem Pilat, quan se levara, que vol far honor a Erodes, fihl d'Archilen, que venc aras, e es de nostra partida. E adonc nos avem

---

[235] C, *Iieu.*
[236] C, *servenes.*
[237] C, *palat*.

totz a .i. crit e no ausara mudar que no fassa nostra voluntat. ” “ Be dis ! ” so disero totz. A tant[238] Pilat se fo levat e trames per Gamaliel lo Maestre que anes am lui vezer Erodes, que era vengut en la vila. E trames per Nicodemus e per Josep de Barimasias e per granre d’autres, e Gamaliel lo Maestre, que era a la porta de Chayphas, deguisat de raubas que hom no·l conogues. E vic lo mesagie anar a mayso sua que era aqui pres. E quan fo a mayso, el pres las bonas raubas e anet s’en antro Pilat. E quant ac totz aquesses a que avia trames, aparelhet se d’anar entro Erodes, rey, fihl d’Archilen. E quant fo al eysen del palays e·ls Juzios vengro cridan. E menero Jesu Christ, trop mal aparelhat, e disero a Pilat aquestas paraulas : “ Senhor Pilat, mueyra aquest home, que morir deu ! ” E Pilat vic Jesu Christ trop sannos e trop lah. “ To, ” so dis Pilat, “ e no vos avia ieu defendut que no feseses a Jesu Christ mal ni autrage ? ” E Chaiphas respon : “ Augas, senher Pilat, que direm. Nos te proarem per vos testimonis que aquest es encantayre e ple de demonis, e que el es omisida e que a fah granre de mal. ” (70v) “ E on so aquesses testimonis ? ” so dis Pilat. “ Vet vo·n aysi tres, ” so dis Cayphas, e Pilat los apelet e sona Gamaliel lo Maestre e dis : “ Aias aquestz testimonis. ”

E apelero un que avia a nom Abram, e feyro li jurar sus la ley. E pueys demandero li que sabia de Jesu Christ. El dis que el nom de Belsabut avia fah esir lo Diable del cors de un home, e els demandero li en cal jorn era, e el dis que dijous. E moltas d’autras causas li demandero e que·l trobero desvariat trop. E sonero a un autre que avia a nom Jacob e feyro jurar sus la ley e demandero li que sabia de Jesu Christ. E el dis qu’el avia vist que el avia fah ysir un diable del cors d’un home. E els demandero li en qual jorn era, e el dis que en dimars. E tropas d’autras causas li demandero en que lo trobero fort desvariat. Apelero un autre que avia a nom Levi e feyro lo jurar sobre la ley. E demandero li que sabia el de Jesu Christ. E el dis que avia vist un diable ysir[239] del cors de un home. Els li demandero el nom de qui, e el dis que no o sabia. E pueis

[238] C, *e tant.*
[239] C, *ysir .i. diable.*

demandero li en qual dia; el dis a dimenge. Moltas d'autras causas li demandero e trobero lo fort desvariat. " Reguardas, senher, " so dis Gamaliel (71r) d'aquestas gens, " cum lo volo be ausire ses razo. " " Vertat dises, " so dis Pilat, " mas vires be, ieu que lor diray. " E anet s'en entro a lor. A tant .i[a]. gran multitut de gens venc cridan : " Escotas nos, senher Pilat ! Scotas nos ! " E Pilat ac gran paor del crit d'aquelas gens. " Diguas, " so dis Pilat, " so que volres dire la un de vos autres. "

E la un se pres a parlar : " Senher, " so dis, " ieu ay estat .xxviii. ans malaut en mon lieh, que no se fa a mentaure, que no podia del lieh ysir ni levar, que no·m leves; e aquest fes me sa e sal, de mos mals me gueric, que anc no dis mas : " Ieu te comandi el nom del naut Senhor Adonay que tu te leves sus ! " E tantost ieu me leviey, guerit de tost mos mals. E aniey per tot e enquaras vau, coma o podes veser. Per aquo, senher, ieu dic que aquest es veray profetha. " E·ls Juzios disero a Pilat : " Demanda li, senher, en qual jorn era. " E el respon que a Sabat. Adonc respondero los Juzios : " Veray escumengat yes, quar non as gardat lo Sabat. " Vet vo·n autre levat de pes e dis : " Ieu era orp, que no vesia, e stava me un jorn sus un cami e ausigui dire que Jesu Christ pasava per aqui; e quan fo davan mi clamiey li : " Merse, Jesu Christ, Senher, [filh] de David, que motas cortesias (71v) nos as feitas, plasa te que m'estrives que ieu puesca veser per la tua piatat, que hanc, Senher, no vi nul temps que saubes que era clardat. E tantost Jesu Christ paset sobre mos uels sas benesectas mas, e tantost ieu vigri angials que li ministravo. Gilbos[240] era, totz o sabes, e aqui meteis fori tantost guerit. "

---

[240] Ce détail se trouve uniquement dans ce manuscrit, une variante de *gibbos* 'bossu'. Le substantif correspondant se rencontre dans l'*Albucasis* : *gilbositat*, *gelbozitat* (voir Elsheikh, 1992 : pp. 38, 39, 229, 258). La version française, le *Traitier de Cyrurgie* donne les formes *gilbositeit* et *gilbositez* (Trotter, 2005 : pp. 254-55). Il est difficile de voir le rapport entre la gibbosité et ce qui précède, car on ne trouve pas ce détail dans la Bible.

.i. autre se tray avan : “ Lebros era, totz o sabes. Su lo cami me sesia e Jesu paset per aqui. La sua umbra mi det e tantost ieu fori guerit, per que cresi qu’el sia fihl del nostre Creator. ” Una femna se tray avan : “ Senher, senher, ” so dis, “ auyas novelas. Malauta era de una enfermetat que hom apelava sanc fluvi. Un jorn en Galilea e ieu stava entre las autras femnas molt vergoniosamen e Jesu Christ paset per aqui, e agui ma fe que la sua vertut me gueria, apropiey me de lui e toquiey la sua rauba, e mantenen fori sanada e bela, per que ieu cresi que sia veray Fihl de Diu que es vengut per reseme umanal linage. E no es conogut cum[241] lo liuro a mort los seus meteyses. ” .i. autre venc mantenen : “ Scotas me, senher Pilat ! Demoniaic fui. Davan lui merce li clamero mos parens, e el mandet al demoni que esigues de mi e qu’en anes en infern ses que no feses mal as home ni a femna. E tantost el s’en ysic ses mal que no fes a re. ” “ Diguas, ” so (72r) dis Pilat, “ el nom de cui comandet que s’en esigues del cors ? ” “ Senher, al nom del aut Senhor Adonay. ” “ Diguas nos qual dia era. ” “ Sertamen al divenres. ” “ Aras vegas, ” so dis Pilat als Juzios, “ se es be mal[a]s gens e plenas de gran malesia, que ieu vos dic sertanamen que vostres testimonis totz so falses, e en lui no trobi causa per que dega morir. An vuel be que de tot en tot lo layses star e de so que no es fah ni dih que vos me fasas emenda a Sezar. ”

A[242] tan respondero los Juzios : “ Senher, d’ayso em tost tengust sertas que el es dels demonis enperayre, per que los pot be far ysir del cors; am lor fa tot so que fa, e ayso es serta causa, senher, c’avem en nostra ley que femna no deu esse cresuda[243] en testimoni. ”

---

[241] C, *am.*

[242] C, *e.*

[243] C, *cresudua.* D’après le texte : “ … alors ces deux hommes-là, qui auront contestation entre eux, comparaîtront ” *Deut*., XIX : 17, les rabbins en déduisirent que les témoins dans une cour doivent être des hommes, et non pas des femmes ni des mineurs (Cohen, 1949, Mishnah ‘Möed’, ‘Yoma’, 433b).

Adonc se levet un gran crit, disen : " Senher Pilat, sertas Jesu es veray profeta, e aquest vostre testimoni no[244] es vertadie ! " E traso se avan .xii. testimonis, prohomes que ero de Betania : " Senher Pilat, aujas nos que direm nos : nos em de Betania e Jesu es anat molt a mayso e tornat, e fahs de grans miraclhes, nostre saben; entre nos autres viguem e ausiguem que lo Lazer, frayre de Marta, moric e nos l'ajudem a sebelir. E quant venc al ters dia que fos mort (72v) e Jesu venc a mayso de Marta. E Marta dis li aquestas paraulas : " Ay, Senher, se tu foses aysi, lo Lazer, mon frayre, no fora ja mort, que ieu o say sertamen que tot quan que tu queras a Diu, tot te dara. " [E Jesu dis : " Creses tu] que ieu resusitarai lo teu frayre. "[245] E Marta respon : " Senher, ieu say que el resusitara al darier jorn quan totz resusitarem. " E Jesu respon : " Ieu soy resurexio e vida. Qui cre[246]en mi aura vida perdurabla. E creses en ayso. " " Yeu, senher, cresi que tu ies Fihl de Diu veray que en aquest mon yes vengut. " E el, que vic la fe de Marta, dis que·l segueso, e anet s'en entro al monimen del Lazer, e Marta seguet lo, e Maria Magdalena e granre de bonas gens e nos autres .xii. que aisi veses. E fes levar la porta del monimen e·l Lazer pudia mot fort. E Jesu pres se a plorar e dis aquestas paraulas : " El nom del Payre te comandi que te leves sus a mostrar que·l meu Payre es tot poderos. " E tantost lo Lazer, que pudia, [se levet] sus, e l'arma que·l tornet el cors. E quant fo fora del monimen, e el se aginolet e dis : " Veray Fil de Dieu, Senher, garda me de tornar del loc don soy ysit, qu'es nostra redemptio, " e granre d'autras paraulas que dis (73r) a nostra salvatio. E volgram que tu volgueses saber la vertut o veser de Jesu que es. "

E Pilat se reguarda vas lo Maestre Gamaliel : " E vos sabes miels ayso. " " Sertas, " so dis Gamaliel, " hoc, so m'es qu'els no vos diso. " A tant cridero los Juzios : " Senher, Pilat, tu as tort, se aquest home no liuras a mort, quar per sert el va contra la ley e contra Sezar, rey de Jerusalem, e sembla que tu vuelhas tener d'el

---

[244] C, *ni.*
[245] C, *e que Jesu resusitara lo meu frayre*.
[246] C, *mor* (barré) *e cre.*

lo regne. ” A tant Gamaliel lo Maestre dis : “ Senhors, scotas. De la malesia, don vos ven[247] que aquest home que trobam ses pecat vulhas ausire. Vos autres es avesques e ieu soy doctor, e sabes aytan de la ley coma ieu, e las profecias.[248] Enpero a mi cove a legir, e troby sert segon las leys e las profecias, e selon los fachs que aquest home fa, el es aquel que Dieus nos deu trametre per nos reseme. E sabes be que·l seu Payre nos deliuret de las mas de Farao, que nos seguia, e·l vinsic. E pueis nos tenc al desert .xxxx. ans que hanc no nos fos foyre ni laurar, ni fam ni set no y sufrigrem, an nos trames manna del cel pus dosa e pus saborosa que sucre, e nos trac ayga de roqua dura don beguem totz. E que hanc no nos falit ni hanc nostres vestis no i tanquem, an stero ses tot rompemen. E sabes cum es[249] vengut : desanparem Moyses e a-(73v)sorem un vedel d’aur, per que si me creses, vos so laysares estar e no aures cura de star en tan gran pecat. ”

A tant los Juzios preno se a cridar : “ Gamaliel, be sabem que son disiple es e no demora per vos que no morisca, quar morir deu. E vos n’es escumengat e partit de la ley, quar es contra nos. ” E·ls Juzios preyro se a cridar : “ Aujatz, senher Pilat, que te direm vertat : fo que, quant aquest fo nat, tres reys vengro de Tartaria que li asorero e li oferigro aur e enses e mira. E·l rey Erodes o saup e fes lo serquar e volia lo ausire, quar sabia que gran eror semenaria, e no lo pogro trobar, quar sos parens lo portero en Egipte. E fes ausire totz los efans de Jerusalem e de Bellem e de tot son regne [quar] cuigava trobar aquest. ” E Pilat repondet : “ Es ayso aquel que fes los efans ausire ? ” “ Sertas, senher, hoc. ”

“ Aras, aujas cum farem. En esta vila es Erodes, fihl d’Archilen, e trametrem lo as el, e qu’el ne fasa sa voluntat per amor de son papa. ” “ Senher, ” so disero los Juzios, “ be nos plas. ” E Pilat sona a Senturio que era cavalier : “ Anatz amb aquestas gens e menas Jesus ad Erodes e gardas que degu no li fasa mal. E diguas a Erodes

[247] C, *van.*
[248] C, *profetas.*
[249] C, *es es.*

que ieu lo li trameti per far sa volontat. " E Senturio respon : " Senher, (74r) volontier. " E pren Jesu Christ ensems am los Juzios. E quan foro a Erodes, que era vengut velhar am sa molher al Temple, lo cal avia a nom Gardian, apres la mort de Erodias,[250] e Senturio li dis : " Senher, Pilat vos tramet aquest home que vos ne fasas a vostra voluntat. "

" To, " so dis Erodes, " que faray yeu d'aquest home ni canha honor me fa Pilat ? " " Senher, " so dis Senturio, " nos te direm. Aquest es aquel per que Erodes, ton papa, ausic los enfans e ausic los fihl[s], e se fa Filh de Dieu. E tu, senher, deves far que la voluntat de ton papa sia complida. " " Senhors, " so dis Erodes, " ieu no penria deguna honor en la sua mort, quar no ha fortfeit neguna re a mi. E enquaras trobi que en nostre ostal n'ausigro un de que avem pres gran dampnage. E totz sabes ho, mas tornas lo a Pilat e diguas li que fasa so que vos volres, car ieu lo·n pregui. E s'el o fa, que li doni ma pas. E vestit l'ai de polpra per amor d'el que lo·m tramet. "[251] E Senturio e·ls Juzios van lo torna a Pilat. E quan lo menavo e un Juzio[252] trobet al cami un'espina, e pres la e va·n fa corona, e mes la sus lo cap de Jesu Christ : " Aras ies rey, que ies vestit de polpra, e as corona. " E totz prendo se as escarnir. E quan fo davan Pilat : " Senher, " so dis Senturio, " Erodes lo·t tramet e a·l vestit de polpra per (74v) amor de tu, e dis que tu yes senescalc del enperador, e a tu es a far justecia; e pregua te que tu ne fasas la voluntat dels avesques. " E Pilat fo fort corosat quan vic que l'agro tornat.

E sonet a Gamaliel lo Maestre e a Nicodemus e a Joseph de Barimasias e granre d'autres. E dis : " Baros, cum o farem d'aquest home ? Ausirem lo ? Quar vesi be que los Juzios estrenho las dens contra mi, e ieu ay gran paor que me acuso a Sezar l'enperador, ses colpa, quar trop vesi gran brugida entre lor. " E els respondero : " Cum o farem, vos o veyres; mas en re no volem esser, car ayso

[250] MS., *erodes.*
[251] C ajoute ici : *e vestic lo de polpra*.
[252] C, *juzios.*

que semenares ayso culires. ” A tant Pilat ysic deforas e dis als Juzios : “ Costuma es entre vos autres que aquesta festa que la hun pres o .ii. per amor de la ley [laysem anar], e plas me fort. E yeu ay ne un encarserat que a nom Barraban, e es layro e[253] mal home; per que ieu lo teni pres. E Jesu es aysi davan vos. Prendes qual que vos vulhas, que a mi me plas fort. ” E adonc respondero los Juzios : “ Laysa nos Baraban ! ” “ E que faray ieu de Jesu ? ” E totz cridero en auta vos : “ Tu no es amic de Sezar si Jesu voles laysar anar, quar el dis que es home, dels Juzios rey e senhor ! E si tu lo voles tener a vida, tu voles tenir per lui aquesta baylia, e Sezar tengua en autre loc la sua. ” Aras fo irat Pilat. “ Baros, ” so dis el, “ gran tort aves en vertat. (75r) No es plus cobetos que autras gens vas aquel que fa so que fa per vostra salvatio. ” E els respondero : “ Hanc no fes mal ni dis a home ? ” E Pilat respon : “ Si avetz a mi, quar no fortjugi aquest home, dises que mal voli a Sezar, quar no fau hobra deslial ? ”

A tant Pilat s’en volc anar. E·ls Juzios cridero totz : “ Nos tenem be Sezar per senhor, e nos autres trastostses em sieus,[254] que no tenem per rey [Jesu] ni per senhor ni per enperador ! ” E cant Pilat ausic la raso dels Juzios, fo tot turbat. E fes se aygua portar e pres se a lavar sas mas e dis aquestas paraulas : “ D’aquest sanc soy ieu ignosen. Vos o fais; lo dampnamen sia sobre vos autres ! ” E·ls Juzios cridero totz : “ Lo seu sanc sia sobre nos e sobre nostres fihls apres ! ”

E Pilat dis an aquels que fasian la justesia : “ Menas lo fora e metes lo en la cros, e prendes .ii. layros que so preses en ma priso, Dimas e Gestas, e pendes los decosta el. ” E tantost preyro Jesu Christ e comensero li a donar de grans mayseladas; esquisavo la rauba [de] que Erodes [l’]havia vestida. E per scarnir els li disero : “ Dieus te sal, Rey dels Juzios ! ” E domentre que lo·n menavo e el se regardet vas Gamaliel e dis li : “ Ve te, (75v) ve te, home, ve te, home ! ” E Gamaliel recordet se del profecia e pres se a plorar. E

[253] C, *es.*
[254] C donne *iesu*, mais le sens demande *em sieus*.

Pilat reguardet Gamaliel e dis li : " Que avia ? " E Gamaliel respon : " Senher, vertadieyramen te dic que aquest es lo fihl de Diu, e uey sera complit tot quan que las profecias an profetizat ni dih. " " Adonc ", so dis Pilat, " per que no vo·n anas am lor la foras ? " " Senher, no poyria veser ni sufrir, " so dis Gamaliel.

A tant Nicodemus venc ploran : " Vos, " so dis Gamaliel, " anas la foras e portas nos tot so que faron. " " Oc be, senher, " so dis Nicodemus. E·ls Juzios avian consirat de que feseso la cros, e van trobar un gran fust que no era pogut caber en la obra del Te[m]ple Salamo. E mesero lo fust el col de Jesu Christ e feyro lo li aportar entro al loc on fo crusificat, que avia a nom Golgota, ara loc cominal de justecia.

Reconta Nicodemus que quant foren el loc on Jesu fo crusificat, los Juzios agro .i. maestre, e feyro far la cros coma martel. E disero que meseso sus Jesu coma los autres. E Annas respon que no farian pas, an seria be clavelat. Estendero la cros e van li clavelar las mas e·ls pes, e pueis van serquar .i. gran fust en que pogueso ficar la cros.

E entre que serquavo lo fust, e .i^{a}. femna de Jerusalem que era viesela, c'avia a nom la Veronica, e regardet Jesu Christ e pres gran dol a far. E (76r) la mayre de Jesu Christ reguardet la femna e sonet la, e la femna va antro a ela, e ela li dis : " E que as ? " " Dona ", so dis ela, " yeu soy malauta de lebrozia e cuijava me que Dieus e la sua vertut me guerigues. Ara veh lo stendut en la cros en manieyra que hanc mes home no y fo mes. E no cuigi jamay guerir negun temps, mas que volgra esse morta. " E adonc Nostra Dona, mayre de Jesu Christ, dis a la femna : " Bailas me la toalha de sobre ton cap. " E la femna la li bayla, e Nostra Dona pren la toalha e boyset ne la cara a Jesu Christ, lo seu fihl, que sussava de granda dolor que sufria. E tantost lo senblan de la cara fo feita en la tohalha. E Nostra Dona bayla la a la femna e dis : " Femna, no aias paor, que tu seras tantost guerida. " E la femna pren la toalha e reguarda la cara de Nostre Senhor facha de susor en la thoalha, e ela fo guerida. E tantost ela, guerida, se pres a demostra lo miracle. E·ls Juzios

volgro la batre e clavelar, se no fos Nicodemus. A[255] tant vengro aquels que ero anast serquar lo fust, e era un gran soc. E van[256] lo traucar per forsa, e preyro la cros e meyro Jesu Christ sus, e agro pendut Dimas lo layro a la part dextra e Gestas a la senestra. E Jesu Christ fo plus naut de tost.

E lo cap anet sa e la que no poc trobar loc. E[257] (76v) Nicodemus que o vic, anet s'en spert tro a la vila. E anet penre una post. Enaysi coma la portavo, el se va encontrar am Pilat e an Gamaliel. " E que, " so dis Pilat, " faras d'aquela post ? " " Senher, " so dis Nicodemus, " que la clavelaray dare lo cap de Jesu Christ que noha en que lo tengua ni·l sufrisca. " " Baylas, " so dis Pilat. " que ieu y vuel scriure. " E scrius en la post " Jesu de Nazaret, Rey dels Juzios. " E scrius ho en grec e en [e]brayc e en lati. E Nicodemus la portet e clavelet la dare lo cap de Jesu Christ. E·ls Juzios regarda[n] lo scrich e foro for corosast, e demandero a Nicodemus qui avia scricha aquela scriptura en la post. E Nicodemus respon que Pilat. E·ls avesques van s'en a Pilat. " Senher, " so disero els, " aves vos scrih en la taula que Nicodemus ha clavelada dare lo cap de Jesu Christ ? " " Oc be, ieu, " so dis Pilat. " Senher, mal aves fah, " so disero los avesques. " Mas, senher, fais escrieure qu'el disia que rey era dels Juzios. " E Pilat respon : " No faray. Que scrih es, scrih[258] sia. " E tornero s'en los avesques que re alres no y pogro far. E totz legigro l'escriptura.

E quan Dimas lo layro vic Jesu Christ en la cros, dis li : " Senher, aias merse de mi. " E Jesu (77r) respon : " Per sert te dic que uey seras en paradis am mi. " E Gestas no li demandet merse, per que no la trobet. E pueis Jesu Christ dis que set avia. E tantotz los Juzios feyro portar vi[n]agre e suga mesclat am fel en una sponsa. Donavo li a beure, mas Jesu no bec. E donc Jesus dis : " Complit es so que las profecias an dih, " e enclinet lo cap antro a sa mayre e dis

---

[255] C, *e tant.*
[256] C., *von.*
[257] C, *e e.*
[258] C, *erih.*

li : " Femna, vet te lo teu fihl. " E aqui meteis el dis a san Jo[a]n : " Ieu la te comendi que sias son fihl e son governayre, e ela a tu mayre. " E adonc san Jo[a]n la recep. E a tan Jesu preguet al Payre : " Senher, perdona aquels que aquest tormen me dan, que no sabo que se fan ! " E·ls Juzios cridero, que ausigro aquestas paraulas. Disero : " Tu que salvas tota la gen, e tu es Fihl de Diu, desen de la cros e salva nos e tu ! " E quant venc a la hora nona que Jesu Christ sufric ta gran pena, cridet en auta vos : " Ely, Eli, lama sabatani. " Aquesta scriptura es greca e vol aytan dire : " Dieu meu, Dieu meu, no desanpares lo meu sperit, ieu lo te comandi. "

E·ls Juzios cridero : " Elias ha apelat ! " E enclinet la testa e trames l'esperit al Payre. Et aqui meteis teratremolh[259] (77v) fo fah e las peyras se fendero, e·l solhel e la luna s'escursigro e·ls morstz dels monumens se levero. E las grans tors e las grans montanhas se rompero, e la cortina del Tempple Salamo se partic e fe·s ta gran scurdat que totz cuijero morir dese. E disian aquels que Jesu Christ ploravo : " Sertanamen aquest home era Fihl de Dieu veray. " A tant Annas e Cayphas an granre d'autres Juzios anavo entorn la cros veser se cia mort. E·ls us disian que mort era e·ls autres disian que non era. E Chayphas dis a Senturio que feseso la costuma que li trinqueso las cambas. E Senturio respon que no faria per tot lo mon, quar el avi[a] vistas las majors meravilhas que hanc vigues ni ausigues dire per mort d'ome.

A tant un Juzio vic Longi estar aqui, que no vesia, e era cavalier gential. E pres lo per la ma e dis li : " Voles cobrar la vista ? " " Oc be, ieu. " E·l Juzio pres .iª. lansa e met la al costat de Jesu Christ. " Aras, " so dis lo Juzio, " espenh[260] e cobraras la vista. " E cuiget lo dire per trupha. E Longi bota la lansa pel costat de Jesu Christ, [e] eysic ne sanc e aygua, e desendet per lo lonc de la lansa tro a las mas de Longi e va s'en brelhar los uelhes, e tantost (78r) e el vic. E totz conogro lo miracle e feyryro s'en al peyts, e alcus disian que mas lor era pres quan l'avian mort. E Joseph de Barimasias ac un grasal en que reseup lo sanc, e retenc la lansa. E totz intrero s'en en

[259] C, *treratremolh.*
[260] C, *espehen*.

la vila sal de la[261] mayre de Jesu e de las donas que eren an lui e san Jo[a]n Evangelista e Joseph de Barimasias.

Reconta Joseph[262] de Barimasias que quant las gens s'en foron anadas, Nostra Dona reguardet son fihl mort e pendut en la cros, e pres se a plorar e a plange, e disia aytals paraulas : " Ey, lo meu fihl ! car ieu te agui de la boca del Sant Sperit e enfantiey ses tot coronpemen an gran gauh. Aras ay aytal dolor que a penas vesi ni ausi, quar aquels per que tu eras vengut te an mort e t'an levat en la cros e scupit e flagelat, e am lansa trauquat lo costat. " E aqui meteys ela perdia lo parlar. E pueys e ela se respirava e disia : " Ay, fihl, car no·t plas que ieu morisca am tu ? Senher, no·t plasa que ieu demore. Senher, no·m layses entre las mas d'aquestas malas gens, quar, senher, tu eras mon fihl e mon senhor. Tot mon conort perdi uey en aquest jorn. " E ela, aqui meteis, se conortava e dizia : " Senher, tu me disias que morir te (78v) covenia per nos autres reseme, e pueis resusitaras al ters dia e las obras que ieu te ay vistas far mi conforto quar ieu say, senher, que enquaras te veyray vyeu an gran gauh, quar Dieu, que o tu me trames, e at[r]esi[263] ma garensia. Be say que tu resusitaras e spoliaras infern, e los teus amix ne trayras, e pueys el Cel t'en pojaras. " E pueis ela reguarda son enfan mort,[264] e perdia la forsa e casia blazmada. E pueis ela se levava e an pauc de[265] dol lo cor no·l partia. E disia : " Ay, lasa ! marida, e que faray que jamay fihl no auray ? Lasa ! mon conort e ma vida, cum l'an Juzios liurat a mort a gran tort e a gran pecat, car lor ensenhava e lor mostrava la salvatio. Fyhl, aysi te covenia que fos fah, e per ayso foris en mi encarnat. " E a tant e ela blazmava autra ves, e las donas la sostenian e fazian gran dol ensems amb ela. E san Joan e Joseph de Barimasias ploravo de gran dol ensems amb ela. E Joseph de Barimasias pres la lansa e·l grazal, e intret s'en en

[261] C, *sa.*
[262] C, *ihoseph* - seul exemple de cette orthographe.
[263] C, *atasi.*
[264] C, *amoros.*
[265] C, *de de.*

la vila e anet s'en a Pilat, e trobet am Pilat Gamaliel lo Maestre e Nicodemus e Neptalim, e Abderon e Benjamin. E demandero a Joseph don venia e el respon que davas Jesu, et dis que gran pietat era lo dol que la mayre de Jesu Christ fasia. E Neptalim dis que pro avia que ploras.

A tant venc .i. sirven que avia a nom Malcus (79r) al qual san Pey[re] tolc l'aurelha, e dis a Pilat : " Senher, nos autres sirvens avem la gonela de Jesu e es trop bela, que hanc mes no fos vista sa para quar no a ponc[h] de cordura e nostres[266] comphanhos volo la rumpre e partir. E yeu, senher, desia que mesesem sort de qual fos, e el[s] non o volo ges far. Trametes, senher, per lor e no vulhas que sia rota. " E Pilat dis : " Vay ley tu meteys e diguas que la·m porto, car yeu la vuel veser. " E·l serven s'en va la e fes la aporta. E quant Pilat vic la gonela, agradet li fort, e dis : " No la rumpas ges, mas gitas sort de qual sia. " E·ls servens van gitar sort, e remas a Malcus. E Pilat compret la de Malcus. E Gamaliel vic la sort que agro gitada en la gonela e dis aquestas paraulas : " Verayamen, aquest es Fihl de Diu; complit es tot quan que las profecias an dih. " " E cum ? " so dis Neptalim. " Ieu vos o diray, " so dis Gamaliel. " Vo aves per David lo profeta qu'el dis al Sauteri que sobre la sua rauba seria mesa sort. " E totz fo recordatz aver dih Abderon. E Gamaliel desputet am lor e fo granda la desputa. E mostret lor per bonas paraulas e razos e per las profecias, que Jesu Christ era veray Fihl de Dieu, que era vengut per nos autres rezeme. E totz o conogro, e Pilat. E agro gran dol e gran paor de lor meteyses. E Abderon e Benjamin (79v) e Neptalim anero s'en en lor ostals.

E Joseph de Barimasias preguet a Pilat que li dones lo cors de Jesu Christ, que·l pogues desendre de la cros e sebelir. E Pilat respos li : " Lo meu amic, lo meu privat, ieu lo·t doni de bon grat. " " Senher, " so dis Joseph, " trop aves be fah que lo plus noble do aures donat que hanc home dones. " " Be me plas, " so dis Pilat. E Joseph e Nicodemus se parto d'aqui e van encontra una femna que

[266] C, *nostras*.

era de Galilea. “ E on, ” so dis la femna, “ anas vos autres ? ” “ Anam sebilir lo cors de Jesu Christ, ” so disero els. “ Tenes, ” so dis la femna, “ aquest drap en que lo envolopes, quar el me sanet d’una malautia don estava fort vergonjosa entre las autras, quar solamen toquiey la sua rauba. ” E Nicodemus pren lo drap. E·ls .xii. que avian fah testimoni premieyramen, seguero los. E quan foren on Jesu Christ fo crusificat, trobero am Jesu Christ sa mayre e las autras Marias, e san Joan Avangelista, e granre d’autres que ploravo. E van desendre de la cros lo cors de Jesu Christ al plus bel que pogro. E van lo envolopa el susari que la femna lor avia donat, e portero lo al monumen que Joseph avia fah a sos ops en (80r) son verdie. E aqui sebeligro lo. E qui volia contar la dolor que sa mayre fasia, trop seria lonc, mas trop era gran pietat so que reconta Joseph. E sebelic lo cors de Jesu Christ, e sa mayre anet s’en an las autras donas e an san Joan Evangelista en Galilea. E quant los Juzios ausigro dire que Josep avia sebelit en son monumen, foro fort iratz e amenasero fort Joseph e totz los autres que i ero statz.

E Annas e Cayphas, an granre d’autres, van s’en antro a Pilat, e trobero lo an Gamaliel e serve[n]s. “ Senher, ” so dis Cayphas, “ aquest que es stat crusificat a dih que el resusitara al ters dia. Aras, senher, vos sabes be que sos apostols lo panaron e pueis diron que resusitat es e sera, senher, pejor la darieyra eror, pejor que la premieyra. ” “ Sertas, ” so dis Gamaliel, “ el resusitara aysi cum o a dih, car far se deu per sert segon las profesias, e segon ayso que es estat fah. ” “ Maestre, ” so dis Annas, “ fortmen l’aves tostems sostengut, e ja be no vo·n penra be. ” “ Laysas, ” so dis Pilat, “ aquo; serquas que lo garde. ” “ Senher, ” so dis Cayphas, “ serquat l’avem. ” “ E qui ? ” so dis Pilat.[267] (80v) “ Senher, Senturio. ” “ Ho, ” so dis Pilat. E·ls Juzios van s’en a Senturio e van far lo mercat cum gardes lo sepulcre tro al dilus, car pueysas que lo ters dia fos pasat, no farian forsa. Centuryo era cavalie sarassi al gage del enperador, e tenia companhos am si, e anet

[267] C, *Pilas.*

gardar lo sepulcre am los companhos e am Annas, coma Joseph fos mes en la tor, que avia sebelit lo cors de Jesu Christ.

Apres ayso, los Juzios mandero a Joseph de Barimasias que vengues am lor parlar a la sinagoga. E Joseph va pregar a Nicodemus que anes amb el. E Nicodemus anet hi. E quan foren davan los avesques, e hom lor dis : " E vos aves ausat intrar en la sinagoga; e per que ? ", so disero els. " Car ", so dis Annas, " es totz escumenjast, quar aves sebelit Jesu de Nazaret. " " Mot, " so dis Chayphas, " l'aves sostengut, vos e vostre oncle, tot quant i gasanhares sia vostre, quar be sabem que sos disiples [es] recost, vos e[268] Joseph de Barimasias. "

" Senhors, " so dis Joseph de Barimasias fort temorosament, " que voles vos autres ? " " Joseph, " so dis Chaiphas, " molt as fortfeit, e venra t'en mal que tu, ses nostre (81r) cosehl, aias despendut lo cors de Jesu Christ de la cros, ni despendut ni sebelit. " " Senhors ", so dis Joseph, " e que qual a nos autres si Pilat lo m'a donat ? A qual era a donar ? E si ieu ai be fah e vos autres mal, per so me blasfemas. Malas gens es, e enquaras venra vo·n mal. " E totz prenso lo a regardar e menaso lo fortmen. " Aujas, " so dis Annas, " que farem. Tu sabes be, e vertat es, que contra la ley as fah, per que te farem a mala mort morir. Tu no seras ja sebelit, an te farem manjar als cas e als ausels cum si eras bestia morta de mala mort. "

A tant .i. Juzio se levet e a lo pres per la cabessana[269] e a lo mes lajamen en una tor, trop mala priso, quar no avia fenestra ni veyria, mas solamen l'us per hon intravo, e era voutas desus. E barero l'us am grans baras, e am grandas cadenas, e sagelero l'us am .ii. sagels dels avesques e las claus, Cayphas e Annas vezen de totz. E quan venc l'endema mati, totz tornero en lors sina[go]ga, e agro coshel entre lor cosi pogeso far morir Jose[p]h a mala mort. Mas disapte era e no i ausero metre las mas. (81v) E cant venc al dimenge mati,

---

[268] C, *e vos*.

[269] C, Vraisemblablement, forme rouergate, en occitan moderne, 'partie d'une robe'; voir Mistral, *Tresor*, I : 401, à *cabessano.*

e·ls avesques e totz aquels de lor cosehl s'en van a la sinagoga. E quan foren la jos, e Chayphas manda que hom desageles l'us de la priso on era Joseph, e que hom li obrigues.[270] E baylero las claus an aquel que lo y avia mes. E aquel obrit la porta e intret la jos e no lo y trobet ponh, quar Jesu lo n'ac trah. E quant els vigro que no trobavo Joseph, foro fort dolens e meravilhero se fort cum era pogut ysir de la tor. D'aqui avan, no paset que els ne toqueso .i. d'aquels que avian sostengut Jesu Christ ni avian fah testimoni per el. E aqui meteis Senturio, que guardava lo sepulcre de Jesu Christ, ac conogut que resusitat era, e ac gran paor dels Juzios. E anet demandar cosehl a Gamaliel. " Senher, " so dis Senturio, " Jesu Christ es resusitat, que ieu ay vist l'angial que o dizia a las donas uey quan lo solhel se levavo. E ay gran paor que los Juzios digo que ieu l'ay vendut a sos disiples. Das me cosehl cum o puesqua far ni dire. "

" Senturio, " so dis Gamaliel, " fo[271] (82r) . . . . aysi o farian, e totz disian, a sal Senturio, que panat lor era estat. E quan Senturio cujava dire que per re[272] panat [no] lor era estat, e el disia que resusitat era e que el avia vist l'angial que o avia dih a las donas que de sert era resusitat. Apres, los Juzios ausigro dire que dos disiples de Jesu Christ l'avian vist lo dilus quant anavo en Emaus en .i. castel, ques era asetjat a mangar am lor e que en la fraccio del po l'avian conogut, e que tantost lo conogro e el partic se davan lor. E quan el s'en era anat en Galilea per contar als apostols que o avia contat en Jerusalem. E·ls avesques, que ausigro aquestas paraulas, trameyro per los .xii. de lor cosehl. Quan foron ensems, els lor contero las paraulas que avian ausidas dire.

E a tant, parlet .i. bon home que era amic de Jesu Christ si auses, mas no ausava per temensa dels Juzios; era savi home en la ley. " Senhors, " so dis el, " vertat vos contaray. Ieu stava an Simeon lo sant payre, e vigui que quant aquest fo nat, el temps que, segon

[270] C, ici le manuscrit ajoute *lajamen om Joseph.*
[271] Il paraît qu'au moins un folio manque dans le manuscrit.
[272] C, *dire re que. Dire* veut dire 'objecter'.

nostra ley, deu hom portar enfan mascle al Temple, venc la mayre de Jesu Christ am de sos parens, e portero Jesu Christ al Temple. E Simeon, que lo vic, dis aquestas (82v) paraulas : " Senher, laysa huey may lo teu sirven anar en patz. " E quant lo tenc en son bras, e el dis : " Verayamen, tu es nostra redemptio e per tu sera gitat lo humanal linage d'ifern. E pueis lo portet al autar e dis a sa mayre que bona portadura avia[273] facha, car per el seriam totz salvast. " Adonc dis Cayphas : " Vigues enaysi[274] que dises ? " " Senher, hoc, car lo san profeta era mo maestre, Simeon, e me ensenhet la ley. " E Cayphas va ho demanda al payre de luy que era am lor, e dis que son fihl disia vertat. E·ls Juzios, quant an ausida aquestas paraulas vertadieyras de lui, plangro e sospirero mot fort e no sabo que fa ni que dire, mas que estavo mot fort cosiroses e turbast.

A tant venc .i. capela de la ley que avia a nom Aabram [que] estava al Temple Salamo, e dis lor : " Senhors, mal vos es pres, " e ploret mot fort. " E cum ? " so dis Annas.

" Senhors, " so dis Aabram, " ieu volia anar al autar major del Temple per denegar e aparelhar los draps, e ay trobada la cortina rota e partida per lo mi-(83r)eh loc, e ay vistas doas creaturas estar dedins las cortinas, affibladas de drap blanc, la una a la una part e l'autra a l'autra, e an me feyta tan granda paor. " " Ay, ", so cridero los Juzios : " ta mal nos es pres car aquest home avem ausit ! Be par que el nos fara morir a mala mort, que la cortina del Temple nos sia rota. Ayso es aquo, que el disia que el desfaria lo Temple dins tres jorns, e [dins tres jorns] el l'auria fah melhor. Senbla nos que el lo destruisqua, car aquelas causas que so dedins nostre Temple, no senbla ges que sian de be que enaysi nostres capelas nos aio espaventatz. E fara pro que enans que s'en parto no fonda totz. "

" Senhors, " so dis Abram lo capela, " sabes que farem ? Nos trametrem per Gamaliel lo Maestre e per Nicodemus, e per aquels que donara[n] a vegayre, que sian plus savis, c'anem al Temple e veiam se am bonas orasios ni am re que puscam far, aquelas creaturas volrian parlar am nos, o las poyrem gitar del Temple,

---

[273] C, *avian.*
[274] C, *enaiso.*

quar vergonha nos sera se enaysi laysam destruir lo (83v) Temple. Car si so de be, elas parlaran am nos, e si de mal, nostre Senhor Adonay las fara osta demes nos. ” “ Per Dieu, ” so disero totz, “ bon cosehl donas, Abraam ! ”[275] E trameyro spert per Gamaliel e per Nicodemus e per granre d’autres, e van s’en al Temple, e quan foren lains, totz vigro la cortina trinquada, e preyro se totz a plorar e gran dol far. E vigro[276] Carios e Elizeos[277] afiblatz de lors susaris, e agro gran paor. E enpero Cayphas ho va conjurar per l’aut Senhor Adonay que, si bonas causas ero, que ysigueso foro del Temple ses mal far. E Carios fes signe que hom li portes pluma e tinta e pergam, que scriure volia so que lor volia dire, E Annas tray se avan : “ To, ” so dis el, “ que es ayso ? Los fihls de Ruben, que era tan savi home en nostra ley, que morigro enquara no ha tres ans. ” E totz los regardero : “ Vos dises vertat. ”

E Gamaliel anet dire ayso : “ So d’aquels que resusitero per la mort de Jesu. ” “ To, ” so dis Chayphas, “ e cum o sabes vos que per la mort de Jesu els resusiteso ? ” “ To, ” so dis Gamaliel, “ e no vigues vos quan Jesu moric en la cros que terra (84r) tremol’ e·l solhel e la luna s’es scurzit ? Adonc se partic la cortina e·ls mortz que ero als monumens se levero e las peyras se partigro e la tor de David se fendet. ” “ Volonties ”, so dis Chayphas, “ lo sostenes; veiam se poyres far parlar aquestes am nos. ” E Cayphas s’en va an lor e pueys los va conjurar : “ Per Dieu del Cel, que vos nos diguas per que es vengust aysi ! ” E els feyro signe autra ves que hom lor portes pluma e tencha e pergam. E els scriuran per que so aqui, e·ls Juzios steron turbast. E Gamaliel s’en va [parlar] a[m] lor :[278] “ Senhors, si ausas parlar, parlastz am mi. ” E els respondo : “ Am vos ausam be parlar si aqueses no y foson; mas Dieu nos a defendut que no parlem am lor. Mas vos sabes be per revelatio de Jesu Christ que resusitat es, e nos em[279] vengutz per manifestar e per far saber

[275] C, *aabram*.
[276] C, *vigri*.
[277] C, *elizees.*
[278] C, *lors.*
[279] Voir n. 138.

la vertat. Fais nos aportar pluma e tencha e pargam, e scriurem per que em aisi. " E·ls Juzios stero totz turbatz.

E Gamaliel lo Maestre s'en va als avesques : " Senhors, " so dis el, " aias ploma e tencha e pargam, e veiam d'aquesses que scriuron. " E·ls Juzios van aportar ploma e tencha e pargam, e baylero o a Gamaliel que lor o bayles. E Gamaliel va lor o baylar, cascu a sa part, (84v) e comensero as escriure, e los Juzios streysero las dens entre lor[280] e amenasero Gamaliel fortamen. E van scriure en ebrayc cascu sa carta; aytan ac en la una coma en l'autra, an[c] mot ni letra no i falic. En una hora acabero e en una hora comensero. E Carrios redet sa carta a Annas, e Erizeos a Cayphas, que hanc Gamaliel ni Nicodemus no las volgro penre. E Carios e Erizeos levero se tantotz e foro foras del mieh dels Juzios que hanc no los pogro veser. E Cayphas e Annas totz sols se preyro a legir totz suau los scrihs, e·ls Juzios preyro se a cridar : " Leges naut los scrihs que nos ho aujam, que no sia selada la vertat ! "

E Annas volc legir la carta, e·ls Juzios van cridar : " Baylas la carta a Gamaliel que la nos lieja, quar el nos legira la vertat ! " E Annas destren las dens de mal saber, e bayla la carta a Gamaliel. E Gamaliel poja s'en naut. E·ls Juzios cridero a Cayphas : " Baylas la vostra a Levi, e veyrem se so acordans ! " E Cayphas la li baylet, e Gamaliel comenset a legir, e dis enaisi :

" E Carios, el nom de Jesu Christ, que fo levat en la cros, meravilhas tals que hanc hom no ausi dire tan grandas, ses tota mensonja. An es vertat (85r) e fay enaysi coma las profetas an dih. E can nos erem en infern, en un loc que avia a nom lo Limbe, hon avia gran dolor e gran martiri, mas non pas coma los autres que ero dejos nos, un home que era estat crusificat venc e intret en infern preon, lo cal avia a nom Gestas, que era layre, e el era stat crusificat am Jesu Christ, e no li avia demandada merce. E en infern e·ls diables feyro gran festa. A tan viguem venir .iª. gran resplandor desobre nos, don Infern e·ls diables foren fort spaventatz. A tant ausiguem una vos de Jesu Christ que dis : " Ubres las portas, los

[280] C, *los.*

meus enemix, que sains vuel intrar ! ” A tant quant Infern ausic, se pres a cridar fort e fo mot espaventat e trist. E cuget fugir, mas no poc. “ Los meus ministres, venes sa e clavelas me totas las portas, que aquest no sa yntre, que tant ardit es e tant fort. ” A tant los ministres sarero las portas ans grans baras e an grans cadenas, e totz udolo, tal paor avio. A tant Lusifer dis a Infern : “ Ieu te comandi que stias aparelhat[281] de resebre aquels que intraron, que ieu menaray. ” Infern respon : “ Ieu o faray, si aquels [que] tu me amenas, ieu ausi cridar tan fort que [lo] Fihl de Dieu, que nos abatet sa jos e nos (85v) mes per nostre erguel, per aquela vos que avem ausida nos e vos strementem. Que farem se tu lo ametias ? Destruira nos ses tot pec[at] quan venra. Nos lo cujarem penre e serem preses, que ta granda es la sua vertut que totz nostres poders nos tolra. ” A tant lo Satan respon a Infern : “ Cumpanhos, no aias paor de re, que sapias que el es home carnal e mortal coma un autre; ieu lo fesi penre als Juzios e batre lajamen. A un de sos disiples lo fesi vendre .xxx. denies d’argen al[s] avesques dels Juzios. E may l’ay fah morir en la cros, per que ieu te dic que home era mortal, que li ausi dire, quan fo pres e liat, que el era home, e vigri que gran paor li fasia la mort, per que no te qual doptar de re, que quan sera sains, ja degun poder no aura. ”

“ Be sapias ”, so dis Infern, “ que ayso es aquel que lo Lazer me tolc e·l m’enportet pus tost que l’aygua no fa volet, part ma voluntat, e esscarnit yes e desaubut e confondut. Car el era home e Dieu cubert de carn, per que tu yes desaubut en ayso que as fah, car ayso es aquel que atendo aquels del[s] Limbes. Perdut avem may nostra forsa e nostre poder. E lo cujes aver destruit quan l’aguis menat a mort. E es vertat que morir pot segon que era home, mas tu no conoguis la deitat. Fihl es (86r) de Dieu omnipoten, sertanamen : tu sapias que es aquel que David aten que vien; el deu ausire la mort e·l deu tolre son poder. E sabes be que segon vertat es Dieu que resusitara de mort a vida, car las profesias me so testimonis. ” E Satan respon a Infern : “ No aias paor de re, mas aparelha te de lui resebre qu’el venra de se e no pot atras tornar. ” A

[281] C, *aparerelhat.*

tant Infern respon : " Sapias que ieu e tu em confondutz; per tostztem may avem perduda nostra forsa e nostre poder. "

A tan Dimas, al cal Dieu avia fah perdo, apelet a las portas de infern, e dis : " Ubres las portas, que intrar vuelh la jos. " E aquels que ero el Limbe obrigro las portas, e mantenen e Dimas [intra] demes lo[s] sans e portet lo sul cap .iª. cros que portava gran resplandors. E Adam, que·l vic, dis li : " Tu portas be senhal de lairo, que es ayso que portas am tu ja que los enemix an ta gran paor. " E Dimas respon mantenen : " Verayamen layre fui, e Pilat fes me levar en cros am Jesu Christ, Fihl de Dieu. Merce li clamiey e perdonet mi, e de paradis el me fes do. E vet vos que el ve aprop mi, que no pot gayre may star, quar el me promes que uey seria en paradis am-(86v)b el. " E a penas hac sas paraulas fenidas que Jesu Christ crida : " Obres las portas, princes de infern, que intrar vuehl e trayre los meus amix que so la jos ! " E quant Adam ausic la votz, Ifern[282] vic tremolar, e ac ausida[s] la[s] contenensas de ambidos, a cridat autamen : " Ay, Enemic, senhor de mort, tu me enganies e·m desaubis e·m gities de paradis ! E pueys me a mes en ta priso quant m'agis fah falir al comandamen que m'avia fah aquel que me avia format, e desaubis me. E desaubut yes e enganat yes [e] confondut. Vet te aquel que me formet. Per mi es mort que enaysi se cove, per que me gete de ta priso. Ay, Enemic, perduda as ta forsa e ton poder ! Morta es mort, e vida vieu per mort. Per mort es vida revenguda per aquel que vos avias ausit. "

Quan los sans an ausit que Adam parlava an Satan tan fort e tan ardidamen, totz ne an gran gauh e gran alig[r]eje e conforta se mot fort. E ajustero se totz entorn Adam, car ne spero totz isir amb el. E quant Adam vic tanta gen entorn de si, de pietat se pres a plorar e meravilhet se fort se totz ero ysistz d'el. E apelet un (87r) de sos fihls que avia a nom Set, e quant trames en paradis terenal per quere de oli de que s'es onh, que era malaut : " Digas me, fihl, e que te dis [el] que gardava paradis quan jo te trameytrey. " El

[282] C, *difern*.

respon, ausen de totz : “ Al portal de paradis fon e cridiey fort que hom me obrigues. E venc a[283] la porta l’angial de Dieu e dis me que no y intraria ges. E ieu disi que me dones d’oli an que oyses mon payre que era malaut. E l’angial dis me que m’en tornes, que ges non era ora que m’en dones, “ mas digas li que mot li trigara enans qu’en aga. ” E ieu disi li coras ne auria. El respon que quan Dieu venria resenme los seus, “ e adoncas ne aura sertanamen del oli don sera onh. ”

Adoncas se trays avan Ysayas e dis : “ Aras, scotas totz los sans. Entre que ieu era el mon,[284] del Sant Sperit aministrat, prophetiziey e disi que en infern auria tan gran clardat e ta gran resplandor que totz aquels que la jos seran se alegraran. ” Enapres se tray avan .i. hermita que avia a nom Joan Batista, paren e amic de Jesu Christ : “ Cant ieu era en la tera, ieu lo mostriey am lo det, e disia que aquo era l’Anhel de Dieu que tol los pecatz del mon. Ieu lo bategiey al flum Jorda. E quant tengui la ma sobre el, .i. colom de (87v)-sendet sobre el del Cel, e fo lo Sant Sperit, que es Dieus. E·l vos dis enaysi : “ So es mon filh que ieu ami mot fort. ” Sa paraula ausia totz homs volunties. Et avant se trays lo Rey David, e dis, ausen de totz : “ Quant ieu renhava el mon, Sant Sperit, que es Dieus, aministran, me trames lo Rey del Sel e·m demostret d’aquest son fihl, que may seria el mon. E rompia las portas d’ifern e nos trametria en paradis, e resusitaria al ters jorn. ” Jeremias se trays avan e dis : “ Sant Sperit aministran, profetiziey de Jesu Christ que en tera habitaria, predican vertat a las gens e motz de miracles faria. ”

E quan los sans agro ausit tan bos testimonis de Jesu Christ, menero gran gauh e gran alegrie entre lor, quar gran temps avia stat en escurdat e en tenebras. De gauh que agro, totz se meyro a cridar : “ Gloria sia al nostre redemptor ! E per aquesta vos foro fort los enemix maritz, quar vigro los prisonies alegrar, e cugero s’en fugir, mas no pogro, quar Infern los tenc en sa priso. ” E dis lor : “ Glotos, que voles far ? Resebes aquetz vos ? E, vuelhas o no,

[283] C, *al.*
[284] C, *el nom del.*

destruit (88r) m'aves. Ieu vos destruiray. Tostems te tendriey que mes non aures poder. An staras pres tostems ses poder de mal ni de be. "

A tant Jesu Christ cridet mot autamen, plus naut que no avia fah neguna ves : " Ubres las portas, que ieu vos o comandi ! " E Satan respon : " Qui es aquest que say[n]s vol intrar ? " " Dieu, fort Dieu tot poderos en totas causas que vostre poder vos tol. " A tant las portas d'ifern se obrigro per lor meteysas, e las baraduras[285] e las cadenas se trinquero. E Jesu Christ intret lains en mieh loc d'ifern e pres lo Satan e·l liet per sa virtut que hanc no hac poder de re far. E a li dih : " Tu yes aquel que aquest parel me deseubes, Adam e Eva, que ieu formiey, e quar te cresero, ieu los gitiey de paradis terenal, quar pasero lo meu comandamen per los teus falses dihs. Despueis en sa los as tengutz e totz aquels de lor natura en grans penas e en gran trebalhs.[286] Gran mal as fah; gran mal penras : pres staras tostems may en infern. Ieu te comandi que tostems stias en ta priso. " E pueis Jesu Christ s'es virat vas Adam, e dis : " Ma pas te doni e a totz aquels que an fah los comandamens del meu Payre. "

A tant Adam s'aginolhet (88v) e anet li baysar los pes e pueis las mas, e va se virar vas los sans, e ploran e el lor dis : " Ayso so las mas que·m formero, e ayso es aquel que·m formet e ordenet tot quant es. E ayso es aquel que fes lo fermamen, e las stelas e la luna e·l solhel fes aysi clar e resplanden. Ayso es aquel que tot quant que es a fah, e nos jugara al darier jorn. Ay, Senher Rey e poderos, be humial e ple de dosor e de bontat, cum as sufertada tanta de anta, quar per ta plena voluntat, tu, Senher, nos agras pogut deliurar ses mort sufrir e ses martiri, tan gran es lo teu poder. Mas tu, Senher, es drechurier, que aysi, Senher, cum ieu fesi falimen, quar pasiey lo teu comandamen per malvada glotonia, cove, Senher, que tu sias vengut el mon per venser lo Di[a]ble que m'a tengut en sa priso per albre. Per que en albre foris mes moren : as morta nostra mort. "

---

[285] C, *baradiras.*
[286] C, *trebhlas.*

A tant Eva li venc as pes e bayset los e dis : “ Ayso so las mas que me formero en paradis d’un petit os. ” E pueys ela se mes a plorar de pietat davan Dieu, e ac gran gauh, quar es destruit lo gran peccat que era fes. A tant vengro totz los sans e adorero Jesu Christ, e van cantar un’Aleluya que vol (89r) aytan dire : “ Gloria e lausor sia a nostre Senhor Jesu Christ. ” A tant Jesu Christ spoliet infern e gitet ne los seus amix. E quant el se pres a ysir, e·ls sans li disero que layses en infern lo senhal de la cros per tal que lo Diable n’agues tostems paor que no pogues mal far a negun home que ames Dieu, ni lo senhal de la cros fasa sobre si. E enaysi cum fo dih, enaysi fo fach. E Jesu Christ amb aquels que d’ifern ac trahs es s’en anat en paradis terenal. La jos los mes entro que s’en pojes en paradis del seu Payre. E a nos autres comandet que demoresem en carn viven per que d’ayso poguesem far testimoni. Be sabes, moriguem, don agro tota gran ira e gran desconort. Aras nos veset totz vieus e sas, per que podes creyre sertanamen que ayso es vertat que nos vos direm. ”

E·ls Juzios crido totz a .i. crit : “ Levi, digas nos la vertat ! E es enaysi el scrih que tu tenes, coma lo Maestre a legit. ” E Levi respon : “ No i trobares .iª. letra may ni mens autra. ” E .vii. Juzios an regardat l’escrih que Levi tenia, e disero : “ Vos aves vist le scrih que Levi tenia mentre que Gamaliel legit, no i trobares ni may ni mens. ” E adonc los Juzios se preyro a plorar e a dar de grans cops sul piehs e plangero se : “ Ay, lases ! caytieus, ta mal nos es pres que non aiam conoguda nostra redemptio. Mals (89v) avesques so aquetses que nos fan perdre los corses e las armas. ” E Chayphas levet se e dis : “ Senhors, lo Diable a gran poder e Jesu era son amic; era gran encantayre. Ieu no say ges se aqueses que nos avem vists so ges aquels que nos cujavem o si[e]n diables que sien meses en lor figura, quar nos c’avem bona vida e santa ley, e pro avem cura, los diables fan aquestas causas per nos desebre. ”

E Nicodemus respon : “ Ieu vos o diray, cum o saubres. Anas a[l]s monumens don aqueses foro sebelist, e fays los ubrir e veyres si los i trobares. E si no los i trobas, podes be creyre que vertat es so qu’el an scrih. E si los i trobas, sera en dopte. ” “ Bo es, ” so dis cascu. E preno .xv. Juzios que foro al sebelir de Carios e de Eliseos.

Comando lor que ano veser se los trobaran e las fossas, e aquo mantenent, quar per prohomes los tey hom, e que lor ne sapian dire tantost. E·ls Juzios van s'en la e trobero las fossas ubertas; hanc no y trobero ni pel ni ossa ni onglas, e so s'en tornast e an o contat als Juzios e als avesques. " Senhors, " so dis Gamaliel, " e granre d'autres Juzios resusitero quan Jesu Christ moric. " E·ls .iiii. Juzios que ausigro aiso mot fort engaymentero.

" Senhors, " so dis Chayphas, " sabes cum o farem. Nos trametrem en Galilea e veyrem si lo trobarem o si qualque sperit l'auria raubit, quar nos avem en (90r) nostra Scriptura que Dieus Elias raubic. Helizeos era un de sos disiples e dis li : " Payre, quar no m'atendes ? " e seguic lo tro al flum Jorda e aqui Elias gitet li son mantel. Elizeos stendet [lo] sus l'ayga, e anet desus coma per pon. E seguic lo tan quan lo poc veser. Can l'ac perdut de vista, Elizeos fonc fort marit; eysic de l'ayga e encontret se an gens que ly demandero de Elias on era. Elizeos respon que lay sus sul Cel s'en es pojat. Adonc disero : " Totz nos cresem que sperit l'aia raubit [e] que l'an pausat en .i. des puehs. " E van lo serquar per las montanhas e per las vals e no lo trobero e[l] loc. E adonc se albirero que raubit era, e Dieu avia·l mes en paradis, que enaysi o trobam en escrih. " E totz los Juzios se acordo cominalmen que trametan en Galilea sercar los plas e·ls puhs. E Jesu no pogro trobar que resusitat es, e be lor conta hom que aparegut es a sos apostols e a d'autres. Mas Joseph de Barimasias an trobat, que anc .i. mot no li trobero, mas que s'en torno en Jerusalem.

E quan foren en Jerusalem e els contero a totz que no avian pogut trobar Jesu de Nazaret e que l'avian tos serquat per tota Galilea; mas que Joseph de Barimasias avian trobat a mayso sua, mas que no li[287] avian sonat mot e que sertanamen avian ausit dire que Jesu era resusitat. E quan los Juzios avian ausit que Josep de Barimasias avian trobat, agro gauh, e an ne Dieu fort lausat e son se (90v) totz ajustatz, e an agut cosel entre lor que trameto a Josep. E an feytas

[287] C, *lia.*

las letras que diso enaysi : “ Patz sia. Amen,[288] e an totz aquels que so en ta mayso, e mandam te salut e bona amor. Payre, senher, be sabem que gran peccat avem de tu, quar te presem senes tort feit. Aras te pregam que denhes venir a nos per contar e per dire la vertat de Jesu e per coforta nos del dol que aven[289] agut, quar no te trobem en la priso on t’aviam mes. ” Las letras baylero a .vii. Juzios que ero de gran temps sos bos amix que las porteso a Joseph.

E·ls .vii. Juzios van s’en en Galilea dreh a la mayso de Joseph, e trobero Josep en oratio. E van lo saludar de la par[t] de Jerusalem, e van li baylar la letra, e va la legir; de gauh que ac, bayset lo pargam. E·ls mesages que ero de lonc temps sos amix baysar e va [los], ploran al gran gauh que avia. E quan venc l’endema, de mati, e els s’en so anatz en Jerusalem. E quan foro a la siutat e·ls Juzio[s] lo vigro venir, e an lo fort aculit e feyta gran festa, e totz agro gran gauh de sa venguda. E Nicodemus menet lo en son ostal am gran plaser, e covidet los avesques e son oncle e granre de prohomes de la siutat per amor de Joseph, e fes gran mangar e gran festa. E quan venc l’endema, de mati, los avesques[290] [“ e tot l’autre poble se son ajustatz a la mayzo de Nicodemus per auzir las paraulas de Joseph, e fo y Pilat. E an assetjat entre los dos avesques ”][291] e negun no li auset re demandar. E Joseph dis lor : “ Senhors, e per que me aves fah venir ? Voles (91r) me dire deguna causa ? ” A Nicodemus o an dih, quar sabia que es son bon amic, quar li demando cosi ysic de la tor ni de Jesu Christ s’es resusitat.

E Nicodemus dis a Joseph : “ Aquestas gens que so aysi volo que tu presiques e que lor diguas la vertat de so que a[s] vist ni ausit. ” E Josep respon : “ Volunties. ” A tant los Juzios prengo la ley entre lor brases e portero la davan Josep. E Josep mot humialmen l’adoret, e·ls avesques per la ley l’an conjurat que lor diga vertat, e Josep respon : “ Ieu vos diray la vertat e so que nos ha mesties. ” A

---

[288] C, *anen.*
[289] Voir n. 138.
[290] Il manque deux phrases que nous avons restaurées de B.
[291] D’après ms. B.

tant Annas li dis : " Joseph, payre, mot fui irat quan demandes lo cors de Jesu a Pons Pilat per sebelir. Malamen fom totz corosatz contra tu e te preguem otra raso e te mesem en la tor on no avia porta ni veyria mas .iª., e aque[la] fessem be sagelar e gardar per on te mesem. E tu no ysigues hanc per aquela, per que te pregam que nos digas per ont ysigues. "

Joseph dis : " Aras, senhors, escotas grans meravilhas que hanc mays tals no n'ausigues ni mes no las ausires. Lo divenres, quan [Jesu] fo mes en cros al ser, vos me en-(91v) claves en una tor ses fortfeit que ieu no vos avia, quar ieu avia sebelhit Jesu Christ. Tot aquel ser stiey pres e·l disapda ses mangar e ses beure. E quan venc lo disapde dreh mieja nueh, am gran freh que ieu avia, e que era mot enojat, ieu pregava de ginolhos. E una vesio venc me que los murs de la tor se levero totz sobre la tera, e ieu, quant o vigi, tremoliey e agri gran paor; e mantenen ieu vigi .iª. gran clardat. E adonc ieu agi mager paor que casiey tot blazmat, e no saubi qui me levet, mas d'aygua m'arozet tot lo cors, de que ysic gran odor. E pueys pres me per la ma e dis me : " Obri tos uels, amic Joseph, e veyras qui es aquel que parla am tu. E quan me regardiey, vi Jesu Christ, e dis me : " Joseph, be yes deliores,[292] no·t pot negu nose. " E ieu me cujey que fos fantasma[293] e comensiey a dire mas orasios. E el pres la a dire am mi. " Veias, " so dis Jesu, " si ieu fos fantasma,[294] ieu m'en fugigra, que ja tas orasios no pogra scotar. Regarda me, que ieu soy Jesu, aquel que mesis al sepulcre e me envolopies al susari. Tu o fesis quar me amavas. " E ieu disi li : " Senher, mostra me lo loc, se·t plas, on te mesi. " E Jesu pres me per la ma e gitet me de la priso e menet me a mayso de Gamaliel lo Maest-(92r)re, e el me mostret e parlet am lui. E pueys me menet al monumen e mostret me lo susari, e vostras gardas dormio. E adonc ieu conogui sert que Jesu era vertadieyramen resusitat, aysi cum dih o avian. Aginoliey me e asoriey lo coma Dieu del Cel. E mantenen el mi levet, e meniey lo en una mayso. Pas mi donet e dis

---

[292] C, *demores.*
[293] C, *fantanma.*
[294] C, *femna.*

mi : “ Amic Joseph, ieu te comandi que de ton ostal no partas tro que·l poble de Jerusalem trametra per tu, quar am tu volra saber la vertat de la mia resurexio. E dic te may que vieuras tro que la mia mort sia vengada. ” E ieu demandiey li : “ Senher, e qui vengara la tua mort ? ” E el mi respon que .i. home stranh d’autra tera. “ E comandi te que dejunes quaranta jorns. E no aias paor de re. E ieu vau m’en en Galilea a mos frayres vesitar e cofortar de lor gran dol. ”

E quan los Juzios an ausit lo sermo de Joseph, mays ne foro tan maristz ni tan dolens, an no mangero d’aquel dia que fonc ora nona, an stero totz enbalausitz. E quan Joseph vic que enaysi estavo totz enbalausit, sonet a Nicodemus : “ Digas lor que s’en ano a lors ostals. ” E Nicodemus dis lor que n’aneso, “ que dema sera Sabat e no deves esta maritz. ” Els levo se e an Dieu pregat. Tanta de paor an de morir que no [sabo que·s] fasso. E van s’en a (92v) lor ostals. E quan venc l’endema mati e els son totz intratz en lor sinagoga, maritz e desconortatz, e plango e sospiro : “ Ay, las ! cum em malauratz que·l pecat de nostres payres sia sobre nos. Nos cresem que Jesu nos ausira, quar de sert es resusitat. Nos o sabem per nostras gens. Mal cosehl aguem quan lo liurem a mort; mas que aguesem cresut lo Maestre Gamaliel e ga no forem en aquest perihl. ” E van far[295] vot que dejuneso .xl. dias en pa e en ayga.

Aprop ayso .i. pauc de temps, tres homes vengro en Jerusalem, pelegris de Galilea, per adorar al Temple Salamo. Adas e Geleas e·N Franses[296] avian a nom. Ero fort prohomes e·ls Juzios qu’els vigro vengutz de Galilea demandero lor se sabian re de Jesu, e els disero de mantenen que hoc, e que els l’avian vist resusitat. “ E

[295] C, *far far.*

[296] *Acta Pilati*, xiv : un certain prêtre nommé Phineës et Addas, un maître et Aggaieus, un Lévite, descendirent de Galilée jusqu’à Jérusalem et racontèrent aux autorités de la synagogue et aux prêtres et aux Lévites, disant : “ Nous avons vu Jésus et ses disciples assis sur la montagne que l’on appelle Mamlich. ”

on, " so disero los Juzios, " l'aves vist vos autres ? " " Sertanamen nos vos disem que nos l'avem vist sus .i. pueh am sos apostols seser sobre .i. albre, que predicava a sos apostols. " Baros, " so dis el, " anas predicar per lo universal mon l'avangeli a tota creatura, e digas lor : " Qui creyra e sera bategat sera salvat, e qui no crey en sera condampnat. El meu nom trayres lo demoni del cors e totas malautias sanares, e ja febre ni neguna malautia no i remanra; aqui on vos autres pausares las mas, verayamen negun dampnage no lor poyra venir. " Mot (93r) de grans meravilhas lor disia, e gran doctrina lor ensenhava. E pueys, vesen de totz, s'en pojava el Cel, e quant fo naut pojat, una nebla venc e cubric lo, que hanc pueis no·l vigrem. "

E quan los Juzios an ausida la vertat dels tres pelegris, foro fort felos e dolens, e disero : " Vos autres es sos disiples per que li portas tan bon testimoni e que es mensongies e que no vos fays a creyre. " E·ls .iii. pelegris respondero : " E nos autres que em vengutz pelegris en Jerusalem al Temple de Dieu per que nos perdo nostres pecatz. E sabem be que no devem menti ni ausam, quar ausam dire la vertat, vos nos blasfemas e dises que sos disiples em. E a nos es be pres e a vos mal, quar no l'aves conogut e nos vertadieyramen vos disem que era veray Fihl de Dieu. Vertadieyramen es resusitat e vertadieyramen nos lo viguem pojar el Cel coma Dieu tot poderos que el es. " E·ls Juzios van aportar la ley de Moysen, e van la lor aportar davan. " Nos volem esser en la maladictio de Abraam, e que nostres enfans no vivo ni nostre bestial no nos puesca creyse, ni nostre peregrinage no nos aprofieche, si enaysi non es vertat cum o disem. " E·ls Juzios que o an ausit menasero los fort. E·ls peregris, que o conoges, disero lor : " Senhors, si nos vos avem dicha causa que vos desplasa, mot nos enojaresa. E si saubesem que mal vos saubes, ja (93v) mot no agram parlat, quar en vostre poder em e podes de nos far a vostra voluntat. "

E·ls Juzios fan lor aportar desnar[297] e jeto los fora de Jerusalem, e coma[n]dero lor al sagramen que avian fah sus la ley que no parleso plus. E so s'en tornatz en lor parlamen e playsero se mot fort, e disero a Annas e Chayphas : " Vos autres dones aquest cosehl que Jesu mesessem en cros; aras veses que resusitat es, que s'en es pojat el Cel; per tostems nos sera retrah so que avem fah, nos nos trobarem confondutz per tostems may. E on cujas may que no[s] pusquam abitar, que lo Fihl de Dieu nos aiam mort a gran peccat e a gran tort ? Destruh nos aves totz. Sobre vos sia la maladictio ! " E Annas e Cayphas respondero : " Senhors, vos autres creses tot so que aves ausit e per aquo es felos e maritz e corosatz. No creses los cavalies que disero que Jesu era resusitat, quar dels apostols n'agro diners,[298] car nos o avem be saubut per gens, no s'en podo escondire de Joseph, son disiple, e per encantamen el lo fes ysir de la tor, per que no ausa dire, mas so que diso aquels .iii. que nos an dih que lo vigro pojar al Cel. Estranhs so e no fan a creyre, quar no sabo se so mals o bos. E cujas vos que los [s]crih d'aquels dos que foren trobatz dins la cortina sian vertadies ? Non pas, quar els no ero pas Carios ni Elizeos, an ero be demonis que no fan a creyre. "

E Nicodemus, que ac ausidas las falsas razos dels avesques, levet (94r) se de pes. " Senhors, " so dis el, " gran tort aves vos autres : nos cujas[299] dar a entendre so que no es. Nos sabem sert que los cavalies que gardavo lo sepulcre so prohomes en lor cresesa, e diners no presero per re dels apostols, ni los apostols no avian re que lor pogeso donar, quar nos autres sabem be que vos autres lor n'aves donat, per que no digo ges que sia resusitat, mas que los apostols[300] l'an panat entro[301] que dormian. E sabem be de Joseph

---

[297] *desnar* pour *disnar*, C *desniar*. On note la variante dans PC 88, 2, v. 39 (Marshall, 1991, p. 329), pour *disnar* au ms. *E*, *disinar* ou *disniar*.
[298] C, *dineres.*
[299] C, *cuiar*.
[300] C, *mas que los apostols* est répété.
[301] C, *entre.*

que prohome es e lial, e avem o be proat sa en rerye, e so que dis no pogro ges aver fah ja ses Dieu, quar aquelas obras no so ges de[l]s demonis, per que cresem que sia vertat, enaysi cum el o dis, quar vos autres lo fais jurar sobre la ley. E per totz lo mon el no s'esperjuraria, quar bon Juzio e vertadier es, e no·s fai[302] a creyre de so que dises. E dises dels tres pelegris de Galilea que so stranhs e no·s fan a creyre, e no so[303] pas stranhs, quar nos los conoysem be e so prohomes e lials e bos Juzios, e an jurat sobre la ley e an dih que els volo la maladictio de Abraam que sia sobre lor, e que los enfans no lor vivo, ni lor bestial no lor puesca creyse, ni lor peregrinage no lor aprofieche, se ayso non es vertat coma els an dih, per que vos dic que els se fan be a creyre, e dises de Carios e de Elizeos que feyro lor scrih que diables (94v) ero. Mal dises, quar nos e vos lo vigrem dels uelhs,[304] e·ls conogem sert que els ero sertanamen homes que los avian vist sebelhir en lors sepulcres, que hanc no i trobero carn ni os. Per que vos fais a creyre, mas be volgram, si a Dieu plagues, que tot lo pecat fos sobre vos dos. Mas envolopatz vos aves an vostras gens meteysas per que n'aurem per tostems may pena e mal e vergonha e vituperi, e totz aquels que venran aprop nos, quar ja, segon que ieu ay entendut per alcus prohomes Juzios, que, enans .i. mes, n'aures senhal mal e spaventable. E sabem be que nos autres l'aurem ata be. " E quant los avesques an ausida la raso vertadieyra de Nicodemus, meto se los capayros davan los uelhs e an sol un mot no parlero ni respondero.

Apres ayso los avesques an ausit dire sertanamen que Jesu s'en era pojat sus el Cel e que el avia trames lo Sant Sperit als apostols. E los Juzios intrero a parlamen e disero lor : " Senhors, fort em maritz, quar no podem saber d'aquest home que fo mes en cros si es vertat o mensonga so que ausem dire. Consiratz nos em en nos meteyses se vos autres o tenes a bo que trametram en Galilea a

---

[302] C, *fais.*
[303] C, *so so.*
[304] C, *uelhels.*

Jafel de Jaffa, que nos trameta .iii. de[l]s pus prohomes que sian en Galilea e d'a-(95r)quels que sabo miels la vertat, a cui nos o puscam saber. " E totz respondero : " Fort nos plas que syam fora de dopte. " E·ls avesques prendo .i. mesagie e fan .iª. letra e trameto la a Jaffel de Jaffa. E la letra dis enaysi : " Jaffel, lo noble cavalier, la benedictio de Dieu sia an vos e an totz aquels de ta mayso de part los avesques de Jerusalem, fam vos a saber que nos e tot nostre poble em turbatz per las novelas que ausem de Galilea de Jesu de Nazaret, que fo mes en cros, per que, senher, nos pregam que vos nos denhes trametre tres prohomes, Juzios bos e dignes de fe, que nos sapian dire la vertat, cum nos, senher, siam apelastz de obesir a vos. "

E quant Jaffel tenc las letras e el va las legir. E quant las ac legidas e el dis al mesage : " Mal feyro vostres avesques quan lo liurero a mort, lo Fihl de Dieu, quar els trobaron per las Scripturas que Dieu lo nos trames per resemer nos autres. E trobam may d'ayso que demando may que volrio. E ieu trameti lor tres prohomes que sabo la vertat. E Joseph de Barimasias, an cui an parlat, sap la be si lo·n volian creyre. Mas els son tan durs en lor cors que ja no creyran re. E encaras venra lor ne gran dampnage. " E (95v) trames per tres Juzios mot pro[h]omes e savis. La .i. avia a nom Abraam e l'autre Jacob e l'autre Ruben. E prega los que ano als avesques de Jerusalem, que els volo parlar am lor, e " que no lor mentas de mot mas que lor digas la vertat ", e que no aio paor de re. " Senher, " so disero los .iii. Juzios, " volunties lay yrem per amor de vos, e ja de re no lor mentirem. " E van s'en en Jerusalem am lo mesagier.

E quan los avesques vigro que vengutz ero, aculigro los fort e feyro lor gran festa. E van mandar per los Juzios e per Gamaliel lo Maestre, e per Joseph de Barimasias, e per Nicodemus. E quan foro totz essem e Cayphas se levet e pres la ley e fes jurar Jacob e Abraam e Ruben que lor disseso vertat. E quan agro jurat, Abraam parlet : " Senhors, fahs nos aves venir, a veiam que nos voles demandar. " Nos, " so dis Cayphas, " volem saber an vos autres se sabes re de Jesu de Nazaret, que fo mes en cros, quar dis om que en

Galilea l'an vist resusitat. " " Senhors, " so dis Abraam, " nos vos direm so que sabem volonties ni avem vist. Sapias per sert que, lo divenres fo mes en la cros, en Galilea fo gran escurdat,[305] e duret de la ora nona entro al di-(96r)menge e fo feit tieratremol e d'autres senhals. E·l dimenge nos ausigem dire que resusitat era e que a sos apostols era aparegut en .iª. mayso on stavo enclauses. E ausigem may que Maria l'avia vist. E contar nos ausem[306] una[s] grans meravilhas que hanc mes no foro vistas sas pars[307]. Al .vi. jorn que Jesu fo mort, nos tres anavam al fluvi Jorda. Encontrem .iª. gran companhia que hanc no las pogem contar ni asomar, tans n'i avia, entre los cals era Carios e Elizeos, nostres Juzios. Aras auras grans meravilhas : nos los baysem sas e vieus, e·ls toquem de nostras mas.

E pueys lor demandem quosi ero aqui, e els respondero no[s] que resusitatz ero de mort a vida am Jesu Christ e totz aquels que ero aqui am lor, que Jesu Christ los avian resusitatz. E·ls avia totz trahs d'ifern amb Adam, lo premier format, e amb Abraam e an Moysen, e que els ero vengutz al Temple Salamo, e vos aviam[308] donat en escrih, de mandamen de Jesu Christ, cum era resusitat, ni los avia trahs d'ifern de Limbe on ero. E disero nos may que els s'en anavo en paradis terenal estar entro que Jesu Christ s'en pojes a la destra del seu Pare, que s'en pojarian amb el. " " Aras, " so dis Cayphas, " de son montamen sabes vos ara ? Quar be es sert (96v) que be avem vist Carios e Elizeos, e be nos o donero en scrih. Mas en esta vila vengro tres pelegris de Galilea, Adas e Geleas e·N Franses avian a nom, que nos contero que l'avian vist pojar el Cel. " " Senhors, " so dis Abraam, " be los conoysem, e so prohomes e bos Juzios e lia[l]s, e els e nos y erem quan s'en pojet. E es vertat enaysi cum els vos an dih. "

---

[305] C, *ercurdat.*
[306] C, *avem.*
[307] C, *paras.*
[308] C, *avian*. Voir n. 138.

Adonc dis Gamaliel : “ Ayso es be proat que Jesu Christ el Cel s’en es pojat, quar nos o avem en la ley de Moysen que so que gerentizo [los] tres es causa proada e vertadieyra causa, es proat per tres testimonis dignes de fe, per que podem be creyre sertanamen que proat s’en es, enaysi cum o avia dih. E be[309] trobam nos que Moysen fo raubit, que hanc pueys no fo vist, ni de Moysen degun hom no saup son sepulcre. Trobam que Dieu fo raubit e fo mes sobre un care, e tantost el s’en pojet al Sel. Be donc pot esser vertat la garensia d’aquest, e be podem creyre so que dis Levi, que Simeon lo vic al Temple e·l tenc entre sos[310] bras. Be devem so que Dieu dis de sa boca creyre, e am sa ma escrius, e o donet a Moysen : “ Yeu vos trameti .i. angial meravilhos que sera ensems Dieu e ome, per que pot esser que aquest fos que del Cel venc e el (97r) Cel s’en es tornat. ” “ Aysi, ” respon Cayphas, “ vertat aves dicha mas que la Scriptura ment que hanc non moric negun d’aquesses, mas be nos mostra la Scriptura. Ieu no say pas per qual raso ni per qual figura d’aquels angials que vos dises, mas totz viguem morir Jesu e ja no morigra si fos Dieu. ”

“ Sertas ”, so dis Gamaliel, “ mal aves entendut. Si el fos Dieu tan solamen, el no pogra ja morir, ni hanc la deytat no moric. Mas en quan que era home, la humanitat no moric. E enaysi convenia que fos ja en autra manieyra, no agra vencut lo Diable, si no fos cuber[t] de nostra carn, ni las profesias ni los dihs de Moysen no foro asumplitz, ni infern no agra spoliat. Mas apres sa mort el resusitet, e d’ayso em totz sertz, per que senbla me que el era e es Dieu tot poderos, lo cal nos a deliuratz del poder del Diable. ” “ Senhors, ” so dis Levi, “ laysem estar aquesta desputa, quar causa proada es que el es resusitat e s’en pojet[311] el Cel. E voluntie o creyray ieu, quar trop es be manifesta causa e proada. ” “ Levi, ” so dis tot lo poble, “ be dises e nos o cresem. ”

“ Senher, ” so [dis] Abraam, “ moltas meravilhas vos en darem. Enquaras no ha pas .viii. jorns, (97v) dia pasat ora nona, nos vigem

---

[309] C, *ge.*
[310] C, *son.*
[311] C, *pojat.*

[veni]r los apostols que parlavo totz lengages. E nos demandem lor que podia esse aquo, quar nos los aviam vises mot sy[m]plas gens de s[i]ensias e no parlavo mas un lengage, e que aras parleso totz lengages, meravilham nos fort. Els contero nos que quant el s'en pojet, que el lor promes que el lor trametria lo Sant Sperit, que los enlumenaria e·ls enpliria de la sua gracia e·ls gardaria de falir, e lor avia dih lo jorn, e que aquel jorn que lor avia dih que el lor trametria en manieyra de fuoc, no ges fuoc que los ardes ni mal lor feses, mas fuoc de amor que tantost que se seria pausat sobre lor, saubrian totas siensias e saubro parlar totz lengages, e foro may grasioses que hanc non ero negun temps. E d'ayso meravilham nos fort e ajustem tot lo poble de Galilea e desputem nos fort entre nos. E a la fi conogrem que el era Dieu e home. "

A tant se levet lo Maestre Gamaliel : " Dises nos, Abraam, aquestas causas que aves dichas, ni las sermos en vostre sagramen. " " Senher, " so dis Abraam, " oc be, ieu. " " E vos, Jacob, al sagramen que aves fah, qu'en dises ? " " Senher, aquo meteys que Abraam a dih. " " E vos, Ruben ? " " Senher, aquo me-(98r)teys. " " Aras, " so dis Gamaliel, " entendes me, senher. Moysen parlet d'aquest Sant Sperit e nos no saubem que volia dire; mas aras quant es feit, nos o entendem. E dis enaysi, quan l'aut Senhor Adonay li det la ley : " Ieu tramesi gracia desus del Cel aprop la mort de meu fihl. " Donc nos podem entendre d'aquest Sant Sperit per la gracia que Dieu promes a Moysen, mas autra causa mas, que preguem Dieu e que estem en penitensia, quar lo defalimen nostre es tan gran e la desconoysensa[312] que no pot pus. " E·ls avesques meton los capayros davan los uelhs e anero s'en ploran. E tot l'autre poble an gran paor de mort.

Manuscrit A

[312] C, *desconoysense.*

(1v) En Jerusalem sus l'albre de la sancta veraya cros, en Jerusalem sos las mas de Pons Pilat que era senesqual de Augu[s]t Sezar, emperador de Roma, e tennia son luoc en Jerusalem e en Sesaria e per tot aquel regne. E Pilat avia am si .i. gential home que avia nom Nicodemus que era Jusieu, que avia am se cent chivalhiers als gatges del emperador per gardar la vilha de Jerusalem he per aconselhar Pilat. He avia an se .i. juystior que legia las leys del emperador he de Moyses que avia a nom Gamalhiel et era trop savi Juzieu. Seyne Pilat era hom, an totses los autres si aconselheron ffort amb el.[313] Et hera oncle de Mer …… am se .i. autre home [Josep] de Barimansias …… disciples dissipols ……. que non s'en ausa ……. dels …… he el …… (2r) Josep he tot quan ffazian per lur conselh he tota l'autra gen ho tenia bon per fach.

E quant Jesu Christ ffo mort, he Nicodemus dis a Gamalhiel : " Senher, oncle, yeu disia que meseses en escrih la passion de Jesu Christ. " He apelheron Josep et escreusegro tot quan era fach ni dich ni pessat.

E recomta lo Maistre Gamalhiel que Jesu Christ era partit de Benfage .i. disapte mati e eron amb el los sieu[s] apostols e sos dissiples. E quant vo[l]gron intrar en Jerusalem e el dis a san Peyre e a san Philip[314] que anesson hen Jerusalem e que l'aducesson una sauma que trobarian liada an son poli. He sant Peyre li dis : " E que farem se hom la nos veda ? " Et Jesu Christ respondet : " Anat que ja non trobaret hom que la vos vede. " He sant Peyre he sant Philip ley aneron e troberon la sauma liada am son poli he adusseron la a Jesu Christ, e los apostols despolheron lur raubas he messeron las desus la sauma. (2v) E pueis aset[j]eron Jesu Christ sobre la sauma e comenseron s'en as anar en Jerusalem. Et Jesu Christ comenset a parlar, e dis fort, si a propheta[da] la destruction de Jerusalem. Et

[313] La page est déchirée : un grand coin y manque, et une partie du reste est illisible.
[314] A, *Phalip.*

san Johan Evangelista demandet li que volia dire. Et Jesu Christ respondet li e dis que en la sieutat de Jerusalem seria tal fam que la mayre manjaria son enfan e la sieutat seria destruida. E doneron s'en grans meravilhas, quar non l'entendian.

Et quant los Juzieus sauperon que Jesu Christ venia, tot lo pobol menut ley icic davan la sieutat per far honor a Jesu Christ, e los enfans de los Ebrieus chantavon en alta vos : " Gloria e honor sia dada al nostre Redemtor, Senhor Jesu Christ; benezecte sia lo Filh de David que es vengut per nos altres a rezeme. " E los us pojavon per los albres e gitavon flors e rams per lo chami per hont devia passar Jesu Christ. E los altres stendian lurs raubas per aqui hont devia passar Jesu Christ. (ill.)

Et intret en Jerusalem an gran honor et anet s'en via drecha al Temple de Salamo que avia a nom[315] Montalivet, e prediquet (3v) aqui. E quant hac predicat, non trobet home que lo covides. Mas anet s'en a la mayso de Jacob que era payre de Maria Jacobi, e aqui manget e demoret tot lo dia.

En aquel dia meteys, Annas e Cayfas, que eron evesques dels Jusieus, he aquelses homes eron fort feloses de la honor que los infans [316] avian fach a Jesu Christ, e agron conselh que lo ausigesson. (ill. - 4r) Et trameseron per los .xii.[317] de lur conselh, que eron Juzieus juratz et eron segon lur ley trop savis homes. Et avian a nom Abderon e Benjamin e Ab[r]aam e Neptalim, e Roboam e Gamaliel[318] e Leparet e Malhat e Jacob e Daniel e Josep et Labet,[319] que lur dis : " Senhors, nos autres[320] evesques sem de vostra ley he avem vista la honor que las gens d'aquesta vilha an

[315] A, *non.*
[316] A, *iusieus.*
[317] A, *doutze* en interligne.
[318] A, *goaliel.*
[319] A, *sabet*.
[320] A, *nous altres* en interligne.

fach quan [a] aquel home Jesu Christ. ” Si que quan foron[321] davan los evesques, il disseron : “ Ben nos dona a vegayre[322] que el es contra[323] nostra ley quan el obra lo Sabat e nos altres manda pausar a mais nostres[324] bestials, mas que el a tan forta paraula que fay encreyre a las gens simplas que el es aquel que deu venir per nos autres a resemer, he nos blasfema nostres chapelhas e los confon de paraula, et aviam trames a vos autres que digaz so que ne deuria hom ffar, ni que vos n’es a vegayre de lui. ” (4v - ill.)

Et Abderon respondet per totz los .xii. juratz, e dis lur : “ Senhors, vos autres evesques ses de nostra ley e sabet las profecias d’Ysac[325] e de Jeremias e de tot quant an profetisat, e dison que solet s’aconselha, solet si penet; mas aiam lo ma-(5r)ystre Gamalhiel, que liech las leys del enperador he es gran clerc en nostra ley, he Nicodemus, que es gran clerc del emperador. He vos, Josep de Barimansias, trametet los quere, e so que elses trobaran, nos altres tenrem per fach. ” So dis Benjamin : “ Bon consel avet donat. Aras siatz sey[326] tutz lo mati, e nos altres trametrem los quere, quar atresi dema sera Sabat he non devem ren far en conselh, mas devem Dieu pregar que nos trameta bon conselh. ” Et o diseron tuch : “ A Dieu plassa, amen. ” He chascun s’en vay a son hostal.

Et quan venc l’endema mati, tuch vengro en la sinagoga[327] ensems e fo y lo Maistre Gamalhiel. “ Senhors, ” so dis Caifas, “ nos vos avem ajustatz per demandar consel d’aquest home que hom apelha Jesu Christ, que ne poyrem far, quar malamen nos coromp nostra ley he nostre Sabart,[328] he mays nostra ley que es bona e sancta, e fay entendre a las gens simplas que el es (5v)

[321] A, *forigueron* en interligne.
[322] A, *ad avis* ene interligne.
[323] A, *contre* en interligne.
[324] A, *nostras.*
[325] Ysayas?
[326] ‘ici’.
[327] A. *sinogoga.*
[328] A, un autre exemple de cette orthographe se trouve en 11v.

Dieus. E nos avem en nostra ley que non sera mas tan solamen .i. Dieu. He aquest es home, et non pot esser Dieus. Et es deffendemen en nostra ley que non asorem mas nostre Dieu Adonay, quar seria idolatras. Encaras mays a dich aquel Jesus que el desfaria lo Temple e dedins tres jors l'aura fach melhor, e vos non aures plus gleysa mas lo Temple. E si li Roma sabian que lo Temple fos destruit ni desfach, els nos metrian a captivitat, quar la causa per que il mays nos aman es per lo Temple. He a mays dich que en la cieutat de Jerusalem seria tal ffam que la mayre manjaria son enffan e que la cieutat seria destruida. E per sert el es tan plen de demonis et fort enchantayres, val mays que un home mueyra que si tot lo potble moria. E mays avem en nostra ley que aquel que s'apelharia ffilh de Dieu deia morir per que aquest s'apelha Filh de Dieu. A me dona a vegayre que deia morir. "

(6r) " Senhors, " so dis lo Maistre Gamalhiel, " a me dona a vegayre que ayso non es segon Dieu, an es ben[329] Dieus que vulhas ausere, aquel home Jesu Christ, sans causa, e lo no m'es a vegayre que sia ben fach, quar el es sant profetha, quar nengun temps del mon non hac nenguna falha en luy ni nenguna abusieu, an fay ben de grans myracles tals que propheta non feys anc de tals. Et vos autres sabet ben dels autres prophetas que volunties avet mortz, que los Romas vos ne escharnian et incaras o fan; e sabes ben coysi ne pres al emperador de la mort de sant Johan Batista que anc non fo aytal mort. E se volunties ausizet aquest home que demostra mays de miracles e de doptes, dopte mi que nostre Senhor Adonay vos ne punischa trop longamen, quar las profecias son encaras escurats (6v) que non las podem conoyse. E, se es aquel que nos cujam, s'es Dieus, per que mi dona a vegayre que non li devem ffar mal, ni non lo devem lieurar[330] a mort, quar, si son bonas sas obras, Dieus las penra en be, e si de mal, anaran s'en coma fay lo fum davan lo ven. E sabes be que el temps que ranhava Moysen, si leveron tres enchantayres que avian a nom Ambres et Lamambres, que volian far obras coma el. Et aquelses de Egipte cresian en elses. Mas

[329] A, *ben que.*
[330] A, *lieurat.*

nostre Senhor Adonay, que non vo[l]c suffertar enchantamen en la ley del Diatble e ffeis o tot avalhir. Per que ieu vos dich aquo meteys que si es, es de ben istar, Dieus o penra en be, e si de mal, tot s'en anara coma ffay lo ffum davan lo ven. "

" Pardieu, " so dis Annas, " Maistre, mal avet studiat, que vos per quest fals propheta aias parlat quan merce seria que vos ne fezes penedre, quar vos avet en la sancta ley que Dieus donet a Moysen que deu morir. E mays ne avet vos meteis jutgat a mort e, otra vostres jutgamens, venjat,[331] vos avet parlat : (7r) sembla que siat son discipol. " So dis lo Maistre Gamalhiel : " Ieu non soy ges son discipol, mas quan demandat cosselh, cove que hom lo vos done segon justicia e segon raso, e segon que mi dona a vegayre de far ni de poder, e mays lialmen. Mas si vos lo volet ausire sans colpa, nostre Senhor Adonay, vos ne poyria trop lagamen punir, quar segon las profecias ni los miracles que aquest home a fach, mas ayso es aquel que nostre Senhor Adonay nos deu trametre ni que promes a Moysen. "

" Senhors, " so dis Nicodemus, " a me dona a vegayre que lo Maistre mon oncle a dicha vertat. Mas si lo volet ausiere, sobre vos altres sia lo pechat, quar non y volem part ni cart. Verayamen yeu crese que el sia aquel que lo Maistre a dich. " " Senhors, " so dis Josep, " tot home es jugat en pechat e pueis ne tray quan pena hom. Ieu ay vist aquel home en ganre de luoch, e di que el es vengut per adumplir la ley (7v) he non pas per destruir. He coma lo Maystre a dich, Dieus vos ne poyria punir per que non vos a ren a ffar que l'ausigat, mas que lo layset ystar. " " Pardieu, " so dis Cayffas, " ben sembla que lo Diatble, que vos fay obrar, vos aga enchantatz totz tres, he sembla que siat son discipol, he ysset fforas de nostra ley coma fals escumengatz, que set ben vos altres ilh ausigron ben aquestas causas he aquesthas paraulas. " He chascun s'en vay a son ostal. (ill. - 8r) " Senhors, " so dis Cayffas, " mol soy dolen he irat d'aquesses homes que anaysy nos agon torbastz, quar aquelses solian esser bos Jusieus e prodome, et eron de bon conselh. Aras laysem los istar e ffassam cosselh per nos meteises, quar

[331] Veut dire 'puni'.

sertanamen ills son sos discipols, he podem ho ben vezer coysi l'an ades rasonhat. Aras prendan lo he ausigon lo a la plus teritbla mort que hom poyra far ni emaginar, quar sapiat que si hom lo pot ausiere, nos ne aurem gran grat de Dieu e del potble, quar, si vivia gayre, gran seria lo dapnatge he lo mal que faria. E diray vos que ffarem : nos lo farem citar davan Pilat que lo jutgara. " " Ho ! ", so[332] diszon tutz, " ben es que ho fassam : and' eneysy. " Adonc siat sey tutz vos altres lo mati al palaitz[333] davan Pilat. Et vos, Abderon e Benjamin, que set amicz de Pilat, anat a Pilhat he digas li que vos ffassa citar Jesu Christ, he davant que vos partas de lui, agat (8v) vos[334] huey que lo vos cite. E se Pilat vos demanda a que lo voles, digat li que quan dema seren[335] davan lui lo direm. E gardat vos ben que plus non li digat. "

" Senhors, " so dis Abderon, " non agas paor, que nos lo farem ben far celadamen. Hara via fach ho donchas. " Anbeyton, Abderon e Benjamin si partigron del cosselh e van s'en a Pilat sus al palays de David. Et quan Pilat los vec venir, el los aculhit ffort coma sos amicz. (ill. -9r) " Senhors, nos sem ajustastz he sem aysy vengutz a vos, " so dis Benjamin, " que nos ffassas citar aquel Jesus de Nazaret dema davan vos. " So dis Pilat : " Que vos a fach vostre rey que davan me vulhat que venha ? " " Senhor, non vos plassa de dire que el sia nostre rey, quar desplay nos. " " Hoo ! " so dis Pilat, " e qe vos altres li fezes tan gran honor lo jorn del Sabart vostre ? " " Senhors ", so dis Abderon, " laysem istar aquestas paraulas. Aras, senher, ffach lo nos citar a dema, et ausires que li volem dire. " Et Pilat apelha .i. sirven que avia a nom Romas e dis li que anes a la mayso de Jacob lo savi, " e trobaras ley Jesu Christ de Nazaret e que serthamen digas que ieu vole parlar amb el. " E lo serven anet lo dire coma Pilat lo avia comandat he anaysy el o ffeyes.

---

[332] A, *sou.*
[333] A, *apperlesatz.*
[334] A., *ils.*
[335] Voir n. 138.

(9v) Et quan venc al dilus, Annas he Cayfas e los .xii. del lur coselh juratz e ganres d'altres Jusieus aneron s'en al palays a Pilat e parleron anb elh, he acuseron Jesu Christ fortamen[336] a rescos. Et Jesu Christ di[s a] san Peyre e san Johan Evangelista e san Matieu que anesson anb elh e que totz los altres resteson[337] aqui. Et adonc ffo fort dolen Jesu Christ he anet s'en istar al palays. Et quan saupegron que el era vengut, diszon a Pilat : " Senher, temps es que nos delieuret. " Et Pilat respondet : " Anem al parlatori, mas trametam querre nostre cosselh. " Et trameseron quere Gamalhiel he Nicodemus he Josep de Barimansias e ganre d'autres savis homes.

E quan fforon vengustz, el si pauset al pretori e ffeys aportar los signes, que eron doas emaginas, he eron a la semblansa del emperador, he avia una aygla ves chascuna part de las emaginas, e porteron (l0v) las asthanalhies joves. Et quan Pilat si aset[j]et al pretori he los dos chavalies si aceteron am lui an las banieyras, la un de costa la part drecha e l'altre costa la cenestra. Et quant si fforon aset[j]atz, los Jusieus crideron que hom trameses quere Jesu Christ, que era aqui en una chambra al intran del palays. E Pilat sona son serven Romas, e dis li que anet quere Jesu Christ, e que si gardes ben que dengus non li fezes malh ni velania, mas que lo menesson cortesaman. E lo serven anet lo tantost quere et intret en la chambra hont era Jesu Christ, e fo trastot ebayt. Et quan si fo remembrat he el si agin[o]lhet he anet lo asorar. Et pueys dis li : " Senher, Pilat ti manda que venhas sey sus al pretori. " Et pueys lo serven pres un toalho que portava hen sa testa he despleget lo he estendet lo davan Jesu Christ. " Senhor, " so dis lo serven, " passat sobre lo mieu toalho. " E lo serven vec que Jesu Christ era passat per lo toalho. E lo serven lo prendia altra ves, (10v) he stendia lo davan Jesu Christ, he anaysi lo menet tro que al intran del pretori. (ill.)

---

[336] A, *formamen.*
[337] A, *recesseron.*

E quant los Juzieus vegron la honor que lo sirven li ac facha, an pauc non fforseneron encontra lo serven. E diseron a Pilhat : " Senher, per que (11r) l'as fach menar an aquelh serven ? [An] aquelh toalho que veses que cel porta l'a azorat, dun tuch ne sem mals sabens e corossatz sobre que tot, quar lo sieu toalho stendet davan la via per hon devia passar Jesu Christ, don nos ho tenem a gran anta. " He adonc demandet Pilat al sirven, ausen de tot, per que l'avia fach passar he venir andan eysi, ni fach' a aquelha honor. " Senher, " so dis lo sirven, " augat que vos diray. L'altre jorn quant el intret en Jerusalem, chavalchava una sauma he eron anb el li sieu[s] apostols he tot los sieus discipols. E tota la gen de la cieutat, paucs e grans, li fazian gran honor, e los us prendian rams e fflors e metian los per aqui hon devia passar Jesu Christ. E·ls enffans dels Ebrieus chantavon en dols, e say que disia[n] anaysi : " Salva nos, senher, Rey de Davit, que veray Dieu sias apelhat. "

Et quant los Juzieus agron ausida la raso veraya del sirven, mol lur fo dedins lo cors mal he d'ira. Et Chayffas demandet li que volia ny que sabia ni que avia el vist (11v) en aque[l]has scripturas. E·l serven respondet que el ho avia demandat anaysy ad un Juzieu, he aquelh avia lo dich que volia dire lo dols chan que ffazian los enffans. " Doncas, " so dis Pilat als Juzieus, " el avia fort ben fach se li a fach so que vos altres li ffezes lo jorn de vostre Sabart. " He adonc los Jusieus plus non soneron mot d'aquelh atestor; pueis non parleron. Anb aytan, Pilat dis al serven : " mena mi lo Ffilh de Dieu, Jesus, entro dedins lo pretori. " E los signes, que Pilhat avia costa se, se van levar, e enclenon si davan Jesu Christ, coma si lo volguesson azorar. E quant li Jusieus agron vist que los signes si son enclenastz per Jesu Christ, e en alta vos an cridat : " Pilat ! Vos non fazes de be que aquelses que tenon los signes vos fasson tan gran disonor ni tan gran vergonha ! "

E Pilat se reviret ves los chavalhiers que tenhian los signes e dis lur : " Es vertat so que los Juzieus dison ? " E los chavaliers responderon : " Senher, (12r) non. " E los Juzieus diseron : " Sertanamen aquelses que tenon los signes o an ffach, que nos ho avem ben conogut. " " Aras, " so dis Pilat, " fach una chausa. Prendet dos dels plus forstz Juzieus que vos aves, e baylarem los

lur los signes e farem venir Jesu Christ coma davans; e si los signes se enclenon, vos altres demoraret messongies. ”[338] “ Senher, ” so dis Cayffas, “ ardidamen. ” Et il van a elegir los dos plus ffortz Juzieus que conogron, e messeron s’en quatre detras chascun Juzieu. E Pilat lur vay baylar las banieyras, et ilh las strecheron fort entero. E ffeyron Jesu Christ anar de foras lo pretori et quant fo en lo luoch hon fo vengut l’altra ves, e Pilat comanda al sirven que lo menes anaysi coma Roma avia ffach davans, e lo sirven prenc son toalho he estendia lo anaysi coma avia fach l’altra ves.

E quant Jesu Christ comenset a intrar al pretori e los signes comenseron sy a enclinar, e los Jusieus comenseron a cridar als altres que tenguesson ben los signes, e li signes, anaysy coma Jesu Christ (12v) ffon dedins lo pretori, s’aneron enclenar malgrat dels quatre Juzieus que eron detras los altres que s’eron agassatz, que, anc per poder que aguesson, non agron poder que los signes non si enclinesson mays que l’altra ves non avian fach, etc.[339] (ill.)

E quan Pilat ac vist ayso, el dis als Juzieus : “ Almorna seria que vos meses totz e cros, quar trop, segon la raso, aves tort. Miels vos degras totz ginolir he humiliar he azorar davan lui qu’ar las causas que non an sen ny razo, so es a saber, los signes que l’an azorat, vostre vezen. E vos altres vezes sertanamen e conoyses que ayso es[340] aquel que deu venir per nos altres a rezemer. Mas non ho conoyset, an lo volet lieurar a mort. Yeu say que vos altres meteyses lo voles destruir he dapnatgar : ben vos ne venra mal, quan que targe, quar serthanamen vostras paraulas non son verthadieyras, que aves acusat vostres chavalhies. Dun sapias que ne soy fort yrat. Yeu crese que aquest es home e sant propheta[341] segon nostra ley, he vos altres non lo voles creyre segon nostre conselh mas segon vostra voluntat, he (13v - ill.) anc nenguna razo vos altres meteyses lo voles ausiere a gran pecat he a gran tort e

---

[338] A, *messongias.*
[339] A, Réclame : *E quant Pilat ac vist ayso.*
[340] A, *el.*
[341] A, *Johan.*

senes colpa, quar en la soa facha non troba hom engan ni messonga ni nenguna malvestat. ”

Els mezeys non saupegran que dire. Et hentretan, la molhier de Pilat mandet a Pilat que non fezes de mal a Jesus Christ, que elha sabia de sert que el era ffilh de Dieu, e que elha ne avia avuda[342] la vizieu en la nuech passada, e que, per re que ffos, non l'ausiguesson los Juzieus. Et quant Pilat ac ausit so que sa molhier li mandava, saupet li bo, e dis als Juzieus : “ He ma molher non es de vostra ley. ” Et Annas respondet : “ Si es ben. ” “ E yeu vos dic que el[a] m'a mandat que ieu non ffassa mal a Jesu Christ, quar[343] elha a vist una vizieu que el es veray ffilh de Dieu, e vos altres lo volet ausiere per evega. ” Et adonc respondet Cayffas e dis : “ El es gran enchantayre he maystre dels demonis, e ben a paregut que per enchantamen del Demoni a ffach enclenar (14r) los signes dos vegadas, e pueys a parlat entretan an los demonis. Et a ffach anar un demoni a vostra molhier he a la ffacha somjar, e cuiga que sia vizieu; aquo a fach per tals que non prenda mort. Aras augat que vos diray. ”

Et Pilat respondet : “ Vos altres malas gens ses tuchz; vos altres aras vegam que voles dire, que ieu conoyssi que Jesu Christ [fo] trait per los segretz, so es a ssaber per Judas. ” “ Senher, ” so dis Cayphas, “ ieu vos diray que aquest home que vezes es ffilh d'un fabre, de Josep he de Maria, que si fay verges, e di que es ffilh de Dieu he Rey de tot lo mon, he coromp nostra ley, que es bona e sancta persona, quar el obra lo Sabat, e sana los contratz, he fay los mutz parlar e los sortz ausir, e los deseysatz anar, e per sert es ffort malh enchantayre; per que l'avem fach a vos venir que lo lieures a mort segon razo que es bona. ” Et adonc Pilat respondet a Cayffas que “ non si deu far que venha davan me lo Filh (14v) de Dieu, quar nos ha creatz, quar de be en be nos tornara quan li pleyra, he non si deu far per re, ni pot. ” Et respondet adonc Annas e dis : “ Nos non cresem pas que el sia Filh de Dieu, mas el ho di, per que nos decept e met lo popolh en mal he en eror am lo Diatble que el a el corps, he

---

[342] A, *ausida.*
[343] A, *quar quar.*

an son enchantamen nos vira ves se. ” Et Pilat, que hac ausida la malvasa razo de Annas, el dessen de la chadeyra he vay ves Jesu Christ a la porta, e dis li : “ Sus a tantas de gens que t’en volon t’en portas, e ssapias que ilh ti volon lieurar a mort, si podon. He digas mi ardidamen tot lo mal que tu as fach, he non agas pahor de re. ”

(15r – ill.) Et Jesu Christ respondet a Pialat : “ Vos ni els[344] non auriat poder encontra me, mas qu’el que de tot lo mon lo poder vos pot tolre. Lo Senhor benezecte, Jesu Christ, dona a chascun volontiers de ben a far ho de mal. He si aquelses an parlat encontra me, ieu los perdone de bon grat. ” Adonc respondet Cayfas a Jesu Christ : “ Aras augas que te diray ! Tu dizes que (15v) tu es Filh de Dieu. Nos ti proharem per las gens d’Eschanilha[345] que tu nasques de fornication ! ” Anb eytan s’en son intratz dels plus prodomes que fosson en la ley, et diseron a Pialat : “ Senher, non es nat de fornicatieu, ayso sapiatz de sert, quar nos y eram[346] quan Josep son payre sposet Maria, filha de Johachim, e fozem a las nossas e depueys en say. ” Et quant Pilat ac ausida la raso d’aquelses testimonis, el dis als[347] Juzieus : “ Vostra raso non es bona, mot es ben mesongieyra d’ayso que vos altres mi avet dich, quar aquelses fan testimoni de vezer he ausir. ” E adonc li Juzieus [eron] mol corossatz, he adonc dys Cayfas : “ Bel senher, sapias que el es nat de fornicasieu, e per vertat es proat, he, senher, meravilhas ay fort, quant vos creset aquestas gens, quar elses de sert non son bos

---

[344] A, *e els.*
[345] Ce nom se trouve seulement dans ce manuscrit. Les deux autres se servent de *bos testimonis.* La forme, *Eschanilha*, au stade où nous en sommes, ne se trouve pas ailleurs dans la langue. Serait-ce à identifier avec Ascalon, port de l’ancienne Palestine, et lieu de naissance de Hérode 1er le Grand ? La remarque serait appropriée dans ce contexte, où le petit-fils d’Hérode figure. On trouve, dans divers textes, lyriques et non-lyriques, la forme *Esc(h)alona*, et il est vraisemblable que *Eschanilha* soit le résultat d’une forme de métathèse (*n* ? *lh*), tandis que *–ilha* pour *–olha* serait une simple erreur.
[346] A, *yram.*
[347] A, *als als.*

homes ni lials Jusieus. E aquels, senher, que an portat aquesses testimonis non son pas d'aysi, aves[c]atz, Juzieus; an foron Gentiels, peligris e foron (16r) pauras gens. Mas non creson en Dieu tot poderos, he avem vos ne dicha vertat de Jesu Christ. "

Et quan Pilat ac ausit los .xii. Juzieus, fortz juratz, he el lor dis : " Ieu vos comande per l'amor que tenes a Sezar l'emperador, que mi digas se dizes vertat de so que dizes, " et ills responderon : " Comandamen es de nostra ley que non devem mentir ni ja non ho ffarem. Mas vos jurem sobre veraya garensia que nos altres mostrarem esser pelugatz, he se non es, and' aneysi coma vos avem dich; nos non ho podem prohar. " Et quant Pilat ac ausida la vertat dels. xii. testimonis, e els dis als Juzieus feloses : " Per que aquest home mi avet aduch ? " He Annas dis : " Senher, he que nos val respondre re que vos fasson ? Que mays creses solamen en aquelses .xii. testimonis que non fach en totz nos altres ? Quan vos disem que el es nat de fornicatieu, tu nos has per messongiers, he dizem ti mays que el destruira la terra, he per sos pecatz s'en fugiron[348] sos parens, e pueys es tornat e ffay si Filh de Dieu e Rey dels (16v) Juzieus. " " Et, pardieu, senher, " so dis Pilat, " mal creyre vos ne faria, quar non portas de bos testimonis. E ge[s] se proha que non re [feis] de so que tu dises. Anb aytan, Pilat dis als Juzieus que anesson deforas lo pretori. Et apelhet an se los .xii. de testimonis e lo Maystre Guamalahiel, he Nicodemus he Josep de Barimansias. " Aras, " so dis Pilat, " e que volon los Juzieus ? Fan gran malh a Jesu Christ. So n'es a vegayre per envega l'an ayrat quar los saptes fay miracles he meravilhos, tals que jamays non foron fachas per home de mayre nat, e per aquo lo volon lieurar a me que ieu lo jutge. " " Sertanamen, Senher, " so dis lo Maystre Gamalhiel, " alre non es. "

(17r - ill.) E d'aqui meteys Pialat s'en annet als Juzieus : " E que es ayso, que aquest home vulhas ausiere sans causa ni sans colpa ? Ben mostra semblan de volontat he de gran maleza. " Et adonc

[348] A, *fugiran*.

cridon los Juzieus tuch[349] (17v) a gran tort he diseron : “ Ja, senher, non lo agran fach venir a vos se non saupessem que fos ples de demonis ! ” Adonc dis Pilat : “ Prendet lo vos autres, e segon vostra ley jutgat lo vos autres. ” “ Senher ”, so dis Cayfas, “ nos non devem ausiere ni jutgar home a mort. ” He Pialat respondet : “ Ben semblas malvazes he ysitz de la fe de Dieu. He manda Dieus que yeu lo dega ausiere, ni hont ho trobas vos altres en escrich que el ho aga dich ni mandat ? Non es semblan que yeu ho dega[350] far en deguna guisa. ” (ill.)

(18r) Amb aytan Pilat tornet al pretori a Jesu Christ e dis li : “ Sias tu Rey dels Juzieus ? ” “ Tu ho dises, ” so dis Jesu Christ, “ que ieu soy Rey. ” “ Donchas, ” so dis Pialat, “ ay meravilhas que los tieus evesques ti volon lieurar a mort, ni que a mort tu non ti deffendas. ” E adonch respondet Jesu Christ : “ Lo mieu regne non es d’aquest mon, quar se yeu fos rey eternal, los sirvens, chavalhies e los mieus discipols mi delieureron de te he de tas mas. Et quar lo mieu regne non es d’aquest mon, non vole que demore, quar cove que sia fach coma es profetisat. ” “ Adonc, ” so dis [Pilat], “ tu es Rey dels Juzieus. ” Et Jesu Christ respondet : “ Vertadieyramen ti dic que ieu soy Rey, e per ayso volgui al mon venir per predicar vertat, e tot home que es vertadier aus volunties mas paraulas. ” (18v) “ Per sert, e que es vertat ? ”, so dis Pialat. “ Ieu t’o diray, ” so dis Jesu Christ, “ ieu vengui en aquest mon per rezeme lo humanal linatge. He Adam lo mieu payre formet,[351] e per deshobediensa que feys al mieu Payre Adam, lo gitet de paradis tarestie, [e el e totz aquels que so vengutz apres luy van en][352] ufern, e ieu dec los ne trayre. ” “ Aneysi es vertat, ” so dis Pilat. Et Jesu Christ respondet : “ E non vezes tu que aquelh que a vertut de potestat tuch lo azoron ? ”

---

[349] A, *tuch tuch.*
[350] A, *diga*.
[351] A, *fortment.*
[352] Lecture d’après B ; A donne *scoltet apres lui que fos vengut ves*.

Anb aytan Pilat si levet e lo layset istar, e vay s'en als Juzieus parlar. " Aras, " so dis Pilat, " tuch mi escoltat. He sapiat que ieu non trobe denguna causa per que aquest home deia morir. " Anb aytan cridon los Juzieus : " Augas, senher, que vos direm : ve ti per que deu morir : el a dich que lo Temple de Dieu desffaria e dedins tres jorns l'au[r]ia fach melhor, he d'ayso aven testimonis. " Et Pilat lor respondet : " Ieu say ben la vertat, e l'ay ben conoguda sertanamen que vos altres lo volet (19r) ausiere e lo volet lieurar a mort per envega, quar altra causa non trobas en lui. " Et anapres Pilat apelha dels Juzieus d'aquelses que li donet a vegayre que eron plus prodomes, e dis lur : " Haras non vulhas far mal an aquest home Jesu Christ, quar sapiat de sert que ieu non trobe en lui nenguna causa per que dega morir, quar ben conoyse que, per los miracles que fay, tan grans vos altres l'avet ayrat e lo volhes lieurar a mort, dun ne aves gran tort e gran pechat. " Adonc so dis un Jusieu a Pilat : " Si nengus hom di ni falh ni blasfema Sezar, non es digne de mort ? " " Sertas, " so dis Pialat, " si seria ben donchas. Crey adonc, " so dis Pilat al[353] Juzieu, " que aquel que blasfemia Sezar es digne de mort, e ben es plus digne aquelh que cura de desfar lo Temple de Dieu ? " Et quan Pilat ac ausit los argumens que los Juzieus agran fach, fo fort malamen (19v) corrosat, e vai entro a Jesus Christ e dis : (ill.) " Senher, e que voles que fassa, quar ieu ti faray so que volras ? " Et Jesu Christ li respondet : " Anaysi coma es fach ni profetisat per David lo propheta ni per Moysen. E cove que anaysi sia fach. " Et Pialat li dis : " E coma es istat ni profetisat ? " " Ieu t'o diray, " so dis Jesu Christ, " que ieu veray Dieu del Sel nayseray entera, e pueys (20r) moray per lo potble he resusitaray al ters dia. " E los Juzieus ausigron so que Jesu Christ avia dich. He straysegron si davan lui, e lors evesques anb elses. E parlet Cayfas, e dis a Pilat : " Senher, he que vos an a far testimonis que per la so[a] paraula[354] meteysa que a dich, lo deves lieurar a mort ? " Et Pialat respondet lur : " Si vos di malh, prendet lo he metet lo hen vostra sinagogua, he segon vostra ley

[353] A, *e lo.*
[354] A, *paraulo.*

jutgat lo vos altres. ” E tuch li Juzieus cridon en alta vos : “ Senher Pilat, moltas vegadas vos avem dich que a nos non es donat que lo jutgem a mort, mas que volem que sia mes en cros ! ” E adonc Pilat dis als Juzieus : “ Sertanamen non ha ren fach per que dega morir ni sia mes en cros. ” E adonc Pilat regardet vas los Juzieus altra ves, e vec los plorar per la gran pietat que avian del Ffilh de Dieu quan lo volia ausiere a tort he a pechat. Et Pilat dis als Juzieus : “ Tota (20v) la gen cuminalha vol la mort de Jesu Christ. ” Et Cayfas respondet e dis : “ Senher, per aquo sen[355] vengust totses aysi, que lo volem vezer pendut en la cros. ” “ Senher, ” so dis Nicodemus a Pilat, “ pardieu, scoltat mi un pauc, un petit, que vos diray : vertat es que ja ilh non ho poyrian restr[e]ndre. ” “ Aras, ” so dis Pilat, “ digas ardidamen so que voles dire. ”

“ Senher, l’autre jorn Annas he Cayfas en lur consel preseron lo Maystre Gamalhiel he Josep de Barimansias e me, he diseron nos totas aquestas paraulas que vos aves ausidas de Jesu Christ, e lo Maistre Guamalhiel dis lur ganres de bonas paraulas he de vertadieyras, e dis lur, senher, un exemple que, el temps de Moysen, si leveron dos enchantadors que avian a nom Jambres he Mambres[356], e totz los majors he menors de Egipte fazian encreyre en elses, e lur fazian laysar istar Dieu a la ley. He Nostre Senhor trames ha Moysen en Egypte per lo sieu pobol a delieurar. E quan fo en Egypte el ausic dire las (21r) hobras que aquelses dos enchantadors fazian, he donet si grans meravilhos, pesset si tantost que del art del Demoni obravon, quar ilh fazian obras coma Moysen. E vo[l]c en tantas guisas desputar an los henchantadors aysi que davan Pharaho ac granda disputa de Moysen, anaysi que Moysen p[r]eget al Senhor Adonay que li dones victoria, he manieyra que lo sieu sancte poder fos demostrat he conogut. (ill.)

(21v) Et Moyssem preget e s’en va als enchantadors, he dis lur : “ Lo mieu senhor es ses par,[357] he sap totas causas, mas cel fa tals causas que vos altres non las poyriat far, quar en lui es tot poder. He

---

[355] Voir n. 138.
[356] *Exode*, VII : 9-13 ; *Timothée*, III : 8.9.
[357] A, *regne senhors es saparat*.

aqueh per que vos altres obras son dimonis. " " Aras, donchas, " so diseron los enchantadors, " que poyrias far si tu ni els non eron. " (22r) " Hyeu, " so dis Moyssen, " Rey Pharaho, prende aquesta polvera de la terra de Egipte. " Los vuelhs levatz vas lo sel, e dis : " Plassa al mieu Senhor que [d']aquesta polvera iesce[358] serps e grapals que gaste tot lo fruch de la tera de Egipte. " He tantost que ayso fo fach, e Pharao cridet als enchantadors : " Per que vos altres non fach so que Moyssen a aras fach ? O non ho desffach vos altres, que los vostres dieus seran desfach he perdutz e gustatz. " Li enchantadors responderon : " Non podem, quar la ma del sobeyra es contra nos. "

E dis lo Maistre Gamalhiel que si las hobras de Jesu Christ eron bonas, " en nos demorarian, he si eron malas, non poyrian durar, e que lo laysem istar he lo laysem anar, quar ilh li vezian far obras que jamais non foron fachas per home. " Et dis lur mays que las profecias eron scuras, que non las podia home entendre, e aquels si cujavon mielhs que fos aquelh (22v) que Dieus promes a Moissen, quar las soas obras non son ges a jutgar. Et ilh, senher, quant ausigron la vertat de Gamalhiel, mon oncle, e[359]que ieu he Josep de Barimansias lur diguem, he giteron nos de lur conselh, he apelheron nos scumengatz; e nos, senher, que ausiguem, iseguem nos ne, he laysem los istar. " Et quant los Juzieus ausigron aquestas paraulas, he ilhs estraysegron ffort las dens e ffeyron fort malha chara, he regarderon ves Nicodemus, he diseron li : " Pardieu, ben sabem que sos discipols set, he a rescos ho aves fach per aventura, que anaysi l'aves razonat. "

He adonch Pialat dis als Juzieus : " Vostra razo non es ges bona, que quant Nicodemus a dicha vertat, vos altres dises que el es son discipol, quar l'a razonat. He per ayso vostras paraulas non son ges bonas ni vertadieyras. " Et adonc los Juzieus viron los (23r) huels e lo cap, he estreysegron las dens coma si fosson forsenastz, he menasseron fort Pilat. Et dis adonc Pilat a Nicodemus : " Ben

---

[358] A, *resce*.
[359] A, *se.*

conoyse que tu es menassat, quar as ausida dire la vertat. ” Et li Juzieus responderon li : “ Non aura part en nos ! ” He Nicodemus respondet e dis als Juzieus : “ Si ben ay fach, ben trobaray, si malh, atrastal. ” Anb eytan Pilat regardet la maleza dels Juzieus, totz feloses e totz corossatz, e vay sezer en la chadieyra, e dis als Juzieus : “ Feloses, malas gens ses totz vos altres e sans neguna razo, anat vos ne, que non trobe nenguna causa per que Jesu Christ deia morir vertadieyramen. E gardet vos ben que non li ffassat mal ni dan. ” Et los Juzieus, quan agron ausida la raso, si parton de davan Jesu Christ, fort felos e fort corossatz e dolens, he menasseron los fort.

Et Pilat dis a Jesu Christ : “ Anat vos ne, que ben conoysse que los Juzieus fort corossatz son (23v) encontra vos e quaysque me, quar non vos volc lieurar a mort. ” (ill.) E Jesu Christ enclenet sa testa e part si de davan. He anet s’en hen son hostal hon trobet sa mayre e sos companhos, he aneron s’en en Betania a la mayso de la Martha he troberon (24r) ley lo Lazer que era resucitat. Et Gamalhiel trasmudet si de raubas he seguet Jesu Christ. (ill.) E quan lo Lazer he la Martha e la Maria Magdalena[360] vegron Jesu Christ [e] agron gran jauc e comenseron a parlar de la gran honor he de la gran festha que los Juzieus avian facha a Jesu Christ, so es a ssaber lo jorn (24v) de Rampam. Et anb eytan las taulas foron messas he Maria Magdalena[361] e lo Lazer si ataulet e la Marta haministrava. He la Maria Magdalena pres una lieura d’onguen mol precios et honhet los pes a Jesu Christ, e la mayso era tota plena de la hodor del honguen. E qui dis un discipol que avia a nom Judas Scariot que era traydor, e dis : “ Mais va[l]gra que aquest honguen fos vendut .xxx^{ta}. deniers a donar als paures. Et Jesu Christ respond ayso : “ Mi sap bo a donar als paures, mas tu lo volhes appropriar a tu he lo voles vendre. ” E dis ayso Jesu Christ :

[360] Erreur commune : la sœur de Marthe n’avait rien à faire avec Madeleine.
[361] A, *mangdalena*.

" Si o gardet aquest hongen entro al jorn de la mia sebultura, que vos altres aures tostemps los paures en remembransa de me.[362]

(25r -ill.) E adonquas conogron los Jusieus que Jesu Christ era anat defora la violha, he conogron (25v) que era anat en Betania a la mayso de la Martha, aqui hon era resucitat lo Lazer. E ganre de Juzieus aneron s'en entro a la mayso de Annas per vezer lo Lazer, mais que per veser la honor de Jesu Christ. Et quan foron a Bethania, cogiteron coysi ausigesson lo Lazer, quar moltas gens cresian en Jesu Christ per lo Lazer, que avia resucitat. Testimonis eron aquelses que eron an lui. Et cresem que aqui eron vengustz alcus gentials homes que eron al Temple quant Jesu Christ prediquet e aquelses lo azoreron en aquelha festa. Et diseron a san Philip, he el dis ho a san Andrieu,[363] he anb eytan anbedos ho disseron a Jesu Christ. Et Jesu Christ respondet : " Lo es venguda la hora que lo Filh de Dieu sera crusifiat. Et vertadeyramen vos dic que si lo gra del fromen que vos es torbat en la tera, mueyra gran fruch, he, qui avia la charn hen aquest mon, met l'arma en la vida duratbla. (26r) He aquel que mi volra amenistrar segray yeu. E aquels que mi auran amenistrat seran honrat he honorat per lo mieu Payre. "

He adonc preget Jesu Christ al Payre e dis : " Senher, garda mi en aquesta hora; Payre Senher, glorifica lo tieu nom. " Et adonc venc la vos desus del Sel e dis : " Yeu ti glorifice et encharas ti glorificaray. " Et las companhos que istavon entorn lay diseron : " El es erat de tot en tot, " e li autre disian que l'angiol del Selh parlava an lui. Et adonc Jesu Christ lur dis : " O, gens tan solamen aquelha vos non trait pas per me mas per vos altres. He dic vos mays : lo jutgamen delh mon e los plazer[s] del mon iran foras, he ieu soy icit en terra, e tot aquo tiraray yeu a me meteis. " Totas aquestas causas he moltas d'altras e lur dizia, significans[364] que aytal mort devia venir. Et adonc disseron a lui : " Nos avem ausit

[362] A, Réclame : *E adonchas conogron los Jusieus*.
[363] A, *he el agut enchantayre*.
[364] A, *sacreficans*.

en la ley que Jesu Christ es perduratble e venc en aquelha manieyra. He dises tu que seria exaltat (26v) lo ffilh del Home. ” Et respondet Jesu Christ : “ Enquaras a [un] petit de lum[n]eyra per vos altres : [anas] qu’ar la scurdat vos[365] pren, e qui va en enscurdat non sap hon si va. ” E domentre que aves clardat, creses en la clardat, per so que siat filhs de la clardat. ” E quant ac aquestas paraulas dichas, e Jesu Christ s’en anet e s’en rescondet. (ill.)

(27r) Et quant lo Maystre Guamalhielh ac entendut que Jesu Christ s’en era tornat a rescos, det si grans meravilhos he pesset si que ves los Juzieus que eron vengustz de Jerusalem ho avia fach, e pesset si que los Juzieus he los gentiels homes s’en ffosson anatz, e vay trobar Jesu Christ. E quan Jesu Christ partit de Betania, el s’en anet en Jerusalem an la soa mayre he an la Maria Magdalena, he an los sieus apostols. Et anet s’en a la mayso de un prodome que avia a nom Rup, lo qualh era istat son hoste d’altras ves, he aquelha mayso era entre Jerusalem e lo palais de David, he detras aquelha mayso avia un verdia hont avia moltes d’albres he de chanaveras que fazian lo sucre. He detras lo verdia avia un ry que (27v) avia a nom Sedron. He aqui el istet rescondut entro al dilus a sseras. Et prejava Dieu lo Payre, he ensenhava los sieus apostols he manifestava lur la soa mort coysi si apropiava. He anc non vo[l]c que lo Lazer anes anb elh, quar los Jusieus lo volian ausiere, et el li dis que s’en anes, quar si los Jusieus l’agesson tengut, ilh lo agron ausit, quar l’avia resuscitat. He lo Lazer demoret en Bethania a son hostal. (ill.)

(28r) Et quant Annas he Cayffas ausigron dire so que Jesu Christ avia fach ni dich en Bethanha an per un pauc no·n foron fols. Et lo dimars gran mati, els tramesseron per los .xii. de lur conselh, e quant fforon totz ensems, elses lur disseron tot aquo que Jesu Christ avia fach ni dich en Betannia depueys que Pilat l’en ac avisat ni c’aysi s’era rescondut. “ Senher, ” so dis Cayfas, “ he que volhet que fassam ? A vegayre m’es que vos non y podet alre far. ”

---

[365] A, *la*.

He Annas respondet he dis : " Hieu vos ho diray : el s'en es ffugit he s'en hes anat en Galhi[l]ea et en Egipte coma feys altra vegada quan lo Rey Herodes lo volhia ausiere. Mas nos altres trametrem una letra a Herodes, filh de Archilhon, que, si el es en son regne, que el lo nos trameta a nos altres, he nos altres (28v) farem lo venir de nuech per so que Pilat non lo vega, he batrem lo tan tota la nuech an regados de chavals nosados que tot lo rompem. E pueys l'endema [ma]ti, nos venrem a Pilat totz hensems que el lo meta en cros.[366] E si elh vol contradire nos, ly direm que el vol tolre Jerusalem al emperador, e que de Jesu Christ vol far emperador de Jerusalem. Et el, quant ausira ayso, non ausara ren mudar que non l'ausiga, quar aura pahor del henperador. He diray vos que farem mays : quant vos altres anaret per las charieyras, donaret a hentendre al pobol que Jesu Christ vol desfar lo Temple he la vostra ley a mays, que el e Pilat ho avian enpres et que Jesu Christ o avia dich per ambedos per que Pialat destruira lo Temple; e sermonaret ayso fort al pobble. Et se dison que ayso re non es, digas que a nos altres ho venhan demandar, he nos altres confermarem vostras paraulas. E quant auret tirat lo pobble al vostre entendimen, e nos farem aquo que aviam dich. "

(29r) " Senhors, " so diceron los .xii. juratz, " nos sabrem aquo far que vos nos aves dich. Per aquo pessat de trametre ha Erodes e vegan[367] que s'en poyria far. " (ill.) Et enapres los avesques feyron las letras he tramesseron las al Rey Herodes e, fachas que foron, elses las bayleron ad un sirven he trameseron las[368] a Erodes. E lo sirven saludet Herodes (29v) de part los evesques de Jerusalem, et respondet Herodes que ben fos el vengutz. " Senhors, " so dis lo sirven, " los evesques de Jerusalem vos trameton[369] aquestas letras. " Et Herodes pres las letras he legit las. (ill.)

---

[366] A, *en cros…vol tolre* se trouve dans la marge, écrit de la même main.
[367] Voir n. 138.
[368] A, *lo*.
[369] A, *trametom.*

Et enapres, Herodes pres las letras e legit las, e quant las ac legidas, et el (30r) si levet de son seti e sonet lo sirven e dis li : “ Los evesques mi mandon que aquel per que mon belh[370] feys ausiere los enfans, que l’an accusat davan Pilat. E Pilat l’a fort sostengut, he per re que ilh saupesson far ni dire, Pialat non l’a volgut lieurar a mort, an l’a laysat anar. Et mandava[n] mi que aquelh home s’en es fugit, mas non sabon vas qual part s’en es anat en la mia terra; he si yeu lo pode trobar, yeu lo penray de mantenen. E faray lo[371] ti venir liat. Inquaras faray mays per amor dels evesques que Pilat no n’aura ges, quar ieu trametray a Pilat que, si el fay d’aquelh home Jesu Christ a la voluntat dels Juzieus he dels evesques, yeu li daray ma pas he li perdonaray tot lo mal que m’a fach. ” “ Senhor, ” so dis lo sirven, “ vos dises ben e coma veray rey que tu es. ”

Et enapres Herodes mandet a totz sos perbostz he senesquals he per (30v) los altres luoch he per tot lo sieu regne que, qui poyria redre Jesu Christ de Nazaret, que aquelh seria magerdome[372] de tota sa cort, e lo farian gran senhor. Et enapres Herodes feys far las letras e baylet las al sirven, que las baylet a Pilat, e que lo sirven disses als evesques que el era apelhat de far la lur voluntat. E lo sirven pres congiet de Herodes e tornet s’en. (ill.)

(31r) Et quan los evesques lo vegron venir, agron gran jauc, he demanderon[373] li : “ Que nos mandava Herodes ? ” Et lo sirven dis que lo rey lor mandava fort saludar e que saupeson de sert que el avia mandat per tota la sia terra que, si lo podian trobar, que presesson e que : “ Sey sert el lo vos trametria tantost. ” Et inquaras mays el tramet una letra a Pilat que, sy el non fa[374] de Jesu Christ “ aquo que vos altres volet, ” el non seria son amich, e que el li perdona tot quan li a fait. Et quant los evesques ausigron aquestas

---

[370] Occ. moderne *bel* ‘aïeul’ (albigeois), cf. Mistral, *Tresor.*
[371] A, *lo lo.*
[372] A, *mage home*.
[373] A, *demandet.* Le sujet exige un verbe au pluriel.
[374] A, *fo*.

paraulas, agron gran jauc, e lo sirven baylet la letra a Cayfas. Et Cayfas dis : " Senhors, aquesta letra que Herodes tramet a Pilat, non la li baylem ges, entro que agam menat Jesu Christ, [e] davant elh per-(31v)mas [375] es. " So dis Annas : " Ben dizes. " He totz los altres juratz del conselh disseron que ben avia dich. Et apres elses trameseron quere los .xii. juratz del conselh. Et quan foron vengutz, Annas lur dis aquo que Herodes lur avia mandat de la letra que elh mandava a Pilat. He adonc tutz ne lauseron Dieu. He adonc lur vay demandar que avian fach de aquo que avian enpres del parlamen, que deman aver fach contra Jesu Christ an los vezis. " Senhors, " so disseron elses, " nos avem parlat an vostres vezis, he avem donat ha entendre tota la causa, he avem agudas grans questions he grans debastz an los vezis. Empero,[376] a tan los avem tornatz, que elses faran a vostra voluntat, per que vos dizem que non chal mas que hom lo mande quere quan fara mestier. " Et disseron los evesques : " Lausat i sia Dieus que tant ben ho avet aparelhat (32r) de far a nostra voluntat. "

" Aras digas mi, " so dis Annas, " he podes mi vezer home que saupes hensenhar he demostrar hont sera rescondut ni fugit Jesu Christ lo propheta. " " Senher, " so diseron elses, " nos non sabem hont s'es, senher, ffugit. " " Mas, " so dis Abderon, " las gens d'aquesta vilha que lo solian segre iston totz ebaytz. He aquelses que cresian en elh menon tal bruch per la viala, e dison aquestas paraulas a nostre Senhor : " Nos claman de aquelses que nos an fach ffugir nostre propheta. Enquaras mays plassa a Dieu que lo sant propheta s'en puescha vengar en aytal maneyra que tot lo mon conoscha que a gran pechat l'an acusat. " E puey meton si a plorar e gieton .i. crit, e dison : " Senher, Dieus de tot lo mon, ret nos lo nostre confortador. " He d'ayso es tan gran la pietat que non hi a home ni femna, (32v) ni pauc ni gran, en Jerusalem que non plore. He ayso ffan tres vegadas lo jorn san[s] nenguna falha. "

---

[375] A, part. passé de *permaner*, cf. Ricketts et Harris, 2004, p. 527 : " permas en toz savis feels " et la traduction (p. 531) 'demeurant chez tous les fidèles avisés'. Ici, 'et il est mis devant lui'.
[376] A, *empera.*

“ Aras, vegas, ” so dis Cayfas, “ si el es ben gran enchantador que el fassa far an aquelhas gens aquelses critz he per enchantamen del Diatble, quar sapias que non si feyra si el non fos. ” (ill. - 33r) “ Senhors, ” so dis Benjamin, “ ieu ay vist en drecha hora nono un de[l]s sieus discipols. ” “ E qualh ? ”, so dis Cayfas. “ Un que hom appelha Judas Scariot, he aquel es lo sieu comprador he lo sieu despenser, que a comprat un aniel blanc. ” “ He pot si far, ” so dis Annas, “ que sia en aquestha vialha. Ara isten coma si re non era que hom ho fassa saviamen. Tutz prendet vos garda, lo mati, si poyrias vezer aquelh discipol, he dat vos garda hont vay ni hont torna. ” “ Senher, ” so disseron tutz, “ ben ho farem. ” E prendon comjat[377] dels evesques. E chascun s’en vay vas son hostal, he iston fort avisatz tuch d’aquo que avian enpres en lur conselh.

(33v) Et quant venc l’endema mati, que era jous, et Jesu Christ feys comprar .i. anielh blanc he de peyso a Judas per far la cena. Et quant venc henvecha hora nona, et Jesu Christ dis a Judas altra ves que anes comprar .i. aniel blanc, quar Jesu Christ non avia mangat del dilus entro al[378] jous, que feys la cena an los sieus apostols, quar non mangaria plus anb elses tro que seria resucitat. Et Judas anet s’en en la sieutat, he compret un aniel blanc e ganre de peyso. E las gens, quan lo vezion, cujavon li demandar hont era Jesu Christ, mas non ausavon per temensa dels Juzieus, quar elses fazian fort mala chara. E Judas conoc ho ben, e pessava si que los Juzieus volian en tantas guisas [auciere] Jesu Christ. Et (34r) quant Judas ac comprat l’anielh he elh lo portet a Jesu Christ. Et Jesu Christ vay comandar que hom lo apparelhes, et quant seria apparelhat, que hom lo aportes al palays de David, quar aqui el volhia far la cena an los sieus apostols.

Et Gamalhiel, que ac vist Judas e lo ac vist comprar las viandas, he pesset si que Jesu Christ volhia far qualque[379] causa, he trasmudet si de raubas et anet s’en a la mayso de Ruth hont era Jesu

[377] A, *agut.*
[378] A, *als.*
[379] A, *qualqua.*

Christ. He quant fu cays nuech, et Judas pres las viandas e sonet Gamalhielh, que istava a la porta, e Judas si li dis que vengues e que li ajudes a portar[380] las viandas. Et Gamalhiel respondet que ben ho faria volunties. Et quant agron portadas las viandas al palays, he elses mesheron las taulas.

(ill. - 34v) E apres Jesu Christ montet al palays de David an los sieus apostols, he layset sa mayre an la Maria Magdalena al sieu hostalier. Enapres Jesu Christ si mes a taula an los sieus apostols he an los sieus discipols. He dis a Judas que aportes l'aniel blanc (35r) que era raustat, he el meteys ne donet a totz sos apostols, he exceptat a Judas, que lo servia. (ill.)

(35v) Enapres Jesu Christ dis aquestas paraulas :[381] " Comandet lo mieu Payre a Abram he a Moysen que fezeson sacrifici del aniel blanc, per que aras es vengut lo temps que hom fara sacrifici del Filh de Dieu, so es a ssaber del Filh del Home, per que ieu vos dich que yeu, aniel, que moray per tot lo pobble. " Et enapres comandet que hom li aportes lo peyso, he Judas portet lo. Et quan Jesu Christ ac lo peyso davan se, e el dis : " Un de vos altres mi trayra. " E totz los apostols murmureron, he la un regardet l'autre. E san Peyre dis : " Senher, digas nos qual es aquel, he gitarem lo de nostra companhia. Et Jesu Christ respondet : " A vos altres non es enquaras a ssaber. " He adonc san Johan Evangelista enclenet son chap, e mes lo (36r) en la ffalda de nostre Senhor Jesu Christ, quar de costa lui si cezia. " Senhor, " so dis san Johan Evangelista, " digas lo mi a me, se vos play. " Et Jesu Christ lo li dis : " Aquel que mi baysara e mi panara lo peyso, aquelh mi trayra. "

Et enapres Jesu Christ apelhet Judas coma si li volgues donar del anielh, he Judas venc e aginolhet si. Et Jesu Christ pres un peyso he donet lo a Judas, he entre que aquo era, Judas tenhia la ma al thalhado de Jesu Christ, e panet li un peyso, e levet l'en coma si lo volgues aministrar en altra part. Et san Johan dis a Nostre Senhor :

---

[380] A, *partar.*
[381] A, *paraulas* répété.

“ Senher, pueys que nosaltres sabem qual es aquelh que vos deu trayr, per que non lo gitam de nostra companhia, per so que el non sapra nostres segretz ? ” Et Jesu Christ respondet e dis : “ Profetizat es que ieu deve morir per lo pobble he per desfar lo pechat de Adam, he aneysi chal que sia facha,[382] e non deve hencontra anar. He tantost san Johan s’adormit en[383] (36v) la falda de Jesu Christ, Nostre Senhor, et e[l]h li revalhet moltes segretz del Sel, e quan si fo revelhat. Et Jesu Christ dis als apostols que sacrifici fos fach he pres[384] del pa que era davan el, benesit lo;[385] el ne mesclet en d’aygua en un enap he benesit ho he dis als apostols : “ Mangat d’aquest pa, que ayso es la mia charn, he d’aquest vin, que ayso es lo mieu sanc, he es lo mieu testamen. Et vertadieyramen vos dic que la mia charn e lo mieu sanc sera[n] per vos altres lieura[ment] a mort. He vos altres segres mi per que mangat la mia charn he bevet lo mieu sanc an lo mieu enap. E quant ayso vos altres faret, hen remembransa de me vos altres ho faret, he hyeu davalaray del Sel e ben [se]ray entre las vostras mas en aquelha hora, coma dici als Juzieus, que, qui mangaria la mia charn he beuria lo mieu sanc, auria vida duratbla, he yeu lo resucitaray al ters jorn de la fe. ”

Et quant Jesu Christ ac fach ni dich tot ayso lo[386] (37r) foc granda nuech scura, he el levet si da taula an sos apostols. Et apres que fo facha la cena, et Jesu Christ s’en anet al hostal de Rut, son hoste, he trobet ley sa mayre he la Maria Magdalena, e la Maria Jacobi e la Maria Salome[387] que foron vengudas. Et aprop quan fo facha la cena, he .i. diatble intret al [cor]s de Judas, he anet s’en al palays de David cogitan sy coysi poyria vendre Jesu Christ. Et Jesu dis a

---

[382] A, *fassa*.
[383] A, *en en.*
[384] A, *he pres* en marge.
[385] A, en marge.
[386] A, Réclame : *foc granda nuech scura.*
[387] A, *Salomome.*

Rut[388] que li aportes una basina he un plen vaysel d'ayga en que poguet lavar los pes als sieus apostols. He tantost ho[389] ac apparelhat. Et Jesu Christ demandet .i. drap lini blanc. He de presen Rut[390] lo li aportet. He enapres Jesu Christ hostet son mantelh he mes d'aygua al baci, he dis a san Peyre que si asset[j]es, quar el li volhia lavar los pes. He sant Peyre respondet; " Senher, non fares (37v) pas, quar non s'aperte a me que vos mi lavet los pes. " Et Jesu Christ dis li : " Qui non volra que yeu li lave los pes, non aura part en me. " " E pues que vostre plazer es, yeu soy content que mi laves, he vole que mi laves lo chap he mays lo corps. " Et Jesu Christ lui[391] respondet que ben es lavat lo corps he mays lo chap, he non chal mas lavar los pes. He adonc san Peyre sy asset[j]et, et Jesu Christ li lavet los pes, he eus unhet los li, he enapres a totz los altres apostols, sal a Judas, etc. (ill. - 38r)

Et Jesu Christ dis : " Un excemple vos done que anaysy coma yeu ay ffach, he anaysi vos altres ho fassas los us als altres. " Et quan Jesu Christ ac (38v) lavat los pes als sieus apostols, el regardet vas la porta he vec lo Maystre Gamalhiel istar a la porta mol simplamen, he Jesu Christ anet vas el, e dis li : " Lo mieu amich aju[d]ador, mol mi plas quar tu[392] as volgut tot quant yeu ay fach, per que yeu ti dic que yeu ti eligiray a la mia part. He quan yeu trametray lo Sant Sperit als mieus apostols, yeu lo trametray a tu he henluminara te, he faray te savi, he gardaray te[393] de tot malh. " " Senher, " so dis Gamalhielh, " de mi sias rememb[r]ans, si vos play. " He respondet Jesus Christ : " Lo mieu amich, non doptes que, tantost quant yeu seray am lo mieu Payre, a me remembrara de te. " Et henapres Jesu Christ s'en tornet als sieus apostols, he dis lur : " Los mieus amicz, vulhas pregar Dieu lo Payre per so que non intres hen temptacieu, (39r - ill.) quar sapias

---

[388] A, *rup.*
[389] A, *vos ho* (*ho* en interligne).
[390] A, *rup*.
[391] A, *mi.*
[392] A, *quar tu quar tu.*
[393] A, *te te.*

que pres es d'ome aquelh que mi deu trayr. He sapiat que la mia mort sy apropia, he yeu vauc pregar lo mieu Payre. ”

He el deshendet al verdia, he dis aquestas paraulas, etc. : (39v - ill.) “ Payre, yeu ti prege que aquesta mort mi ffassas passar. Henpero sy vezes que sia fazedor, facha sia la tua voluntat. ” He pregava tan fort al Payre que la suzor li issia per lo corps coma si era sanc, e lo Sant Sperit venc en la cros per nos altres. Et henapres Judas venc al luoch hont s'eron ajustatz los evesques, (40r) he totz los Juzieus he los .xii. juratz del conselh. E quant elses vegron Judas, que era vengut, he elses lo aculigron mol fort e feyron li granda festa. (ill.) Et Cayfas vay ly demandar : “ Hond es vostre maystre ? ” He Judas repondet ly he dis : (40v) “ Yeu say ben hont es lo mieu maistre, e si vos lo volet, vos lo podet ben aver e far a vostra guisa. ” Et Annas dis : “ Tu que as ben conoguda nostra voluntat; ben ti a Dieus enluminat, he regarda que volem de vos, he mostra lo nos que lo puscham penre e que non li puschan[394] falhir, quar el a un cosi girma que lo sembla. ” “ Senhors ”, so dis, “ vos altres penret aquelh que yeu baysaray. ” E Annas respondet : “ Vos diset ben; per so prendet de nos tot quan volret. ”

“ Senhors, ” so dis Benjamin, “ donem li .xxx^{ta}. denies d'argen, mas que el fassa so que di. ” “ Senhors, ” so dis Judas, yeu faray so que vos ay dich, mas que anem saviamen, quar el sap trop; e sse ilh sap que penre lo volhan,[395] el s'en ffugira. ” “ E sse mi volhes ben pajar, yeu lo vos faray ben aver. ” “ Judas, ” dis Annas, “ nos ti pajarem ben aquelses .xxx^{ta} denies d'argen, mas que nos lo puscham (41r) aver. ” So dis Judas : “ Pajas mi, he yeu lo vos redray, pres, sertanamen. ” E los evesques lo pageron, e, quan fo pagat, Cayfas dis : “ Trametan per nostra gen, he aparelherem nos que anem am Judas, e ffassam en manieyra que Jesu Christ non nos puescha scapar. ” He entre que los Juzieus si armavon, he Jesu Christ venc al verdia ont eron los sieus apostols, e trobet los durmen (ill.)

[394] Voir n. 138.
[395] Voir n. 138.

(41v) E Jesu Christ dis : " He non podes velhar una hora an me ? E ga[396] vos ay yeu dich que un de vos altres mi trayra. Anas sus e istat en oration, quar lo Filh del Home es vengut, he en breu venra aquel que m'a vendut als Juzieus. " Et enapres Jesu Christ s'en tornet pregar al Payre (ill.)

(42r) E quant ac istat ganre en oration, et el sentia que la sia mort si apropiava, e tornet als apostols e trobet los durmen. Et Jesu Christ vay lur dire : " Durmet he repausat vos. " Et quan Jesu Christ lur ac dichas aquestas paraulas, e el s'en tornet altra ves al Payre. He entre que istava en oration, los Juzieus foron totz vengutz e totz armatz al ostal de Ruth.[397] E quan foron dedins, e los apostols si recideron per lo gran bruch que menavon. E los Juzieus portavon ne torchas he lanternas. Et Judas dis : " Non es pas aysi : anem al verdia. " E los Juzieus segueron Judas al verdia, he aqui troberon Jesu Christ. He los apostols segeron Jesu Christ, he quan Jesu Christ vec venir los Juzieus, e el anet vas elsses e dis : " E que demandas vos altres ? " So dis Jesu Christ, he los Juzieus responderon : " Jesus de Nasaret ! " (42v) Et Jesu Christ respondet : " Yeu soy el. "

E quan Jesus Christ ac dich " Yeu soy el, " he totz tonberon en la terra. Et Jesu Christ lur dis altra vegada : " E que demandas vos altres ? " He elses disseron que Jesu Christ. " Yeu soy el. " He Judas lo bayset, he los Juzieus lo preseron he lieron lo. He sant Peyre mes la ma al cotelh he toc l'aurelha a un Juzieu que avia a nom Malcus. (ill.)

(43v) Et Jesu Christ dis a san Peyre que tornes lo cotel en son luoch, quar " vertadieyramen ti dic que de cotel fiera de cotel ferit sera. He non sabes ben tu que, se yeu mi volgues, que lo Payre, que ha poder en tot lo mon, mi trametria ho mi tramessera may de .xxx^{ta}. melhia legios[398] d'angiols per delieurar mi. Mas lo mieu regne non es d'aquest mon, he cove que sia fach anaysy coma es profetizat. " E sant Peyre dis : " Senher, non ti desampararay yeu

[396] A, *ge*.
[397] A, *rup*.
[398] A, *regios*.

jamays. ” Et Jesu Christ respondet e dis li : “ Vertadieyramen ti dic que davans que lo galh chante, tu mi auras renegat tres vegadas. ” Anb eytan los Juzieus prendon Jesu Christ he meneron l’en a la meyso de Annas. He la soa sancta mayre, que istava a la mayso de Ruth,[399] he isic (43v) de la soa chambra, la soa mayre he an la Maria Magdalena, he an Maria Jacobi he Maria Salome[400], he san Johan Evangelista, he aneron a la mayso de Annas. He Gamalhiel transmudet sy de raubas, he los discipols s’en ffugigron he si restonderont.

E quan foron a la mayso de Annas he los servens lo prendon he van lo despolhiar e fort liar a .i. pialas que avia hel miech de la salha de Annas. He bateron lo tota la nuech an coregudas de chavals nosadas hentro que feyron ragar lo sanc deves totas las parts. (44r - ill.) (44v) He scupian li en la soa benezecta chara, he tot ayso vezia la soa mayre, he an pauc quan lo corps non li partia de dolor, he meseron li un drap davan la chara he scupian li he fazian lo ferir he dizian li : “ Devina qui t’a ferit ! ” He tengron lo ana[y]si tota la nuech he en moltas d’altras antas.

Et venc l’endema mati, que era venres, que comensava a esser jorn, et elses preseron Jesu Christ, he meneron lo al ostalh de Chayphas, que era prop del palays, hont istava Pialat. Et aqui los Juzieus feyron moltas questieus a Jesu Christ he el non lur volhia respondre. E aqui Annas era he Cayfas he los .xii. Juzieus juratz del conselh. (45r - ill.) He vay entre elses acosselhar que menesson Jesu Christ a Pons Pilat, he que dissesson que moriges aquest home, quar morir deu, quar “ se nos lo teniam plus, Pilat diria que nos altres fazem justisa per nos meteys he diria mays que nos altres (45v) volem[401] tolre la senhoria a Pilat l’emperador. ”

“ Senher, ” so dis Cayfas, “ yeu vos ho diray coysi ho farem. Nos agardarem coras Pilat si levara he quora volra far la honor a

[399] A, *rup.*
[400] A, *Salamos.*
[401] Voir n.138.

Herodes, ffilh de Archilon, que ve[n]c aras a[l] cer,[402] he, coma sabet, Herodes hes ben nostre amicz, he es de nostra partida. He adonc, nos altres anarem y. Totses responderon : " Ben dises ! " Et quan meneron Jesu davan Pilat, he fo lor trames quere lo Maystre Gamalhiel he Nicodemus he Josep de Barimansias, he ganres d'altres Juzieus, que anesson anb el per aculhir Herodes. He Gamalhiel, que era a la porta de Cayfas, he mudet si de raubas per so que el non fos conogut, he vec anar lo mesatge a son hostal, que era prop d'aqui hont istava, e anet s'en a Pilat. Et quant Pilat ac ajustatz totses aquelses que el avia tramesses quere, et el avia tota sa companhia, he el s'en tornet ha Herodes, e quan fforon al yssen del pa-(46r)lays, he los Juzieus vengron totses cridan, he meneron Jesu Christ tot liat, he cridavon en alta vos : " Senher Pilat, moryra aquest home, quar morir deu ! " (ill.)

(46v) E quan Pilat vec Jesu Christ tot sanguinos he tot mal adobat, he el dis als Juzieus : " Senhors, " dis elh, " he non vos avia yeu deffendut que non fezeses mal ni nenguna vergonha a Jesu Christ de Nazaret ? " Et Cayfas respondet : " Nos ti proarem per los testimonis que aquest es enchantador e plen de dimonis, he es homissida que el a fach moltes[403] mals. " Et Pilat dis : " Hont son aquelses testimonis ? "

He apeleron ne un que avia a nom[404] Abram, he feyron lo jurar. He demanderon li que sabia el de Jesu Christ. He Abram dis que el nom de Belsabut avia fach issir .i. diatble del corps de un home. He dis que ayso era .i. jous; he demanderon li moltas d'altras causas, (47r) hen las quals lo troberon ben messongier, he soneron ne un autre que avia a nom Jacob, he demanderon li a son sagramen que sabia el de Jesus Christ. Et Jacop respondet que el nom del Diatble, que hom apelha Lucifer, avia fach issir .i. diatble del cors de un home, he ayso era .i. dimars. He demanderon li moltas d'altras causas, en las quals lo troberon mol variat. Et enapres ne soneron .i.

---

[402] A, *arceras.*
[403] A, *molses.*
[404] A, *non*.

altre que avia a nom Levi, he demanderon li a son sagramen que sabia el de Jesu Christ. He Levi respondet lur, he dis que el avia fach isir .i. dimoni del cors de .i. home, he ayso era lo disapte. He demanderon li moltas de questions he moltas d'altras causas, e troberon lo fort messongier. He enapres lur vay dire lo Maystre Gamalhielh : " Senher, vegas aquestas gens que dison; es razo que sans causa lo vuelhon lieurar a mort. "

(47v) " Pardieu ! " so dis Pilat, " vertat dises. Aras veyret que los diray yeu. " He anet s'en ad elses, he entre que ley anava, una gran multitut de gens he de Juzieus vengron ha el, cridan he dizen : " Aras scoltat nos un pauc, si vos play, senher Pilat ! " Et Pilat ac gran pahor dels critz he de la gran multitut dels Juzieus, he van li dire : " Senher Pilat ! " " Senhors, " so dis Pilat, " digat so que volet dire, he digat ho per totses. " Et entre que Pilat dizia aquestas paraulas, vengron alcunas gens a Jesu Christ per far testimonis de vertat, als quals el avia fach miracles. He la un vay dire en presencia de totz : " Senher, yeu ay stat .xviii. ans malaute, he era hen un liech que non m'en podia issir se non que hom m'enleves. He aquest sant propheta feys mi sa he alegre de totz mos mals, he garic mi de totas mas malautias, anaysi, senher, coma ho podet vezer. Per que, senher, vos dic que aquest es veray propheta. " (48r) He los Juzieus diseron a Pilat : " Demandat li, senher, qual jorn era. " He el respondet que .i. sapte. He adonc respondon los Juzieus : " Senher, vertat es que lo disapte non deu hom re far, he es vedat en nostra ley, per que deu esser mort. " He enapres parlet .i. altre e dis : " Senher, yeu era orp que non vezia re far, he yeu istava .i. jorn en un chami, he ausigui dire que Jesu Christ passava per aqui. E quant el fo davan me, yeu li demandiey merce, he yeu disia anaysi : " Jesu Christ, filh de David, agas mi merce, quar, Senher, moltas d'altras almolnas he de cortisias nos has fachas, per que plassa ti que yeu puescha vezer per la tia sancta pietat, quar sapias, Senher, que yeu jamays non veguic que era clardat ni saupic. " He tantost Jesu Christ passet las soas mas sobre mos vuels he tantost yeu veguic, he benezic los mi, per que, senher, yeu crese que el sia filh (48v) veray de David. "

Et enapres .i. altre si levet que era mesel, e sezia si aqui al chami. " He ayso tuch vos altres sabes, " so dis als Juzieus, " que Jesu Christ passet per aqui he la soa umbra passet sobre me. He tantost yeu fos garit e sanat, he per ayso yeu crese que el sia nostre Redemptor. " Enapres venc una autra femna, e dis anaysi : " Sapias, senher, que yeu era en Galhilea he avia a me .iª. malautia que mi avia durat .xii. ans, he Jesu Christ de Nazaret passet per aqui, e aguic ma speransa que la soa vertut del sieu poder mi gariges he aprotgiey mi d'el, e tochiey la soa rauba, he tantost fosic garida. He per ayso yeu crese que el sia veray Filh de Dieu e Creator de tot lo mon, e dic vos que el es vengut per reseme lo umanal linatge. " Enapres ne venc un altre e dis : " Senher, yeu era fort sort e mut he orp, e los mieus amicz li van pregar que el my sanes, quar[405] (49r) yeu avia totses aquelses mals despueys que yeu nasquiey en say, he per la soa vertut e per la so[a] gracia, el mi garic he mi sanet, he yeu vos dich que el ha fach moltes d'altres miracles, he a garit moltas gens de diversas malautias sertanamen. "

" Aras, vegas, " so dis Pilat als Juzieus, " se vos altres ses malas gens e plenas de gran malvestat, quar yeu vos dic sertanamen que vostres testimonis son totz messongies, he yeu non trobe nenguna causa en lui per que dega morir, per que yeu vos dic que de tot hen tot lo layses istar, he d'ayso que li aves fach ni dich, fassas emenda a Sezar l'emperador. " Et aqui meteys responderon los Juzieus he disseron : " Senher, sapiat que d'ayso ne sem sertas, que el es enperayre dels dimonis, per que el los pot ben far salhir dels corses de las gens, quar anb elses fay tot quan fay, he ayso es sertana causa, he aven,[406] senher, en scrich, senher, que (49v) femna non deu esser cresuda en testimoni. "

Et adonc si levet .i. gran cop de gen que disseron : " Senher Pilat, sertanamen cregas que aquest es Jesu Christ he veray propheta, he aquestes testimonis son vertadiers. Et aproprieron s'en .xii. prodomes que eron de Betania, he disseron a Pilat : " Senher, augas

---

[405] A, Réclame : *yeu avia totses aquelses mals.*
[406] Voir n. 138.

que vos dizem : nos sem de Bethania, et Jesu Christ anet moltas de vegadas als nostres hostals he a fach, nostre vezen, moltes de miracles entre nos altres. He nos avem vist que lo Lazer, frayre de la Martha, hera mort, he nos anem a la sebeltura. Et quant venc al cart jorn, he Jesu Christ venc al ostal de la Martha, he la Martha li dis aquestas paraulas : “ Ay ! lo mieu Senhor ! Si vos foseses aysi, lo mieu ffrayre, lo Lazer, non fora pas mort, quar ieu crese sertanamen que tot quant tu demandaras a Dieu, tot t’o dara. ” Et Jesu Christ respondet he dis li : (50r) “ Creses tu que ieu resucitaray lo tieu ffrayre ? ” “ Senher, ” so dis elha, “ yeu crese que el resucitara al ters jorn, he crese ben, Senher, que tu lo podes ben resucitar. ” Et Jesu Christ respondet li he dis : “ Sapias que, si crey en me, aura vida perduratbla. ” He la Martha respondet he dis li : “ Senher, yeu creses que tu es Jesu Christ, Filh de Dieu, que sias vengut en aquest mon. ”

Et quan[407] Jesus Christ vec la fe de la Martha, he el li dis que lo sones, et anet s’en al monimen del Lazer, he la Martha ensenhiet lo li. He la Maria Magdalena e ganre d’altras bonas gens, e nos altres .xii. que eysi s’en ley anem, he feys nos levar la peyra del monimen, he lo Lazer pudia fort. Et Jesu Christ pres sy a plorar, he dis aquestas paraulas : “ El nom del mieu Payre, ti comande que tu ti leves sus, he demostres que lo mieu Payre es tot poderos. E lo Lazer, que pudia, si levet sus he l’arma li tornet al[408] cors. (50v) E qan fo deforas del monimen, he el si aginho[l]et davan Jesu Christ, he dis : “ Senher, veray Filh de Dieu, garda mi de tornar del luoc hont soy ysit. Yeu say, Senher, vertadieyramen que tu es la nostra redemtion a may de tot lo mon verayamen, hes ay nenguna falha. ”

He Pilat regardet lo Maystre Gamalhielh, he dis li : “ E non sabet vos ayso ? ” “ Senher, sertas, ” so dis Gamalhiel, “ yeu o say ben, he mays que aquelses prodomes non an dich. ”

He adonc cridon los Juzieus e disseron a Pilat : “ Senher Pilat, vos aves tort si aquest home non jutgat a mort, quar per sert el vay contra la ley he contra Sezar, he sembla a nos que tenhas la ley de

[407] A, *quam.*
[408] A, *als.*

Jesu Christ e lo regne. " He lo Maystre Gamalhiel dis : " Senhors, aquesta maleza, don vos part ni don vos ve, que vulhat aquest home jutgar a mort ni ausiere ? Vos altres es evesques he yeu soy doctor en la ley de Moysen he dels altres hemperadors, he sabes (51r) tan de las leys coma yeu he de las profecias. Empero yeu conoyse he trobe de sert, segon las profecias, que aquest es aquel que Dieus lo Payre del Sel deu trametre per reseme nos altres he per salvar. E sabet ben que lo sieu Payre deslieuret nostres payres de las mas de Pharaho, he lur passet la Mar Roga sans dan he sans perilh. He pueys Pharaho, que los perseguia, el noget en la Mar Roga. He pueys quan los ac passatz la mar, layset los nostres payros[409] .xl[ta]. ans al desert, que anc non lo chalhia foyre ni arar ni semenhar, ni altras hobras far, mas ben dire he ben far. Ni fam ni set non agron, ni vestimenta non lur falh[i]a, hont lur trametia la magna desus del Selh plus dolsa e plus amorosa que non es sucre ni melh, he trames lur d'ayga dolsa de .i. flum, dun vegron tuch que jamays non lur falhia ni la lur vestimenta non si gastavon hont ysteron sans rumpemen (51v) he sans trenchamen. Et ve vos coysi los ne pres quan layseron Moysen he asoreron lo vedel. Per que, se vos m'en creses, vos lo laysaret istar, he non auret cura de far tan gran pechat. "

E quan los Juzieus ausigron aquo, et elses si preseron a cridar, he disseron : " Ben sabem, Gamalhielh, que tu es son discipol. Ara non demorara per vos que non mueyra, quar morir deu, quar[410] el si fa Filh de Dieu, he quar vos ses contra nos, he vos ses scumengat he ysses foras de nostra ley. " He Gamalhiel calet si. Et los Juzieus preseron si a cridar, he disseron a Pilat : " Augat, senher, que vos direm : lo fo vertat que, quan aquest fo nat, tres reys vengron de Persya per azorar el, so es a ssaber (52r) nostre Redemptor, he ufrigron aur, he enses he mira. He lo Rey Herodes saupet ho, he fey lo serchar, que el lo volia far ausiere, quar el sabia ben que gran eror si menaria per el, he anc non lo poch trobar, quar los sieus parens s'en fugigron anb el en Egipte; he per amor d'ayso, Herodes

[409] A, *peyros*.
[410] A, *qual*.

feys ausiere totses los enfans de Jerusalem he de Belhem he de tot lo sieu regne, quar lo pessava a trobar. ” Et adonc Pilat respondet : “ He es ayso aquelh per que lo rey Herodes feys ausiere los enfans mascles ? ” “ Serthanamen, senher, ” so disseron totses los Juzieus. “ Aras augat, donc, ” so dis Pilat, “ que farem, que lo Rey Herodes es hen aquesta viala, que es filh de Archilon. Nos lo trametrem quere, ” so dis Pilat, “ ha Herodes, per so que, per amor de son bel, ne fassa a ssa voluntat, he farem li aquesta honor per amor de son bel. ” “ Senher, ” so disseron (52v) los Juzieus, “ ben nos play. ”

E Pilat sonet Senturio, que era chavalier, he dis li : “ Anat anb aquestas gens, he menat Jesus Christ al Rey Herodes, he gardat vos ben que degus d’aquelses non li fasson mal ni desplazer. He digas al Rey Herodes que yeu lo li tramete per so que el ne fassa ha tota sa voluntat. ” He Senturio respondet : “ Senher, volunties. ” Et Senturio am los Juzieus preseron Jesu Christ, he meneron lo a·N Herodes. Et quan foron al Rey Herodes, que era vengutz velhar al Temple an sa molhier, que avia presa per amor d’ela,[411] he Senturio li dis : “ Senher, Pilat vos tramet aquest home, que vos ne ffaras a vostra voluntat. ” “ Helas ! ” so dis Herodes, “ que faray yeu d’aquest home, ni qual honor mi fa Pialat ? ” “ Senher, ” so dis Cayfas, “ nos t’o direm. Aquest es aquel per que ton payre feys ausiere los enfans, e fa si apelhar Filh de Dieu. He vos, senher, deves voler (53r) que la voluntat dels prumies[412] payros sia complida. ” (ill.)

“ Senhors, ” so dis Herodes, yeu non penria ges de honor en la mort d’aquest home, (53v) quar el non mi ha fortfalhit inquaras, he que el nostre hostal ne ausiguen .i., que hi preseron gran dapnatge, he totz sabes ho ben. Mas tornat lo a Pilat, he digas li que fassa so que vos altres volret, quar ieu lo prege, he, se el ho fa, yeu li done ma pas, he per amor de lui lo vestirai[413] de polpra. ”

Et Senturio he li autre Juzieus lo van tornar a Pilat. He quant l’en tornavon, .i. Juzieu trobet d’espinas hen son chami, he pres las he

---

411 A, *d’els.*
412 A, *prumias.*
413 A, *vestiret*.

va ne far una corona, he mes la al chap de Jesu Christ he dis li : " Aras sias Rey dels Juzieus, que sias vestit de polpra he sias coronat d'espinas. " E totz preseron lo ha escharnir. (54r - ill.)

" Senher, " so dis Senturio, " Herodes lo ti tramet, he a lo vestit de polpra per amor (54v) de te, he manda vos, que ses seneschal del emperador, he a nos hes a far escuticieu. He prega vos que vos ne fassas a la[414] voluntat dels Juzieus. " He Pilat fo fort corossat quan vec que lo li agron tornat, he sonet Gamalhiel he Nicodemus he Josep e ganres d'altres, he dis lur : " E aysi ho farem d'aquest home : ausierem lo, quar yeu vec que los Juzieus estresson las dens encontra me, he ay gran pahor que mi acuson a Sesar l'emperador sans colpa; trop vec gran brugidisa entre lor. " Et ilh responderon : " Nos ho poyrem vezer c'aysi ho faret. Mas en re non hi volhem estre, quar aquo que semenaras aculhiras. "

Et Pilat ysic foras he dis : " Costuma es que en vostra festa laysem anar .i. preysonie[415] ho dos per honor de vostra ley, he play mi fort, he yeu ay un encarcerat que a a nom Barabam, he es layre he malvas home, (55r) que yeu lo tenhe pres. He Jesu Christ es aysi, he prendes aquel que mays amares, que a me play fort. " He adonc responderon los Juzieus : " Laysat nos Barabam ! " " E que faray yeu de Jesu Christ ? " E los Juzieus crideron : " Sacrifiat lo ! " E Pilat dis lur : " Senhors, e que a fach Jesu Christ que el dega estre sacrifiat ? " He elses disseron : " Quar el si fay Rey dels Juzieus ! " Et Pilat dis, que era fort corossat : " Senhors, " so dis Pilat, " vos altres avet gran tort, he set plus fort cobeseytoses que altras gens. Sapiat que vos altres ho fach tot per envega, he quar aquo que el fay, fay tot per nostra salvation. He per ayso totses vos altres set contra me, quar non fauc justicia d'aquest home que lo jutge a mort. He dizes que yeu volhe mal a Sezar, quar non vole far justicia. "

E quant ac dich aquo Pilat, he el s'en volhia anar, he los Juzieus crideron en una vos, he disseron : (55v) " Nos tenem Sezar per hemperador he per senhor, he non pas autre ! " Et quan Pilat ac

---

[414] A, *la vostra.*
[415] A, *preysonia.*

ausida la gran cridesta dels malvases Juzieus, he el fo fort torbat. E feys si aportar d'aygua en .i. baci, he lavet las mas, he dis aquesthas paraulas : " Yeu jutge aquest home : que lo sieu sanc sia sobre vos altres he sobre vostra generatieu, he a dapnacieu de vostras armas, quar vos altres volet sa mort per mala voluntat he non pas per justicia. Per que yeu ne deslieure mon corps, he charge ne vos autres. " (56r - ill.)

E totz los Juzieus crideron en alta vos, he disseron : " Lo sieu sanc sia sobre nos altres he sobre nostres henfans ! " He Pilat dis : " Prendet lo, he menat lo fora de la cieutat (56v) he metet lo en cros. He prendet dos layros que son preses en la carse, que la .i. a nom Diamas he l'altre es[416] Gesthas, e prendet los de costa Jesu Christ, la .i. de say he l'altre de lay, he metet Jesu el miech. "

He los Juzieus prendon Jesu Christ he comensseron li a donar de grandas voytradas he de grandas jauchegadas. He scupian li en la chara. He per mays de despiech, los Juzieus li dizian : " Dieus ti sal, Rey dels Juzieus ! " Et entre que s'en anavan, que ne menavon Jesu Christ, he el si regardet detras al Maystre Gamalhielh, e dis li : " Ve ti l'ome ! " Et Gamalhiel remembret se de una paraula que avia legida, he comenset a plorar. Et Pilat regardet Gamalhiel, he dis li : " Per que plorava[s] ? " E Gamalhiel dis li : " He non vezet Jesu Christ, que susa de gran dolor que sufertava ? " He dis li mays : " Senher, vertadieyramen aquest es Filh (57r) de Dieu, he en lui sera complit tot quan los prophetas an profetizat ni dich. " Anb eytan, so dis Pilat : " He per que non vas lay foras anb elses ? " " Senher, " so dis Gamalhiel, " non ho poyria regardar. " Et anb eytan venc Nicodemus ploran. " Vos ", so dis Gamalhiel, " anat lay foras he reportat nos tot quan se faran ni diran. " " He, ben, " Nicodemus so dis. E los Juzieus agron gran pessamen de que fezeson[417] la cros. He van trobar .i. gran fust de trops [grans] que non era pogut chaber en la hobra del Temple de Salamo, e feyron lo portar a Jesu Christ. (ill.) (57v) Mas molh li era greu lo gran trebalh

[416] A, *he.*
[417] A, *fezason.*

que avia sufertat, he a la fin quan l'ac mol portat, e el non poc plus anar, quar el era las del gran trebalh que avia suffertat.

He adonc lo feyron portar a .i. Juzieu entro al luoc hon lo volhian crusifiar, en .i. puech que avia a nom[418] lo Puech de Monti Calvayre, he era luoch cuminalh per far justissa. E tantost que Jesu Christ fo al luoc hont devia esser crucifiat, los Juzieus agron .i. maystre, he feyron li far la cros, he disseron que lo messeson coma los altres. He Annas respondet, he dis que non fezesson mas que lo clavelhesson en la cros; he estenderon la cros en terra, he claveleron las mas he los pes de Jesu Christ. (58r - ill.) E pueys serqueron .i. gran ffustz en que poguesson plantar la cros, he entre que serchavon lo ffust, .iª. femna venc de Jerusalem que era viozela, he avia a nom Veronica, he regardet Jesu Christ (58v) en la cros clavelhat he estendut, he comenset de menar sa gran dolor. E la mayre de Dieu regardet la femena, he sonet la, he la femena venc ha elha.

So dis la Veronica : " Yeu soy malauta de lebrosia, he son venguda aysi per so que la vertut de Jesu Christ mi ajudes he mi garigues. Haras lo vec stendut he clavelhat en la cros en manieyra que jamays non hi veguic home pausar aneysy. He per ayso quar es an aquel tormen, non mi pesse esser garida jamays. Per que, Dona, ieu vos dich que mays va[l]gra esser morta que viva. " He adonc la mayre de Dieu dis a la Veronica que li bayles lo toalho que ela portava en sa testa, per torchar la chara a Jesu Christ, que suzava fort per lo turmen que suffertava en la cros. E la Veronica baylet lo ly, he aqui meteys la Verges Maria (59r) torchet ne la chara de son filh anb aquel toalho. Et quan hach torchada per la vertut de Dieu lo Payre, la semblansa de la soa chara fo tantost al toalho. He apres la Verges Maria baylet li lo toalho en que fo la facia de Jesu Christ, he la Veronica lo pres. Et enhapres la Verges Maria li dis : " Femena, aias bona confizansa en lo mieu char filh, quar sapias que tu seras ben garida he de mantenen. " Ela fo ben garida per la vertut de Jesu Christ. He enapres la Veronica vay cridar en alta vos, he demostrava [lo] miracle que Jesu Christ li avia fach.

---

[418] A, *non.*

E quan los Juzieus vegron aquo, preseron a batre la Veronica. He enapres vengron aquelses que eron anatz serquar lo fust per botar Jesu Christ an la cros. He porteron .i. gran ffust, he rompon lo, he messeron lo al pe de la cros. Et Jesu Christ ffonc pendut, (59v) he messeron Diamas a la part drecha he Gesthas[419] a la senestra pendutz. E Jesu Christ era el miech d'aquelses dos layros e plus alt,[420] que lo chap de Jesu Christ tonbava de say he de lay, que non trobava luoch. E Nicodemus, que vec ayso, anet s'en a la vialha de Jerusalem, e pres .i[a]. post, he, aneysy coma l'en portava, el anet encontrar Pilat e lo Maistre Gamalhiel. He so di Pialat : " He que faras d'aquelo post ? " " Senher, " so dis Nicodemus, " clavelarem la daries lo chap de Jesu Christ, quar non ha hont lo sufrisco. " " Baylat la mi, " so dis Pialat, " que yeu hy volhe scr[i]eure. " Et anet scrieure aquestas paraulas : " Jesus de Nazaret, Rey dels Juzieus. " E scriet ho en lati e en [e]breu he en grech. E Nicodemus portet lo he clavelhet la detras lo chap de Jesu Christ.

Et los Juzieus regarderon la post, he legigron le scrich, he foron fortz iratz (60r) he dolens, he demanderon ha Nicodemus qualh avia scrich aquo en aquelha post. He Nicodemus dis que Pilat. He los evesques aneron s'en a Pilat, he disseron li : " Senher Pialat, aves vos scrich aquo en aquelha post que Nicodemus a clavelhatda detras lo cap de Jesu Christ ? " Et Pilat respondet he dis : " Senher, ho ! " " Mal avet fach, " so disseron los evesques, " quar avet scrich que el es Rey dels Juzieus. Mas, si vos play, que hi estrenas, que el ho di que el es Rey dels Juzieus. " So dis Pilat : " So que yeu ay scrich, scrich sia. " He torneron s'en aqui hont era c[r]usifiat Jesu Christ.

Et Judas,[421] que ac vist ayso, anet s'en als evesques, e pres si a dire : " Las, caytieu ! que faray yeu, ni que diray, ni qual conselh penray, ni en qual luoc m'en fugiray ? Senher Cayfas, lo mieu (60v) senhor he lo mieu governador, aquel que yeu vos ay vendut,

---

[419] A, *egesthas.*
[420] A, *alh.*
[421] Cette intercalation sur Judas ne paraît pas dans les autres manuscrits.

se vos play, mi sia rendut, quar yeu conoyse que yeu ay falhit encontra lui, quar sertanamen aquel es aquel que es descendut desus del Sel per nos altres a rezeme. Et vertadieyramen yeu ay gran malvestat, quar yeu meteys la conoyse ben. " (ill.)[422]

(61r) Et Cayfas respondet : " Judas, sy nos ti aven ben pagat. Que nos demandas tu mays ? " He Judas si agin[o]lhet, he dis : " Senher, que mi redas aquelh que yeu vos ay vendut, si vos play, he yeu redray vos vostres denies. " He Cayffas dis que non faria re. E adonc Judas sy part d'aqui, he laysa istar los .xxx^{ta}. denies, he disia anaysi : " Las, meschi !, que faray yeu ni que diray, que yeu non dech re de ben fayre, quar yeu ay ausit mon payre, he avia presa per molher ma mayre, he mon senhor he mon Maystre m'o avia tot perdonat. He, las !, qual guisardo he ay redut ! Las, meschi !, yeu, que faray, yeu n'ay confondut me meteis. Malezecta sya la hora que yeu nasquiey, he maldicha (61v) sia aquelha hora que yeu fos engenrat. E maldichas sian aquelhas personas que disseron a mon payre : " A te es nat enfan mascle, " quar ha el feys jauc he degra far dol. He maldicha sia aquelha hora quan ma mayre non sclatet quant era grossa de me, quar non fora nat, quar ben mi valgra[423] mays. He maldicha sia la mayre que anc mi portet, he lo payre que anc mi engenret, quar ieu ay vendut lo mieu Senhor he lo mieu Maystre he lo mieu guovernador, he lo mieu Creator he lo Rey que era de tot lo mon. E los Juzieus l'an pendut en la cros. He, las ! non hera yeu maystre de tot quant el avia, he manjava he bevia pro, e pueys fora m'en [seria] anat anb el al sieu regne. Aras l'ay fach jutgar a mort he lo[424] caytieu tan mal fesic que, per envega, yeu l'ay vendut, que jamays non li queray perdo ni pietat, quar ma dolor es tan (62r) granda, mays que lo pechat, quar non es tan granda la soa misericordia ni la soa pietat coma es lo sieu pechat que faray. Mays val que yeu meteys mi penda. " He el dessencha sa

---

[422] A, Réclame : *Et Cayfas respondet Judas sy nos* se trouve sous le dessin.
[423] A, *vugra.*
[424] A, *los.*

sentura, he vay la estachar al sieu colh. Et anet si pendre en .i. sauc pel colh.[425] (ill.)

(62v) Et Diamas, que vec Jesu Christ pendut en la cros, he dis li : “ Senher, aias merce de me ! ” Et Jesu Christ dis li : “ De sert ti dic que uey seras an me en paradis. ” Et Egestas dis : “ C’aysi poyria ajudar a tu ni aver merce de me, que non puescha ajudar a se meteys. ” He venc lo Dimoni, e portet ne l’arma del cors de Egestas. Enapres Jesu Christ dis als Juzieus que el avia gran set, he los Juzieus feyron li aportar de suga he de vinaygre mesclat an felh. He doneron li a beure de tot aquo mesclat an una sponga que messeron en una chanauda longa. He sapiat que el non bec re. He adonc dis Jesu Christ : “ Complit es tot quant los prophetas an profetizat ” He enclinet lo cap vas la soa mayre, he dis li : “ Femena, ve ti ton ffilh ! ” E aqui (63r) meteys dis a san Johan Evangelista : “ Yeu la ti comande he que tu sias son filh e sias son governayre; he comande ti a hela que sia ta mayre. ” He adonc san Johan la resaupet per mayre. Et apres Jesu Christ preget al Payre : “ Senher, perdona a aquesses que aquest tormen mi donan, que non sabon que si ffan. ” Et quant los Juzieus ausigron aquestha pregeyra, disseron a Jesu Christ : “ Tu que salvas totas las gens, salva te meteis. Si tu es Filh de Dieu, desen de la cros, he salvaras te meteys. ”

Et quan venc ha hora nona que Jesu Christ suffria tan gran tormen, he el cridet en altha vos a Dieu lo Payre : “ Heli, Heli, lama sabatani ? ” que vol tan dire : “ Dieu mieu, Dieu mieu, non mi desampares ! En aquesta hora he a ton comandamen, rede senhor, lo mieu sperit en las toas sanctas[426] mas. ” He los Juzieus crideron fort he disseron : “ Aquest (63v) home apelha Dieus Helias ! ” Et Jesu Christ enclenet son chap, he redet l’esperit a Dieu lo Payre, he aqui meteys fo gran terratremolh, he las peyras si fenderon, he lo solhel he la luna si scursigron, he ganres de mors resuciteron dels monimens, he grans torres he grans puechz si partigron. He las

[425] *Matt.,* xxvii : 5.
[426] A, *scanctas.*

cortinas del Temple de Salamo si partigron, he fo tan gran scurdat que totses cugeron morir, e totses aquelses que ploravon dizian que Jesu Christ era verayamen aquest, he era Filh veray de Dieu. Et quant Annas he Cayfas he moltes d'altres Juzieus anavon entorn la cros per vezer si Jesu Christ era mort, he los us dizian que mort era, he los altres dizian que non era.

Et Cayfas dis a Ssenturio que fezeson la costuma, que es de tostemps, que hom los trenches las chambas. He Senturio respondet, he dis que non ho faria per tot quant (64r) es el mon, " que yeu ay vist las mages meravilhos que anc vegues ni ausigues dire per home. "

Et .i. Juzieu vec aqui istar Longi, que avia perduda la vista, he era chavalhier gentielh. He lo Juzieu lo pres[427] per la ma, he dis li : " Volhes recobrar la vista ? " " Ho yeu ben, " so dis Longui, " mays que re del mon. " He lo Juzieu pres la lansa e baylet la a Longi, que avia perduda la vista. He lo Juzieu menet lo al pe de la cros, al costat drech de Jesu Christ. " Aras, " so dis lo Juzieu, " sponh li la lansa en sus tot drech, he recobraras la vista. " E Longi spon li la lansa en sus tot drech, he mes la per lo costat de Jesu Christ, he ysic ne sanc he aygua per lo lonc de la lansa entro que tochet las mas de Longi, he torchet ne la chara he los vuelhs. He tantost el recobret la vista. Et totses los Juzieus conogron (64v - ill.) (65r) lo miracle, he dizion que malh lur era pres quant elses lo avian mort. He Josep de Barimansias pres un gran baci en que resaupet lo benezecte sanc de Jesu Christ que li isia per lo costat. E totses los Juzieus s'en intreron en Jerusalem exceptat la Verges Maria he las donas que eron anb elhas. He sant Johan Evangelista he Josep de Barimansias he totz los altres Juzieus s'en aneron, he era tan granda la dolor he la pietat e lo marimen que menava la Verges Maria de la mort del sieu filh char que hom del mon non ho podia scoltar, ni comparar la dolor que menava.

[427] A, *pres pres*.

E di Josep de Barimansias que quan las gens s'en foron anadas, la Verges Maria regardet son filh mort he pendut en la cros, he pren si a plorar he a planger. He disia tals paraulas : " Ay ! lo myeu filh char ! Yeu ti consepi del Sant Sperit, e ti enfantiey san tot coronpemen, mas an gran jauc; aras my fas tan gran dol que (65v) a penas veze ni auze, quar aquelses per[428] que tu eras vengut t'an mort[429] e levat en la cros, e escupit he flagelhat, he an la lansa lo costat trauchat. " Et enapres dizia : " Ay ! lo mieu char ffilh ! Per que non ti play que yeu mueyra an te ? Ay ! Senher, mieu filh, per que a tu play que yeu demore entre aquestas malvasas gens. Ay, lassa ! Uey perde lo mieu char filh he lo mieu Senhor. " He aqui meteys hela si confortava, he dizia : " Senher, tu que mi dizias ben que mori ti chalio per rezeme lo tieu potble. Et apres resucitaras al ters jorn he hespoliaras los uses, e gitaras ne los tieus amicz, et enapres montaras t'en al Sel. " He quant el' avia dichas aquestas paraulas, he ela tonbava en terra tota stabosida,[430] he donava li a vegayre que un glavi li partia lo cors. He san Johan he Josep de Barimansias ploravon fort, quar vezian istar Jesu Christ anaysi a tal tormen. He Josep de Barimansias pres la lansa, he lo baci, he entret s'en en Jerusalem. (66r) He anet a Pilat he trobet lo que parlava an lo Maistre Gamalhiel he an Nicodemus he an moltes d'altres Juzieus, he demanderon ha Josep don venhia. (ill. - 66v) He Josep dis que el venia del luoc hont Jesu Christ era pendut en la cros. He dis que gran pietat era d'el, he del marimen que la mayre de Dieu ne menava, quar vesia istar anaysi son filh char.

He los Juzieus vo[l]gron partir la gonelha de Jesu Christ. He .i. sirven, que avia a nom Malcus, al qual san Peyre avia tolguda l'aurelha, anet s'en a Pilat, he dis li : " Senher, nos altres avem la gonelha de Jesu Christ, que es mol belha, tal que tals que jamays non fonc facha sa par, quar elha es facha an vagulhas he non a ges de corduras. He los altres sirvens que son mos companhos volon la

[428] A, *per aquelses.*
[429] A, *fort.*
[430] A, *stabobosida.*

partir, he yeu dizia que fos gitado sort entre nos altres de qual fos, he else non vogron re far. " " Senher, " so dis Pilat, " trametet los quere, he digas lur que venhon a me, he portar mi la gonelha que yeu la vole vezer. " Et aquel sirven anet los quere he vengron davan (67r) Pialat he porteron la guonelha. (ill.) E quan Pilat vec la gonelha, feys li gran jauc, e dis lur : " Non la coru[m]pas, mas gitar sort de qualh sera. " Et elses van gitar sort entre elses he la gonelha demoriet a Malcus. Et enapres Pilat la (67v) compret de Malcus.

He lo Maystre Gamalhiel regardet la sort que giteron sobre la gonelha he dis aquestas paraulas : " Sapiatz totses vertadieyramen que aquest era veray Filh de Dieu. He dic vos que ara es complit tot quant los prophetas an profetizat. " " He que per ayso ? " so dis .i. Juzieu que avia a nom Abderon. " Yeu vos ho diray, " so dis Gamalhielh. " Totses sabet ben que David lo propheta dis al Salteri que sobre sa vestimenta seria gitada sort. " He totses responderon he disseron que vertat disia. *Et super vestem meam miseront sortem.* Et enapres Gamalhiel desputet fort an totses los Juzieus he mostret lur per bonas razos que Jesu Christ era veray Filh de Dieu he que el era vengut per nos altres a rezeme he per salvar. Et Pilat he totses los Juzieus conogron que vertat era he agron gran dolor he gran (68r) phaor[431] de elses meteyses quant havian facha tan gran malvestat a Jesu Christ. Et adonc Josep de Barimansias preget a Pilat[432] que li dones lo cors de Jesu Christ que lo pogues sebulhir. Et Pilat respondet : " Lo mieu amic, yeu lo ti done de bon grat he de bona voluntat. "

" Senhor, " so dis Josep, " grans merces m'en avet vos fach. " Et Josep he Nicodemus partigron d'aqui he aneron s'en aqui hont era crucifiat Jesu Christ. Et entre que s'en anavon, van encontrar una femena de Galilea, he la femena demandet lur hont anavon, he elses disseron : " Nos anam sebulir lo cors precios de Jesu Christ. " " Aras, " so dis la femna, " tenet aquesses draps en que lo volopes, quar el mi garic he mi sanet d'una gran malautia en que yeu era passada, per la qual yeu istava fort vergonhosa entre las autras

[431] Le scribe emploie très souvent cette forme du mot.
[432] A, *a Pilat a Pilat.*

femenas, e quar (68v) yeu tan solamen tochiey la soa rauba he fozi garida. ” Et Nicodemus, que ac ausit aqueschas paraulas, pres los draps, he los .xii, Juzieus que avian portatz testimonis premieyramen a Jesu Christ, segueron Josep he Nicodemus. E quant foron aqui hont era Jesu Christ, aqui troberon la soa mayre he la Maria Magdalena he las autras donas que eron aqui venguda (ill. - 69r) anb elha, he san Johan Hevangelista he ganre d’altres homes, he avian gran dolor de Jesus. Et enapres descenderon Jesu Christ de la cros al plus belh que pogron, et envoloperon lo an los draps que avia baylatz aquelha femena ha Nicodemus, he porteron lo al monimen que Josep avia fach far per se.

He lo monimen era al sieu verdier he aqui lo sebeligron, (ill. - 69v) et que volc reconter la dolor que sa mayre menava lo seria trop lonc; mas trop era granda la pietat d’aquo que recontava Josep. E quan Josep ac sebulhit lo cors de Jesu Christ, la Verges Maria s’en anet an la Maria Magdalena he an las autras donas que l’acompanhavon an san Johan Evangelista en Galilea. Et quan los Juzieus ausigron dire que Josep avia demandat lo corps precios de Jesu Christ a Pialat he l’avia sebulit en lo sieu monimen, he elses foron ffort dolens. Et Annas he Cayfas he moltes d’altres Juzieus aneron s’en a Pilat he troberon lo an Gamalhiel que parlava anb elh. (70r - ill.) “ Senhors, ” so dis Cayffas, “ aquest home que es istat cruciffiat a dich que el resucitaria al ters jorn. Aras, senher, nos sabem ben que los sieus dissipols lo panavan he pues diran que resucitat (70v) es. Lo disem vos, senhor, que la darieyra eror seria major que la premieyra. ” Et Gamalhiel lur dis : “ Sapiat de sert que el resucitara anaysi coma el a dich, quar far si deu segon las profecias. ” “ Maystre Gamalhiel, ” so dis Annas, “ fort l’avet sostengut, e ga[433] ben non vos ne penra, quan que trigue. ” “ Laysat lo istar aquestas paraulas, ” so dis Gamalhielh, “ mas serchat que lo garde. ” “ Senhor, ” so dis Cayfas, “ serchat avem que lo gardara. ” “ E qual, ” so dis Pilat, “ son aquelses ? ”

[433] A, *ge*.

" Senher, " so dis Annas, " Senturio[434] e tutz responderon que bo era. E ffeyron merchat an Senturio que gardes lo sepulcre an sos companhos entro a dilus a sser, que pueys que serian passatz tres jorns, non faria forsa. He deves saber que Senturio era chavalhia de Sezaria, et era del linatge del emperador, he avia granda companha an se, he aneron gardar lo sepulcre totz armatz entro al ters jorn, (71r) que fo lo dilus. " Et adonc Annas he Cayfas feyron metre Josep de Barimansias en presos en aquesta manieyra. Annas he Cayfas trameseron quere Josep que vengues parlar anb elses en la sinagoga. He Josep preget a Nicodemus que anes anb el. He quan foron davans Annas he davans Cayfas, els disseron a Josep he a Nicodemus : " Vos altres c'aysy set, ausatz intrar en la sinagoga ? " " Et per que ? " so dis Josep. He Annas respondet : " Quar vos altres ses totz scumengatz, quar aves sostengut lo cors de Jesu Christ de Nasaret, he vostre honcle Gamalhiel. Nicodemus atrassy es scumengat, he ben saben que totses tres ses scumengatz he ses sos discipols. " " Senhors, " so dis Nicodemus an gran paor, " per que volhet Josep ? "

" Quar, " so dis Cayfas, " molh ha ffalhit encontra nos e venra l'en mal'aventura, quar sans nostre consel ha dissendut lo corps de Jesu Christ de la cros, he (71v) pueys a lo sebulhit. " " Senhors, " so dis Josep, " e que ne aves vos altres a far, pueis que Pilat lo mi avia donat ? He se yeu ay fach ben he vos altres mal, per so mi blaymas : mal fazes he malas gens ses, he sapiat que mal vos ne penra. " He totses se preseron a regardar Josep, he menasseron lo fort. " Augas, " so dis Annas, " que farem. Tu sabes ben que vertat es que tu as falhit encontra la ley, per que tu deves morir a mala mort. " He aqui meteys sy levet .i. sirven, he pres Josep per la chapsana, he mes lo trop oramen en la torre, he dedins la torre, hont l'asareron fort an claus he an chadenas, he sageleron fort las portas an tres sagels los dos dels hevesques he l'altre del comu, he bayleron las claus ha Cayffas. (72r - ill.)

---

[434] A, *senturia.*

Et quan venc l'endema mati, tutz torneron[435] en la sinagoga, he tengron conselh entre elses que pogron far de Josep que morigues a mala mort. (72v) E quan l'en vo[l]gron gitar, non ley lo troberon, he los evesques foron dolens he felozes, he meravilheron se fort[436] c'aysi s'en era pogut intrar en la tore. He van dire que d'aquesta hora en avan non trobesson dengus que agues facha partida an Jesu Christ, ny l'aguesson [sostengut] ny que aguesson portat [testimoni] de vertat.

Et l'ent[e]ncio que [avia] logat e pagat per los Juzieus a garda lo sepulcre, conoc que Jesu era resucitat, he ac gran phaor, ha mays totses los altres que gardavon lo sepulcre. He Senturio anet demandar conssel al Maystre Gamalhiel he dis li aquestas paraulas : " Senher, Jesu es resucitat, quar yeu ay vist l'angiol que ho dizia a las donas que eron[437] (73r) aqui costa lo sepulcre am nos un mati al solhel levan. (ill. - 73v) E ay gran pahor que los Juzieus digon que yeu l'aga vendut als sieus apostols he als sieus dissipols, per que, senher, vos prege que my donet bon conselh coysi ho puescha far ni dire sans perilh de me ni d'aquelses que eron an me. "

" Senher, " so dis Gamalhielh, " vos lur dires : " Sapias que .i. mati, sus lo ponch de la alba, Jesu Christ my risidet, he dis my que resucitat era, he fay my aquesta resposta als evesques he als Juzieus que per sert el es resucitat. " He sy elses vos dizon que lo lur redas, digas lur que vos mostron Josep de Barimansias, lo qual mesheron en la torre, la qual era formen saruda an las chadenas he an claus he an sagels. He adonc vos lur redes Jesu Christ per aquesta manieyra, he vos lur schapares, per ma fe. " So dis Senturio : " Bon conselh my avet (74r) donat. " He partit sy davan Gamalhiel an totz sos companhos, he aneron s'en en la sinogoga. He aqui troberon los evesques am totses los Juzieus que istavon fort maritz de Josep de

---

435 A, *crideron.*

436 Ce folio montre beaucoup de dommage, et, en même temps, il y a des lacunes dans le récit.

437 A, Réclame : *aqui costa lo sepulcre am nos.*

Barimansias quan non lo trobavon, ny sabian c'aysy era ysit de la torre ny de la preyso. E quan vegron venir Senturio an sos companhos, doneron sy grans meravilhos. " Senhors, " so dis Senturio, " Dieus vos salve. Augas que vos vuelh dire. Sapiat que ves lo solhel al mati levan, yeu a mays mos companhos istavam pres del sepulcre, he veguem venir .i. angiel, vermelh per la chara anaysy coma fuoch, he era tot vestit de blanc, he comenset a dire a las donas : " Vosaltras set vengudas aysy, he sapiat que Jesu Christ es resucitat, he sapiat que non es pas aysy; mas ve vos aysy lo luoc hont (74v) fo pausat. Mas hanat vos ne en Galhi[l]ea an los apostols, he aqui veyret sertanamen, coma el avia dich als sieus apostols. " " He per ayso, " so dis Senturio, " el es veray Filh de Dieu. He sapiat que el non es al sepulcre, ny, despuey que el y fo sebelhit, non hi vec hom ges de sos discipols, ni mays hom que fos de sa companha. "

He los falses Juzieus disseron que aquelhas donas que eron aqui, " per que non las nos avet aduchas aysy ? " Et Senturio respondet : " E de sertas que nos altres aviam tan gran phaor de morir, que non sabian que fezesem, ny pessavan yamay vezer .i. jorn. "

Et li malvases Juzieus crideron totses ensens, he disseron : " Nos sabem ben que el non es resucitat, se non que altramen ho prohes ! " " Senhors, " so dis Senturio, " vertadieyramen vos dizem que el es resucitat, he dizen[438] vos que, sy vos altres, (75r) vos nos mostras Josep, nos vos redrem lo cors de Jesu Christ, quar sertana causa es que vos altres mezes Josep en la preso he en la torre, he lo sares anclaus he an chadenos he an sagels fortz, divenres a sseras passat. " Et adonc responderon los Juzieus, he disseron que Josep era an Barimansias. Et Senturio respondet : " He Jesu Christ es en Galhilea, quar l'angial ho avia dich ha las donas, he d'ayso nos avem testimonis. "

E adonc foron fort iratz los Juzieus, he agron gran phaor que fos saupuda la vertat, he van prometre a Senturio he a sos companhos aur he argen, he que dissesson que Jesu Christ era istat panat he raubat. He Senturio e sos companhos promesheron lur que si

[438] Voir n. 138.

farian, he dirian que panat lur era istat. Et quan Senturio cujava dire que panat lur era istat, he el dizia que (75v - ill.) resucitat era, quar l'angial ho avia dich a las donas, he el que ho avia ausit. Et apres los Juzieus ausigron dire que dos discipols de Jesu Christ lo avian vist quant anavon al chastel de Simas, he manget anb elses de peyso, he trenchet de pan sans cotel. Et quant ac aquo fach manifestamen, vegron (76r) que el los desanparet. He anet s'en en Galhilea per aconselhar sos apostols. Et quan los evesques he los altres malvazes Juzieus ausigron dire aquestas paraulas, agron gran phaor he tramesseron quere los .xii. juratz del conselh, et disseron lur totas aquestas paraulas que avian ausidas dire, c'aysy Jesu Christ era resucitat.

He adonc aqui parlet .i. home que era fort amic de Jesu Christ, he dis lur : " Yeu vos diray vertat. Sapiat que ieu stava an sant Symeon, lo sant payre, he vec que, quant aquest fonc nat, que sa mayre lo portet al Temple, anaysy coma es de costuma de la nostra ley. He sant Simeon, que lo vec venir, dis aquestas paraulas : " Senher, laysa istar lo tieu servidor en pas, " e lo tenc hentre sos brasses, he el dis : " Vertadieyramen, tu es nostra redemption, (76v) he per tu sera gitat lo humanal linatge de ufern. " He pueys, quant ac dich aquo, portet lo al altar, he dis a la so[a] mayre que ben avia portat bon fruc, quar per el seria tot lo mon salvat. " He adonc dis Cayfas : " He vege ho tu ni ausigues aquestas paraulas sertas. " So di lo Juzieu : " Senher, ho, quar lo sant profeta Symeon era mon maystre. " Et quan los Juzieus ausigron dire que vertat era d'aquest home, meneron gran dolor, quar avian facha tan gran malvestat de Jesu Christ. (ill.)

(77r) Et enapres lo chapelha de la ley venc, tot spaventat, quar ac trobat dos mors que eron resucitatz, he las cortinas del Temple de Salamo foron trenchadas, he ausic moltes d'altres que dizian causas molh meravilhosas per aquelha mort de Jesu Christ. Et quant agron ausidas aquestas meravilhas, he adonc si levet .i.

Juzieu que avia a nom[439] Ab[r]am, he dis aquestas paraulas : " Senher, sabes que farem ? Trametam quere lo Maystre Gamalhiel he Nicodemus he moltes d'autres que sian savis; he anem al Temple he vegam si per oracions ho per altras causas puscam far que aquelhas personas parlon, he que saupeguessem qui son, per ma fe. " So·n disseron tutz : " Bon consel avet donat. " Et tramesseron quere lo Maystre Gamalhiel he moltes d'autres Juzieus, he aneron s'en al Temple tot drech, (77v) he aqui troberon las cortinas del Temple trenchadas he preseron si fort a plorar, he vegron los homes que eron resucitatz he agron gran pahor.

Et enapres Cayfas los conjuret que parleson anb elh. He elses feyron senhals als Juzieus que aportesson tencha he papia per escrieure aquo que lur volian far a ssaber, quar elses non ausavon parlar. Et quant lur agron aportat tencha he papia, he elses scrieusegron tot aquo que el fes y vo[l]gron metre, he bayleron tot aquo que agron escrich al Maystre Gamalhiel. He quant elses ho agron baylat, elses s'en aneron he non los vegron plus al Temple d'aqui en avan. Et Gamalhiel si votet a legir[440] ho tot aquo, he dis : " Yeu vos dich, aquo que meravilhas, jamays non las ausigues dire que son vertadieyras, he dic vos que tot es complit coma los profetas an (78r) profetizat. He sapiat que quant nos altres eran[441] en ufern en .i. luoch que hom apelhava Limbe, que .i. home que es istat crucifiat venc he intret en ufern preon, he aquel avia a nom Gestas, lo qual era istat gran leyro, he era istat crucifiat an Jesu Christ, he non li avia volgut demandar merce ni misericordia, per que non trobet misericordia. Et enapres venc una vos de Jesu Christ que dis : " Ubres las portas, enemics, quar yeu ley vole intrar dedins. " E los dimonis agron gran phaor quant ausigron aquelha vos, he totses s'en fugigron he sy resconderon. Et aqui meteys foron ubertas las portas de ufern. Et Diamas, que era istat pendut an Jesu Christ, que el li demandet merce he misericordia, he intret se

---

[439] A, *non.*

[440] A, *a legir.* Nous interprétons le texte ainsi : 'Et Gamaliel se mit à lire…' Voir B, 117v et C, 85r.

[441] Voir n. 138.

anb el, he portet .iª. cros al colh, que donava gran clardat als sans payros[442] que eron dedins. Et Adam, (78v) que lo vec venir, dis aquestas paraulas : “ Tu portas senhal de leyro, per que digas nos que es aquo que portas que fassas tan pahor als dimonis. ”

Et Diamas respondet : “ Sapias per sert que yeu soy istat gran layro, he Pilat feys my pendre he crucifiar da pres Jesu Christ, que es veray Dieus, e fo crucifiat antan ben coma yeu, a mays .i. altre que avia a nom Gestas, lo qual es en ufern quan non li vo[l]c demandar misericordia. He car yeu la li demandiey misericordia, he el my perdonet totz los mieus pecatz. He sapias que el venra tantost, quar uey mays non pot gayre istar, quar el my a promes que uey [serai] amb el en paradis de sert. ” Et apenas ac finidas aquestas paraulas, he Jesu Christ venc, he dis tres vegadas : “ Vos altres de ufern, princes de tenebras, ubres las portas, quar yeu sey vuelh intrar, he trayray ne los mieus amicz. ” Et quant aven ausit la vos (79r) de Jesu Christ, et enapres ausit la contenta que fazian entre elses, et quant ausigron la vos de Jesu Christ, tremolheron totses, he dizian : “ Ay ! amich nostre, tu nos desanpares, he my gities de paradis terestre. He pueys mi mandies anar en preysos istar, quant agui falhit contra lo tieu comandamen, quar tu, Senher, es aquelh que my formes de non-re, he encontra te ay pechat. He per amor d’ayso yeu he totses los altres que foron consentens en aquel pechat de orguelh he de vana gloria, fozem istatz condepnatz a perpetual tormen en aquest luoch de tenebras. ”

He aqui meteys parlet Adam, nostre payre, als dimonis, he dis lur : “ Ho, malvases enganadors he desebedors ! sapiat que el jorn d’uey avet perdut tot vostre poder. Ho, prinses de tenebras, uey m’a delieurat de vostre poder he m’a resemut, he mi gitara de seins, he (79v) mays los mieus companhos, totses aquelses he tot lo mon, quar vos altres mi enganes malvasamen quan mi fezes mangar del fruch del albre de vida. ” Et quan los savis ausigron que lo payre Adam parlava anaysy am Satanhas tan afortidamen, e ajusteron si totses am Adam, quar totses ne speravon a ysyr amb elh. E quan Adam vec tan gran gen entre se he el, sy pres a plorar de gran pietat

[442] A, *peyros*.

que ac, he meravilhet si fort adonc, quan vec tan gran gen. Et Ysayas lo propheta dis a Adam : " Aras alegrem nos totz, quar, quant yeu era al mon, lo Sant Sperit mi aministrava, he yeu profetiziey que en ufern auria tan gran clardat he tan gran resplandor que totz aquelses que dedins eron si alegravon. " He enapres dis san Johan Batista que " quant yeu era en lo mon, lo mostriey an lo (80r) det, he disic que aquo era l'aniel de Dieu, que tol los pecatz del mon. He yeu lo bategiey al fluvi Jorda, e quan tenguic la ma sobre lo sieu chap, .iª. colonba blancha descendet desus del Sel, he ayso era lo Sant Sperit, he pauset se sobre el, he dis una vos, la qual [disia : " So es lo mieu filh, lo qual] yeu ame molt fort. " Et enapres dis lo rey David : " Quant yeu ranhava al mon, lo Sant Spirit my aministrava, he mostret my aquest son[443] ffilh, que el neyseria el mon e ronperia las portas de ufern, he tornaria nos en paradis, que el resucitaria lo ters jorn per reformar la soa vertut he lo sieu poder. "

Et quan los sans ausigron dire aquelhas paraulas he los testimonis d'aquelses homes profetas e de moltes d'altres, (80v) agron gran jauc he gran solas entre elses, quar tan gran temps avian istat en scurdat he en tenebras, he de gran jauc que agron elses si ploreron, he disseron aquestas paraulas : " Gloria he honor sia al nostre Redemptor ! " E quan los dimonis ausigron aquestas paraulas dels sans, he elses se tengron per perdutz, quar vegron totses los sans alegar, he preseron se a fugir; mas non pogron. He adonc, quant tot aquo fonc fach he dich, he Jesu Christ cridet molh altamen, plus fort que davans non avia fach. He dis : " Ubres las portas, quar yeu ho comande ! " He tantost las portas si ubrigron per helas meteysas, he ronperon si las baras del fere, he las chadenas an que eron saradas. Et Jesu Christ intret al miech de ufern, he pres Lucifer he estachet lo que non (81r) pogues ges far de malh jamays, he dis li : " Tu[444] es aquelh que enganes Adam he Eva, los quals yeu avia formatz, he quar elses ti creseron, yeu los

[443] A, *son son.*
[444] A, *tue.*

gitiey de paradis terestre, per so quar passeron lo mieu comandamen. ”

Et enapres Jesu Christ, quant ac stachat Lucifer, he el pres Adam per la ma, he dis li : “ Yeu ti perdone he ti done la mia pas, he a totses vos altres que set aysy anb elh. ” E gitet los totses de ufern, etc. ” (ill. - 81v) He Adam sy aginholhet he bayset los pes de Jesu Christ he las mas, he regardet sy vas totz los altres companhos sieus, he dis lur : “ Ayso es aquelh que mi formet, he ayso son las mas que mi formeron, he ayso es aquelh que ha ordenet tot quant es, he aquelh que feys lo fermamen del mon he las stelas, he la luna he lo solhelh, he totses los alimens he totas las creaturas. ” Et enapres dis mays Adam : “ Ay, Senher ! Rey poderos he humialh he plen de dolsor, c’aysy, Senher, ac pogut sufertar tantas de antas ny de vituperis, quar de la toa plena voluntat, he per lo tieu simple comandamen sy a tu agues plagut, Senher, tu nos agras delieurat sans mort suffrir. Mas tu, Senher, sias drechuries, he anaysi, Senher, per la mia glotonia que fezic, he falsamen passan lo tieu comandamen, a chalgut, Senher, que tu sias (82r) vengut en terra he en lo mon per vincer lo Dimoni, que m’a tengut en sas preysos, he totses aquelses que aysy son, quar yeu mangiey del ffruch del albre de vida; he per ayso en albre sias istat crucifiat. He tu, Senher, en l’albre moren, as morta la nostra mort. ” He vay si aginholar he bayset li altra ves los pes he pueys las mas, he dis : “ Ayso son las mas que my formeron del limo de la terra. ” Et enapres Eva sy vay aginh[ol]ar, he vay sy beysar los pes he pueys las mas, coma feys Adam, he dis : “ Ayso son las mas que my formeron de una petita costa que pres de Adam. ” He vay sy metre a plorar de gran jauc que ac quant era destrusit lo gran pechat que avia fach.

Et enapres (82v) vengron totz los altres sans, he azoreron Jesu Christ, he chantavon an gran jauc he an gran alegrier, he dizian aquestas paraulas : “ Gloria he lauzor[445] he tota honor sia al nostre Redemptor, que es veray Filh de Dieu. ” Et quan Jesu Christ gitava los sans de ufern, los sans li disseron : “ Senher, se ti plagues que sey leyseses lo senhalh de la cros, per so que los dimonis aguesson

[445] A, *honor.*

phaor, e que non pogesson far malh a re que fos de Nostre Senhor. " Et quan Jesu Christ ac trach los sieus amicz de ufern, he el s'en anet an totses los sans en paradis terestre,[446] et aqui el los layset entro que s'en pogues pogar al Sel al sieu Payre; he per amor d'ayso so·n disseron los mors que eron vengutz al Temple : " Dieus, Jesu Christ nos mandet tornar en aquest mon, e que tornassem en charn viva per ayso que a[447] (83r) aquestas causas que vos altres avet fach de lui son istadas fachas per nos altres, he farem testimoni. " He dizian lur totas aquestas causas que els avian fachas a Jesu Christ, " quar ben sabes vos altres que quan nos altres moriguem, totz vos altres agues gran ira he gran dolor. He per amor d'ayso, vos altres podet he devet creyre tot ayso que nos altres vos dizem, quar vos altres nos vezes vizibblamen en cha[r]n, he en vos sas he alegres. "

Et los Juzieus crideron, he disseron a .i. Juzieu d'aquelses que eron resucitatz, que avia a nom Levi : " Digas nos vertat si es anaysi coma vos altres dizes. " Et els responderon : " Sertas. " So dis Levi : " Hoc. " Et adonc los Juzieus si preseron a plorar he a menar gran dolor, he donavon sy de grans cops davan los preyss[oni]es, he chascun dizia aquestas paraulas : " Ay ! las, tan mal nos es pres, quar (83v) nos altres non aven[448] conoguda la nostra rede[m]ptieu, mas evesques son aquelses que nos an fach perdre la nostra redemptieu de las nostras armas he dels nostres corses. " Et Cayfas respondet, he dis : " Senhors, lo Diatbble a gran poder, et Jesu Christ era grant amic d'aquelses, he coma vos altres sabes, el era gran enchantador, per que yeu non say ges se aquelses que nos eron aparegutz, sy son aquelses que nos altres nos pessam, ho sy son dimonis en semblans de charn, quar nos altres temem bona vida he sancta ley, he per aventura lo Diatble fay aquestas causas per dessebre nos altres. " Et Nicodemus dis : " Yeu vos diray que fares : vos trametres homes als monimens hont aquelses

---

[446] A, *tarestre.*
[447] Réclame : *aquestas causas que vos altres.*
[448] Voir n. 138.

homes recucitatz foron sebulhitz, he ffares lor ubrir los monimens, he (84r) veyres se y sson ho non. He se los hy trobat, poyria esser vertat aquo que a dich Cayfas. He se non los hy trobas, dic vos que vertat es tot aquo que vos dizian los resucitatz. ” “ Pardieu, ” so·n disseron los Juzieus, “ vertat dizet. ”

E ffeyron y anar .xii. Juzieus que eron istatz a la sebultura d’aquelses resucitatz. He quan ley foron anatz, ny agron uberts los monimens, ilh non troberon re, he ffeyron resposta als evesques he als Juzieus, he disseron que non hi avian re trobat. “ Senhors, ” so dis Gamalhielh, “ aquelses que vos altres aves visses, he moltes d’autres mors resuciteron quan Jesu Christ moric. ” Et adonc los Juzieus ploreron fort, he agron mol granda dolor. Et enapres aconselheron sy que tramessesson sy trobarian que Jesu Christ fos resusitat. He tramesseron en Galhilea, he non troberon pas Jesu Christ, mas ben ausigron dire que aparegut era a sos apostols he a moltes d’altres, (84v) he a Josep de Barimansias. He aquelses que foron tramesses en Galhilea feyron resposta als evesques he als Juzieus, he disseron que Jesu Christ era resucitat, he era aparegut a sos apostols, e que Josep de Barimansias era en Galhilea[449], e que el avia vist Jesu Christ. (ill.)

Et quan los evesques saupero que Josep era en Galhilea, tramesseron li una letra que vengues en Jerusalem, et aneron y (85r) .vii. Juzieus. E quan los Juzieus foron en Galhilea al hostal de Josep, troberon lo que istava en oratieu. (ill.) (85v) Et saluderon lo de part los evesques, he bayleron li la letra. He quant l’ac legida, he el ac gran jauc[450] [he el] feys li gran festa he mays ……..[451] los Juzieus que eron vengutz ha el t[rametre]….ech.[452] Et l’endema mati elses s’en aneron an Josep en Jerusalem. Et quant intreron en

[449] A, *Galhilela.*
[450] Ici les mots sont couverts d’encre, tandis que les derniers folios du manuscrit sont déchirés, surtout dans les coins en bas de la feuille.
[451] Texte obscurci.
[452] Texte obscurci.

Jerusalem, los Juzieus feyron gran festa a Josep, he saluderon lo. He Nicodemus menet lo al sieu hostalh, he feys li gran festa, he covideron los evesques he Gamalhielh, he moltes d'autres Juzieus. Et quant venc l'endema mati, los evesques he totses los Juzieus sy ajusteron al ostal de Nicodemus per ausir las paraulas de Josep, he atrasi aqui fo Pilat. Et Josep vay dire : " Per que my avet fach venir aysy ? " Et los evesques li responderon, he disseron : " Volen[453] vos dire alcunas causas. " He Nicodemus, que era son gran amich, vay li dire : " Aquestas (86r) gens que son aysi, volon que digas vertat d'aquo que avet vist ny sabes de Jesu Christ. " He Josep dis que sy faria volunties aquo que el ne sabia.

Et enapres los evesques preseron las leys entre los brasses, he porteron las davan Josep, he Josep azoret las mol fort. He los evesques disseron li : " Josep, nos ti comandan per la sancta ley que as azorado, que tu digas vertat de tot aquo que tu sabras de Jesu Christ. " Et Josep dis per la sancta ley que el avia azorada, que el si faria. Et enapres Annas dis a Josep : " Sapias que mol fozem iratz encontra tu, quant avias demandat lo cors de Jesu Christ a Pilat per sebulhir, he per amor d'ayso totses fozem corossatz encontra tu, he per ayso ti mezem en la torre, la qual era fort sarada an de fortas chadenas he an claus he an sagels. He fezem ti mays que ti mezem servens que ty gardesson ben, e sabem ben que (86v) tu non ysiguis pas per la porta. Per que ti pregam he ti comandam[454] per la permissieu que tu nos as facha en la sancta ley, que tu nos digas per hont t'en yssiguis ni per cal part. " Et Josep dis : " Senhors, scoltat my, he diray vos tot lo solas he tota la vertat anaysi coma fo. Sapias que lo divenres que Jesu Christ fonc mes en la sancta cros, et enapres vos altres my mezes en la torre sans tort, quar yeu non vos avia re fach, mas quant avia sebulit lo cors de Jesu Christ. (ill.) (87r) Et quant venc lo dissapte, ha miega nuech que yeu avia gran fam he gran set he gran ffrech, quar non my dones causa del mon que manges quant era en la torre. He yeu prejava Dieus Adonay da

[453] Voir n. 138.
[454] A, *comandon.*

ginholos. Et entre que yeu pregava he azorava, venc my .iª. gran vizieu que los murs de la torre sy leveron sobre terra, he tremolhiey fort. He aqui meteys yeu aguic .iª. gran clardat, he adonc yeu aguic mays de phaor, e tonbiey en terra tot spaventat,. He non sabia coysi yeu my leves. Mas venc .iª. aygua que my roset tot lo cors, de la qual yssic una bona hodor.

He pues venc una causa, he pres my per la ma, he dis my : " Uebre tos[455] vuels, amic mieu Josep, he regarda qualh es aquelh que parla an tu." (ill. – 87v) Et quant yeu regardiey, my veguic Jesu Christ, he era alba prima, he dis my : " Josep, mieu amic, tu es ben delieurat, quar home del mon non ti pot nozer plus. " He yeu cugiey que fos fantasma he comensiey a dire mas oracions. Et Jesu Christ dis my : " Sapias, amic mieu, que yeu non soy fantasma ni altra mala causa, quar se yeu era fantasma ho altra mala causa, yeu m'en fugiria, que ja non poyria scoltar las toas oracions. He per ayso regarda my, " so dis Jesu Christ, " quar yeu soy aquelh que tu mesis en lo monimen, e mi envolopies en lo suzari. " Et yeu disic li : " Senher, se vos play, menat my al luoc hont vos mesic. " Et Jesu Christ pres my per la ma he gitet my de la torre, he non say per qualh luoc, he menet my al ostalh de Gamalhiel. Et Jesu Christ parlet anb el, he pueys menet my al monimen, he mostret my lo (88r) suzari, he Senturio he los altres sieus companhos sy dormian. He adonc yeu conoguic que Jesu Christ era, he tantost yeu my aginholhiey, he azoriey lo coma Dieus del Sel, que el es. He apres my menet al mieu hostal, e dis my : " Amic mieu, Josep, yeu ti comande que tu non ti partas del tieu hostalh entro que los evesques he los Juzieus de Jerusalem ty trametran quere, quar sapias que an tu volran parlar per saber la vertat de la mia resurectieu, et en qual manieyra sias issit de la torre. He dic ti mays que tu non t'en tornaras entro que sera revengada[456] la mia mort. "

He yeu demandiey li en qual manieyra seria vengada, e el my dis que .i. home de strangas terras la li revengaria. He el dis my que dedins trenta jorns seria vengada, he que non agues phaor de causa

---

[455] A, *totz.*
[456] A, *regardada*.

que fos, quar el my gardaria. He dis my que elh (88v) anaria en Galhilea per vezer he per aconselhar, he per alegar sos apostols de la gran phaor he de la gran dolor que avian aguda.

Et quan los Juzieus ausigron dire aquestas paraulas, elses foron fort dolens he maritz que non mangeron de tot aquel jorn ny vegron, an tonbero en terra totz ebaitz per la gran malvestat que avian facha. Et quan Josep vec que istavon tan doloyroses, he el sonet Nicodemus que lur disses que chascun s'en anes vas son hostal. Et los Juzieus si leveron he crideron tan fort a Jesu Christ que los perdones, que non ho podian pregar plus fort, quar avian tan phaor de morir que non sabian que fezeson, he chascun s'en tornet vas son hostalh an gran phaor que avia de morir.

(89r) Et quan venc l'endema mati, e los Juzieus torneron altra ves en la sinagoga totz dolens e desolatz he maritz, he ploreron sy totses, he fazian gran planch he disian : " Ay ! lasses, chaytieus, he que farem ? Que los pecatz de nostres payres son tornatz sobre nos altres, quar non cresem que el sia resucitat. Ayso saben per alcunas gens que son de nostra ley. Per que malh conselh aven agut quan lo lieurem a mort. " He dizian als evesques que sy elses aguesson cresut Gamalhiel, " nos non foron vengutz en aquelh perilh. " He s'aordeneron ne entre elses que dejunesson trenta jorns en pa he en aygua. (89v – ill.)

(90r) Et apres totas aquestas paraulas, tres homes vengron de Galhilea en Jerusalem per asorar al Temple de Salamo, he aquelses homes eron prodomes de bona fe. Et los Juzieus, quan sauperon que eron vengutz de Galhilea, demanderon lur sy sabian nenguna causa de Jesu Christ, he los homes diseron que ho[c]. E disseron que de vertat elses l'avian vist resucitat en .i. puech am sos apostols, he predicava los. He dizia lur anaysy : " Anat predicar l'avengelhi per tot lo mon a tota creatura, he digat lur que, qui creyra he sera bategat, salvat el sera, he qui non creyra he bategat

non sera, aquelh als diatbles de[457] sert condepnat sera, etc. (90v - ill.)

(91r) Et dis lur mays Jesu Christ que " en lo mieu nom trayres los dimonis dels corses de las gens, he aquelh que sera malaute, al mieu nom los garires de totas malautias, quar lur metres de sobre las mas. " He dizia lur mays Jesu Christ ganre d'altres excemples he ganre de miracles. Et quan lur ac dichas aquestas paraulas, he el s'en pojet sus en .i. puech he venc una granda nivolha, he cubric Jesu Christ que pueis non lo vegron sos apostols ny altras gens, quan la nivolha l'ac cubert.

E quan los Juzieus agron ausida la vertat d'aquelses tres homes piligris, fforon ffort yratz e ples de gran (91v) malhvestat, he disseron als peligris : " Vos altres ses sos discipols per que li portat bon testimoni, per que vos dizen[458] que vos altres ses grans messongies, he non vos fach a creyre. Et los peligris responderon : " Nos altres que sem vengutz al Temple de Dieu per azorar, he per ayso que nos perdones nostres pechatz. He sabes ben que nos altres non ausam mentir. He quant ausan[459] dire la vertat, he vos altres nos blasfemas, he dises que sos discipols sem, per que vos dizem que sy sen[460] sos discipols ? He per ayso vos altres nos menespresas, quar l'aven[461] vist. Et a vos altres vos ne pres malh, he dizen[462] vos que es veray Ffilh de Dieu, he l'avem vist de vertat verayamen, que resucitat es. Et enapres pogat s'en es al Sel coma Dieus tot poderos, que elh es sans nenguna falha. "

Et enapres los Juzieus lur aporteron las (92r) leys sanctas de Moysen entre los brasses, he disseron lur : " Nos volem que ho jures sy es vertat aquo que dizet. " Et los piligris responderon he disseron : " Nos volem esser en la maladictieu de Abram. Inquaras

---

[457] A, *du sert.*
[458] Voir n. 138.
[459] Voir n. 138.
[460] Voir n. 138.
[461] Voir n. 138.
[462] Voir n. 138.

mays que ja Dieus non nos salve nostres enfans ny nostras bestias, ny nostres peligrinatges non nos pueschan aprofechar, sy non es vertat coma vos avem dich. " Et los Juzieus, quant ausigron ayso, menasseron fort los peligris. Et los peligris, que ausigron ayso, disseron lur : " Senhors, sy nos altres vos avem dichas causas que vos desplaseson, mol nos sabria malh; he sy saupesem que mal vos saupes, non vos agram mot sonat. " Et los Juzieus, quant ausigron ayso, comanderon als peligris que issiguesson foras de Jerusalem, he comanderon lur al sagramen que avian fach sobre la ley, que d'aquo non parlesson plus d'aqui en avan. (92v) Et enapres los Juzieus tornero en lur parlamen, he disseron ha Annas he a Cayffas : " Vos altres dones aquest conselh que Jesu Chrsist fos mes en cros he lieurat ha mort. Aras sabet que resucitat es, e que s'en es pogat al Selh. He sapias que tostems mays nos sera retrach, he nos ho trobaren[463] ben, a mays (ill. - 93r) aquelses que venran apres nos altres; he hont vos pessat que s'en pueschan[464] ffugir ny demorar ? " — so disseron los Juzieus als evesques. Et Cayfas respondet : " En Terra ho elh Sel, nos non sabem re. " So disseron los Juzieus : " Quar aven[465] facha tan gran malvestat he tan gran traysieu que lo nostre Senhor aia[m] anaysy desfach he scharnit. " So disseron los Juzieus ha Annas he a Cayfas : " Sobre vos altres sia aquelha maladixieu ! "

Et Annas he Cayfas responderon he disseron : " Vos altres creses tot quant dison aquelses peligris, he per ayso set felozes he maritz, he per que creses re que hom vos parle, quar los chavalhies que gardavon lo sepulcre an pres argen de sos discipols, quar nos ho avem ben saupegut, he disem vos de Josep que per enchantamen es yssit de la torre, he el es son discipol. Ayso sabet ben tutz vos altres. Et aquo que dison aquelses (93v) tres homes piligris, non sy fayt a creyre que el sia resucitat ni que lo ag[r]on vist en aquelh

[463] Voir n. 138.
[464] Voir n. 138.
[465] Voir n. 138.

puech an sos apostols, quar non saben[466] don sy son, ny saben[467] lur fach. E aquelses que eron resucitatz al Temple, non vos pesset que sia vertat, quar aquelses non eron pas aquelses que nos, nos pessavan,[468] an eron ben dimonis ? ”

Et Nicodemus, que ac ausidas las falsas rasos dels evesques, he el sy levet d’un pes, e dis : “ Senhors, gran tort aves, quar vos pessat a entendre aquo que non es vertat, quar nos sabem ben que los chavalhias que gardavon lo sepulcre son prodomes, he sabem ben que elses non preseron argen que lur vendesson Jesu Christ; mas nos sabem que vos altres lur ne avet donat per que (94r) elses dissesson que el non es resucitat, mas que los apostols l’an raubat he panat, la qual causa non an ges facha. He saben[469] ben de Josep que el es prodome he lialh, he saben[470] ben que el non poyria esser issit de la torre se non fos Dieus que l’en a gitat, quar aquelhas causas non son pas hob[r]as de dimonis, per que cresem de sert que tot es vertat. He sapias que fama publica[471] es per tot lo mon que Jesu Christ es resucitat, et es aparegut a moltas gens en moltes luoch[s]. Et sapias dels tres homes piligris que dises que son strans homes, he non los fay a creyre, ” so dis, “ he sabes be vos, he nos, si es vertat, he vole[m] vos dire que elsses son ffort conogutz per las gens de Jerusalem, he son sertanamen de bon linatge e de Galhilea, he son bos homes, et los Juzieus los an fach jurar sobre la sancta ley de Moysen. Per que vos dizem que elses se fan ben a creyre, he quan disses d’aquelsses que avem (94v) trobatz al Temple son dimonis, he non es vertat, quar nos altres nos aven[472] vises visitblamen, he parlat anb elses, he que los aven[473] ben conogutz, que aquelses eron ffilhs de Simeon. Per que vos dizem que tot lo pechat es vostre e set istatz comensamen de tot lo fach, he, se a

[466] Voir n. 138.
[467] Voir n. 138.
[468] Voir n. 138.
[469] Voir n. 138.
[470] Voir n. 138.
[471] A, *plubica.*
[472] Voir n. 138.
[473] Voir n. 138.

Dieu plagues que vos altres ne portasses la penedensa, bona causa fora. "[474]

E apres ayso, quan los Juzieus he los hevesques ausigron dire que Jesu Christ era pogat al Selh, he que avia trames lo Sant Spirit a sos apostols, he elses feyron gran dol, he disseron : " Senhors, trop sem dolens, quar non podem saber d'aquest home que fos en la cros. Sy es vertat que sya resucitat, hoc ho non, so que hom dy per tot lo mon generalhmen. Mas aconselhem nos entre nos altres meteyses, se vos altres (95r) ho[475] tenes a bo que trametam en Galhilea a Rafel, que es nostre, que el nos trameta tres homes de[l]s plus savis que sian en Galhilea, he que sapiam ben la vertat, e que nos ne pueschan ben enfformar d'aquest fach. He tutzh responderon que ben fora fach. (ill.)

(95v) E los evesques trameseron .i. home a Jafelh en Galhilea an letras, he manderon li que elses he totses los Juzieus e tot lo potble de Jerusalem era[n] fort torbat per las novelhas que avian ausidas de Jesu Christ de Nazaret, que fos mes en cros per que (ill. - 96r) a ben podem creyre aquo que nos a dich an sas mas he an la bocha, he an las mas junchas, Moysen : " Ieu vos trametray .i. angiel molh meravilhos que sera ensems an Dieu, per que ho podem creyre que aquest fos aquel que s'en es tornat al Selh. "

Et Cayfas respondet : " Vertat aves dicha, he sabem que la Scriptura non men pas; hanc non veguic morir nengun d'aquelses, mas ben nos ho demostra la Scriptura, yeu non say ges per qualh raso ny per qualh figura vos demostra aquest angielh que vos nos dizes. Mas totses nos altres veguem morir Jesu Christ en la cros, e per sert vos dic que, sy ffos Dieus, elh (96v) non fora ges mort. " So dis Gamalielh : " Malh avet dich, Cayffas, mas si el fos Dieus tan solamen el non fora ges mort, ny anc non moric quant en la divinitat, mas en quant que era home ha umanitat, moric ben, he anaysy fo fach, quar sertanamen non sy poyria ges far d'altramen,

---

[474] Dans la marge, quelqu'un a fait un petit exercice d'orthographe : *espatans, espatam, espatam*.

[475] A, *ho ho*. Réclame : *tenes a bo que trametam en…*

ny poyria viure lo Diatble de nostra charn, ny los prophetas. Ny los dich de Moyssen non fforon aumplitz, ny ufern non fora spoliat. Mas apres la soa mort el resucitet, per que sembla ben que el es Dieus, que nos ha resemutz del poder del Diatble. ”

Et adonc dis .i. Juzieus que avia a nom Levi : “ Laysem istar aquesta desputa, quar tan proado es vertadieyramen[476] (97r) que Jesu Christ es resucitat, he d’ayso sem totsses sertas, he s’en es pogat el Sel. He sapiat que ayso crese yeu ffermamen, quar trop es causa manifesta. ” He adonc dis tot lo pobol : “ Vertat dizet, he nos ho cresem ben. ” “ Senhors, ” so dis Abram, “ moltas meravilhos my done de vos altres, quar non creses. He inquaras vos dizem que inquaras non ha .viii. jorns passatz que nos veguem venir los syeus apostols, los quals parlavon de totas manieyras de lengatges, he nos altres demanden[477] lur que podia esser aquo, quar non los avian[478] vises que eron tan simples gens de sciensa, he non sabian mas dire un lengatge, he que aras parlesson en tantas manieyras de lengatges. Meravilham[479] nos fort, he els nos disseron que, quan Jesu Christ volia montar al Selh, et el lur promes (97v – ill.) (98r) que el trametria lo sant Spirit, que los enlumenaria, he que el los haumpliria de la soa scienssa he de la soa gracia, he los gardaria de falhir, he que Jesu Christ lur avia dich que el lur trametria lo sant Spirit en manieyra de fuoch, non pas fuoch que lur ardes ny los fezes malh, mas fuoch de amor he de caritat. He tantost que y fo pausat sobre elses, elses saupegron sciensas he totses lengatges que son, he foron mays que davan non eron istatz. He d’ayso meravilham nos fort, he aguem lo pobol de Galhilea he disputem nos fort anb elses, he nos ump[l]iron per bonas razos …….irens he per sert nos cresem …….. Dieus vertadia que a…….es. ”

[476] Il y a un petit dessin en bas du folio.
[477] Voir n. 138.
[478] Voir n. 138.
[479] A, *meravilhom.*

(98v) Enapres si levet lo Maystre Gamalhiel, he dizes : " Ho, vos anaysy. " So dis Abram : " Ho, yeu ben et yeu crese aquo meteys so que a dich Levi he que vos dizem per lo sagramen que vos aven[480] fach sobre la sancta ley de Moysen que tot es istat vertat aquo que vos aven[481] dich, quar nos ho sabem he ho avem vist he ausit totas aquestas causas que Levi vos a dichas. " So dis Gamalhiel : " Yeu vos prege que vos my scoltet un pauc aquo que yeu vos diray, sy vos play. He Moysen parlet d'aquest Sant S[pirit], [e] nos sabian que fos …… es fach he complit he ……. " Et dis anaysy que [cant l'aut Senhor] Adonay li donet la sancta [ley] … dis : " Yeu ti trametray la [gracia] (99r) desus del Selh en lo mon aprop la mort del mieu Filh, don ho podem ben entendre que aquest Sant Spirit es la gracia que Dieus lo Payre promes a Moysen. Mas aysy non ha autra causa plus que tot es complit coma los profetas an profetisat, mas que pregem Dieus lo Payre tot poderos he que istem en bona penedensa he en bona pas, quar lo falhimen nostre es tan gran, he la desconoysensa, que plus non pot esser major. "

He los hevesques messeron los chapeyros davan los vuelhs, he aneron s'en ploran vas lur hostalh per la gran phaor que havian de Dieu, quar avian facha tan gran malvestat he tan gran ffalhensa, et avian tan gran phaor trastotz que la sobre-falhien …… facha contra Dieu que ……..son ayr he que los……(99v) ……passio.[482] ……..volgues condapnar a mort per perpetualh en aquest mon ho en l'autre so er a ssal[var]…...

Cyril P. Hershon
University of the West of England

Peter T. Ricketts

[480] Voir n. 138.
[481] Voir n. 138.
[482] Le reste du folio est couvert de griffonnages autour des dessins de Caïphe et Ananias.

University of Birmingham

UNE TRADUCTION EN OCCITAN MEDIEVAL DES *MEDITATIONES* SUR LA PASSION MS. RODEZ, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 60.

Dans le ms. Rodez, Bibliothèque Municipale, 60, on trouve deux textes vernaculaires, le premier est la traduction d'un récit français de la Passion selon l'Évangile de Gamaliel, dont il existe deux autres versions[1], le deuxième une traduction d'une des versions latines des *Meditationes* sur la Passion, selon les heures canoniales (ff. 98r-108r).

Le manuscrit 60 de Rodez fut décrit par Clovis Brunel[2], et je renvoie le lecteur à cet article pour la description. Brunel affirme que les deux textes en occitan, dont il publie des extraits, appartiennent à la première division du texte, qui va jusqu'au f. 108r. Ils sont l'œuvre d'un copiste, signé « Fraysinis Bonus Sosius ».

On a quelquefois attribué à Bède ou à Saint Bernard, mais à tort, le texte latin de ce traité mystique, qui a été fort apprécié, selon le nombre de manuscrits qui le contiennent. Ce texte est dans Migne[3], et il s'est avéré utile pour contrôler le texte occitan, bien que celui-ci soit une adaptation de l'original, car il reste fidèle à ce texte latin sur bien des détails.

Des contemplations, ou méditations, selon les sept heures canoniales, sont conservés dans deux autres versions. L'une se trouve dans le ms. London, British Library, Egerton 945[4], et l'autre, fragmentaire, a été publié par C. Chabaneau, à partir du premier de quatre morceaux de parchemin[5], qui avaient appartenu à Toulouse, dans la Collection Noulet[6], mais qui, récemment, ne s'y trouvaient plus. Ce premier fragment avait appartenu à un ouvrage en prose, mais, malgré les recherches de Chabaneau, il n'avait pas repéré un texte pareil. Il semble bien, cependant, que la version de Rodez ait

un rapport étroit avec ce fragment, qui est reproduit en appendice, en éclaircissant les détails textuels là où Chabaneau ne voyait pas clair.

Suivant les normes de l'édition, tildes de nasalisation sont résolus, ainsi que *i* et *u* consonantiques (comme *j* et *v*) dans le texte qui suit et aussi en appendice.

Pregat m'as alcunas ves que te scriuses la manieyra del contemplar la pasio de ton senhor segon las set oras del jorn, e, quar ieu ay vist que tu disias sobre totas causas que pogeses aver so en ta memoria, aquel que, per tu, resebre volc ta grans causas e sufrir, al miels e al plus breu que ay pogut an la sua vida, e ay scrih so que devotamen aujas, ja sia ayso tant complidament quant la materia an ta devocio te demanda. Mas cresi enaysi pensar que Dieu te dara a sentir so que no es aysi complit, quar arma sperital elevada en Dieu (f. 98v) de pauc fa motas, e enaysi coma arma carnal de motas causas fa paucas, per que te fau a saber que, si en aquesta siensia, que es sobre totz autres, saber voles profetizar, covenra que, an gran estudi, te gardes de tos pesamens e de osiosas paraulas, e n'as alegriers, car vos es a dreh que sias ergolhos ni envejos ni en solas[7]. Si voles senti ni plorar la dolor de Jesu Christ, di te que fuga tota consolation temporal que vol aver aquesta, e fa atresci mestiers que enans aordenes ta complexio e ton pesament co si adonc foses present quan ton senhor sufric la pasio, enaysi te aias, en parlan e en ausen e en dolor e·n veser, cum te portaras si davan tos uehls e sufris, car per sert enaysi sera cum senhor presen a ton sperit, quan pensaras esser maris en ton sperit per presensia, e resebra ton desirier[8] e aura[s] plazer en totas tas obras.

A completa comensaras, que es dicha car lo bon senhor complic lo cors de sancta predication, e, facha la sancta sena am sos disiples, on los ac sadolatz del seu presios cors e·ls abeuret del seu presios sanc, en que deves devotamen e soven pesar, e ac lavat los pes a sos disiples, e ac fah aquel presios servisi tan piatadosamen. E el[9] ysic am sos disiples al Mont Olivet on devia[10] esser pres. E partic se, (f.

99r) per que els, que avia tan caramen noiritz, mot agro gran dolor quant ausigro que tan dos senhor, e tan benigne se partic d'els. E pregavo lo que no fos fah. E el dis[11] que·l profeta desia : quant lo pastor sera ferit las oelhas seran scampadas[12]. E segon ayso tu pensaras cum dis als disiples : « Levas vos, los meus amix, c'anem d'aysi ». E tu respondras en ton sperit : « Ay, lo meu car senhor dos, con yrem ? ». E el te dira : Yrem a la mia pasio, a la mia gran engoyseza on seray departit de part de vos corporalmen. E qui vol venir apres de mi, revenge se meteis, e prenga sa cros e segisca me ». E tu, digas en ton sperit : « Ay, car senhor Jesu Christ, no sufriscas[13] que ieu me parta da tu quar aparelhat soy de tu [segre] a mort e a vida ». Apres pensaras en ta gran engoysesa era quan dis als disiples : « Sezes aysi e velhas am mi », e apres can los revelhava quan lor dis : « Velhas e oras, que no intres en tentacio, quar ja si' ayso que l'esperit sia aparelhat, la carn es enferma ». E tu adonc pregaras lo que la frevoleza de la tua carn fasa sobrar a la forsa del sperit per so que no te fises en ta forsa. Consira que, en aquel ponh, los disiples dormian, e no podian velhar. E pensa cum adonc lo teu senhor comenset esser (f. 99v) en paor. E adonc el mostret la manieyra de orar quan s'estendet en la tera, e dis : « Payre si pot esser, pase de me aquesta mort. Enpero non sia fah enaysi cum ieu o vuelh, mas enaysi cum tu o vos ». E adonc aparec li l'angial del cel confortan lo, e, fasen gran batalha e oret mot longamen tan que la susor del sanc li coria en tera. Be gran era lo fuoc d'amor que avia de Dieu que sanc li fazia susor per forsa ysyr.

Aysi pensaras car, amb el, enapres veyras aquel crusel poble e greu que devo penre ton senhor, en qual manieyra el lor anet encontrar, quan los disiples ero en gran paor. E el dis : « Que queres ? ». « Jesu de Nazaret ». El dis : « Ieu soy el. Laysas ne anar aquest ». E ta pasienmen dis a Judas : « E [per] que ies vengut ? ». O, Dieu glorios, ta gran era la vostra suaveza[14], quar hanc no denhies vedar ta boca al traydo, quan te vo[l]c baysar. Consirar podes ca granda fo la dolor que los seus disiples agro, que tant devost e tant

amatz e tan quar tengutz, per el agro paor quan vigro aquest engoisos departimen d'els e de lor quar maestre. Aytant forsat, aytan trist e tan descoselhat se partian d'el, e tan ploran e tan cridan e tan sospiran s'en anavo. Ieu cresi que els disian : « Ay, bon maestre, Dieu, payre, benigne senher, cum nos partem (f. 100r) de tu ? Quar payre, on te trobarem les teus fihls ? Qui los gardara jamay, bon maestre ». Ay!, cantas de ves coma se virava[n] a ta gran dolor, vesian lor senhor tal vialmen triar! E tant en mundamen pensar potz[15] que feyra la sua lasa[16] de mayre, se y fos. Oy, presiosa mayre de Jesu Christ, no t'o disia lo cors, se velhavas o dormias, en qual manieyra la tua vida e ton gauh estava. Ay, cara mayre, verges, ta mal jorn, ple de dolor, auras dema, quant ausiras greus novelas, e veyras tals engoysezas e tormens. Ay, dos Jesu Christ, qual arma ni cal cors pot sufri que no·s rumpa quant pesa que vos, dos maestre, a for d'angial, anavas entre los lops cum los cas malvastz, no·s rumpan e no·s manejavo, e vos no vo·n rancurarias. Ay, bon maestre, tan doloyros veser vos fazia can vos mesero la cadena el col, e vos liero aquelas santas mas. A gran cocha liat e batut vos tiravo de sa e de la permieyramen a mayso de Annas, e apres an aquela de Cayphas, on era ajustatz totz los prinsips, cyls Juzios, per vos ausire ». Be podes pensar cum fo aculhit, e ta greumen l'asornero, e tant desonradamen lo fazian [sezer] a lors pes, e totas aquestas causas podes pensar cum si fos aysi presen segon que la sua gracia te volra autriar.

(f. 100v) **A** matinas te deves levar e tost e pensadamen per aquelas causas que auries consiradas a completa, adonc tornaras a ton sperit, e poyras vezer ton senhor desanparat de sos amix, e enrevironat de malvadas gens e de crusels. E poyras li dire a ton sperit : «Ay, car senher, Jesu Christ, tan desonradamen e tan malamen vos fan star vostres enemix crusels e sezer a lors desonrast pes. Ay, las[17], maestre, on so vostres disiples ? Oy, car gauh meu, tot mon be e tota ma speransa, tot mon cosehl, que faray ieu, que vos veia aysi star ? ». E pueys pensa cosi sufri a gran dolor san Johan,

que l'avia segu[i]t, e vesia son maestre aysi desonrat. Apres pensa en qual manieyra[18] . . . . can lo bon senhor dis : « Verayamen vos dic que vos veyres lo fihl de la verges a la dextra de la virtut del payre ». E adonc lo prinsip dels preveyres squiset son vestis e cridet : « Aujas tan gran blasfemia! ». E adonc s'enbrivero[19] sobre el, e davan li·n de las palmadas per la cara, los autres an ma traversa davan li·n davan aquela benesecta boca, los autres ses tota merse davo li de grans coladas, los autres lo tir[i]gosavo per los pels, e, segon que ieu cress, lo menavo, entre los pes desonratz trepejan lo senhor dels angials, e mal tractan ses revenensia e ses tota pietat, e·ls hus fazian per plaser a lor crusel senhor, los autres per lor (f. 101r) perversa voluntat.

Pensar potz que feyras se y foses presen, e no te giteras tu de ginholos, e diseras : « Car maestre, sufrisca ieu perdes aquestas greus penhas sol que vos scapes. Car payre e sobre-bon maestre, per que sufres tan gran despieh e tan cozens engoysosas dolors[20]. On etz, on etz vos, aquel teu fihl tan car e tant amat de Dieu ? Per que, senher ? Car vostre[21] payre e no destruis aquels endemoniast que oy vos tractan cruselmen ? Oy, car senher, pueys que alres no y puey far, seyray me an vos en tera, e acompanharay vos, car aysi no vesi mas vostres crusels e enemix, que enrabian e renegan contra vos ». Apres pensaras en qual manieyra san Peyre se sezia al fuoc e calfava se deforas quar lo vertadie fuoc s'estenhia dedins, per que reneget amb aquela companhia .iii. ves son bon senhor. E en qual manieyra lo bon senhor lo regardet al ters renegamen an los uels de misericordia, e quan vic que son bon senhor l'avia ausit e tan dosamen regardat, eysic foras, e partic se d'aquela malvada companhia, entre los cals avia renegat son senhor, aysi coma motz d'autres, s'endeve per malvada companhia, mas el se levet tost, e tornet s'en a son senhor, e ploret amaramen. « Ay, bon (f. 101v) maestre, can bon onratz so los rays del regardamen dels teus uelhs benezetz, e que enaysi escalfo lo cor freh, e·l comprenio en la tua amor, e tantost degelo lo cors del pecador, e·l torna en ayga de devocio e de plor. Pregui te, car maestre, que soven me regardes

amb aquels uehls piatadoses an que regardies san Peyre ». Be podes creyre cum planc doloyrosamen san Peyre per son senhor, que avia desanparat, e son senhor que no lo·n desanparet, e compensava so en lo gran be e la granda desconoysensa. Apres s'en anero dormir los prinsips dels Juzios, lases, e tribulatz de·l ferir, e los malvatz ministres atretal. E ton dos senhor devias liar an malvadas gardas e an crusels. E podes pensar que, si els ero lases de turmentar, el era las de sufrir. Podes aytan be pesar, a ta gran malayre paset aquela nueh en la cala e·l dreit angle del ostal[22], trebalhat e acorat de freh, e las nuehs ero longas. E adonc en ton sperit apropiaras te de lur per baysar aquels dous liams am que ero liadas aquelas santas mas e aquels deligatz pes de ton senhor, e diras li : « Oy, car senher, si vos plasia pausar aquela onrada testa sobre mi, pueis que no vos podi deliurar. E asetjar-t'-as a sos pes doloyroses e ploros, e recomanda (f. 102r)-ras te as el dosamen, e totz tos amix. E cresi per sert que de re no te dira de no que en aquela ora li demandaras. E si vos may stendre ton pesamen, podes li demandar si vol que digas re per el de part d'el a sa mayre doloyrosa. E enaysi metras te costa lo[s] seus pes benezitz pausar. E si voles dormir, poyras o far, si t'en pren talen ni voluntat que veias en aytal stamen ton senhor star.

A pryma pensaras am cor doloyros e piatados que en aquela ora intrero el coselh los fals Juzios, e mandero que bon senhor, que era tan trebalhat e batut, lor fos amenat davan. E remembra te cal pausa avia aguda aquela nueh, e creses que·ls malvast messages disero : « Leva d'aqui, Jesu Christ, que los nostres prinsips te mando mena al cosehl ont t'aten tot lo poble, que·t vol liurar a mort per so que moriscas, e si tu yes en ton pesamen, enquaras amb el ploraras aquestas greus noelas, quar ton maestre e ton bo senhor volo departir de tu, e liurar a mort. E poyras li demandar : »Ay, car maestre, tan doloyrozas novelas ausira vostra dosa mayre e totz vostres bos amix, [que yrai] quere vostra dosa mayre que venga a nos[23]. Apres (f. 102v) pensaras cosi intret liat et turmentat ton bon senhor al cosehl, e cridero totz contra el blasfeman e scarnen lui, e dizian : « Pueys

que profeta yes, per que no te yes gardat de nos ? Deliura te, se potz scapar nos ». Aytals paraulas lagas dizian los fihls de iniquitat : no perdonavan a feit ni a paraulas. E si voles tener autra manieyra de consirar, en aquesta ora potz o far, quar per aventura no as consirat anueh aquo que es dih. E consira donc que tu auses dire que los Juzios an pres ton senhor, e veyras lo tot cambiat : aqui meteys trobaras lo liat e esquisat e mal torquat, e veyras lo totz cambiat en la santa cara per la doloyrosa velha e per lo freh e per los greus tormens. E quan veyras aysso quayras a sos pes am gran dolor ploran, e aqui ploran e pesan, formaras las paraulas e·ls senblans de ta dolor tot coma o feyras si foses presen. Apres ausiras las falsas guirensias que traso contra ton senhor, e cum los prinsips del[s] preveyres li demando : « No yes tu fihl de Dieu ? » E el suaumen respo[n]det : « Tu o dises », la qual resposta els tengro per blasfemia. Per que ieu cresi qu'els foren aytals e piehs [que] no·i avian feit, quan dis[24] que enquara veyrian lo fihl de la verges sezer al deystre de Dieu lo payre. (f. 103r) Apres veyras lo teu senhor menaz a Pilat, las santas mas lias vialment, e tirian lo amb una cadena liada al col a for de raubador, e enaysi pensaras segon que la sua gracia te volra autregar.

A tercia poyras consirar en qual manieyra au hom brogir e dire per las carieyras de Jerusalem que ton senhor a hom pres, cum l'a honi tota la nueh, batut, escarnit, escupit, e cum lo cosel l'a trames a Pilat, on tu potz entrar, ni sabes cum lo trebalhavo, e cum aquest crit es vengut entro a sa mayre benezecta, e qual glavi l'a ferit al cors cant o saup. Pensa qual plor ni qual planh ni qual dolor mostret aquela femna, aquela vergonhosa, aquela dossa verges. Ta soen se gitava en tera tan amaramen e s'esquisava, ta soven defalhia e perdia lo mangar e lo parlar e·l veser, e ta gran forsa fasia que ela pojes, anes[25], e no podia. En als cut quals batemens pot esser quan vengro as ela sas sors, e la lassa[26] [de] Magdalena es aquesta Marta an gran dolor l'amenero, totas ela portans totz cum si fos morta. « Ay, lassa!, on ay lo meu ganh e mon gauh e mon conort e ma vida. Filh car, con

vos trobaray ? E qui vos a pres, deliurayre de caytius, e qui vos a liat, deliurayre de[l]s pres ? E qui vos vol ausire, vida de tot quan que es ? ». Aquestas causas e moltas d'autras (f. 103v) podia dire la lasa [de] mayre, movens en pietat; no solamen en pietat, no solamen los amix, mas los enemix n'avian compasio, e quant vic lo fihl liat tan duramen e tan cambiat per los greus turmens, e despietz entre sos enemix que no sesavo, ni ad ayso que·l disia no respondra ni el meteys, can vic sa cara mayre star aysi coma morta jaze en tera, e las autras que ero vengudas amb ela, a la .i[a]. e a l'autra no si poc scriure, mas pense o, aquel al qual lo senhor de gracia ho aura autregat[27].

Apres veyras cum Pilat lo trames a Erodes, e tot lo poble coria apres per vezer el. Mas encara, mayre del meu senhor, cum anavas, quan menava an aquela prieysa[28], ysinple, cresi, era de gran piatat e de gran dolor a totz los amyx de ton fihl e senhor. E cresi, mayre presiosa que, si de ton fill fazian lor ysquern en parlamen, e en diversas manieyras las gens que de tu no dizian gayre mielhs, pensa apres can coralmen li ajuderas e l'acompanheras, si lo vigeses en aquela dolor. Apres pensa cum lo razonet lo rey Erodes, e el no·l volc respondre, mas stava davan an gran saviesa, liat aysi cum l'anhel quant es menat al mazel, e coma donc lo mespreset Herodes e sa maynada[29], e vestiguero lo per isquern de vestis blanc, e arieyres (f. 104r) trames lo a Pilat, pensa quals dolors hi podia esse quant arieyres lo trames. Aras lo vestian, aras lo despolhavo, aras lo fazian[30] sezer, pueys lo fazian star, aras anar. Regarda apres aquels sans pes tan tenres e ta dalicast de ton senhor cum los ha nafratz, car de grans corsas l'avian tirat e fah anar e tornar. E no cresas qu'el fos causat, que anc el ni sos disiples no usero de causar, mas desenlias [anavan] alcus d'els, que era[31] aysi coma solas[32]. Apres pensa cum Pilat, quan fo vengut, lo fes despolhar e liar a la columna, e batre mot durament aquels presios e purs costatz ses tota misericordia tan que tot era cubert de sanc. Ay, senher, e tantost y paregro los blavayros en so que batian ses tota pietat en ton cors que era tenre. Apres regarda cum li misero la corona de las spinas en aquela

onrada testa, e la li streysero tant desus que lo car sanc li ysia per las gautas. E apres vegas cum lo vestigro d'un mantel vermehl, e mesero li .i[a]. canavera a la man drecha per scarnir, que senbles avesque o rey fos amb aquesta confuzio. E adonc cridero li : « Fihl de iniquitat, osta lo, crusifiqua lo! ». E aginolhavo se davant el per scarnir, e dizian li : « Rey dels Juzios, Totas aquestas causas podo moure a dolor del bon sen . . . .[33] (f. 104v) ayso vesias, pregui te bona, onrada dona que·m fassas sentir per la amor del teu fihl presios d'aquo que tu sentias ». Apres scotaras la dolor, la crusel sentensia que Pilat donet a ton senhor[34], que fos crusificat. E pensa quals critz e quals plors ni quals dolors menero la lasa de mayre e·ls autres amix, quant ayso ausigro, e aqui meyro li la cros al col, e feyro lo n'anar a Monti Calvayre. E cantas tristas, cantas dolentas lo segian, aquelas bonas donas ploran e cridan la lasa de mayre. Ay, las, cantas de lagremas y foro scampadas can lo senhor si viret vas elas, e dis : « Filhas de Jerusalem, no plores sobre mi, sobre vos meteyses plores e sobre vostres fihls ». Meravilham me si res que el fezes ni aujes lo podia segre, tant era mala e crusel la dolor. En aquesta manieyra despenset aquesta ora de la tercia lo teu car senhor.

A miehdia pensaras aquestas causas. Enpero de sert sapias que alcunas causas foro feytas enans, e per aventura apres. Mas pensa aquesta ora que venc lo poble a Monti Calvayre, car cresi que cada cridet : « Venetz a la justisia! ». E quan fo aqui, despolhero [lo] tot nut, vezen de totz. E cresi que am gran dolor crides, que la gonela se tengues a las costas per lo sanc (f. 105r) dels batemens. Adonc aparec la forma del seu cors que era belh sobre totz omes esquisada e sangosa. Ay!, tal dolor ac la lasa de mayre cant li membrava qual l'avia vist ni cal lo vesia. Apres, an aparelhada la cros; dezian fort cruselmen que montes sus. Ay, car senher, tan voluntarios yes pojat am gran amor e an gran ardor de salvar nos, e sostenguis tot ayso, bon maestre. Quar payre del bon Jesu Christ, tan gran plazer vos foc quan vigres aquela gran pasensia, suavesa voluntosa, obediensia.

Apres lo levero en la cros tot nut mas la lasa de mayre, plena de engoyseza e de dolor, lo cubric am son vel, ay! tan crit e tan plor e tans rumpemens de raubas hy foren de sos amix, quan lo vigro suspendre, e tant vialmen stendre, e tant cruselmen clavelar. E quan vigro aquelas undadas, aquels rahs de sanc core per la cros e per la tera, pensa te que hy feyras se y foses. E poyras consirar ton senhor en stamen de juge e d'avesque e de maestre. Veias donc ton senhor en la cros per justi[ci]ar. E per aquo foro y meses .ii. homes decosta, e la .i. se salvet, e l'autre se dampnet. Veias lo atressi coma avesque davan las eternals rendas (f. 105v) ufren ostia de pregament sacra e pura e neta a Dieu lo payre per tot humanal linage en l'autar de la cros. E pensa cum fo plazen a Dieu lo payre aquela uferta quant redet sa amor a home, que l'avia tant ofendut. E veias atressi tan bon maestre cum estava, e per ensenhar o per predicar, en lo cal sermo ac .vii. paraulas en las cals es tota nostra vida, e enten las per tal qu'en fassas ton pro.

La premieyra es : « Payre perdona lor car no sabo que·s fan », so es, no sabo ta gran be fan a mi e ta gran mal a lor meteyses, e tan ajuda al autre, quar el met Dieu per l'autre, que es am los greujatz e contra [so] que fa la voluntat de Dieu. La segonde es : « Enquaras seras a mi uey en paradis ». Aquesta paraula es uey en nos autres qu'atant arma reconoys sa vialtat, e quer merse al senhor devotamen en paradis, per gracia e per speransa en gloria, so es a saber, repaus de tota sciencia. La ter[s]a paraula fo quan comandet la sua mayre, mot trista e mot desconsolada de tot solas, al amat disiple, e la mayre, quan dis en aquesta recomandatio, e atendet que foro recomandast a nostra dona no tan solamen san Johan mas tota Santa Gleysa, e cascuna fizel arma devota que ela nos aia en special afihlamen, aman nos e procuran nos (f. 106r) tres ves, aysi cum sia fizel mayre, per que, cum fo nesesaria la pasio a salvar, enaysi fo nesesaria a gardar, per que .i. bon relegios avia gran devocio en aquesta paraula, « Mulier ecce filius tuus », que mes de .x. ans stet, que quant y pensava, ta gran abundansia d'el agui, mas que no

cujava pro far, si cascun jorn no vengues, e respondi' a aquestas paraulas enaysi : « Mayre bona . . . .[35], vet te aysi ton fihl, e veias cum pen en la cros. Veias cum mor ton fihl a gran dolor ». Enaysi comensava a pensar tota la pasio. E quan reman en aquest loc, tot fondia de lagremas, e pueys el' al fihl entendia [dire] alcunas ves si meteis : « Ecce mater tua : vet te mayre, aytal mayre que era tan doloyrosa e tant plorosa, veias cum mor ta cara mayre, cum esta ta piatosa mayre, cum es desampara[da] ta mayre, si entendre o vos ». Trop [re]spondia be a dolor e a pietat. E tu fay atretal parlan am lo fihl per la mayre, e sa mayre per lo fihl, per so que aias lor gracia e lor amor.

La quarta paraula es : So es, Dieu men per que m'as desanparat en que mostret, ta gran era la sua pena, quar aytant sufria de dolor e de engoysesa cum degra far cum si no fos fihl de Dieu, ans enquaras cum si fos son enemic. E sa carn semblava desanparada de Dieu car, en tota la pasio, no ac recreasio ni negun refrigeri. Mas enpero per los nostres grans obs, el (f. 106v) o volc tot pasar o sufrir, per so que nos alcunas ves passem em pasiensia nostres treb[a]yls, on tot[36] semblara que Dieus nos agues desanparatz. E quant Dieu per si o volc proar, o quant vem en ocasio, car si nos em reformatz am bon senhor en penas, el nos promes que amb el serem en gloria. La quinta paraula es can dis : « Yeu ay set ». E fos li donat vinagre mesclat am fel, vezer y potz, si be y pensas qual sabor det hom al teu senhor. Ay, car senher, can pauc o demandavas per ton sopar, qui ve quals eron : siatz los seus trebals d'aquel dia que no quer mas sol beure mot asedavas, car payre, la salut de nos autres. E nos t'avem fah star longamen am gran set, pero cant a la letra quan dis que set avia, podes pensar que hoc, gran. E los fihls de iniquitat dero li vial a sopar, fel mesclhat am vinagre. Ay, las!, que farem nos, que apenas podem beure[37].i. jorn ses gran dalieh, car, per sert, se tota nostra vida fos en aflixios, no pogra a Dieu satisfar sol d'aquest sopar, per que no·s pren, e ve cant sentem trebalhs[38] ni fugim vas los plazes. La .vi. paraula es can dis : « Tot es acabat e complit » : tot

quan devia far an aquest mon per rezemer lo humanal linage. E tot lo temps que devia esser entre los homes corporalmen es complit ad onor de Dieu lo payre e a cominal[t]at d'els. La .vii. (f. 107r) paraula es a la ora nona per que no la met aysi[39].

A la hora nona pensaras, e si seras piatados al plus que poyras en qual manieyra ton amat senhor sobre-bon e sobre-presios, a propiat an aquela greu mort : comenset aquels dos uehls primer a baysar, e aquela bela cara, que era gauh dels angials, comenset a s'espalmezir e enclinar la testa vas sa mayre per penre comjat. E pensa te can doloyros pot esser a la un e l'autre segon la gran amor que amdos se portavo, que fo ayta gran que plus no si pot dire. Pensa qual fo a la doloyrosa mayre : enaysi redet lo presios cors que avia pres d'ela, e fo mot esquinsat davas totas parst. E aiso fo feit, e dic la setena paraula. E dis : « Enaysi ret l'esperit al payre ». E pensar potz de la benurada mayre qual fo la dolor e la engoysesa que ela ac quant ausic aquel crit, e vic aquela doloyrosa mort, e quan se vic desanparada ni·s vic sola. Ay!, cum cresi que crides, se pogues parlar, que l'esperit no li fos falhit, pero cresi que ela dizia : « Car fihl, a qual m'as laysada car tot es greu ses tu, que mantenias (f. 107v) tot quan que es ni veh, ni mort ses tu que es ma[40] vida ? Quar fihl, en las tuas santas mas comandi me meteysa e ta maynada, que la layses desconortada, e remenbre te, bel fihl, de mi e de totz aquels que vos an feit negun servisi. San payre tot poderos, en las vostras mas comandi lo meu fihl e mi e totz los meus e·ls seus.

A vespras, deves venir a devalar ton senhor an reverensia de la cros e per planer e per plorar la sua mort e la sua gran perda an la sua mayre e am las autras donas que seguian. E podes pensar cum demorero desconsoladas e ses cofort, quan vezian lor senhor mort e lor maestre, e vezian que los disiples sal de san Johan ero fugist, estavo cum oelhas entre lops, e no oblides cal dol fazia la Magdalena entre las autras. Apres baysaras[41] te per bayzar la tera en que son casudas las gotas del sanc de ton senhor, e culhiras las am gran reverencia, car cascuna fora abundoza per rezemer tot lo mon.

Apres pensaras cum puescas lavar lo bonaurat cors de ton senhor, que es tot tacat de sanc per los greus batemens, e aquela onrada ca (f. 108r) –ra que es tota cuberta per los scupimens. E en aquest lavar valo may lagremas que autra ayga, e majormen quan so casudas per amor. E pueys, vas la completa, ajudaras lo a portar a Josep de Barimasias e a las autras personas que l'avian agardat. E pueys ongeras lo am ongen de piatadosa devosio, e envoloparas lo am entenduda devo[cio]. Apres am grans plors e an grans suspirs sebelhiras lo el sepulcre d'amor, e cubrir-l'-as am serta e continuada devocio. E pueis t'en yras costa lo sepulcre, e pregaras devotamen per mi e per totz aquels que nos ajudo a far be, que el vos done consentimen e compasio per que sian parsoniers del seu regne e de la sua glorya. Amen.

Finito libro, sit laus et gloria Christo. Amen.

Qui scripsit scribat semper cum Domino vivat. AMEN

Ita est de Fraysinis Bonus Sosius.

Appendice

Fragments des *Meditationes*, version de la Collection Noulet. La disposition du texte, tel qu'il paraît chez Chabaneau, a été respectée.

recto 1re colonne
senhor segon las . . . . . .
. . n. E quar ayso que tu desiras
sobre totas cauzas que pogueses
aver (C. C. tener (note : « ou *a*uer ?) soen en ta memoria aquel
. . que per te rezemer volc may
. . grans cauzas suffrir. Al mihels
et al plus breu que ay pogut ab
la sua ajuda tal escrih so que devo-
tamen avias demandat. Ja sia ay-

so no aia faih tan compli

2e colonne
que aias . . . . par.a . . . .
com ti porteras se davan tos uelhs
o sufrises car per cert enaisi sera
to senher presens a ton esperit cum
tu pessaras enformaras en ton es-
perit que presen te sia e recebra ton
desier et aura en plazer totas tas
obras. Completa.
A completa comensaras que es
dicha per aquo completa car

verso 1re colonne
. . . . . que
ieu me parta (MS. parca) de tu que aparelhada
soy a segre tu et a mort et a vida.
Apres pessa en cant gran engoy-
sa era quant dis als dissipols : « Sezes
aisi e velhas am mi ». Et apres cum
los revelhava cant lor dis : « Velhas
et oras que no intres (MS. intret) en tempta-
tio. Car ja sia aiso que l'esperitz sia
aparelhatz, la carns es (MS. et) eferma. E

2e colonne
or. E dihs lor : « Que queres ? Se mi que-
res, laysas anar aquestz tost ». E can
pacienmen dihs a Judas : « Amic, per que
iest vengutz ? ». E cals suaveza era
la sua que a son trachor non desved-
et sa boca. Cossirar potz cant fo la

dolors que·lhs sieus dissipol que ac
tan devotz, tan amatz e tan car ten-
gutz agro can viro . . . .

Notes

1. Voir, à paraître, l'article de Cyril P. Hershon et Peter T. Ricketts, « La tradition occitane de l'Evangile de Gamaliel : éditions et commentaire ».
2. « Notice du manuscrit 60 de la Bibiothèque de la Ville de Rodez », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 94 (1933), pp. 5-26.
3. *Patrologiae latinae*, XCIV (1862), col. 561-568.
4. Voir mon article, « Prayers in Medieval Occitan : critical edition, translation and notes », Roger Wright & Peter Ricketts, *Studies on Ibero-Romance Linguistics dedicated to Ralph Penny* (Newark : Juan de la Cuesta, 2005), pp. 127-151.
5. C. Chabaneau, « Fragments d'un manuscrit provençal », *Revue des langues romanes* 33 (1889), pp. 122-127 (voir surtout pp. 123-125).
6. Voir C. Brunel, *Bibliographie des manscrits littéraires en ancien provençal* (Paris, Droz, 1935), No 276.
7. 'car vous avez le droit d'être fier et orgueilleux et désireux et dans la joie'.
8. MS. *de desirier*.
9. MS. *els*.
10. MS. *devian*.
11. C'est Jesus qui parle, *Matt*. 26 : 31 et *Marc.* 14 : 27.
12. *Ezechiel* 34 : 5.
13. MS. *sufiscras*.
14. MS. *saviesa*; texte corrigé d'après la leçon du fragment.
15. 'et tu peux penser autant, dans un but de purification'.
16. MS. *viada*. Il est difficile de justifier cette leçon, et il faut croire que le scribe a sauté à *vialmen*, qui se trouve juste avant. Au contraire, la leçon *lasa* revient plusieurs fois dans le texte.
17. MS. *lo*.

18. Ici, il y a une lacune dans le récit, et le texte latin donne : « dolebant Petrus et Joannes, haec videntes; cogita . . . . ».

19. ‘se précipitèrent’; MS. *sen bruniquero*, mais voir la version latine (col. 566) : « omnes fere insimul irruerunt … super Dominum ».

20. MS. *e dolors*.

21. MS. *cars vostre vostre*.

22. MS. *albre*; texte latin : *domus*.

23. Voir le texte latin : « ibo nuntiare Dominae meae dignissimae matri tuae, ut veniat ad te » (col. 566).

24. ‘. . . . tels et pires qu’ils ne lui avaient fait, lorsqu’il dit’.

25. *pojes, anes* : MS. *anas*.

26. MS. *iassa*.

27. ‘mais que celui à qui le seigneur l’aura accordé l’imagine’.

28. ‘foule’.

29. MS. *saynada*.

30. MS. *fazias*.

31. MS. *quo ero*.

32. ‘car c’était comme un plaisir’.

33. Ici, en bas du f. 104, la page a été coupée, et au recto, il manque un morceau de texte.

34. MS. *crusel senhor* – sans doute à cause de la proximité de ce mot.

35. Mot illisible.

36. MS. *breure*.

37. MS *treblhas*.

38. Ici, le scribe a ajouté un titre, « Ad nonam ».

39. MS. *ta*.

40. MS. *laysaras*.

Peter T. Ricketts
Université de Birmingham

DREITAT ET *PAIRETAT* DANS LE NOUVEAU TESTAMENT OCCITAN DE LYON (BIBL. MUN. DE LYON, MS. PA 36)

Les mots *dreitat* " justice " (Mat 21 : 32) et *pairetat* " parenté, famille " (Act 7 : 14) dans le Nouveau Testament de Lyon pourraient s'avérer des hapax legomena une fois dépouillés tous les textes médiévaux occitans. C'est surtout la morphologie de ces mots qui attire notre attention. Voici les versets occitans renfermant ces deux mots, accompagnés des textes de la Vulgate de Stuttgart et de la traduction de Louis Segond.

> Mat 21 : 32
>
> – Quar a vos venc Joan e via de **dreitat**, e no cresetz a lui. Mais li publica e meretritz crezero a lui ; mais vos vezentz, no aguesz penedensa enapres, que creze[sse]tz a lui.
>
> – venit enim ad vos Iohannes in via **iustitiae** et non credidistis ei publicani autem et meretrices crediderunt ei vos autem videntes nec paenitentiam habuistis postea ut crederetis ei
>
> – Car Jean est venu à vous dans la voie de la **justice**, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui.

Ce n'est que dans ce verset que *iustitia* est traduit par *dreitat*. Ailleurs dans notre Nouveau Testament, y compris l'évangile de Matthieu, c'est *dreitura* qui rend *iustitia* au sens " juste " (angl. " righteous "). Le substantif *iustitia* de la Vulgate est composé de la base adjectivale Iu–STI- < *iustus* " juste, équitable " et du suffixe -TIA dont la fonction est de donner la qualité de l'adjectif au substantif. La morphologie de *dreitat* et de *iustitia* est la même, car *dreitat* est construit sur la base adjectivale *dreit*- plus le suffixe -*tat* < -T**A**—TE(M), accusatif de -T**A**—S dont la fonction est pareille à

celle de -TIA. L'adjectif *dreit*, comme aussi le fr. *droit*, vient de l'adj. lat. pop. D**E**—R**E**—CTU(M) (cfr. esp. *derecho*) au lieu de la forme classique D**I**—RE—CTU(M). Notre décomposition morphologique permet la reconstruction de l'étymon *DERECTITATE(M) pour *dreitat*, substantif voulant dire " droit, justice, etc. " Le *i* final de la base résulte du remplacement d'un -*o*- primitif changé par la suite en -*u*- dans D**E**—R**E**—CTUS > *dreit* ; cf. BONO- > BONI- plus suffixe dans BONIT**A**—TE > occ. *bontat* " bonté " et cat. *bondat* (anc. *bontat*). Le
-*i*- inaccentué de *DERECTITATE s'est perdu dans *dreitat*, comme dans *bontat*, ce qui aurait résulté en la juxtaposition de deux -t- ; cfr. la perte de -I- dans HONESTI- dans *honestat* (1 Cor 12 : 23) < *HONESTITATE(M) dont la reconstruction est appuyée par *honestetat* et *honestedat* (*PD*, s. v. *onestat*). Le rejet de la graphie -*tt*- pour [t] dans *dreitat* et *honestat* ne surprend pas.

Pairetat " famille, parenté " (angl. " kindred, relatives, family ") ne se trouve que dans les Actes des Apôtres, v. 7 : 14 où il est la traduction du substantif latin *cognatio*.

> Act 7 : 14
> – Mais Josep trametens, apelec Jacob, som paire, e tot son **pairetat** en .lxxv. armas.
> – mittens autem Ioseph accersivit Iacob patrem suum et omnem **cognationem** in animabus septuaginta quinque
> – Puis Joseph envoya chercher son père Jacob, et toute sa **famille**, composée de soixante-quinze personnes.

Tandis que le choix du mot *pairetat* pour désigner la famille étendue de Jacob est tout à fait convenable pour Vg. *cognatio* " parent par le sang, par la naissance ", la traduction de ce substantif dans trois autres versets par *conoissensa* (Mar 6 : 4) et *conoissenza* (Luc 1 : 61,

Act 7 : 3) surprend. Tel est le cas aussi pour la traduction *conoysença* pour *cognatio* dans les versets Act 7 : 3 et 14 du Nouveau Testament vaudois de Carpentras (Bibl. mun. Ms. 8) et dans le texte de Zurich (*conoissencza*, *conoysencza*). Aucune des six définitions de *conoisensa* dans le *PD* ne se rapproche du sens de *pairetat*, même pas " connaissance, amis " lequel, bien que s'appliquant à des personnes, n'a pas le sens précis " parents par le sang ". Même si la recherche d'une explication de ce dilemme sort du cadre de l'étude de *pairetat*, qu'il suffise de dire qu'il serait souhaitable que quelqu'un ayant accès à la Bibliothèque Nationale de France examine les quatre versets contenant *cognatio* pour voir si *cognitio* " connaissance " n'a pas remplacé *cognatio* dans l'un des manuscrits appartenant à la famille de textes auxquels Samuel Berger a donné le nom de " texte languedocien ". Nous avons déjà constaté la leçon *cognatio* dans ces quatre versets dans les manuscrits BnF, fr. 342 et 343, lesquels contiennent un texte très proche du texte latin ancestral de la traduction occitane du manuscript PA 36 de Lyon[1]. On voit dans les textes bibliques vaudoises de Carpentras et de Zurich deux fois la traduction de *cognatio* (Mar 6 : 4, Luc 1 : 61) par s. m. *parenta* (*-a* accentué), la forme alpino-occitane venant de *parentat* < PARENT**A**—TU(M), participe passé à l'accusatif de l'infinitif *parentare* qui avait d'abord le sens de " tenir un service commémoratif en l'honneur de parents ou de membres de la famille décédés " avant de prendre le sens de " parenté " ; cfr. cat. *parentat* (vieilli) et ital. *parentado* (anc. *parentato*)[2]. La racine PARENT- se

[1] Voir " Les Bibles provençales et vaudoises " *Romania* 18 (1889), p. 354-7.

[2] Bien que l'évangile de Marc manque en entier au manuscrit vaudois de Cambridge, Peter Ricketts y trouve dans Luc 1 : 61 *parenta* pour Vg *cognatio* et il nous fait savoir que les textes de Dublin et Grenoble ont aussi *parenta* dans Mar 6 : 4 et Luc 1 : 61 alors que Act 7 : 3 et 14 ont la traduction *conoissentza* (ou une orthographe similaire) dans les trois manuscrits.

voit aussi dans *parentesc* (Luc 1 : 61) dans le N. T. de Paris (BnF, fr. 2425) ; voir *PD*, s. v. *parentes*, l'homonyme *parentatge* " parenté ; les parents ; race, famille ". Même si le subst. lat. *par**e**—ns, -entis* partage avec *pairetat* des points phonétiques aussi bien que le sens " père " et " ancêtre ", les deux mots n'ont rien à voir l'un avec l'autre quant à leur origine. C'est le participe présent du verbe latin *parere* " donner naissance " qui donne le subst. *par**e**—ns* tandis que c'est le substantif *paire* " père " < PATRE(M) qui fournit la racine de *pairetat*.

Les substantifs latins classiques ayant le suffixe -T**A**—S, -T**A**—TE(M) sont en grande majorité construits sur des adjectifs, par exemple *cl**a**—rit**a**—s* dérivé de l'adj. CL**A**—RUS " clair ", source d'occ. *clardat*, *clartat*, *claretat*, *claritat*. Il en est de même pour les adjectifs latins tardifs d'origine populaire qui deviennent les bases de substantifs occitans ayant ces suffixes : *-etat* (*ancianetat* " ancienneté ", à base de l'adjectif tardif *ancian*), *-itat*, (*golozitat* " gloutonnerie ", à base de l'adj. *golos*), et *-tat* (*beltat* " beauté, à base de l'adj. *bel*). Il y a pourtant des exceptions à cette règle. Par exemple, le subst. lat. AUCTORIT**A**—S, -**A**—TIS, s. f. " origine, source ; jugement ; pouvoir ; autorité, etc. " de la période classique n'a pas de base adjectivale. Il est construit sur la base substantivale s. m. AUCTOR, -**O**—RIS " garant, témoin ; agent ; auteur ". Suffixé, il devient en occitan s. f. *autoritat* " autorité ; puissance, vertu ; autorisation, permission ". Occ. *(h)onoretat* " honneur ; position honorable " a pour base le substantif *(h)onor*, originalement *(h)on**o**—s*. Le latin classique n'avait pas le mot **honoritas*, mais il aurait pu être créé plus tard. Même si ce n'était pas le cas, le substantif occitan *(h)onoretat* aurait pu être inventé par analogie avec un mot comme *pauretat* " pauvreté ", où la catégorie grammaticale de *paure*, adjectif ou substantif, se confond facilement. Ce genre de confusion expliquerait aussi la création de *pairetat*, qu'il ait existé ou non en bas latin *PATRIT**A**—TE(M). L'état populaire de *pairetat* est confirmé

par le développement occitan -ATR- > *-air-* ; cfr. PATRE(M) > *paire* et M**A**—TRE(M) > *maire*. La même évolution populaire se trouve à la base d'adjectifs occitans continuant des créations du bas latin comme *pairenal* " paternel " < *PATRINALE(M), *mairenal* " maternel " < *MATRINALE(M), *frairenal* " fraternel " < *FRATRINALE(M). Il n'est pas surprenant de voir des bases latines savantes dans la littérature érudite, par exemple *matrimoni* " mariage ; les biens de la mère ", *matrimonial* " concernant le mariage " et *patrimoni* " héritage du père ", *patrimoniat* " récipient du patrimoine ". Il est intéressant de remarquer que la base populaire de *payremoniat* (v. 988) est concurrencée par la base savante de *patrimoniat* (vv. 1768, 2290) dans le même poème[3].

Paire au sens " père, celui qui a un ou plusieurs enfants " est concurrencé dans le Nouveau Testament de Lyon par *pairo* (accentué sur *-o*) < PATR**O**—NE(M) qui peut avoir au pluriel plusieurs sens plus larges ; cf. le sens " parents " dans 2 Ti 3 : 2 *parentibus non obedientes* traduit par *no-obedient als pairos* et " ancêtres " dans Act 28 : 17 *morem paternum* traduit par *la costuma dels pairos* " la coutume des ancêtres ", mais, avec le même sens, dans le Nouveau Testament de Paris par *la paternal costuma* et dans le texte de Carpentras par *la costuma peyronal*. Le texte de Lyon a l'adj. pl. *paironals* (Gal 1 : 14) et avec changement de suffixe, sg. *paironil* (Act 22 : 3).

Le mot *payroneta* (accentué sur *-a*) traduisant Vg. *paternitas* dans le texte vaudois de Carpentras nous intéresse nécessairement. L'apôtre Paul parle dans son épître aux Éphésiens d'une famille entière composée des croyants vivant encore sur la terre et des habitants du monde spirituel céleste :

---

[3] Relevé dans Peter T. Ricketts, *Concordance de l'Occitan médiéval*, Brepols 2005. Theodor Ebneter, *Poème sur les signes géomantiques en ancien provençal* (Biblioteca Helvetica Romana II). Olten-Lausanne : Urs Graf-Verlag, 1955.

Éph 3 : 15
– dal cal tota **payroneta** es nona al cel e en la terra,
– ex quo omnis **paternitas** in caelis et in terra nominatur
– duquel tire son nom toute **famille** dans les cieux et sur la terre,

Ce verset dans le manuscrit vaudois de Zurich a aussi *payroneta*, mot qui ne se trouve qu'une seule fois dans la Vulgate[4]. Il ne faut pas chercher son origine dans *paternitas*, car la racine de *payroneta* vient du subst. m. *patr**o—**nus* qui à l'époque classique voulait dire " protecteur, défenseur, patron ". Le continuateur, *pairo(n)*, a pris au pluriel les sens " ancêtres " et " père et mère ", comme le montrent ces traductions occitanes de la Vulgate :

– Lyon : Joh 4 : 20 Li nostri **pairo** azorero en aquest pug, e vos dizetz qu'en Jerusalem es lo lox on cove azorar.
– Paris : Col 3 : 20 Vos filhs, obezes als **payrons** per totas cauzas. Car ayso plazer [e]s denant Dieu.

*Patr**o—**nus* sous sa forme combinatoire *patroni-* aurait donné *PATRONITATE(M), source de **paironetat* qui a évolué en *paironeta* (*payroneta*) vaudois. Le texte de Lyon nous montre à la place de *payroneta* le synonyme *pairon*[*ia*] (Ms. *paironai*) défini dans le *PD* comme " paternité ". La morphologie de l'étymon postulé *PATRONITATE(M) appuie notre reconstuction d'un bas latin *PATRITATE(M) pour Act 7 : 4 *pairetat*.

Marvyn Roy Harris
Université de Virginie

[4] Peter Ricketts nous avertit que les manuscrits vaudois de Cambridge et de Grenoble ont *paironeta* et que celui de Dublin a *peironeta*.

MARCO POLO : LE NARRATEUR DE LA MEMOIRE ET DE LA MERVEILLE

Dans cette étude, nous cherchons à analyser l'ambiguïté du voyageur médiéval personnifié par Marco Polo, le protagoniste du célèbre livre des merveilles[1]. Si, d'un côté, le Vénitien y présente une vision pratique et utilitaire, centrée sur la quête de toute sorte de richesses, en contrepartie, il exprime sa croyance en certains *topoi* rhétoriques médiévaux, tels que la merveille, le miracle, les arts magiques. Cette ambiguïté peut être envisagée dans les processus discursifs et dans les techniques narratives courantes dans ses récits de voyages.

Lorsque les Polo, famille de marchands vénitiens, voyagent en Orient dans l'intention primordiale d'échanger de l'or, de la soie, des fourrures, des pierreries et des épices, ils n'imaginent pas la résonance qu'aura le récit de leurs aventures à travers les siècles. Lors de leur premier grand voyage Nicolo et Maffeo en Chine y sont restés de 1260 à 1266 ; ensuite ils sont envoyés par Kublai Khan à Rome en tant qu'ambassadeurs auprès du Pape. Ce voyage dure trois ans. Au printemps de 1272, les Polo partent à nouveau vers le royaume du Kublai, et la caravane est augmentée cette fois-ci de la figure de Marco, le fils de Nicolo.

Trois ans ont passé lorsque la caravane arrive au royaume mongol, où la famille Polo reste environ 16 ans. En 1295, les Polo retournent à Venise, et en 1298, Marco Polo est capturé dans la bataille de Curzola, entre Vénitiens et Génois. C'est au retour de son voyage, en 1298, que Marco Polo a dicté son ouvrage à un écrivain de métier nommé Rusticien de Pise (ou Rustichello de Pise), prisonnier des Génois, comme lui, et son compagnon de cellule. Rusticien a choisi d'écrire en français, à cause du prestige de cette langue à l'époque, les prouesses qu'il a entendues de la

[1] Nous remercions vivement Liliane Jagueneau pour la relecture de ce travail.

part de Marco[2]. Afin que personne ne puisse douter de l'origine de ses récits et dans l'intention de donner à ce qu'il dit une impression plus réelle, Marco Polo lui-même s'exprime ainsi à la troisième personne :

> Lorsqu'il était dans la prison de Gênes à cause de la guerre et ne voulant pas rester oisif, il eut l'idée de rédiger ce livre pour le plaisir des lecteurs. Et c'est lui qui voulut exposer toutes ces choses à Misser Rusticien, citoyen de Pise, qui se trouvait dans la même prison dans l'année 1298 de la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ[3].

Au Portugal, le volume connu comme le livre de *Marco Paulo* fut imprimé à Lisbonne par Valentim Fernandes, qui le conclut le quatre février 1502. Selon le prologue de l'édition de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, datée de 1922, et publiée par Francisco Maria Esteves Pereira, le *Marco Paulo* est le troisième livre imprimé en langue portugaise, et on le considère comme « un précieux monument de l'art typographique au Portugal. Il s'agit d'un volume très rare, puisqu'on n'en connaît que quelques exemplaires »[4].

Le voyage écrit

---

[2] Cette première rédaction fut traduite en langue toscane et d'après celle-ci en latin par Frère Francisco Pipino, vers 1320. Selon certains spécialistes, la version portugaise du livre de *Marco Paulo* fut écrite d'après le texte latin de Frère Francisco.

[3] Traduit en français à partir de l'édition brésilienne : *Marco Polo. O livro das maravilhas*, trad. Elói Braga Júnior, conformément à l'édition française dirigée par Stéphane Yerásimos. 4e éd. Porto Alegre, L&PM, 1994, p. 34.

[4] Francisco Maria Esteves Pereira, *O livro de Marco Paulo - O livro de Nicolao Veneto - Carta de Jerônimo de Santo Estevam* (conformément à l'impression de Valentim Fernandes, faite à Lisbonne en 1502), Lisboa, Oficinas Gráficas da Biblioteca Nacional, 1922, p. II.

Si, d'un côté, c'est la quête de richesses qui inspire son voyage à la famille vénitienne, d'un autre côté cet objectif semble avoir aussi des rapports très étroits avec la quête utopique d'un lieu privilégié, qu'on traduit souvent par l'image du paradis terrestre. Marco Polo ne manque pas d'identifier aussi les terres légendaires du Prêtre Jean, dans un royaume turc, comme une sorte d'enclave chrétienne paradisiaque dans l'Orient. Le déplacement d'un lieu à l'autre, pour des raisons qui mêlent religion et économie, est la marque essentielle de plusieurs événements médiévaux, et par extension de ceux de la Renaissance, où les voyages sont souvent des thèmes privilégiés. À titre d'illustration, on peut citer les *Journaux de la Découverte* de Christophe Colomb, qui ont d'étroits rapports avec le livre de Marco Polo ; le premier voyage autour du monde, d'Antonio Pigafetta[5] et la *Peregrinação* (*Pèlerinage*) de Fernão Mendes Pinto[6]. Sur l'importance du livre de Marco Polo pour la formation de l'imaginaire de Christophe Colomb, on peut lire dans l'ouvrage de João de Barros (*Década* I, liv. III, chap. XI) :

> [Colombo] como era homem latino e curioso com as cousas da geographia, e lia por Marco Paulo, que fallava moderadamente das cousas orientaes do reino de Cathayo e assy da grande ilha Cypango, veo a phantasiar que por este mar oceano occidental se podia navegar tanto te que fossem dar nesta ilha Cypango e outras terras incógnitas (d'après Pereira, *op. cit*., p. XXXIV).

([Colomb] puisqu'il était un latin et un homme curieux des choses de la géographie, et qu'il lisait Marco Paulo, qui parlait avec modération

[5] Antonio de Pigafetta ou Antonio Pigafetta, (1491 environ -1534 environ), est un marin et un chroniqueur italien qui participa avec Magellan (Fernão de Magalhães) et Juan Sebastián Elcano au premier voyage autour du monde.

[6] . L'édition *princeps* de *Pèlerinage* de Fernão Mendes Pinto, datée de 1614, fut adressée au roi Felipe III. Fernão Mendes Pinto relate le parcours d'un voyage qu'il fit en Orient, où il mélange le factuel et le fictionnel en fournissant des renseignements sur les coutumes, les croyances, l'histoire et la géographie des peuples et des nations de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

des choses orientales du royaume de Cathayo et ainsi de la grande île Cypango, il imagina que par cet océan occidental on pourrait naviguer si longtemps qu'on pourrait arriver jusqu'à cette île Cypango et à d'autres terres méconnues).

On sait qu'au Portugal, le livre de Marco Polo exerça une énorme influence sur les découvertes accomplies par les Portugais, aux XV^{e} et XVI^{e} siècles, car il fournit de précieuses données sur les coutumes et les terres de l'Orient.

La circulation - d'hommes ou de marchandises - est dynamisée par la curiosité de l'Européen quant aux terres orientales. Le désir d'aventure associé au goût pour les territoires inexploités apparait aussi comme un élément important, et même un véritable alibi, qui parfois légitime aussi bien des pratiques agressives et brutales que la pratique de l'écriture.

Écrire sur le voyage c'est surtout construire un itinéraire de fictions et de pèlerinages, à travers des histoires de déplacements, de déambulations et de pérégrinations, des compositions imposées par la passion de la fabulation, dans un monde habité par des narrateurs et des auditeurs en transit, qui semblent voyager pour rendre les choses visibles et interchangeables. Des voyageurs et narrateurs aussi distincts que Marco Polo, Christophe Colomb ou Antonio Pigafetta, par exemple, ont en commun l'exposition d'un narrateur engagé à raconter des histoires, un narrateur-Sheerazade qui se délecte de son art.

Il faut remarquer l'importance de Marco Polo comme narrateur oral qui cherche à relater l'expérience de ses voyages pour les conserver, les sauvant ainsi de la disparition. Ce narrateur oral, significativement un marchand, fait circuler sa monnaie d'échange, le mot-marchandise. La lettre subordonnée à l'oral atteste l'effort d'y conjuguer le nomadisme des pratiques orales avec la fixité de l'écriture. Les marques de l'oralité couvrent tout le livre, comme un *topos* discursif. Pour clore chaque section on peut y observer la présence d'une formule rhétorique, qui est souvent soulignée par la ressemblance :

> Deixemos agora a gente da Armênia Maior, para nos ocuparmos da província da Geórgia (*O livro das maravilhas*, p. 50)

(Laissons maintenant les gens d'Arménie Majeure, pour nous occuper de la Province de la Georgie).

> Deixemos o reino de Mossul e falemos da grande cidade de Bagdá (*op. cit.*, p. 51).

(Laissons le royaume de Mossul et parlons de la grande ville de Bagdad).

> E agora, que vos contei esta história, citarei outras cidades da Pérsia, falando dos seus costumes e gente (*op. cit*., p. 59).

(Et maintenant que je vous ai raconté cette histoire, je citerai d'autres villes de la Perse pour parler de ses coutumes et de ses habitants).

> Deixaremos agora estas províncias e falaremos da cidade de Caiu (*op. cit*., p.170).

(Nous laisserons maintenant ces provinces et parlerons de la cité de Kaiu).

> Deixemos Hulagu e sua gente e voltemos a Barca (*op. cit*., p. 260).

(Laissons Hulagu et ses gens et retournons à Barca).

Marco Polo, appelé aussi « Marco Million », justement du fait qu'il exagère les chiffres - tant dans la fiction que dans la vie réelle - nous semble-t-il, veut relater jour après jour les événements de la journée, où il joue le rôle d'un observateur attentif des coutumes et des potentialités économiques de chaque région ou de chaque pays visité. Ce n'est pas par hasard si le *Livre des Merveilles* présente la description des cités parcourues par la caravane des marchands. Des coups d'œil, des visions panoramiques traduisent l'intensité de ce regard. Le narrateur énumère ces cités comme s'il marquait, point par point, la route du voyage sur une carte géographique, composant en même temps un catalogue de toponymes sonores, dont le paysage se révèle majoritairement assez ressemblant et même monotone.

Dans le livre de Marco Polo, on peut observer que les récits circulent dans une « géographie du réel », guidés par l'observation du monde concret, même si dans plusieurs passages, on entrevoit

le merveilleux, le magique. La preuve de cette préférence pour le réel c'est la nécessité qu'éprouve le narrateur d'affirmer, parfois avec véhémence, une sorte de « certification de la vérité » sur ce qu'il a vu, comme on peut le vérifier dans les affirmations : « Eu vi tudo com meus próprios olhos » (*op. cit.*, p. 89) et « Referir-vos-ei o que viu na ida e no regresso » (*ibid*., p. 139). (J'ai tout vu de mes propres yeux *et* Je vous rapporterai ce qu'il a vu dans le voyage d'aller et de retour).

Le *topos* du « voir de ses propres yeux » constitue une convention rhétorique assez efficace dans la narration et peut être considéré comme un indice des sollicitations de l'imaginaire du lecteur et en même temps comme une allusion à son goût pour ce genre : le récit d'aventures. Et il n'est pas excessif de dire que la perception de ce que voyaient les voyageurs peut dépendre non seulement des modèles rhétoriques et descriptifs intériorisés en eux-mêmes, mais aussi de l'horizon d'attente du lecteur auquel il s'adresse.

D'un autre côté, la présence de ce qu'il est convenu d'appeler merveille dans l'univers fictionnel de Marco Polo devient un élément indispensable à l'économie narrative. On connaît les allusions aux êtres monstrueux, tels que l'homme au visage de chien, les unicornes, l'oiseau Roca, les femmes guerrières qui ressemblent aux Amazones, etc. Certains récits de rituels, comme celui de l'anthropophagie, contribuent à activer l'imagination avide du lecteur. Cependant la notion de merveille ne se restreint pas à la catégorie du « monstrueux » ou de ce qui peut susciter l'horreur[7]. « Merveille » signifie aussi, dans le contexte de cet ouvrage, les innombrables trésors et les richesses fabuleuses, représentés par la quantité d'or et de pierres précieuses que le narrateur ne se fatigue pas de décrire et d'admirer, dans chaque cité ou dans chaque région où il parvient.

Au long des siècles, le *Livre des Merveilles* inaugure une « tradition de la merveille » assez productive dans le champ de la fiction. Une bonne partie des voyageurs médiévaux et de la

[7] Cf. Claude Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1980.

Renaissance ont été tributaires de la vision du monde et de l'imaginaire présents dans ce livre, cependant, ce n'est qu'au XX^{e} siècle qu'on peut trouver deux écrivains connus, qui ont prolongé la ligne fantastique développée par le Vénitien. Il s'agit de Jorge Luis Borges et d'Italo Calvino. Le premier incorpore le livre de Marco Polo à sa *biblioteca personal* et lui dédie un de ses *prólogos mínimos*, qu'il faut citer, malgré sa longueur :

> Uno de los hechos capitales de nuestra historia es el descubrimiento del Oriente, palabra espléndida que abarca la aurora y tantas y famosas naciones. Heródoto, Alejandro de Macedonia, la Biblia, Vasco de Gama, Las mil y una noches, Clive y Kipling son diversas etapas de esa aventura, que no ha cesado aún. Otra etapa (la esencial, para Masefield) es este libro. Venturosamente para nosotros, los genoveses apresaron en 1296 una galera veneciana. La comandaba un hombre, que sería un poco distinto de los demás porque había estado muchos años en Oriente. Ese hombre, Marco Polo, dictó en latín a su compañero de cautiverio, Rusticiano de Pisa, la larga crónica de sus viajes y la descripción de los reinos explorados por él. Las cárceles parecen propicias a la literatura ; recordemos a Verlaine y a Cervantes. El hecho de dictar en latín, no en la lengua vernácula, sugiere que el autor se dirigía a muchos lectores. Marco Polo era un mercader, pero en los tiempos medievales un mercader podía ser Simbad. Por el camino de la seda, por el arduo camino que fatigaron antiguas caravanas para que un paño con figuras llegara a manos de Virgilio y le sugiriera un hexámetro, Marco Polo, atravesando cordilleras y arenas, arribó a la China, a Cathay y mereció la protección del Emperador, que le confió intrincadas misiones y lo nombró gobernador de Sung. Fue docto en muchas escrituras y en muchas lenguas. Marco Polo sabía que lo que imaginan los hombres no es menos real que lo que llaman la realidad. Su libro abunda en maravillas. Enumeremos, casi al azar, la muralla que Alejandro erigió para detener a los tártaros, el paraíso artificial del Viejo de la Montaña, Hassan ibn Sabbah, la región en la que se ve y no se ve el reino de la sombra, la torre de tesoros en la que un rey se muere de hambre, los demonios del desierto que assumen la voz y el rostro de un amigo para perder a los viajeros, el sepulcro de Adán en una cima, los tigres negros ...

> Son dos los héroes de este libro. Uno, el vasto emperador de los mogoles, Kubilai Khan, el Kubla Khan del triple sueño de Coleridge. Otro, el que no se oculta pero que tampoco se muestra, el prudente y curioso veneciano que lo sirvió y cuya pluma lo ha hecho inmortal[8].

(Un des faits capitaux de notre histoire c'est la découverte de l'Orient, mot splendide qui englobe le Levant et maintes nations célèbres. Hérodote, Alexandre de Macédoine, la Bible, Vasco da Gama, Les mille et une nuits, Clive et Kipling sont les diverses étapes de cette aventure, qui n'est pas encore achevée. Une autre étape (la principale pour Masefield) est ce livre. Heureusement pour nous, les Génois ont capturé en 1296 une galère vénitienne. L'homme qui la dirigeait, se distinguait des autres parce qu'il avait été en Orient il y avait longtemps. Cet homme, Marco Polo, dicta en latin à son compagnon de cellule, Rusticien de Pise, la longue chronique de ses voyages et la description des royaumes qu'il avait explorés. Les prisons semblent propices à la littérature; souvenons-nous de Verlaine et Cervantes. Le fait qu'il dictait en latin, pas en langue vernaculaire, suggère que l'auteur s'adressait à un lectorat plus vaste. Marco Polo était un marchand, pourtant dans les temps médiévaux un marchand pouvait être Simbhad. À travers le chemin de la soie, à travers le chemin ardu sur lequel se sont épuisées les anciennes caravanes pour faire parvenir à Virgile un tissu orné de figures qui lui suggère un hexamètre, Marco Polo, en traversant les cordillères et les sables, arriva en Chine, Catai et mérita la protection de l'Empereur, qui lui avait confié des missions complexes et le nomma gouverneur de Sung. Il était docte en maintes écritures et maintes langues. Marco Polo savait bien que ce qu'imaginent les hommes n'est pas moins réel que ce qu'on appelle réalité. Son livre abonde en merveilles. Énumérons presque au hasard, la muraille qu'érigea Alexandre pour stopper les barbares, le paradis artificiel du Vieux de la Montagne, Hassan ibn Sabbah, la région où on voit et on ne voit pas le royaume des ombres, la tour de trésors dans laquelle un roi meurt de faim, les démons du désert qui font surgir la voix et le visage d'un ami pour perdre les voyageurs, le sépulcre d'Adam dans un sommet, les tigres noirs ... Ce livre comporte deux héros. L'un, le grand empereur des mongols, le Kublai Khan du

[8] Jorge Luis Borges, *Biblioteca Personal. Prólogos* (1988). *Obras Completas*, vol. 4, Barcelona, Emecé, 1996, p. 485.

rêve de Coleridge. L'autre celui qui ne se cache pas et ne se met pas non plus en évidence, le prudent et curieux Vénitien qui lui a servi et dont la plume l'a rendu immortel[9].)

D'un autre côté, Italo Calvino rend hommage au *Livre des merveilles* et ainsi à la littérature en général, lorsqu'il signale dans ses *Villes invisibles*, la figure du voyageur vénitien en tant que médiateur culturel, en soulignant la compétence de Marco Polo dans le champ des échanges symboliques et de la négociation entre les cultures. C'est la figure de Marco Polo, en tant qu'ambassadeur entre l'Orient et l'Occident que Calvino semble privilégier :

> Le Grand Khan rêva d'une ville - il la décrit pour Marco Polo : - Le port est ouvert dans le côté septentrional, à l'ombre. Le quai est haut et l'eau noire bat contre les murs, qui présentent des escaliers de pierre glissante à cause des algues. (...)
> - « Pars en voyage, explore toutes les côtes et cherche cette ville - dit le Khan à Marco. - Après reviens me dire si mon rêve correspond à la réalité »[10].

Dans cette perspective, Marco Polo joue simultanément le rôle du conteur d'histoires et celui de l'auditeur. L'audition gagne, dans cette narration, aussi bien que le récit, un statut remarquable, et partage avec le regard et l'écriture la fonction d'organiser l'expérience du sujet qui voyage. En amplifiant l'échelle implicite dans le geste de raconter ce qu'on a vécu et ce qu'on a entendu, des actions qui constituent la base de la narration implicite, dans le *Livre des merveilles*, l'interpénétration de la mémoire et de la merveille, du factuel et du fictionnel mettent en discussion les deux catégories (le vécu et l'entendu) lorsqu'elles sont traitées en blocs. Cela semble valoriser la figure de Marco Polo, en tant que

---

[9] Nous traduisons.

[10] Nous traduisons en français d'après Italo Calvino, *As cidades invisíveis*, trad. Diogo Mainardi, São Paulo, Companhia das Letras, 1990, p. 55.

narrateur de la fantaisie et en tant que témoin oculaire de ce qu'il narre.

Viviane Cunha et Silvana Pessoa
Université Fédérale de Minas Gerais-Brésil

Bibliographie

Borges, Jorge Luis. *Biblioteca Personal. Prólogos* (1988). *Obras Completas*, vol. 4. Barcelona, Emecé, 1996.

Calvino, Italo. *As cidades invisíveis*. Trad. Diogo Mainardi. São Paulo, Companhia das Letras, 1990.

Colombo, Cristóvão. Diários da descoberta da América - as quatro viagens e o testamento. Trad. Milton Person. Porto Alegre, L&PM, 1984.

Marco Polo. *O livro das maravilhas*. Trad. Elói Braga Júnior, d'après l'édition française organisée par Stéphane Yerásimos. 4.ed. Porto Alegre: L&PM, 1994.

Pereira, Francisco Maria Esteves. *O livro de Marco Paulo - O livro de Nicolao Veneto - Carta de Jerônimo de Santo Estevam* (conforme à l'édition de Valentim Fernandes, faite à Lisbonne en 1502). Lisbonne, Bibliothèque Nationale, 1922.

Pigafetta, Antonio. *A primeira viagem ao redor do mundo*. Trad. Jurandir S. dos Santos. Porto Alegre, L&PM, 1985.

Pinto, Fernão Mendes. *Peregrinaçam, Peregrinação*. Éd. d'Adolfo Casais Monteiro. Lisbonne, Société d'Échange Culturel Luso-Brésilien ; Rio de Janeiro, Casa do Estudante do Brasil, 1952. 2 vol.

Pour les éditions les plus récentes, voir :

Delclos, Jean-Claude et Roussel, Claude, *Le Devisement du monde*, tome V, Droz, 2006 ;

Ducos, Joëlle, *Le Livre des merveilles*, Bordas, 2005 ;

Kappler, René, *Le Devisement du monde*, édition et commentaires, Imprimerie Nationale, 2004 ;

Ménard, Philippe, *L'Édition du Devisement du monde*, De Boccard, 2005.

TABLE

Avant-propos **5**

ÉTUDES MEDIEVALES
ÉDITIONS DE TEXTES

PETER T. RICKETTS
ET CYRIL P. HERSHON
Le cartulaire de Saint-Salvadou et de Lunac : édition critique **7**

CYRIL P. HERSHON
ET PETER T. RICKETTS
La tradition occitane de l'Évangile de Gamaliel : éditions et commentaires **133**

PETER T. RICKETTS
Une traduction en occitan médiéval des *Meditationes* sur la Passion ms. Rodez, Bibliothèque Municipale, 60 **328**

VARIA

MARVYN ROY HARRIS
***Dreitat* et *pairetat* dans le Nouveau Testament occitan de Lyon (Bibl. mun. de Lyon, Ms. PA 36)** **347**

VIVIANE CUNHA
ET SILVANA PESSOA
Marco Polo : le narrateur de la mémoire et de la merveille **353**